

REVUE DE PRESSE

45^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES

Du 24 mars au 2 avril 2023

LA FABRIQUE DE L'ÉMANCIPATION

Invités – Rencontres, colloque, tables rondes, leçons de cinéma...
Projections - avant-premières, films restaurés, ciné-concert, Compétitions internationales...
filmsdefemmes.com/



Attachée de presse
Géraldine Cance geraldine.cance@gmail.com

Revue de presse non exhaustive, réalisée sans argus.
Finalisée le 6 mai 2023

PRESSE AUDIOVISUELLE

RADIOS



24/02/2023 ▶ Le Festival International de Films de Femmes à Créteil

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/evenements/le-festival-international-de-films-de-femmes-a-la-mac-creteil-2223130>

09/02/2023 ▶ Masterclasse de Rebecca Zlotowski animée par Lucile Commeaux au Festival International de Films de Femmes

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/evenements/masterclasse-de-rebecca-zlotowski-animee-par-lucile-commeaux-au-festival-international-de-films-de-femmes-9913580>

25/03/2023 ▶ **Plan large.** Agenda.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/plan-large/des-fantomes-avec-dominique-cabrera-joanna-hogg-et-tilda-swinton-2342316>

A venir ▶ Diffusion de la Masterclasse de Rebecca Zlotowski



01/04/2023 ▶ **On aura tout vu.** Agenda.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/on-aura-tout-vu/on-aura-tout-vu-du-samedi-25-mars-2023-3961542>

01/04/2023 ▶ **Delmas fait son cinéma.** Ce matin, Laurent Delmas nous parle de la première femme cinéaste au 19e siècle : Alice Guy.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/delmas-fait-son-cinema>



Culture

24/03/2023 ▶ Au festival de films de Créteil : femmes cinéma, matrimoine et figures sacrées

<https://www.rfi.fr/fr/culture/20230324-au-festival-de-films-de-cr%C3%A9teil-femmes-cin%C3%A9ma-matrimoine-et-figures-sacr%C3%A9es>

25/03/2023 ▶ Festival de films de femmes : *My Girl Friend*, de l'Égyptienne Kawthar Younis

<https://www.rfi.fr/fr/culture/20230325-festival-de-films-de-femmes-my-girl-friend-de-l-%C3%A9gyptienne-kawthar-younis>

02/04/2023 ▶ Brenda Akele Jorde: entre l'Allemagne et l'Afrique, un double aller-retour

<https://www.rfi.fr/fr/culture/20230402-brenda-akele-jorde-entre-l-allemande-et-l-afrique-un-double-aller-retour>

03/05/2023 ▶ Cinéma: «Trenque Lauquen» de Laura Citarella, les mystères de la pampa

<https://www.rfi.fr/fr/am%C3%A9riques/20230503-cin%C3%A9ma-trenque-lauquen-de-laura-citarella-les-myst%C3%A8res-de-la-pampa>



Afrique

03/03/2023 ▶ Agenda de Mars

<https://www.rfi.fr/fr/afrique/20230303-culture-africaine-les-rendez-vous-en-mars-2023>



20/03/2023 ▶ **Vive le cinéma / Perspectives** ▶ Entretien avec Jackie Buet

<https://aligrefm.org/podcasts/vive-le-cinema-20-mars-2023-perspectives-les-45-ans-du-festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil-2089>



Radio Alpha

17/03/2023 ▶ Entretien avec Jackie Buet

<https://radioalfa.net/historia-livros-cinema-os-destaques-do-passagem-de-nivel-de-domingo-19-03/>



08/03/2023 ▶ **Femmes libres** Entretien avec Jackie Buet

https://radio-libertaire.org/podcast/z_commun/emission_aff.php?id_e=30&id_c=24&bout=alpha

Chroniques rebelles ▶ Annonce



FIP

28/03/2023 ▶ Annonces dans les agendas des sorties culturelles



▶ Annonce

PODCAST



/ Partenariat

Esther Brejon met tous les mois en lumière les femmes cinéastes, actrices et techniciennes, éclipsées de l'histoire du cinéma.

28/03/2023 ▶ Silence ! Elles tournent – Musidora, qui êtes-vous ?

<https://revusetcorriges.com/2023/03/28/silence-elles-tournent-musidora-qui-etes-vous/>

06/04/2023 ▶ Silence ! Elles tournent – Agnès Jaoui, le cinéma des autres

<https://revusetcorriges.com/2023/04/06/silence-elles-tournent-agnes-jaoui-le-cinema-des-autres/>



/ Partenariat

24/04/2023 ▶ Festival du Film de Femmes de Créteil : Entretien avec Jackie Buet et Laurence Reymond

<https://podcast.ausha.co/sorocine/festival-du-film-de-femmes-de-creteil-entretien-avec-jackie-buet-et-laurence-reymond>

TÉLÉVISIONS



Mars 2023 ▶ Coup de cœur

Annonce avec Bande-Annonce + info dans Arte Magazine



14/03/2023 ▶ Quarante-cinq ans d'engagement féministe

<https://www.francetelevisions.fr/et-vous/notre-tele/partenariats/festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil-2023-16355>



14/03/2023 ▶ Musidora cinéaste (Disponible jusqu'au 13/06)

https://www.canalplus.com/cinema/viva-cinema-emission-du-14-mars-2023/h/21214234_50002

Sur <https://www.dailymotion.com/video/x8abqyz>



30/03/2023 ▶ Festival international de Films de Femmes : 45 ans au service du cinéma au féminin

<https://information.tv5monde.com/terriennes/festival-international-de-films-de-femmes-45-ans-au-service-du-cinema-au-feminin-493423>



TV5Monde Terriennes

24/02/2023 ▶ <https://twitter.com/TERRIENNESTV5/status/1641452380859555843?s=20>



23/02/2023 ▶ César 2023 : et si le cinéma français arrêta d'être macho ?

<https://www.tfiinfo.fr/culture/cesar-2023-et-si-le-cinema-francais-arretait-d-etre-macho-2249085.html>



BFMTV.com

24/02/2023 ▶ Une censure qui ne dit pas son nom : comment les Césars ont invisibilisé les réalisatrices.

https://www.bfmtv.com/people/cinema/une-censure-qui-ne-dit-pas-son-nom-comment-les-cesar-ont-invisibilise-les-realisatrices_AN-202302240180.html



24/03/2023 ► Annonce de l'ouverture du Festival avec des extraits de films (demande d'images)

CI Né Ma

Sur le réseau des télévisions
régionales et locales françaises
En clair et prime-time sur la TNT



24/03/2023 ► Annonce de l'ouverture du Festival avec des extraits de films

VIDÉOS EN LIGNE



AlloCiné avec FILMO.

03/04/2023 ► La chanteuse et actrice Lio, qui préside le jury fiction, nous raconte tout sur son expérience

<https://www.facebook.com/allocine/videos/672372908231889>



Carte Blanche Margaux Lorier

https://www.filmotv.fr/cinema/carte-blanche-margaux-lorier/10264/1.html?svod=1&fbclid=IwAR2mJ73uqiHY070sppHmnbGAnevyWbhsCy7iTPLCx_3tjHMoizWpZ61SsKo



ELLES FONT GENRE, un autre regard cinématographique sur les réalisatrices dont l'horreur ne fait pas peur. Entretien avec Laurence Reymond (ELLES FONT GENRE)

<https://www.youtube.com/watch?v=JwZb0oUg7fs&t=7s>

Demandes non abouties

France Inter - L'invité du 13/14

Demande d'une invitée qui n'était pas disponible.

France Inter - Totémic

Demande d'une invitée qui n'était pas disponible.

France 2 – Beau Geste

Demande d'une invitée qui n'était pas disponible.

PRESSE ÉCRITE

PRESSE PROFESSIONNELLE

le film français

le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel

26/01/2023 ▶ Le festival international de films de femmes de Créteil signe sa 45e édition
https://www.lefilmfrancais.com/index.php?option=com_papyrus&view=article&id=160282

17/02/2023 ▶ Le programme du Festival international de Films de femmes 2023 se dévoile
<https://www.lefilmfrancais.com/cinema/160610/le-programme-du-festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil-2023-devoile>

28/02/2023 ▶ Disparition de la cinéaste sénégalaise Safi Faye
<https://www.lefilmfrancais.com/cinema/160739/disparition-de-la-cineaste-senegalaise-safi-faye>

31/03/2023 ▶ Un diptyque argentin couronné au festival de films de femmes
<https://www.lefilmfrancais.com/cinema/161176/un-diptyque-argentin-couronne-au-festival-de-films-de-femmes>

LA LETTRE

DE L'AUDIOVISUEL

SUR ABONNEMENT

24/03/2023 ▶ Jackie Buet : « Les femmes sont restées marginales dans l'industrie du film »
<https://www.lettreaudiovisuel.com/jackie-buet-les-femmes-sont-restees-marginales-dans-lindustrie-du-film/>

Écran total

SUR ABONNEMENT

28/01/2023 ▶ Le Festival de films de femmes de Créteil lève le voile sur sa 45e édition
<https://ecran-total.fr/2023/01/28/le-festival-de-films-de-femmes-de-creteil-leve-le-voile-sur-sa-45e-edition/>

18/02/2023 ▶ Le Festival de films de femmes de Créteil annonce sa sélection 2023
<https://ecran-total.fr/2023/02/18/le-festival-de-films-de-femmes-de-creteil-annonce-sa-selection-2023/>

31/03/2023 ▶ "Trenque Lauquen" et "Fifi" sacrés à Créteil
<https://ecran-total.fr/2023/03/31/trenque-lauquen-et-fifi-sacres-a-creteil/>

Boxoffice PRO

31/03/2023 ▶ L'Agence du court métrage fête ses 40 ans au FIFF
<https://www.boxofficepro.fr/lagence-du-court-metrage-fete-ses-40-ans/?fbclid=IwAR3HVVWZQKPiiXBjIExrZoHUJ2YBkMkkf13nhMRPqXUq0H8z7SJh1vMksjwg>

CAHIERS
DU
CINEMA

[Mars 2023] ► Musidora, l'art de s'exposer (1 page)

PREMIERE

[Mars 2023] ► Festivals de cinéma – Agenda

Plus d'informations du monde que de cinéma
Causette

[Mars 2023] ► Agenda culturel

Actualité Juive
HEBDO

[Mars 2023] ► Agenda culturel

Cfdt: **magazine**

[Mars 2023] ► Agenda culturel

VSD

[Mars 2023] ► Entretien avec Coline Serreau (4 pages)

JDD
MAGAZINE

[Mars 2023] ► Agenda culturel (demande de visuels - non récupéré)

l'Humanité
magazine

[du 23 au 29 mars 2023] ► Entretien avec Coline Serreau (4 pages) : « Quand nous ne serons plus obligées d'être des superwomen pour faire des films, ce sera l'égalité »
<https://www.humanite.fr/culture-et-savoirs/cinema/coline-serreau-quand-nous-ne-serons-plus-obligees-d-etre-des-superwomen-pour-faire-des-films-ce-sera-l-egalite-787670>

E L L E

[09/03/2023] ► Agenda culturel

VERSION
femina

[24/03/2023] ► Agenda

**Les
Inrockuptibles**

17/03/2023 ► Agenda • Le Festival de films de femmes

<https://www.lesinrocks.com/actu/the-house-of-love-franz-west-en-attendant-ana-voici-lagenda-de-la-semaine-546744-17-03-2023/>

Télérama¹

18/03/2023 ► Festivals de cinéma – Agenda :

LE QUOTIDIEN

DU MEDECIN
www.lequotidiendumedecin.fr

SUR ABONNEMENT

10/03/2023 ► Agenda culturel (Et aussi) : Une quinzaine féministe (demande de visuels)

l'Humanité

30/03/2023 ► Festival International de Films de Femmes Créteil : S'émanciper ne veut pas dire se libérer

<https://www.humanite.fr/culture-et-savoirs/cinema/festival-international-de-films-de-femmes-creteil-s-emanciper-ne-veut-pas-dire-se-liberer-789091>

03/04/2023 ► Cinéma. Le Festival de Créteil en faveur du mouvement des femmes iraniennes en Iran

<https://www.humanite.fr/culture-et-savoirs/cinema/cinema-le-festival-de-creteil-en-faveur-du-mouvement-des-femmes-iraniennes-en-iran-789305>

Les Echos

24/03/2023 ► A Créteil, le festival international de films de femmes fête ses 45 ans

<https://www.lesechos.fr/pme-regions/ile-de-france/a-creteil-le-festival-international-de-films-de-femmes-fete-ses-45-ans-1918809>



02/05/2023 ► Interview Laura Citarella : «“Trenque Lauquen” a un ancrage géographique très fort»



22/03/2023 ► Annie Ernaux : “Avec ‘Cléo de 5 à 7’, Agnès Varda m’a montré la voie par son audace”

<https://www.telerama.fr/sortir/annie-ernaux-avec-cleo-de-5-a-7-agnes-varda-m-a-montre-la-voie-par-son-audace-7014788.php>



24/03/2023 ► Festival international des films de femmes de Créteil : débats, projections et Agnès Jaoui en master class

<https://www.leparisien.fr/val-de-marne-94/festival-international-des-films-de-femmes-de-creteil-debats-projections-et-agnes-jaoui-en-master-class-23-03-2023-OQITSUMDKFC5BA26AUERYQZJWQ.php>

26/03/2023 ► Féminisme, Bacri, séduction... Agnès Jaoui se confie au festival des films de femmes de Créteil

<https://www.leparisien.fr/val-de-marne-94/feminisme-bacri-seduction-agnes-jaoui-se-confie-au-festival-des-films-de-femmes-de-creteil-26-03-2023-ATEIAC7TYZHCVP7SKRP75EUHQU.php>



[Mars 2023] ► Évènement (3 pages)



[Mars 2023] ► Le Cinéma, la femme et la liberté (3 pages)

<https://www.calameo.com/ville-creteil/books/0000434558adaa08745fb>



28/02/2023 ► Musidora, au-delà du mythe

https://www.cnc.fr/cinema/actualites/musidora-audela-du-mythe_1829191

28/02/2023 ► La réalisatrice sénégalaise Safi Faye s'est éteinte

https://www.cnc.fr/cinema/actualites/la-realisatrice-senegalaise-safi-faye-sest-eteinte_1901809

09/03/2023 ► Les 45 ans du Festival International de Films de Femmes de Créteil

https://www.cnc.fr/cinema/actualites/les-45-ans-du-festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil_1908320

28/03/2023 ► Le FIFF de Créteil, un festival pour « créer des ponts entre les générations de réalisatrices »

https://www.cnc.fr/cinema/actualites/le-fiff-de-creteil-un-festival-pour--creer-des-ponts-entre-les-generations-de-realisatrices_1919751

03/04/2023 ► « Trenque Lauquen », Grand Prix du Festival de Films de Femmes de Créteil

https://www.cnc.fr/cinema/actualites/trenque-lauquen--grand-prix-du-festival-de-films-de-femmes-de-creteil_1925748



23/03/2023 ► La Fabrique de l'émancipation au Festival international de films de Créteil qui rend hommage à Agnès Jaoui, Coline Serreau, Rebecca Zlotowski, Margarethe von Trotta, Lizzie Borden et l'icône Musidora (24 mars – 2 avril 2023)

<http://www.festivalscine.com/>



/ Partenariat

16/03/2023 ► 45 ans années d'existence pour le Festival international de films de femmes de Créteil

<https://www.brefcinema.com/actualites/festivals/45-ans-annees-d-existence-pour-le-festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil>

21/03/2023 ► Rencontre : Jackie Buet, fondatrice et directrice du Festival de films de femmes de Créteil

<https://www.brefcinema.com/actualites/festivals/rencontre-jackie-buet-fondatrice-et-directrice-du-festival-de-films-de-femmes-de-creteil>

22/03/2023 ► Le 24 mars, grand jour du printemps des festivals !

<https://www.brefcinema.com/actualites/festivals/le-24-mars-grand-jour-des-festivals-du-printemps-en-france>

03/04/2023 ► Encore mieux que la chasse aux œufs !

<https://www.brefcinema.com/actualites/news/encore-mieux-que-la-chasse-aux-oeufs>



23/03/2023 ► 45e édition du Festival International de Films de Femmes de Créteil
<https://www.50-50magazine.fr/2023/03/23/45e-festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil/>

17/04/2023 ► Chronique l'air du psy : Noémie dit oui.
<https://www.50-50magazine.fr/2023/04/17/chronique-lair-du-psy-noemie-dit-oui/>



23/03/2023 ► Le 45e Festival International de Films de Femmes de Créteil à découvrir à partir du 24 mars
<https://www.artistikrezo.com/agenda/le-45e-festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil-a-decouvrir-a-partir-du-24-mars.html>



16/03/2023 ► Festival International de Films de Femmes de Créteil : pour les cinéphiles et les « ciné-filles »
<https://www.causette.fr/culture/cinema/festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil-pour-les-cinephiles-et-les-cine-filles>



02/03/2023 ► Sois belle et tais-toi : d'une actrice à une autre
<https://www.cinematraque.com/2023/03/02/sois-belle-et-tais-toi-dune-actrice-a-une-autre/>
03/04/2023 ► FIFF 2023 : 45 ans de « Ciné-filles »
<https://www.cinematraque.com/2023/04/03/fiff-2023-45-ans-de-cine-filles/>

Critikat ► Agenda



26/03/2023 ► Festival de Films de Femmes de Créteil 2023 : déjà 45 ans !
<https://www.critique-film.fr/festival-de-films-de-femmes-de-creteil-2023-deja-45-ans/>



18/03/2023 ► 45e anniversaire du Festival International de Films de Femmes de Créteil
<https://www.culturopoing.com/culturonews/cinema/festival/45e-anniversaire-du-festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil/20230318>
10/04/2023 ► Retour sur le 45e Festival International de Films de Femmes : découvertes et réflexions
<https://www.culturopoing.com/cinema/festival/retour-sur-le-45e-festival-international-de-films-de-femmes-decouvertes-et-reflexions/20230410>



23/03/2023 ► Après 45 éditions, le Festival de films de femmes toujours aussi indispensable
<https://www.enlargeyourparis.fr/culture/apres-45-editions-le-festival-de-films-de-femmes-toujours-aussi-indispensable>



01/04/2023 ► Entretien avec Agnès Jaoui
<http://www.formatcourt.com/2023/04/agnes-jaoui-peut-etre-que-voir-les-defauts-des-gens-me-rassure-sur-les-miens/>

Frenchtouch2

01/04/2023 ► #Cinéma «La fabrique de l'émancipation» 45e Festival international de films de femmes de Créteil du 24 mars au 2 avril
<https://www.frenchtouch2.fr/2023/03/cinema-la-fabrique-de-lemancipation-45e.html>



11/04/2023 ► About Kim Sohee – Critique
<https://furyosa.com/about-kim-sohee-critique/>



<https://www.infolibertaire.net/le-programme-de-mars-2023-de-lemission-femmes-libres/>



► Agenda



09/04/2023 ► Le Festival international de films de femmes de Créteil a célébré sa 45ème édition !
https://j-mag.ch/le-festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil-a-celebre-sa-45eme-edition/?fbclid=IwAR1_7A9TFUEZV2WhQdgQUWqO0po9UAY3eiuUgRpYyYjwVT4VveJic4fPGDOM



21/03/2023 ► Hommage Suso Cecchi D'Amico dans le cadre du Festival International de Films de Femmes
<https://www.italieaparis.net/actualite/news/hommage-suso-cecchi-d-amico-dans-le-cadre-du-festival-international-de-films-de-femmes-18050/>

18/03/2023 ► Cap sur la 45e édition du Festival International de Films de Femmes à Créteil
<https://www.lecourrierdelatlas.com/festival-international-de-films-de-femmes/>

Le Polyester

17/02/2023 ► La sélection du Festival de Films de Femmes de Créteil 2023
<https://lepolyester.com/la-selection-du-festival-de-films-de-femmes-de-creteil-2023/>
31/03/2023 ► Le palmarès du Festival de Films de Femmes de Créteil 2023
<https://lepolyester.com/le-palmares-du-festival-de-films-de-femmes-de-creteil-2023/>

Les Inrockuptibles

01/03/2023 ► Le Festival international de films de femmes dévoile la programmation de sa 45e édition
<https://www.lesinrocks.com/cinema/le-festival-international-de-films-de-femmes-devoile-la-programmation-de-sa-45e-edition-541876-01-03-2023/>

Les Inrockuptibles Le photoblog de Renaud Monfourny

photographe des Inrockuptibles

29/03/2023 ► 29 mars - Lizzie Borden
<http://blogs.lesinrocks.com/photos/2023/03/29/lizzie-borden/>
30/03/2023 ► 30 mars – Coline Serreau
<http://blogs.lesinrocks.com/photos/2023/03/30/coline-serreau/>

Les Nouvelles News

L'AUTRE GENRE D'INFO

03/04/2023 ► Le cinéma au féminin célébré à Créteil
<https://www.lesnouvellesnews.fr/le-cinema-au-feminin-celebre-a-creteil/>



02/05/2023 ► Interview Laura Citarella : (article papier repris en ligne)
https://www.liberation.fr/culture/cinema/laura-citarella-trenque-lauquen-a-un-ancrage-geographique-tres-fort-20230502_OZ5FPEDMEVDI5CURCLM4XWHVFE/

MADMOIŒLLE

26/03/2023 ► À Créteil, le Festival international de films de femmes célèbre « le regard des femmes sur le cinéma »
<https://www.madmoizelle.com/a-creteil-le-festival-international-de-films-de-femmes-celebre-le-regard-des-femmes-sur-le-cinema-1511821>

MERCI LAUDACE

26/03/2023 ► Retour sur le 45^e Festival international de films de femmes

<https://mercilaudace.fr/cinema/retour-sur-le-45eme-festival-international-de-films-de-femmes/>



24/03/2023 ► Le 45eme Festival International de Films de Femmes de Créteil débute le vendredi 24 mars 2023

<https://movierama.fr/le-45eme-festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil-debute-le-vendredi-24-mars-2023/>

27/03/2023 ► Festival International de Films de Femmes de Créteil : Sexe, internet et dessin animé

<https://movierama.fr/festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil-2023-sexe-internet-et-dessin-anime/>

29/03/2023 ► Festival International de Films de Femmes de Créteil : Entre parcours de cinéaste et jeunesse rebelle

<https://movierama.fr/festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil-2023-entre-parcours-de-cineaste-et-jeunesse-rebelle/>

30/03/2023 ► Festival International de Films de Femmes de Créteil : Entre liberté et récits d'adolescence

<https://movierama.fr/festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil-2023-entre-liberte-et-recits-dadolescence/>

31/03/2023 ► Festival International de Films de Femmes de Créteil : Entre portrait d'écrivaine et corps féminin

<https://movierama.fr/festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil-2023-entre-portrait-decrivaine-et-corps-feminin/>

03/04/2023 ► Festival International de Films de Femmes de Créteil : Entre possession et rêverie spatiale

<https://movierama.fr/festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil-2023-entre-possession-et-reverie-spatiale/>

03/04/2023 ► Festival International de Films de Femmes de Créteil : Découvrez le Palmarès

<https://movierama.fr/festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil-2023-decouvrez-le-palmares-complet/>

RÉALISATRICES ÉQUITABLES

11/04/2023 ► Réalisatrices Équitables représenté au Festival International de Films de Femmes de Créteil 2023

<https://realisatrices-equitables.com/realisatrices-equitables-represente-au-festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil-2023/>



/ Partenariat

01/03/2023 ► Dans les yeux de Safi Faye

<https://revusetcorriges.com/2023/03/01/dans-les-yeux-de-safi-faye/>



31/01/2023 ► 45e Festival International de Films de Femmes de Créteil du 24 mars au 2 avril
<http://www.sallesobscures.com/news-23540-45e-festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil-du-24-mars-au-2-avril-2023.html>



11/03/2023 ► Festival International de Films de Femmes : la 45^e édition arrive en mars à Créteil
<https://www.sortiraparis.com/loisirs/cinema/articles/50891-festival-international-de-films-de-femmes-2023-la-45e-edition-arrive-en-mars-a-creteil>



[Mars 2023] ► Festivals de cinéma – Agenda : Carte blanche Jaoui / Serreau
<https://sorties.telerama.fr/sorties/festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil-carte-blanche-jaouiserreau>
[Mars 2023] ► Festivals de cinéma – Agenda : Cérémonie de clôture
<https://sorties.telerama.fr/sorties/festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil-ceremonie-de-cloture?page=1&a=sortie-196324>



11/04/2023 ► Pour Agnès Jaoui, on ne parle pas assez "des films réalisés par des femmes"
https://www.terrafemina.com/article/agnes-jaoui-l-actrice-deploire-qu-on-ne-parle-pas-assez-des-films-realises-par-des-femmes_a369011/1



22/03/2023 ► 6 festivals féministes à ne pas rater en 2023
<https://www.ma-grande-taille.com/culture/festivals-feministes-ne-pas-rater-343825>



16/03/2023 ► 45^e Festival International de Films de Femmes de Créteil : Pourquoi vous devriez y aller
<https://urbania.fr/article/45e-festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil-pourquoi-vous-devriez-y-aller>



26/03/2023 ► Agnès Jaoui : son émouvante pensée pour son ex-compagnon Jean-Pierre Bacri
<https://www.voici.fr/news-people/agnes-jaoui-son-emouvante-pensee-pour-son-ex-compagnon-jean-pierre-bacri-752948>

Autres annonces

Actu Juridique

27/03/2023 ► Festival international de films de femmes de Créteil : création et émancipation
<https://www.actu-juridique.fr/culture/festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil-creation-et-emancipation/>

Val-de-Marne Tourisme & Loisirs

► <https://www.valdemarne.fr/vivre-en-val-de-marne/agenda/festival-international-de-films-de-femmes-2023-45-ans-de-cinema-ou-les-femmes-sont-a-lhonneur>

02/04/2023 ► Le Festival s'installe, au cœur de la Maison des Arts de **Créteil**
<https://www.tourisme-valdemarne.com/agenda-perennes/cinema-festival-international-de-films-de-femmes/>

Citoyens 94

17/03/2023 ► Loisirs et culture en Val-de-Marne #2 : Films de femmes, Shakespeare, poésie
<https://94.citoyens.com/2023/loisirs-et-culture-en-val-de-marne-2-films-de-femmes-shakespeare-poesie-gastronomie,17-03-2023.html>

Info Locale

27/03/2023 ► Un lundi de l'INA au Festival International de Films de Femmes
<https://infocale.actu.fr/evenements/evenement-creteil-social-et-solidaire-un-lundi-de-l-ina-au-festival-international-de-films-de-femmes-706918553>

Mon cinéma québécois en France

25/03/2023 ► Découvrez les nombreux films québécois sélectionnés au Festival de films de femmes de Créteil !
<https://www.cinemaquebecois.fr/event/festival-international-de-films-de-femmes-de-creteil-2023/>

Pariscosmop

14/04/2023 ►
<https://pariscosmop.fr/festival-cinema-latinoamericain-clap/>

Institutions

Canada Culture

24/03/2023 ► Le Festival international du film de femmes de Créteil
<https://canada-culture.org/event/festival-international-du-film-de-femmes-de-creteil-2/>

Ministère de la Culture

03/03/2023 ► A Créteil, les films de femmes à l'honneur, pour un 45ème festival
<https://www.culture.gouv.fr/Regions/DRAC-Ile-de-France/Cine-Festivals/CINE-FESTIVALS/A-Creteil-les-films-de-femmes-a-l-honneur-pour-un-45eme-festival?fbclid=IwAR1erLB--6lZ5cu3BL0jKKHAXumjrystGhODlfKviV16efeNzr-VJkMN2bY>

DRAC Île-de-France

03/03/2023 ► La DRAC engagée pour les droits des femmes

<https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Ile-de-France/Actualites/Actualite-a-la-une/La-DRAC-Ile-de-France-engagee-pour-les-droits-des-femmes>

Agence du court métrage

23/03/2023 ▶ Les 40 ans de l'Agence du court métrage

<https://www.agencecm.com/pages/index.php/les-40-ans-de-lagence-du-court-metrage/>

Scam

Prix Anna Politkovskaïa 2023 à « Géographies of Solitude » de Jacquelyn Mills

<https://www.scam.fr/actualites-ressources/prix-anna-politkovskaia-2023-a-geographies-of-solitude-de-jacquelyn-mills/>

International

El Destape

28 avril 2023 - Con su directora presente, estrenan el filme "Trenque Lauquen" en la ciudad de La Plata

<https://www.eldestapeweb.com/espectaculos/cine/con-su-directora-presente-estrenan-el-filme-trenque-lauquen-en-la-ciudad-de-la-plata-202342810490>

Emma

17 avril 2023 - Festival du Film de Femmes : complices !

<https://www.emma.de/artikel/frauenfilmfestival-komplizinnen-340133>

LA LIBRE

Pourquoi la cérémonie des César 2023 fait déjà polémique

<https://www.lalibre.be/culture/cinema/actualite/2023/02/24/polemique-au-cesar-2023-il-y-a-un-certain-sexisme-de-base-labsence-de-femmes-fait-grincer-les-dents-FQKNFJRB7RGCNHPCJ2W3GWANRM/>

LBE News

Au festival de films de Créteil : femmes cinéma, matrimoine et figures sacrées

<https://lbe.news/au-festival-de-films-de-creteil-femmes-cinema-matrimoine-et-figures-sacrees/>

A venir : Mensuel Japonais クレティユ映画祭 **KINEMA JUNPO** : article sur les femmes documentaristes, par Yuko Tanaka.

PRESSE AUDIOVISUELLE

RADIOS





The poster for the Festival International de Films de Femmes 2023 features a woman in a red hat and a dress made of newspaper clippings, holding a large red scissors. The background is yellow with a large red camera icon. Text on the poster includes 'FESTIVAL INTERNATIONAL • FILMS DE FEMMES', 'DU 24 MARS AU 2 AVRIL 2023', and 'Karine Saporta'.

France Culture présente le Festival International de Films de Femmes, du 24 mars au 2 avril à la Maison des Arts et de la Culture (MAC) de Créteil.

Cette 45e édition, "fabrique de l'émancipation", donne la parole à de grandes personnalités et à des réalisatrices du monde entier avec **Michelle Perrot, Annie Ernaux, Agnès Jaoui, Coline Serreau, Margarethe Von Trotta** et bien d'autres.

Autour de ces invitées et avec le public, des rencontres, tables rondes, projections, avant-premières, films restaurés, ciné-concert... Une programmation riche à découvrir à la la Maison des Arts et de la Culture (MAC) de Créteil et au Cinéma La Lucarne, ainsi qu'à Paris dans les salles partenaires du réseau des Cinémas Indépendants Parisiens et en ligne sur FestivalScope.

À cette occasion, France Culture vous invite à assister à la masterclasse de la cinéaste Rebecca Zlotowski animée par Lucile Commeaux, **lundi 27 mars à 15h, à la Maison des Arts et de la Culture de Créteil.**

Un événement et une programmation à découvrir en détail sur le site du festival.

Entrée libre, dans la limite des places disponibles.

CINÉMA FRANÇAIS

Masterclasse de Rebecca Zlotowski animée par Lucile Commeaux au Festival International de Films de Femmes

LE LUNDI 27 MARS 2023 À 15H30

Publié le jeudi 9 février 2023 à 15h03 | ⌚ 2 min | 🔗 PARTAGER



Entrez dans les coulisses de la création avec la scénariste et réalisatrice Rebecca Zlotowski.

MASTERCLASSE REBECCA ZLOTOWSKI, animée par Lucile Commeaux, lundi 27 mars à 15h30, à la Maison des Arts et de la Culture de Créteil, dans le cadre du Festival International de Films de Femmes et à retrouver dès cet été en podcast sur le site de France Culture et l'application Radio France.

Entrée libre, dans la limite des places disponibles.

Les annonces de Plan Large

Dominique Cabrera présente [Un Mensch ce samedi à 16h30 au Centre Pompidou, en compétition au Cinéma du Réel. On pourra encore le voir vendredi 31 mars prochain à 18h15 au Forum des Images](#). Quant à *Bonjour M. Comolli*, ce sera le 2 avril également au [Forum des images](#), dans le cadre d'un hommage qui lui sera consacré, avec table-ronde et projection de son si beau film [La Cécilia](#).

Si vous n'êtes pas au Cinéma du Réel, à Paris, vous irez à Créteil, pour le 45e [Festival International de Films de Femmes](#), autour du thème de "la fabrique de l'émancipation".

Si vos goûts vous portent plutôt vers le cinéma hispanophone, les rencontres [Cinélatino](#) se tiennent à Toulouse jusqu'au 2 avril, comme à Nantes la 32e édition du [Festival du cinéma espagnol](#), avec la grande **Carmen Maura** en invitée d'honneur.



Provenant du podcast
On aura tout vu

CONTACTER

Un couple voyage en Sicile, six personnages sont face à face dans une prison. Tous cherchent une réponse et tous rejouent des choses vécues pour mieux les comprendre. Ce serait le fil ténu qui relie ces deux films pourtant si différents sur notre affiche ce matin...

Trois victimes face à trois agresseurs réunis pour dialoguer afin de libérer leurs émotions par la parole.

Invité : **BIRANE BA**, un tout jeune acteur de la comédie française que Jeanne Herry a choisi pour incarner l'un des agresseurs dans ce film " *Je verrai toujours vos visages* " à l'affiche mercredi prochain.

Les cadeaux offerts aux invités

- « **Les repentis** » d'Iciar Bollain. Un DVD édité par Epicentre Films
- « **Camarade Dracula** » de Márk Bodzsár. Un DVD / Blue Ray édité par Extra Lucid Films
- « **Les miens** » de Roschdy Zem. Un DVD / Blue Ray édité Le Pacte

Les festivals :

- « **Itinérances – Festival Cinéma d'Alès** » : du 24 mars au 2 avril
- « **45° Festival International de Films de Femmes** » à Créteil : du 24 mars au 2 avril



France Inter ^
On aura tout vu

Voyages en Italie et Je verrai toujours vo...

15:06 47:09



Radios ▾

Podcasts

Catégories ▾

radiofrance

Rechercher 🔍

Bibliothèque 👤



france
inter

Grille des programmes

Podcasts

Info

Culture

Humour

Musique

Vie quotidienne

La cinéaste Alice Guy dans le roman de Céline Zufferey

Samedi 1 avril 2023

▶ ÉCOUTER (5 MIN)



Caméra ©Getty - Benne Ochs



A la une

Podcasts

Par région

Direct MONDE

Direct AFRIQUE



🏠 / Culture

Au festival de films de Créteil: femmes cinéma, matrimoine et figures sacrées



Publié le : 24/03/2023 - 13:45



Affiche du film Jane Campion, la Femme Cinéma de Julie Bertucelli. © Films du Poisson

Texte par : [Olivier Favier](#) [Suivre](#) 5 mn

La 45e édition du Festival international de films de femmes de Créteil se tiendra du 24 mars au 2 avril 2023 sous le signe de « la fabrique de l'émancipation ». Un nouveau prix de la critique y sera décerné et le programme « Elles font genre » est confirmé pour une deuxième année.

Fondé en 1979, alors que seuls 2% des films étaient réalisés par des femmes – elles signent aujourd'hui un peu plus d'un quart de la production française – le **FIFF** est le plus vieux festival de film féminin en activité. Si la progression est spectaculaire, on demeure loin de la parité. Celle-ci est acquise pour les premiers films de fiction – les femmes y sont même seules ou en coréalisation légèrement majoritaires -, mais ce n'est plus du tout le cas pour le troisième film. Les femmes réalisatrices font moins carrière, elles sont surtout beaucoup moins primées. Rappelons simplement que depuis 1955, la Palme d'or à Cannes n'a été attribuée que deux fois à une femme, la Néozélandaise Jane Campion et la Française **Julia Ducournau**.

Conjuguer éthique et esthétique, avec Julie Bertuccelli, Jane Campion et Aina Vera

C'est par un bel hommage à la première que s'ouvrira le 24 mars l'édition 2023 du FIFF, avec le portrait réalisé par **Julie Bertuccelli**, *Jane Campion, la femme-cinéma*, qui en plus de retracer avec délicatesse le parcours d'une cinéaste d'exception, rappelle combien la réalisatrice a dû affronter les stéréotypes de genre dans le quotidien de son travail, face à la défiance de ses enseignants d'abord, puis de ses producteurs et de ses équipes techniques. Le documentaire se clôt sur un message d'espoir. Devant le constat d'une féminisation accrue de la profession, Jane Campion explique s'être autorisée en 2021, avec *The power of the dog*, à porter son regard sur des protagonistes masculins. **La sous-représentation des personnages féminins** demeure en effet un autre aspect fondamental des discriminations de genre au cinéma et donc un enjeu majeur pour nombre de réalisatrices.

« *Quand on fait un documentaire, je crois qu'il faut que l'éthique et l'esthétique soient indissociables* » pose la réalisatrice espagnole Aina Vera à propos de *Polaris*, présenté en clôture du festival au cinéma Lincoln à Paris le 2 avril avant sa sortie en salle en France le 21 juin. Et elle ajoute : « *Je pars toujours du principe que le spectateur est très intelligent. (...) Quand tout est expliqué et souligné, l'information me paraît souvent pornographique...* » On ne trouvera cependant rien d'abscons dans ce portrait sensible de deux sœurs liées par un lourd passé familial malgré la diversité de leurs chemins de vie. L'une sort de prison quand l'autre est capitaine de bateau dans l'océan Arctique. « *Trouver la bonne distance* » pour reprendre les mots d'**Aina Vera** permet simplement de sublimer les émotions par la pudeur.

De Musidora à Myriam Charles, un siècle et plus de cinéma au féminin

Julie Bertuccelli préside par ailleurs le jury documentaire – six films en compétition. Une autre sélection de six fictions est soumise pour la première fois à un jury de trois journalistes membres du Syndicat national de la critique de cinéma. S'ajoutent enfin treize courts métrages, dont cinq en première française et un en première mondiale. À côté de cette actualité foisonnante, on pourra bénéficier d'un autoportrait d'**Agnès Jaoui**, assortie d'une carte blanche, d'une master-classe de **Rebecca Zlotowski**, une des plus grandes incarnations du renouveau du cinéma français, de plusieurs projections de **Coline Serreau** et de deux focus, l'un sur un monument du cinéma underground étasunien, Lizzie Borden, l'autre sur la grande réalisatrice allemande **Margarethe von Trotta**, notamment avec une projection rare de son film *Les Années de plomb* (1981), qui a servi à nommer rétrospectivement la période des années 1970 en Allemagne comme en Italie. Margarethe von Trotta était déjà à l'honneur en 1979, lors de la première édition du festival.

On retiendra encore une table ronde et deux films autour de Musidora, une artiste pionnière et légendaire, célèbre pour son rôle d'**Irma Vep**, dont on saluera ici le talent de réalisatrice, et la reprise pour la deuxième année consécutive, à la suite de la palme d'or de *Titane* en 2021, du programme « Elles font genre », dédié aux réalisatrices qui s'aventurent dans un cinéma qui interroge les codes du fantastique. Ce sera notamment l'occasion de découvrir les films de la réalisatrice canadienne d'origine haïtienne Myriam Charles. Enfin la littérature dialoguera avec le cinéma autour de l'écrivaine et Prix Nobel 2022 **Annie Ernaux** et un colloque sera dédié à la fabrique de l'émancipation, en présence de l'historienne **Michelle Perrot**, de la chorégraphe et photographe Karine Saporta et de l'historienne du cinéma Geneviève Sellier. Une telle richesse donne le vertige et promet une semaine placée sous le double signe de la réflexion et de l'émerveillement.

Le site du festival et son programme complet sont consultables [ici](#).

Festival de films de femmes: «My Girl Friend», de l'Égyptienne Kawthar Younis



Publié le : 25/03/2023 - 09:10



« My Girl Friend », court métrage de la réalisatrice égyptienne Kawthar Younis, en compétition du 45e Festival international de films de femmes (FIFF) à Créteil. © FIFF 2023

Texte par : **Siegfried Forster**



🕒 3 mn

Le 45e Festival international de films de femmes a ouvert vendredi 24 mars ses portes à la Maison des arts de Créteil, en région parisienne. Le seul film en compétition venant du continent africain s'appelle « Sahbety » (« My Girl Friend »). Entre le drame et le rire, la réalisatrice égyptienne Kawthar Younis ébranle les certitudes des genres et de toute une société.

Dans une société égyptienne sclérosée à plein d'égards, comment briser les contraintes liées au genre et franchir les barrières des interdits moraux rendant la vie amoureuse impossible ? La réalisatrice égyptienne Kawthar Younis se sert de la métaphore de l'amour impossible pour rendre visible l'hypocrisie d'une société obsédée de garder les apparences.

Le film démarre en toute innocence. Dans une maison dont on ignore tout, une jeune femme prend l'ascenseur et sonne à une porte du sixième étage. « *Qui est là ?* » demande à l'intérieur la mère à sa fille. « *C'est mon ami Alia, maman.* » Arrivées dans la chambre de Sarah pour travailler sur leur « projet », elles s'embrassent ...tendrement. Le stratagème a fonctionné. Car, derrière la silhouette séduisante de Salia se cache Ali, travesti en femme pour passer en douce la nuit avec sa petite amie.

Une chambre transformée en une société en miniature

En 17 minutes, le court métrage transforme la petite chambre de Sarah en une société en miniature où le piège se renferme aussi sur ceux qui l'ont tendu. Déguisé en fille, Ali perd tous ses privilèges d'homme. Maquillé, une perruque sur la tête, il subit le sort banal d'une femme vivant en patriarcat. Et même sa relation avec Sarah commence à vaciller...

À travers de grands plans montrant les transformations du visage d'Ali, Kawthar Younis nous fait comprendre : tout perd pied. Ignorant tout, la mère entre dans le nid d'amour sans frapper pour apporter du melon et du réconfort aux « filles ». Ali est obligé à se rendre compte à quel point il est ridicule d'être forcé de fumer en cachette dans la salle de bains quand on est une femme. Sarah se retrouve profondément perturbée par le genre troublé de son ami féminisé. Et toutes les règles de la société explosent quand le père, l'incarnation du patriarcat, mais aveuglé et séduit par les faux seins et le rouge à lèvres d'Ali alias Alia, commence à faire des avances...

Kawthar Younis, une femme cinéaste

Quarante ans après *Tootsie*, film oscarisé de Sydney Pollack avec Dustin Hoffman jouant une femme pour court-circuiter sa mauvaise réputation d'acteur et décrocher un rôle, la réalisatrice égyptienne nous offre une variation réussie du thème des genres transposé dans notre époque contemporaine. Même si chaque plan de ce film tourné en arabe respire l'Égypte, Kawthar Younis rend le sujet aussi percutant qu'universel en évitant justement de montrer de doigt un pays, une ville ou une religion. Un exploit cinématographique déjà récompensé par le prix spécial du jury du Meilleur court métrage du Festival international du Caire. Et à l'évidence, ce film, qui était le premier court métrage égyptien en lice à la prestigieuse Mostra de Venise, a toute sa place dans la compétition du Festival international de films de femmes à Créteil.

Selon un **rapport** publié par l'Unesco en 2021, l'Égypte dispose de plus de 480 écrans de cinéma, et entre 20 et 30% des emplois dans l'industrie cinématographique et audiovisuelle sont assurés par des femmes. Basée au Caire, Kawthar Younis est aussi productrice de films, de mini-séries et de publicités télévisées. En 2016, Younis avait remporté le prix du public au FIPA à Biarritz avec son documentaire *A Present from the Past* qui avait rencontré aussi un succès spectaculaire en Égypte. Elle est également co-fondatrice de Rawiyat-Sisters in Film, un collectif de femmes fondé en 2020 pour créer un réseau solidaire entre des cinéastes du Moyen-Orient, de l'Afrique du Nord, de sa diaspora des communautés de réfugiés.

► ***My Girl Friend***, de Kawthar Younis, sera projeté au Festival international de films de femmes le 25 mars à 13 et le 30 mars à 17h

ENTRETIEN

Brenda Akele Jorde: entre l'Allemagne et l'Afrique, un double aller-retour



Publié le : 02/04/2023 - 06:58



Brenda Akele Jorde, réalisatrice du documentaire « The Homes We Carry » au Festival international du film des femmes à Créteil. © Siegfried Forster / RFI

Texte par : [Siegfried Forster](#) [Suivre](#) ⌚ 11 mn

Avec *The Homes We Carry*, la jeune réalisatrice Brenda Akele Jorde raconte de manière très personnelle l'histoire d'une Germano-Africaine en quête d'identité. Mais c'est aussi le récit du père, l'un des 17 000 travailleurs sous contrat en RDA qui, après la chute du Mur de Berlin et la dissolution de l'État est-allemand, ont dû soudainement retourner au Mozambique. Ce documentaire, présenté au Festival international du film des femmes de Créteil, nous touche à double titre, car toutes les questions relatives à la couleur de peau, à la nationalité et au rôle des genres se posent au moins à double titre. Entretien.

RFI : *The Homes We Carry* raconte au moins deux histoires : d'une part la quête d'identité de Sarah, une Germano-Africaine. D'autre part, vous montrez le destin de son père, Eulidio, l'un des 17 000 travailleurs contractuels en RDA, venu du Mozambique et forcé à retourner dans son pays. Comment êtes-vous arrivée à ces thèmes ?

Brenda Akele Jorde : En fait, l'histoire des travailleurs sous contrat en RDA est venue vers moi, par l'intermédiaire de David, le coréalisateur et caméraman du projet. Il est allemand et a vécu un an au Mozambique. Là-bas, tôt ou tard, tu rencontres d'anciens travailleurs sous contrat, surtout dans la capitale Maputo. Quand ils t'entendent parler allemand, ils t'interpellent souvent. Là-bas, chaque mercredi, il y a aussi une manifestation d'anciens travailleurs qui réclament jusqu'à aujourd'hui une partie de leurs salaires. C'est comme ça que David a découvert l'histoire. C'est lui qui avait aussi rencontré Sarah au Mozambique, lors d'un cours de langue. David et moi, nous nous sommes rencontrés à l'université de cinéma. Et comme je suis aussi Germano-Africaine, comme Sarah, et que je cherchais une histoire, nous nous sommes rencontrés.

Après la chute du Mur de Berlin, de nombreuses victimes des injustices de la RDA ont été indemnisées. Pourquoi cela n'a-t-il pas été le cas pour ces travailleurs sous contrat originaires du Mozambique, aujourd'hui également appelés « *madgermanes* » ?

Les « *madgermanes* », c'est un cas particulier. Le contrat entre le Mozambique et la RDA prévoyait que les Mozambicains recevraient leur argent sur un compte d'épargne. Mais, revenus au Mozambique, ils ont découvert que le gouvernement mozambicain, très corrompu, leur avait versé qu'une toute petite partie. Il y a beaucoup de cas différents, mais personne n'a reçu son salaire complet. Le Mozambique était un pays très pauvre et ce contrat avec la RDA était voué à l'échec dès le départ, parce que le Mozambique avait beaucoup de dettes envers la RDA. Et les travailleurs sous contrat, sans le savoir, ont en quelque sorte honoré ces dettes. Le Mozambique n'a probablement jamais eu l'intention de verser réellement cet argent.

Dans votre film, nous découvrons Sarah, la fille d'un de ces travailleurs sous contrat. Après la chute du Mur, celui-ci est retourné au Mozambique et a laissé sa petite amie allemande de l'époque enceinte en Allemagne. A-t-il dû repartir ? Était-ce sa petite amie enceinte qui ne voulait pas vivre avec lui ? Ou bien est-ce secondaire pour votre film si la séparation avait été provoquée par une décision arbitraire de l'État ou par la décision de Sarah ou Eulidio ?

Il faut s'imaginer qu'à l'époque, le chaos était total et que l'Allemagne de l'Est n'existait tout simplement plus. Et les contrats avec la RDA n'existaient plus non plus. Les travailleurs sous contrat ont reçu un billet de retour pour le Mozambique et on leur a dit que si vous retourniez au Mozambique, votre argent vous y attend. En Allemagne, à cette époque, le racisme était très fort. Le chaos était tel que les travailleurs ne savaient plus où aller. En plus, ces travailleurs avaient toujours vécu de manière très isolée et n'avaient pas du tout appris à prendre des décisions de manière autonome. La plupart d'entre eux pensaient donc qu'ils retourneraient au Mozambique, y recevraient leur argent et reviendraient ensuite en Allemagne lorsque la situation se serait un peu calmée, le racisme retombé, la réunification un peu stabilisée.



Sarah, Eduardo et Luana au Mozambique, dans « The Homes We Carry », de Brenda Akele Jorde. © Brenda Akele Jorde / FIFF 2023

Il y a beaucoup de familles séparées, déchirées, beaucoup d'identités multiples. Qu'est-ce qui fait la particularité de cette famille germano-africaine ?

Particulièrement passionnant est le fait que Sarah et sa fille Luana se retrouvent dans une situation similaire à celle de sa mère, Irene. Le père de Luana est aussi loin. Il est aussi Africain. Il est aussi au Mozambique. De nombreuses questions ont refait surface, par exemple : est-ce que nous répétons de telles histoires ? Quand allons-nous briser les histoires de nos parents ? Grâce à cette histoire, nous pouvons raconter à la fois une histoire dans le passé et dans le présent. En fait, il s'agit même de trois générations : Eulidio, le travailleur sous contrat, Sarah, et son bébé. Même si au départ, nous avions prévu les choses autrement... [rires].

A travers de Sarah, avez-vous le sentiment d'avoir fait le portrait d'une femme qui a pris son destin en main ? Une femme qui est sortie de son rôle de victime pour prendre la même décision, mais dans l'autre sens, c'est-à-dire, cette fois, c'est elle qui est allée au Mozambique, y est tombée amoureuse et a ensuite pris la décision de rentrer en Allemagne, avec « *le plus beau cadeau de [sa] vie* » dans le ventre, mais sans le père.

C'est quelque chose que je n'ai compris que pendant le tournage. Lors de son premier long voyage au Mozambique, à l'âge de 25 ans, Sarah a d'abord conquis tout son « héritage » mozambicain. Elle était sur place un an et demi et elle est tombée amoureuse. Pour moi, c'est une histoire à succès, parce qu'elle est née du fait qu'elle ne se sentait pas tout à fait acceptée en Allemagne. Elle voulait simplement savoir : « *Est-ce que j'ai ma place au Mozambique ?* » « *Qu'est-ce que je peux emporter du Mozambique ?* » « *Comment puis-je avoir là-bas un sentiment d'être chez moi ?* » Pour tout cela, Sarah est très forte pour moi. Beaucoup d'autres Germano-Africains n'ont jamais fait cette expérience, peut-être parce qu'ils avaient peur d'aller dans ce pays.

Dans ce sens, c'est une histoire réussie, même si le voyage que je montre est aussi douloureux et éprouvant pour Sarah. Mais, à la fin, elle dit : « *Je connais et j'appartiens aux deux pays, aux deux cultures. J'ai pris racine et peux évoluer dans les deux cultures* ».

Votre film dresse également un double portrait d'une partie de l'histoire allemande peu montrée aujourd'hui. Vous documentez les bons souvenirs de ces travailleurs sous contrat parlant d'un passé « heureux » en RDA, ressuscité à travers des photos que les Mozambicains montrent fièrement face à la caméra.

La rencontre avec cette famille a été pour moi la première occasion pour faire des recherches sur la RDA. Le résultat, ce sont deux récits très différents. D'une part, pour les Mozambicains, c'était une expérience folle d'avoir tout à coup toutes ces choses matérielles, de vivre de manière indépendante. Au Mozambique, à l'époque, régnait la guerre civile. Même s'ils n'ont pas pu choisir les métiers qu'ils souhaitaient en RDA, ils ont aussi passé un très bon moment sur le plan social. Aujourd'hui, ils ont beaucoup de nostalgie.

L'autre rupture avec la narration « habituelle » sur la RDA, c'est quand le film montre le moment de la réunification. Cet événement toujours célébré comme un moment heureux a signifié pour toutes ces familles la déroute.



Eulidio, ancien travailleur sous contrat en RDA et père de Sarah, dans « The Homes We Carry », de Brenda Akele Jorde. © Brenda Akele Jorde / FIFF 2023

Il y a encore une autre sorte de double portrait, quand vous évoquez le racisme en Allemagne sur trois générations. Cela commence avec l'expérience d'Irene et Eulidio, et de toute la génération de ces travailleurs sous contrat en RDA. Cela continue avec Sarah, Germano-Africaine et fille d'une Allemande de l'Est, grandissant dans une Allemagne réunifiée. Et cela se poursuit plus de 30 ans après avec la petite Luana qui prononce la phrase terrible qu'elle préférerait avoir la peau claire.

Cette dernière phrase de Luana, une enfant de deux ans, disant qu'elle aimerait être plus claire, cela en choque beaucoup. Il est important d'en parler, car je ne connais aucune personne de couleur en Allemagne qui, enfant, n'ait pas dit la même chose. Je ne connais personne. Et nous devrions nous poser la question, pourquoi, dès l'enfance, un enfant de couleur ne se sent-t-il pas bien dans sa peau dans une société à majorité blanche.

Vous-mêmes, vous êtes née en 1993, en Allemagne. « What home do you carry? » Quelle sorte de maison portez-vous sur votre dos ou à l'intérieur de vous-même ?

J'ai grandi à Hambourg. « *What home do I carry?* » J'ai grandi avec ma mère et mon père jusqu'à l'âge de trois ans. Ensuite, il est reparti au Ghana. Je peux donc très bien m'identifier à beaucoup de choses que Sarah a vécues. Mais il y a aussi des choses qui nous différencient. Je n'ai jamais vécu un racisme aussi flagrant que celui de Sarah. À l'âge de 25 ans, je suis partie au Ghana pour connaître tout cela, mais je ne cherchais pas une deuxième maison. Je suis chez moi en Allemagne et je dis aussi clairement : je suis Allemande. Ensuite, j'ai ce petit quelque chose en plus. À mon avis, il serait faux de dire que je suis moitié-moitié. Cela donnerait l'impression qu'on n'est rien des deux véritablement. Oui, je suis Allemande, mais j'ai aussi des racines ghanéennes que j'ai connues qu'à l'âge de 25 ans véritablement.

J'ai eu la chance que ma mère et mon père soient restés en très bon contact et que je sois retourné au Ghana à trois ans, à cinq ans, à sept ans, à neuf ans et ainsi de suite. Bien sûr, le parent noir n'était pas là. Cela reste aussi pour moi un manque, mais j'ai toujours su que je pouvais y aller.

Quelles ont été les réactions à ce documentaire en Allemagne ?

Ce qui m'a particulièrement marqué et touché, ce sont les projections organisées avec l'**Initiative schwarzer Menschen in Deutschland** (l'Initiative des personnes noires en Allemagne), à Cologne et à Hanovre. Nous avons eu beaucoup de personnes qui se sont identifiées et qui ont ensuite beaucoup partagé leur expérience avec nous.

Depuis quelques années, en Allemagne, il y a de plus en plus de débats sur le passé colonial et africain. Avez-vous l'impression que certaines choses bougent ou deviennent plus visibles ?

Oui, absolument. Je le constate par exemple aussi avec la communauté avec laquelle j'ai parlé après la projection du film. La confiance en soi est actuellement énormément renforcée. Les gens se rassemblent. Et les médias permettent de se réunir, de ne plus se sentir seul. C'est le premier pas, se connecter. Cela se passe beaucoup en ce moment. Cela se voit aussi avec la communauté de la deuxième génération de travailleurs et travailleuses sous contrat. Ils ont maintenant tous une trentaine d'années et il se passe actuellement beaucoup de choses au niveau de l'interconnexion et du travail de mémoire.



Les « madgermanes », les anciens travailleurs mozambicains en RDA, manifestent tous les mercredis à Maputo, la capitale de Mozambique, pour leurs droits. © Brenda Akele Jorde / FIFF 2023

Cinéma: «Trenque Lauquen» de Laura Citarella, les mystères de la pampa



Publié le : 03/05/2023 - 07:32



Le film argentin *Trenque Lauquen* sort sur les écrans en France ce 3 mai 2023. Son personnage, Laura, interprété par Laura Paredes (photo), est une femme en quête perpétuelle. Un film en forme de défi par sa longueur (4 heures), par sa construction et parce qu'il transgresse les codes des films de genre. © Capricci Films

Texte par : [Isabelle Le Gonidec](#) ⌚ 5 mn

Découvert au festival de San Sebastián et aux Rencontres Cinélatino de Toulouse, le film de Laura Citarella sort ce mercredi 3 mai en salles en France. *Trenque Lauquen* est une sorte d'ovni, à l'image de ce château d'eau qui apparaît de façon récurrente dans le film. Six années de tournage, quatre heures de film et quatre heures d'enquête, d'allers et retours entre passé et présent, menés tambour battant. Quand la pampa argentine, réputée si monotone, devient un fantastique territoire de fiction.

Les premières images du film : deux hommes dans une station-service au milieu de nulle part au petit matin. L'un monologue au téléphone, l'autre semble se demander ce qu'il fait là... Et pendant dix bonnes minutes, on – le spectateur – est perdu. Rafael et Ezequiel, les deux seuls personnages masculins du film, cherchent Laura. On le comprend au fur et à mesure que le film, découpé en deux parties de six chapitres chacune, avance. Rafael, le compagnon de vie de Laura, et Ezequiel, Chicho, son compagnon d'enquête, parcourent en voiture les champs et les villes : Trenque Lauquen, Fortín Olivarría, América, Piedritas... des noms qui sentent bon l'Argentine profonde, de *pulquería* en station service, dessinant comme une toile d'araignée dans laquelle Laura est peut-être cachée. De petites villes qui paraissent extraordinaires de banalité avec leur plan en damier et leurs petites maisons basses. Les palmiers des places publiques viennent rompre l'horizontalité du paysage, si plat qu'il semble infini.

Des orchidées et des lettres d'amour

L'histoire avance et recule sans cesse. Le film est construit sur des boucles qui viennent conforter l'illustration musicale avec cette ballade récurrente, *La canción de los caminos* (*La chanson des chemins*), des valse viennoises, ou encore cette lagune qui a donné son nom à Trenque Lauquen (lagune ronde en langue mapuche), les ventres ronds de Carmen Zuna puis d'Elisa, enceintes... des boucles qui viennent contrarier l'infini de l'horizon. Au détour d'une de ces boucles, on comprendra que la Laura, qui entre dans le film dans le deuxième chapitre, est biologiste, spécialiste des orchidées. La jeune femme est venue dans la région pour faire un inventaire de ces plantes, et il lui en manque une (« *una pendiente* ») comme il manque souvent une clé pour comprendre tous les mystères de ce film. Des « *omissions volontaires* », explique la réalisatrice, à charge pour le spectateur de remplir les trous du canevas. Quand elle ne cherche pas des orchidées (c'est sa première quête du film), Laura, interprétée par Laura Paredes, comédienne et co-scénariste du film, participe à un programme radio dans lequel elle raconte la vie de femmes au destin hors du commun. De la médiévale Lady Godiva à la contemporaine Alexandra Kollontaï. Pour cela, elle écume – et dépoussière – les rayons de la bibliothèque municipale. Cachée dans les pages d'un livre de la femme politique russe, elle découvre une lettre.



Trenque Lauquen, de Laura Citarella: au départ, il y avait des livres dans lesquels Laura (Paredes) puise des histoires de femmes aux destins hors du commun qu'elle raconte à la radio... © Capricci Films

Cette lettre est le premier chaînon de la seconde enquête, qu'elle va mener, toujours avec Ezequiel, personnage aussi réservé et doux que Laura est pétulante et pétillante, tandis que Rafael est à l'image du « *porteño* » vu par des provinciaux : sûr de lui, un tantinet arrogant et macho. Les différents chapitres du film adoptent les points de vue des multiples personnages qui entrent dans la boucle du récit, comme une pelote dont ils seraient plusieurs à tirer les fils. Le dernier chapitre étant celui de Laura. Hormis les deux hommes précédemment cités, le film met en scène une galerie de personnages féminins – le film a d'ailleurs eu le grand prix du meilleur long métrage de fiction au **Festival de films de femmes de Créteil**. Des femmes fortes, bienveillantes et aimantes comme Juliana, la directrice du programme radio, comme Elisa et Romina qui prennent soin du « *monstre de la lagune* » (au cœur de la troisième enquête de Laura), ou la patronne de la pulqueria qui nourrit et réchauffe la jeune femme en errance. Des femmes qui tissent autour de Laura une toile protectrice. Elles sont comme ces personnages que Laura évoque dans son programme radio, comme Lady Godiva qui sacrifia sa pudeur pour épargner à ses sujets d'être étranglés par les impôts que voulait leur imposer Leofric, son seigneur de mari. Des femmes qui disparaissent aussi, comme Laura elle-même, comme Carmen Zuna, l'autrice des mystérieuses lettres d'amour, comme Elisa et Romina.



Dans le film «Trenque Lauquen» de Laura Citarella, la doctoresse Elisa Esperanza est un mystérieux personnage qui protège un être non moins mystérieux, le monstre de la lagune. Elle est interprétée par Elisa Carricajo, comédienne également membre de la troupe de théâtre Piel de lava, comme Laura Paredes, et que l'avait également vue dans «La Flor» de Mariano Llinás. © Capricci Films

Jeu de puzzle

En quête d'un ailleurs ou d'elles-mêmes. Elles partent à pied, seules, dans la pampa. L'occupation du territoire argentin – le poème épique *Martin Fierro* est invoqué dans le film – par ces immigrants venus d'Europe, comme la famille de la réalisatrice elle-même originaire du nord de l'Italie, est en creux dans l'histoire. Des « *Peregrinas de las pampas* », des pèlerines de la pampa, un terme qui sonne étrangement tant il est rarement employé au féminin en français. Il faut se laisser aller aux méandres du récit, au jeu de puzzle, souvent drôle et tendre – comme l'écoute de la « *confession de Laura* » à la radio, qui s'adresse à Ezequiel et Juliana, mais aussi à nous, spectateurs. Jeu de puzzle et de cinéma : un parti pris assumé de déconstruction du récit, qui brouille les codes – est-ce un film d'aventure, un film noir, un film de science-fiction ? Un film mouvant qui ouvre des portes et ne les referme jamais, un film « mutant », annoncent les producteurs, à l'image de Laura qui, au fil de son errance, se couvre des frusques d'inconnus, et peut-être aussi du mystérieux monstre de la lagune...

Culture africaine: les rendez-vous en mars 2023



Publié le : 03/03/2023 - 16:20



« Setshwantso le ngwanaka II » de « Ke Lefa Laka: Her-Story » (2013), image issue de l'exposition « Haufi nyana? I've come to take you home » de l'artiste et photographe sud-africaine Lebohang Kganye au FOAM Photography Museum à Amsterdam, aux Pays-Bas. © Lebohang Kganye

Texte par : [Siegfried Forster](#) [Suivre](#) ⌚ 11 mn

À Kigali, Rabat, Amsterdam, Paris, Montpellier, Cergy, Ouagadougou, Saint-Denis, Créteil, Hambourg, Lagos, Limoges, Bordeaux, en salle ou en plein air, voici 24 rendez-vous de la culture afro ou africaine à ne pas manquer en ce mois de mars.

Le 45e **Festival International de Films de Femmes de Créteil** présentera du 24 mars au 2 avril une sélection de 25 films en compétition pour « *changer la vie et l'avenir des femmes* ». Seule œuvre venue du continent africain, *My Girl Friend*, de la réalisatrice égyptienne Kawthar Younis, court dans la section Compétition courts métrages.

DIFFUSION sur la FM :

Lundi - vendredi : 4h - 12h et 17h - 21h

Samedi : 16h - minuit

Dimanche : 00h - 14h et 22h - 4h

**DIFFUSION SUR INTERNET et
sur LE DAB :**

24 heures sur 24

VIVE LE CINÉMA ! # 20 MARS 2023 - PERSPECTIVES : LES 45 ANS DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES DE CRÉTEIL

❤️ 0



Jackie Buet, co-fondatrice et présidente Festival International de Films de Femmes de Créteil revient sur 45 ans d'un festival né dans la suite des mouvements féministes des années 1970, et toujours résolument tourné vers le présent et l'avenir.

▶ 0:00 / 56:56 🔊 ⋮

-45ª Edição do Festival International de Films de Femmes de Créteil , de 24 de Março a 2 de de Abril. *"La fabrique de l'émancipation"* é tema da edição 2023

Convidada: Jackie Buet, Directora do FIFF



Femmes libres

Femmes qui luttent,
femmes qui témoignent

Hebdomadaire, le
mercredi
18h30-20h30

L'émission s'efforce de rendre visibles, d'une part, les conditions de misère faites aux femmes sur l'ensemble de la planète et, d'autre part, l'immense travail qu'elles accomplissent, travail que les différents pouvoirs continuent de s'appropriier en le maintenant volontairement invisible, qu'il s'agisse du travail domestique, du travail de production, de reproduction ou de lutte féministe, syndicale, politique. Nous souhaitons que cette information suscite une prise de conscience, une prise de confiance et un désir de lutter, car n'oublions pas que, si des femmes ont forcé le barrage de l'exclusion, comme le dit Geneviève Fraisse, "quand on cesse d'exclure, on discrimine"! Par exemple, à travail égal, le salaire est toujours inégal.



L'émission rend compte du travail sur le terrain : lutte pour le droit à l'avortement et à la contraception, lutte contre toutes les violences (violences conjugales, incestes, viols, harcèlement sexuel, système prostitutionnel, exploitation économique, etc.), lutte contre les discriminations, solidarité avec les femmes du monde entier, pacifisme, anticléricalisme, antiracisme, etc. Elle accueille des historiennes, sociologues, philosophes, scientifiques, dont les recherches permettent de mieux comprendre les mécanismes d'oppression et de domination.

Elle aborde la création : littérature, cinéma, arts plastiques, théâtre, musique... et les manifestations qui mettent en valeur les créations féminines et/ou féministes.

[Site de Femmes libres](#)

08 mars 2023

► 0:00 / 2:10:00 ———▶ 🔊 ⋮

Jackie Buet présente le 45e Festival International des Films de Femmes de Créteil : un festival qui se tiendra du 24 mars au 2 avril 2023, filmsdefemmes.com. Des documentaires, des fictions, des longs et courts métrages et des invitées Agnès Jaoui, Coline Serreau, Rebecca Zlotowski et le colloque La Fabrique de l'émancipation avec Michelle Perrot et Geneviève Sellier.

<http://emission-femmeslibres.blogspot.com/>

Le Bleu du caftan de Maryam Touzani. Chili 1976 de Manuela Martelli. Le Cinélatino présente 35 films dans trois compétitions. 45e Festival international de films de femmes du 24 mars au 2 avril 2023. Rencontre avec Frasiak (première partie) à la veille d'un concert...

dimanche 19 mars 2023
par CP

Chroniques rebelles 2023

Le Bleu du caftan Film de Maryam Touzani (22 mars 2023)

Chili 1976 Film de Manuela Martelli (22 mars 2023) Entretien avec Manuela Martelli

Le Cinélatino présente 35 films dans trois compétitions, long-métrages de fiction Anhell69 de Theo Montoya (Colombie) Bajo un sol poderoso (Sous un (...))

45e FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES
Du 24 mars au 2 avril 2023



Depuis la naissance du cinéma en 1895, les femmes ont toujours été partie prenante et à tous les postes dans la création cinématographique. Actrices, réalisatrices, scénaristes, scriptes, monteuses, cheffes opératrices, productrices, et autres métiers... Le cinéma des femmes s'est montré inventif, combatif et féministe dans les années 1970, et peu à peu les créations cinématographiques des femmes s'imposent dans leur diversité avec de nouvelles générations de réalisatrices et cinéastes.

Depuis sa création, en 1979, le Festival International de Films de Femmes de Créteil participe en faisant découvrir les créations des femmes, en luttant contre les stéréotypes, l'effacement de l'histoire des femmes, et bien entendu pour l'égalité et la reconnaissance de leurs droits, se faisant l'écho de leurs combats, leur créativité, leurs solidarités et leurs engagements.

45 ans et cette édition anniversaire, intitulée *La Fabrique de l'Émancipation*, donne la parole aux femmes réalisatrices du monde entier, dont trois femmes engagées et talentueuses : Agnès Jaoui, Rebecca Zlotowski et Coline Serreau. Mais également à Julie Bertuccelli qui présente en soirée d'ouverture son film sur *Jane Campion, la Femme Cinéma*. Seront également évoquées les pionnières et notamment Musidora, puisqu'un livre a été consacré à cette grande figure féminine de l'histoire du cinéma... Le festival se déroule du 24 mars au 2 avril 2023 avec de belles et intéressantes rencontres.



Silence ! Elles tournent – Agnès Jaoui, le cinéma des autres

La réalisatrice, scénariste et actrice Agnès Jaoui était l'invitée de la 45ème édition du Festival de Films de femmes de Créteil de 2023. À cette occasion, elle a sélectionné 5 films, qui parlent d'amitié et d'amour, de la place des femmes dans la société, de la construction des identités et de la condition d'actrice. Esther Brejon l'a rencontrée lors du FIFF, afin qu'Agnès Jaoui nous raconte comment elle a choisi ces films.



Silence ! Elles tournent – Musidora, qui êtes-vous ?

Actrice des feuilletons de Louis Feuillade *Les Vampires* et *Judex*, Musidora fut une des premières vedettes féminines du cinéma français. Mais il ne faudrait pas résumer celle qui fut aussi scénariste, réalisatrice, productrice et romancière, à ce rôle de vamp. À l'honneur du 45e Festival international de Films de Femmes, Musidora est au cœur des discussion d'Esther Brejon avec Jackie Buet, directrice et fondatrice du festival et Carole Aurouet maitresse de conférence et autrice, invitée du festival.



Quelles sont les réalisatrices, scénaristes, directrices photo, productrices, scriptes, monteuses marquantes qui ont traversé l'histoire du cinéma ? On connaît Agnès Varda, Mary Pickford, Chantal Akerman ou encore Alice Guy, mais elles sont plus nombreuses encore à avoir lutté pour se faire une place dans le cinéma.

Présenté par Esther Brejon, *Silence ! Elles tournent* est un podcast *Revus & Corrigés*, en partenariat avec Tsugi Radio, mettant en lumière ces femmes méconnues de l'histoire du cinéma.

Épisode 21 – Musidora, qui êtes-vous ?

Actrice des feuilletons de Louis Feuillade *Les Vampires* et *Judex*, Musidora fut une des premières vedettes féminines du cinéma français. Mais il ne faudrait pas résumer celle qui fut aussi scénariste, réalisatrice, productrice et romancière, à ce rôle de vamp.

Née Jeanne Roques, la comédienne trouve son nom dans le roman de Théophile Gautier, *Fortunio*, paru en 1838. Muse des surréalistes, qui voient en elle une image de la beauté moderne mais aussi de la femme héroïque et aventurière, Musidora fut un symbole d'émancipation féminine. Actrice-star, puis réalisatrice et productrice, avant d'être romancière, poète et de travailler pour la sauvegarde de l'histoire du cinéma muet aux côtés d'Henri Langlois pour la Cinémathèque française, Musidora fut sans aucun doute une artiste totale.

Invitées :

- **Jackie Buét**, directrice et fondatrice du Festival international de Films de Femmes de Créteil
- **Carole Aurouet**, maîtresse de conférences à l'Université Gustave Eiffel et co-autrice du livre *Musidora, qui êtes-vous ?*, aux éditions de Grenelles (aux côtés de Marie-Claude Cherqui et Laurent Veray), paru en octobre 2022.

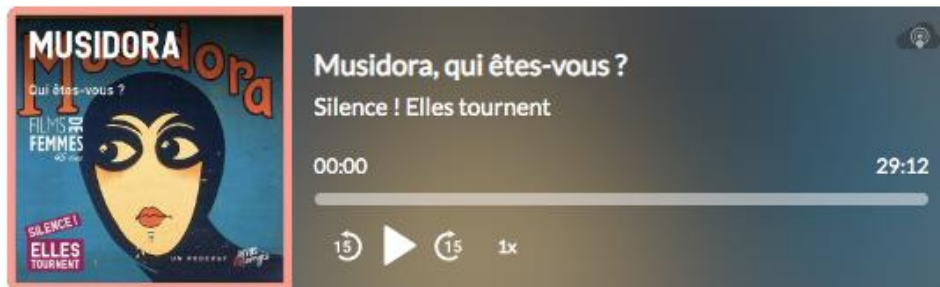
Extraits :

- *Les Vampires*, épisode "Les Yeux qui fascinent", Louis Feuillade, 1916.
- *Les Voix du siècle : Musidora (1899-1957)*, *Mémoires d'une vamp*, TV5 Monde
- Documentaire *Colette l'insoumise*, de Cécile Denjean, Arte
- Mort de Musidora, première vamp du muet, INA.
- *Musique des Vampires*, épisode "La Danse u vampire", Louis Feuillade, 1916.
Dans cet épisode, ce n'est pas Musidora qui joue.
- Extrait de la bande-annonce de la série *Irma Vep* d'Olivia Assayas, HBO.

Couverture : Pour Don Carlos, de Musidora et Jacques Lasseyne, (1921) © Films Musidora

Miniature épisode : Affiche par Guy Arnoux © Collection André Breton

Un épisode en partenariat avec le Festival International de Films de Femmes 2023.





Quelles sont les réalisatrices, scénaristes, directrices photo, productrices, scriptes, monteuses marquantes qui ont traversé l'histoire du cinéma ? On connaît Agnès Varda, Mary Pickford, Chantal Akerman ou encore Alice Guy, mais elles sont plus nombreuses encore à avoir lutté pour se faire une place dans le cinéma.

Présenté par Esther Brejon, *Silence ! Elles tournent* est un podcast *Revus & Corrigés*, en partenariat avec Tsugi Radio, mettant en lumière ces femmes méconnues de l'histoire du cinéma.

Épisode 22 – Agnès Jaoui, le cinéma des autres

La réalisatrice, scénariste et actrice Agnès Jaoui était l'invitée de la 45ème édition du Festival de Films de femmes de Créteil de 2023. À cette occasion, elle a sélectionné 5 films, qui parlent d'amitié et d'amour, de la place des femmes dans la société, de la construction des identités et de la condition d'actrice. Rencontrée lors du FIFF, Agnès Jaoui nous a raconté comment elle a choisi les films de sa carte blanche, dans la lignée de la thématique du Festival, la fabrique de l'émancipation.

Au programme de cet épisode :

- *Pourquoi pas !*, de Coline Serreau (1977)
- *Sois-belle et tais-toi*, de Delphine Seyrig (1981)
- *À mon âge, je me cache encore pour fumer*, de Rayhana Obermeyer (2017)
- *Mi vida sin mí*, d'Isabel Coixet (2003)
- *Au bout du conte*, d'Agnès Jaoui (2013)

Invitée : Agnès Jaoui, cinéaste, invitée d'honneur du FIFF 2023

Cet épisode est réalisé en partenariat avec le Festival international de Films de Femmes de Créteil qui [continue hors-les-murs](#) en région parisienne du 16 avril au 21 juin.

Afin de célébrer les 45 ans du festival, le FIFF propose, en partenariat avec la plateforme FESTIVAL SCOPE, partenaire du Festival, dix longs métrages accessibles en ligne : *Outrage*, d'Ida Lupino, *Les Fruits du paradis* de Věra Chytilova, *La Fiancée du pirate* de Nelly Kaplan, *Mon XXe siècle* d'Ildiko Enyedi, *La Ciénaga* de Lucrécia Martel, *Thème je* de Françoise Romand, *Dans un océan d'images* de Helen Doyle, *Les Bureaux de Dieu* de Claire Simon, et *L'Ombre de Staline* d'Agnieszka Holland.

Photo de la couverture et de la miniature : © Oxana Semenova

SOROCINÉ

Le média cinéma féministe



Sorociné

Festival du Film de Femmes de Créteil : Entretien avec Jackie Buet et Laurence Reymond

37min | 24/04/2023

▶ ÉCOUTER



DESCRIPTION

Cette année, nous avons été fièrement partenaires de la 45e édition du Festival international du film de femmes de Créteil, qui oeuvre depuis 1979 à la représentation des femmes dans tous les corps de métiers du cinéma. Pour cette occasion, nous avons rencontré la fondatrice et directrice du festival Jackie Buet, et la programmatrice Laurence Reymond, pour une discussion passionnante sur la création et l'évolution du festival et la place conquise par les femmes dans le secteur cinématographique.

Bonne écoute !



À PROPOS DE SOROCINÉ

Sorociné est un média indépendant dédié au cinéma à travers un point de vue féministe.

[Voir plus](#)



AGENDA CULTUREL

Expos, cinéma, spectacles : les coups de cœur d'ARTE pour ce mois de mars.

24/03 > 24/04
Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris
Notre-Dame de Paris
Des bâtisseurs aux restaurateurs
Une occasion unique de redécouvrir la cathédrale et son histoire, depuis sa construction jusqu'au chantier d'aujourd'hui.

02/03 > 02/04
Théâtre des Bouffes du Nord, Paris
Mélisande
Richard Brunel met en scène Judith Chemy dans une adaptation de l'opéra de Debussy, d'après la pièce de Maeterlinck.

23/03 > 02/04
Le Pavillon, Théâtre de Strasbourg
Tu fais quoi dans la vie ?
Une exposition des mutations du monde du travail à travers spectacles, rencontres, projections et débats.

02/03
Le barrage
Au Soudan, le portrait magnétique d'un ingénieur de l'industrie qui a bâti en secret une mystérieuse construction. Un film du plasticien Hansruud Al Chert.

22/03
Saules aveugles, femme endormie
Quatre personnages échevtrés à retrouver un sens à leur vie après le tsunami de 2011. Une adaptation magistrale des nouvelles de Haruki Murakami, par Pierre Fillet.

02/03 > 02/04
Partout en France
La fête du court métrage
Une programmation pour tous les âges qui explore le meilleur du court et met en avant les créations de demain.

24/03 > 02/04
Maison des arts, Créteil
Festival international de films de femmes
Des femmes du monde entier viennent partager leur regard engagé sur la société, avec Agnès Jaoui en invitée d'honneur.

02/03 > 02/04
Théâtre national de Strasbourg
Un pas de chat sauvage
Blanchine Swelter met en scène la vie de Marie de Médicis sur une charnière cubaine du XIX^e siècle, surnommée la "Mallorcan noire".

02/03 > 02/04
Théâtre de la Ville - Les Abbesses, Paris
Behind the Light
Accompagné de Pina Bausch, Cristina Morganti raconte son confinement dans un solo plein d'humour et de sens.

02/03 > 02/04
Théâtre du Châtelet, Paris
Le moine noir
L'événement du Festival d'Avignon 2022 : une libre adaptation de Tchekhov par Kati Sanderewicz.

23/03 > 24/03
Lila
Séries Mania
Le plus grand événement européen dédié aux séries, pour découvrir en avant première le meilleur de la production internationale.

23/03 > 23/03
La Flèche, scène nationale de Mathouss
Festival Vagabondes
Une programmation identitaire pour questionner la notion de frontières et explorer la thématique du genre.

02/03 > 23/03
Châtelet - Théâtre national de la danse, Paris
Showgirl
Un spectacle de Marlene Santana et Jonathan Dellet sur Las Vegas, inspiré du film de Paul Verhoeven.

24/03 > 02/04
Maison des arts, Créteil
Festival international de films de femmes
Des femmes du monde entier viennent partager leur regard engagé sur la société, avec Agnès Jaoui en invitée d'honneur.

Festival international de Films de femmes de Créteil
Du 24 mars au 2 avril 2023 à Créteil et à Paris



Original et décalé, le **Festival international de Films de femmes de Créteil** ouvre ses portes pour une 45^e édition haute en couleurs. Depuis sa fondation en 1979, l'événement met à l'honneur la créativité au féminin et l'émancipation au cinéma.

Sur le thème de « **La fabrique de l'émancipation** », la manifestation donnera la parole à des actrices, réalisatrices et artistes du monde entier. Ainsi, l'écrivaine prix Nobel de littérature **Annie Ernaux** sera de la partie ainsi que la réalisatrice **Julie Bertuccelli** ou encore l'historienne **Michelle Perrot**.

Tout savoir sur [Festival international de Films de femmes de Créteil](#)

Place au Festival international de Films de femmes de Créteil !

Du 24 mars au 2 avril

France Télévisions est partenaire du Festival international de Films de femmes, qui aura lieu du 24 mars au 2 avril à Créteil. Au programme : des films courts et longs de fiction et des documentaires internationaux, ainsi que des conférences abordant les conditions de la femme dans le monde.



Rendez-vous à la Maison des arts de Créteil.

Créé en 1979, le Festival international de Films de femmes de Créteil accueille des réalisatrices du monde entier, avec **près de 150 films qui défendent avec talent le regard des femmes sur leur société.**

Lieu témoin de débats historiques, le festival reste attentif aux **engagements artistiques, politiques et sociaux des femmes dans le monde**, à travers leur cinéma. Fidèle à ses engagements pour lutter contre toutes formes de discrimination, il assume son double héritage envers le féminisme et l'action culturelle, en plaçant l'interrogation sur l'image et les modes de représentation au centre de ses réflexions.

Quarante-cinq ans d'engagement féministe

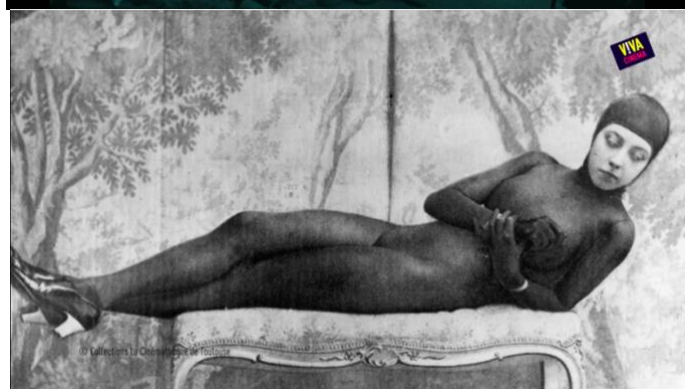
Lieu de rencontres professionnelles, de réflexion, d'élaboration et de production de projets, cette manifestation est un laboratoire d'idées, et même une fabrique de l'émancipation. Ce sera le thème de cet anniversaire, un véritable événement pour célébrer 45 ans d'engagement féministe, 45 ans de création et de révolution du regard, aux côtés de personnalités connues et inconnues, dont les œuvres et la sensibilité méritent d'être reconnues.

Pour cette célébration, le festival tient à valoriser tout ce travail et appuyer son devoir de mémoire en mettant en avant **ses archives** : une manière de partager, avec le public, son parcours historique !

[Le site du festival](#)

Réseaux sociaux :

[Facebook](#) | [Instagram](#) | [Twitter](#) | [Vimeo](#) | [YouTube](#)



FRANCESCA BOZZANO
DIRECTRICE DES COLLECTIONS DE LA CINÉMATHEQUE DE TOULOUSE



AGNÈS JAOUÏ
ACTRICE, RÉALISATRICE

INFO

[Accueil](#) [Videos](#) [Afrique](#) [Terriennes](#) [Culture](#) [Les journaux](#) [En continu](#)

L'actualité

TERRIENNES

Femmes de cinéma

Festival international de Films de Femmes : 45 ans au service du cinéma au féminin



Agnès Jaoui, invitée d'honneur du 45e festival international de films de femmes, ici lors d'une master-class aux côtés de la directrice du festival Jackie Buet, à Créteil, le dimanche 26 mars 2023.
©festival international de film de femmes

30 MAR 2023 Mise à jour 30.03.2023 à 11:19 par [Terriennes](#), [Isabelle Mourgere](#)

Chaque printemps, depuis quarante-cinq ans, le festival international de films de femmes de Créteil en France célèbre les femmes du 7e art. Bien avant tout le monde, cet événement a su anticiper leur marche dans le monde si masculin du cinéma. Pour cette édition 2023, Agnès Jaoui est l'une des invitées d'honneur, et la chanteuse et comédienne Lio préside le jury fiction.

Voilà quarante-cinq ans que le festival international de films de femmes de Créteil met en avant de la scène réalisatrices, actrices, monteuses, techniciennes etc- du monde entier, des femmes qui année après année parviennent peu à peu à percer l'écran pour ne pas dire le plafond de verre du panthéon très masculin du cinéma ...

Qui mieux pour représenter cette marche en avant que [Jane Campion](#), première femme à avoir remporté une Palme d'Or au festival de Cannes (même si elle était partagée avec le réalisateur chinois Chen Kaige pour *Adieu ma concubine*). Elle avait déjà remporté une Palme alors qu'elle était encore inconnue pour son court-métrage *Peel*.

Pour son anniversaire, le festival a décidé de lui rendre hommage en programmant en ouverture le documentaire réalisé par Julie Bertuccelli, *Jane Campion, la Femme Cinéma*, portrait mérité et attendu de la cinéaste néo-zélandaise.

En clôture sera présenté le documentaire de l'Espagnole Ainara Vera, *Polaris*, sorti en 2022. Premier long métrage de cette réalisatrice espagnole qui en est aussi la cheffe opératrice et la monteuse. Le film raconte le parcours d'une capitaine de bateau partie naviguer dans les mers glacées de l'Arctique, loin des hommes, et qui va renouer avec sa soeur à la naissance de sa nièce. Un film intime et résolument féministe sur une capitaine ayant eu à se battre pour convaincre de sa légitimité dans un milieu largement masculin.

Les différents jurys remettront les prix récompensant la meilleure fiction, le meilleur documentaire et court-métrage. La chanteuse et comédienne Lio, présidente du Jury fiction, est accompagnée de Leyla Bouzid (réalisatrice tunisienne, *À peine j'ouvre les yeux, Une histoire d'amour et de désir*), Margaux Lorier (productrice et co-présidente du Collectif 50/50) Bernard Payen (programmateur à la Cinémathèque Française, cinéaste et journaliste) et Laurette Polmanss (scénariste).

Six fictions, treize courts-métrage , six documentaires sont en compétition. Onze pays sont représentés.

Un long chemin parcouru pour les femmes de cinéma

Depuis la naissance du cinéma en 1895, les femmes ont toujours été à tous les postes. Actrices, réalisatrices, scénaristes, scriptes, monteuses, cheffes opératrices, productrices, responsables de casting...

En France, le cinéma des femmes, presque inexistant à la Libération, puis vigoureusement féministe dans les années 1970, s'est peu à peu imposé avec l'arrivée en force de nouvelles générations de réalisatrices, à partir des années 1990. Depuis sa création, en 1979, ce festival se bat contre les stéréotypes, contre l'effacement des femmes, de leur histoire, contre l'oubli de leurs rôles, pour l'égalité et la reconnaissance.



Trois artistes dont les parcours ont valeur d'exemple et incarnent cette révolution du cinéma au féminin, sont les invitées d'honneur de cette édition anniversaire : Agnès Jaoui - avec 6 César, elle est la femme la plus récompensée du cinéma français - Rebecca Zlotowski et Coline Serreau. Au menu également, une soirée spéciale organisée autour d'[Annie Ernaux, prix Nobel de littérature 2022](#).

Pour célébrer son anniversaire, le festival a voulu partager avec le public son parcours historique en valorisant ses fonds d'archives en proposant un florilège de 45 films puisés dans son patrimoine. Dans ce cadre, trois films de la cinéaste militante féministe américaine Lizzie Borden sont projetés en sa présence : son premier long métrage *Regrouping*, le portrait expérimental d'un collectif d'entraide lesbien, *Born in Flames*, son film culte de science-fiction féministe qui continue, encore et toujours, d'inspirer par sa politique radicale et sans compromis et *Working Girls*, fiction documentaire en immersion dans une journée de la vie de travailleuses du sexe de la 24e rue à New York.

Le FIFF organise également la première rétrospective en France de la réalisatrice canadienne d'origine haïtienne Miryam Charles. Productrice et cheffe opératrice, elle signe une œuvre puissante sur les questions du deuil, de la mémoire et des origines, six courts-métrage et son premier long métrage présentés en plusieurs langues, anglais, haïtien et français.

Cinéma de femmes, cinéma engagé

Le cinéma conjugué au féminin est un cinéma engagé qui porte les nombreux combats pour défendre les droits des femmes. En avant-première, le festival de Créteil a mis à l'affiche le film de la québécoise Geneviève Albert, *Noémie dit oui*, l'histoire d'une adolescente qui se retrouve piégée par amour dans un réseau de prostitution ...

Ce jeudi 30 mars, un colloque traitera de l'émancipation des femmes par le cinéma, en présence de [Michèle Perrot](#), historienne, grande figure de l'histoire des femmes, et de Geneviève Sellier, historienne du cinéma français et spécialiste du cinéma des femmes, entre autres.

À (re)lire ► [Michelle Perrot ou les femmes au coeur de l'Histoire](#)

Soutien aux Iraniennes

Depuis plusieurs mois, [les femmes iraniennes](#) ont lancé un mouvement de protestation au péril de leur vie derrière le slogan désormais connu de toutes et tous, "Femme Vie Liberté", depuis rejointes par des hommes solidaires. Le FIFF a tenu à organiser une soirée consacrée au combat des Iraniennes, en programmant 5 courts métrages réalisés en 2022, réunissant de jeunes réalisatrices et réalisateurs qui abordent des aspects quotidiens de la répression en Iran.

Musidora, la pionnière

La grande [Musidora](#) déjà mise à l'honneur au festival en 1987 et en 1995 est aussi de la partie pour ce 45e anniversaire. Vedette du cinéma français des années 1910, actrice, réalisatrice, productrice et première "vamp" du 7e art, Musidora fut de son vivant un mythe, dont on oublie souvent le passionnant parcours de cinéaste.



Musidora, pionnière du cinéma.
DR

Pour "écouter les réalisatrices nous confier leurs secrets de fabrication, partager le plaisir de la mémoire et de l'exploration", comme le dit Jackie Buet, directrice du FIFF, rendez-vous à Créteil du 24 mars au 2 avril 2023, pour faire rimer cinéma et sororité !

Le programme du [Festival international de films de femmes de Créteil à retrouver ici](#).



LCI

César 2023 : et si le cinéma français arrêtait d'être macho ?



par Jérôme VERMELIN

Publié le 23 février 2023 à 18h04, mis à jour le 24 février 2023 à 11h56

- Une seule femme a remporté le César de la meilleure réalisatrice depuis la création de la cérémonie en 1976.
- La 48e édition, qui se déroule ce vendredi à l'Olympia, ne risque pas de rééquilibrer les débats au regard des nominations.
- Trois femmes engagées du cinéma français livrent leur regard sur un combat périlleux, mais pas perdu d'avance.

Vous voulez un scoop ? Vendredi soir, le César de la meilleure réalisation sera attribué à... un homme. Il s'appellera peut-être Dominik Moll pour *La nuit du 12*. Louis Garrel pour *L'Innocent*, Cédric Klapisch pour *En Corps*, Albert Serra pour *Pacifiction* ou Cédric Jimenez pour *Novembre*. Une chose est sûre : aucune femme ne figurant dans cette prestigieuse catégorie, Tonie Marshall restera pour une année de plus l'unique lauréate en quarante-huit éditions. C'était en 2000 pour sa comédie *Vénus beauté (institut)*, également désignée meilleur film. Presque une éternité.

Le "blackout" total des réalisatrices en 2023 est d'autant plus surprenant que l'an dernier, trois d'entre elles figuraient dans une liste élargie de sept nommés. Il y avait [Valérie Lemerrier pour *Aline*](#), [Audrey Diwan pour *L'Événement*](#) et [Julia Ducournau pour *Titane*](#). C'est finalement Léos Carax qui avait été primé pour *Annette*. Mais la quasi-parité était inédite dans cette catégorie. Le retour à cinq nommés a donc été fatal aux femmes. Le simple fruit du hasard ?

Peu d'élues... et beaucoup d'oubliées

"C'est quasiment de la provocation !", gronde Andréa Bescond, César de la meilleure adaptation en 2020 pour Les Chatouilles, le film qu'elle avait co-écrit et réalisé avec Eric Métayer. "L'an dernier, Julia Ducournau avait gagné la Palme d'or à Cannes et Audrey Diwan le Lion d'Or à Venise. Les César étaient bien obligés d'ouvrir la catégorie. Ils l'ont fait une fois... mais pas deux ! Pourtant, il y a toujours des réalisatrices qui brillent à l'international. C'est quand même dommage de ne pas briller aussi dans notre pays."

Si *Les Amandiers* de Valeria Bruni Tedeschi est candidat dans 7 catégories cette année dont celle du meilleur film, le constat est terrible. Malgré 500.000 spectateurs, *Revoir Paris* d'Alice Winocour ne figure que dans la seule catégorie de meilleure actrice avec Virginie Efira. Rien du tout en revanche pour *Les Enfants des autres* de Rebecca Zlotowski, malgré un joli succès public avec près de 400.000 entrées. Rien non plus pour *Un beau matin* de Mia Hansen-Love, *Annie Colère* de Blandine Lenoir ou encore *Les Cinq Diables* de Léa Mysius, pourtant salués par la presse.

“On ne veut plus être la cinquième roue du carrosse. Et encore : même lorsqu’il y a cinq nominations, on ne figure pas dedans !”

Andréa Bescond

Le cas de la jeune Alice Diop avec *Saint Omer* est encore plus troublant. Primé à Venise, candidat de la France aux Oscars, ce drame judiciaire puissant aurait pu prétendre aux catégories meilleur film et meilleure réalisation. Ce fut le cas tout récemment pour des débutants masculins comme Xavier Legrand avec *Jusqu'à la garde* en 2019 et Ladj Ly avec *Les Misérables* en 2020. Mais non : elle devra se contenter des catégories meilleur premier film et meilleur scénario. Comme si la marche d'au-dessus était trop haute...

"Tout ça est à l'image de la société française, déplore Andréa Bescond. Le milieu artistique devrait montrer l'exemple, mais c'est loin d'être le cas. Regardez dans le classement des 20 personnalités préférées des Français. Il y a une seule femme, Florence Foresti, et elle arrive en 20e position ! Pourquoi ? Parce que la domination masculine est là depuis toujours et qu'il faut du temps. Sauf que nous les femmes, nous n'avons plus le temps. On ne veut plus être la cinquième roue du carrosse. Et encore : même lorsqu'il y a cinq nominations, on ne figure pas dedans !"

"Ces nominations donnent l'impression qu'on est toujours sur des habitudes qui consistent à ne pas voir les films des réalisatrices", regrette pour sa part Jackie Buet, la fondatrice du [Festival International de Films de Femmes de Créteil](#). "Les votants des César savent qu'ils existent. Mais ils ne savent pas les voir. Ils ne savent pas entrer dans le propos de ces films. Dans leur esthétique. Dans les personnages sur lesquels ils sont bâtis. Il n'y a pas d'ouverture des regards." Du 24 mars au 2 avril prochain, la 45e édition de la manifestation mettra un coup de projecteur sur des longs-métrages de femmes venues du monde entier. Presque un remède à la soirée des César...

C'est dans le même esprit que la journaliste [Véronique Le Bris](#) a créé le [prix Alice Guy](#) en hommage à la toute première réalisatrice de l'Histoire du cinéma. Après avoir réalisé son premier film en 1906 à l'âge de 23 ans, cette dernière mènera une prolifique carrière entre la France et les États-Unis. Une pionnière au destin rocambolesque, tombée dans l'oubli malgré tout son talent. Depuis 2018, cette récompense "réservée aux femmes" a distingué Lidia Terki, Catherine Corsini, Mounia Meddour, Maïmouna Doucouré et Audrey Diwan.

Sélectionnées en ligne par plus de 3000 votants, les finalistes de l'édition 2023 ont été départagées par un jury de six professionnels qui ont primé cette semaine Alice Winocour pour *Revoir Paris*. *"Historiquement, les femmes sont à la marge dans le monde du cinéma, constate Véronique Le Bris. Or ce dont ce métier souffre plus que tout, c'est l'entre-soi. Comment se renouveler dans une académie dont tous les membres sont impliqués dans le milieu et votent pour ceux qui vont, peut-être, leur donner des opportunités ?"*

En 2020, les César s'étaient pourtant engagés à marche forcée vers la parité sous l'impulsion du mouvement #MeToo et du [clash légendaire d'Adèle Haenel, quittant la salle Pleyel](#) à l'annonce de la victoire de Roman Polanski. À l'époque, ils étaient 65% d'hommes pour 35% de femmes parmi les 4680 votants. On y est presque puisque fin 2022, ils n'étaient plus que 56% d'hommes pour 44% de femmes parmi les 4705 votants. Et pourtant, en regardant les dernières nominations, on se demande si les choses ont franchement changé...

31% des films réalisés ou co-réalisés par des femmes en 2021, 19% en 2002

"C'est une illusion de croire que les femmes votent pour les femmes et les hommes votent pour les hommes, tempère Véronique Le Bris. "Dans ce métier, comme dans d'autres, il y a plein de femmes qui ne se sentent pas concernées. Certaines sont même agacées par les féministes ! Et il y a bien sûr des hommes qui sont plus progressistes qu'elles sur ces questions." À défaut d'être récompensées par leurs pairs, les réalisatrices françaises peuvent au moins se réjouir d'être de plus en plus nombreuses.

D'après une étude réalisée par le Centre National de la Cinématographie (CNC), la part des films réalisés ou coréalisés par des femmes est en hausse constante depuis 2002. De 19% à l'époque, elle est passée à 31% en 2021. C'est toujours minoritaire. Mais le mouvement est en marche. Ainsi, pour la première fois, plus de la moitié (55%) des premiers films ont été réalisés ou coréalisés en 2021 par des femmes. C'est ensuite, à partir du deuxième, puis du troisième film où leur part retombe à 21%, que les choses se corsent pour elles. Sans parler des budgets...

***“La rue va souvent plus vite
qu’une vieille institution comme
les César, qui au lieu d’être un
espace de découverte et
d’aventure, s’est un peu refermée
sur elle-même”***

Jackie Buet, présidente du Festival International de Film de Femmes

"Le cinéma, c'est aussi une question de pouvoir, souligne Jackie Buet. Or bien souvent, les femmes ne sont pas considérées comme des professionnelles parce qu'elles n'ont pas pris le pouvoir... ou qu'on ne leur a pas laissé le prendre. Surtout pas au niveau des financements." Les chiffres sont éloquentes : si la part des femmes est en progression constante dans la production cinématographique française, les budgets qui leur sont accordés sont 48% inférieurs à ceux alloués aux hommes. Or, des solutions simples existent pour au moins rectifier le tir, avec des exemples notamment au niveau européen. Depuis 2013, la Suède a par exemple mis en place la parité dans les aides publiques au cinéma.

Appelés de leurs vœux par un collectif de professionnels du Septième art en 2018, les quotas sont une solution encore tabou en France. *"Il en faut pour rétablir un équilibre, estime Jackie Buet. Pour que le public réalise qu'il y a d'autres modes de narration, d'autres hiérarchies dans la fabrication des images. C'est tout le sens du travail que nous effectuons toute l'année auprès du jeune public. On s'aperçoit d'ailleurs que la rue va souvent plus vite qu'une vieille institution comme les César, qui au lieu d'être un espace de découverte et d'aventure, s'est un peu refermée sur elle-même."*

LIRE AUSSI

César 2023 : "L'Innocent" et "La Nuit du 12" en tête des nominations

Et si les César eux-mêmes s'imposaient un système de quotas ? Pourquoi pas en créant une catégorie honorant la meilleure réalisatrice par exemple ? *"Ce serait un pas en arrière, tempère Andréa Bescond. Ce ne sont pas les quotas qui règlent les problèmes, même si on est parfois obligé d'en faire dans les entreprises pour forcer la société. La solution, c'est une vraie prise de conscience de l'égalité des genres. Qu'on voie que les films de réalisatrices ont aussi des qualités techniques, qu'ils sont aussi beaux que ceux des hommes et qu'il faut juste l'accepter. C'est une question d'intelligence. Il faut juste qu'on nous laisse notre place. Parce qu'on a le niveau !".*

Pour Véronique Le Bris, les Césars pourraient très bien avoir recours à une solution temporaire. *"Déjà, il est indispensable d'élargir la catégorie, parce que lorsqu'on revient en arrière comme cette année, on voit que les femmes sont victimes du plafond de verre, souligne-t-elle. Ensuite, on pourrait créer un système où parmi les nommés au César de la réalisation, on garde par défaut les deux films d'hommes et les deux films de femmes les mieux notés par les votants. Certains diront que ce n'est pas démocratique. Mais ce serait une 'soft solution' qui forcerait le regard, au moins le temps de faire changer les habitudes."* Chiche ?

Jérôme VERMELIN

"UNE CENSURE QUI NE DIT PAS SON NOM": COMMENT LES CÉSAR ONT INVISIBILISÉ LES RÉALISATRICES

Jérôme Lachasse avec Théophile Magoria Le 24/02/2023 à 8:12



Tonie Marshall, l'unique réalisatrice lauréate du César de la meilleure réalisation - Bertrand Guay - AFP

L'absence de femmes nommées cette année au César de la meilleure réalisation a été vivement critiquée. Une invisibilisation qui dure depuis la première cérémonie, en 1976, et ce malgré un nombre de réalisatrices toujours plus important.

Cela devait être leur année. Les réalisatrices étaient attendues en force aux César 2023 dans la catégorie "meilleure réalisation". Entre Alice Diop, [doublement sacrée à la Mostra de Venise](#) pour *Saint Omer*, Rebecca Zlotowski (*Les Enfants des Autres*) et Alice Winocour (*Revoir Paris*), il n'y avait que l'embarras du choix. D'autant qu'elles avaient été plébiscitées par la presse et le public à l'automne.

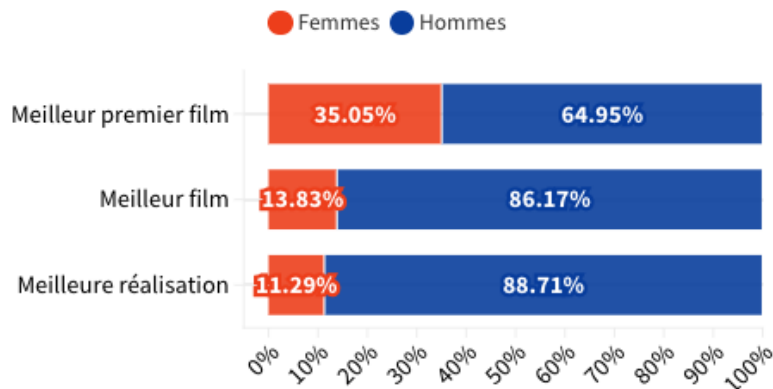
Mais le 25 janvier dernier, [jour des nominations](#), c'est la douche froide: Alice Diop est reléguée dans les catégories meilleur scénario (avec *Les Amandiers* de Valeria Bruni-Tedeschi) et meilleur premier film (alors qu'elle a déjà réalisé un documentaire). Rebecca Zlotowski et Alice Winocour ont été snobées, tout comme Blandine Lenoir (*Annie Colère*), Mia Hansen-Love (*Un beau matin*) et Léa Mysius (*Les Cinq diables*).

L'invisibilisation des réalisatrices aux César n'est pas neuve: depuis 1976, elles ne représentent qu'un peu plus de 10% des nommés dans la catégorie meilleure réalisation.

Nominations aux César: où sont les réalisatrices depuis 1976?



Les données correspondent à la part de femmes et d'hommes parmi l'ensemble des nominations dans les catégories meilleure réalisation, meilleur film et meilleur premier film.



Source: Palmarès des Césars depuis 1976/ Allociné

A Flourish chart

Mais cette année, leur absence est d'autant plus frappante que les César s'étaient justement réformés en 2021 pour apporter davantage de diversité. Véronique Cayla, la présidente, avait même nommé un homme et une femme pour représenter chaque catégorie au sein du comité de l'académie.

"Un certain sexisme de base"

Pour Jackie Buet, directrice du Festival International de Films de Femmes de Créteil, qui fête cette année ses 45 ans, cette situation signe **un retour en arrière**: "Ça remet radicalement en cause la structure. Je sais qu'Alice Diop a manifesté sa colère et que d'autres réalisatrices l'ont fait plus ou moins. Elles ont raison. L'académie des César est une réunion professionnelle. On pourrait s'attendre à plus d'attention de leur part."

Sur **France Info**, la productrice Anne-Dominique Toussaint a jugé de son côté "ahurissant" l'absence d'Alice Winocour et Rebecca Zlotowski. "Même si on avance sur le droit des femmes, il y a un certain sexisme de base", s'est enfin indignée sur **Allociné** Virginie Efira. L'actrice de *Revoir Paris* et des *Enfants des autres* évoquant l'idée reçue "que la maîtrise n'est pas complètement féminine".

"Il y a soit une incapacité de regarder des films réalisés par des femmes - et donc de les apprécier - soit une volonté de ne pas en tenir compte", renchérit Jackie Buet.

"C'est une censure - idéologique, machiste, partisane - qui ne dit pas son nom. Parce qu'il y aurait une concurrence des femmes? Une lutte des places?"

Nommée au César de la meilleure première œuvre en 1987 pour *Noir et Blanc*, Claire Devers estime qu'elle doit sa sélection à un prix reçu à Cannes: "Ils ont un côté moutonnier (aux César). Quand j'ai eu la Caméra d'or, j'ai été nommée dans tous les autres festivals. Et systématiquement, j'avais un prix. Les gens ont tellement peur de prendre des risques qu'ils préfèrent sélectionner des films déjà primés."

Une seule réalisatrice récompensée

Cette colère est proportionnelle au traitement des réalisatrices par les César. En 48 ans, seulement quatre femmes ont reçu le César du meilleur film dont Coline Serreau (*3 hommes et un couffin*). Et une seule celui de la meilleure réalisation: Tonie Marshall pour *Vénus Beauté (Institut)* en 2000.



Malgré l'émergence de plusieurs dizaines de cinéastes marquantes dans les années 1970-1980, seulement cinq sont nommées lors des dix-sept premières cérémonies, entre 1976 et 1993: Ariane Mnouchkine (*Molière*, en 1979), Diane Kurys (*Coup de foudre*, en 1984), **Agnès Varda** (*Sans toit ni loi*, en 1986), **Coline Serreau** (*Trois hommes et un couffin*, en 1986) et Christine Pascal (*Le Petit prince a dit*, en 1993).

La création en 1982 du César de la meilleure première œuvre permet de saluer une génération de réalisatrices qui impressionnent avec des films audacieux aux thématiques alors inédites (violences conjugales, sadomasochisme...). *Le Destin de Juliette* d'Aline Issermann (nommé en 1984) et *Noir et Blanc* de Claire Devers, qui viennent d'ailleurs de ressortir au cinéma en version restaurée, en sont deux exemples.

"On ne soutient pas la carrière des femmes"

Avec le recul, cette catégorie constitue une histoire parallèle du cinéma et permet d'exhumer des réalisatrices méconnues, comme Virginie Thévenet (*La Nuit porte-jarretelles*, en 1986), Geneviève Lefebvre (*Le Japon rouge*, 1988) ou Liria Bégéja (*Avril brisé*, en 1988).

"On ne soutient pas la carrière des femmes", déplore Jackie Buet. "On soutient leur premier film et puis c'est tout, histoire de dire, 'On l'a fait'."

César: les réalisatrices nommées dans les catégories meilleur film et meilleur premier film depuis 1976



Vous pouvez filtrer la visualisation en cliquant sur les catégories en légende.



La catégorie "meilleur premier film" a été créée en 1982.

"Il y avait dans les années 1980 une audace des réalisatrices, mais rapidement, les producteurs ont voulu nous cantonner dans des cases", déplore Claire Devers.

L'image de ce que doit être un film signé par une femme s'impose. Certains (gros) budgets et genres (fresque historique, thriller) deviennent inaccessibles - et les César aussi. Malgré son succès public et critique, le polar *Max et Jérémie* de Claire Devers n'est nommé qu'une fois en 1993, dans la catégorie meilleur acteur dans un second rôle.

À cette époque, de nombreuses cinéastes confient ne pas se sentir à leur place aux César. "La première fois que j'y suis allée, je ne reconnaissais personne", se souvient Aline Issermann. "J'avais fait *Le Destin de Juliette* aux marges. Ce n'était pas mon monde. Je n'étais pas à l'aise."

"J'ai le souvenir d'avoir été tellement terrorisée de monter sur scène que j'ai espéré ne pas avoir le César", reconnaît Virginie Thévenet.

Première réalisatrice à recevoir un César (celui de la meilleure première œuvre pour *Rue Case-Nègres*, en 1983), [Euzhan Palcy](#) a préféré travailler à l'international, consciente de la difficulté de percer en France. Elle n'a plus jamais été nommée aux César, mais a reçu en novembre un Oscar d'honneur. Celles qui sont restées en France se sont orientées vers la télévision, ou se sont reconverties dans un autre domaine.

Des oublis notables

Malgré la victoire historique de Tonie Marshall, et deux lauréates du César du meilleur film (Agnès Jaoui et Pascale Ferran), les années 1990 et 2000 sont marquées par un net recul des réalisatrices nommées à l'exception notable de Christine Pascal (*Le Petit prince a dit*), Josiane Balasko (*Gazon maudit*), Patricia Mazuy (*Saint-Cyr*) et Nicole Garcia (*Le Fils préféré* et *Place Vendôme*).

César: Les réalisatrices nommées dans la catégorie "meilleure réalisation" depuis 1976



Au survol d'une barre, découvrez le nom de la ou des nommées cette année.

Parmi les oublis notables, ceux de Claire Denis et de Chantal Akerman surprennent. Considérées dans le monde entier comme deux des plus grandes réalisatrices francophones, elles n'ont glané au cours de leur carrière qu'une seule nomination, la première en 1989 (pour *Chocolat*) et la seconde en 2007 (pour *La-bas*). En 2016, l'absence d'hommage à Chantal Akerman après sa mort [sera vivement critiquée par Maïwenn](#).

"Catherine Corsini non plus n'a jamais reçu de César", s'indigne [Jackie Buet](#). "Ce n'est pas normal. Elle fait un cinéma de son temps, qui secoue les stéréotypes."

"Être l'unique femme à recevoir le César du meilleur réalisateur peut être embarrassant, surtout quand on pense à toutes les réalisatrices en activité", [avait déclaré en 2018 Tonie Marshall](#).

"Elles méritent un César quatre fois plus que moi", estimait-elle. "Il faut être réaliste."

Nommées à trois reprises en réalisation, Nicole Garcia et Maïwenn sont toujours reparties bredouilles. Céline Sciamma, [Agnès Jaoui](#) et Coline Serreau, quant à elles, ont davantage été récompensées pour leurs talents de scénariste que de réalisatrice malgré de multiples nominations. César d'honneur en 2001, la pionnière Agnès Varda a surtout été saluée pour ses documentaires (*Ulysse* en 1984 et *Les Plages d'Agnès* en 2009).

"Ça leur arrachait la gueule de reconnaître le pouvoir de création total d'une femme", dénonce Coline Serreau.

"C'est très difficile pour un monde masculin, d'autant plus maintenant qu'ils sont en danger avec la force des femmes, d'avoir de l'admiration pour une femme. C'est impossible pour eux." Et d'ajouter: "C'est une impulsion réactionnaire tellement profonde que j'ai pitié d'eux, car ils sont dans un monde passé."

Elargissement

Cette invisibilisation est d'autant plus incompréhensible que le nombre de films réalisés ou coréalisés par des femmes est en constante croissance depuis une décennie. **Après avoir atteint en 2021** un niveau jamais atteint, avec 81 films (soit 30,6% des films produits dans l'année), ce chiffre est monté à 98 en 2022, **selon le prix Alice-Guy**, qui récompense depuis six ans les réalisatrices.



Les César ont témoigné pendant une décennie de cette évolution. Entre 2014 et 2022, les réalisatrices s'imposent chaque année dans la catégorie. Elles profitent alors pleinement de la décision prise en 2012 d'élargir le nombre des nommés de 5 à 7. Les effets sont immédiats: en 2016, trois réalisatrices sont nommées - et la même année, le César du meilleur réalisateur est rebaptisé César de la meilleure réalisation.

En s'élargissant, la catégorie reflète l'émergence d'une nouvelle génération de réalisatrices: Julia Ducournau (*Grave*, *Titane*), Deniz Gamze Ergüven (*Mustang*), Houda Benyamina (*Divines*), Jeanne Herry (*Pupille*), Céline Sciamma (*Portrait de la jeune fille en feu*) ou **Audrey Diwan** (*L'Événement*). Mais en 2023, le nombre de nommés par catégorie revient à 5. Et aucune femme ne figure dans la liste.

L'absence de réalisatrices devrait pourtant se raréfier. "À proportion des films qui sont faits, il y a bien un moment donné où il y aura d'autres César pour d'autres réalisatrices", prédisait Tonie Marshall en 2013 dans le documentaire *Cinéast(e)s*. Et au fil des années, une sororité s'est formée: en 2008, Jeanne Moreau confiait son César d'honneur à Céline Sciamma. **Comme un pied de nez à des César trop masculins.**

Jérôme Lachasse avec Théophile Magoria



AlloCiné avec FILMO.



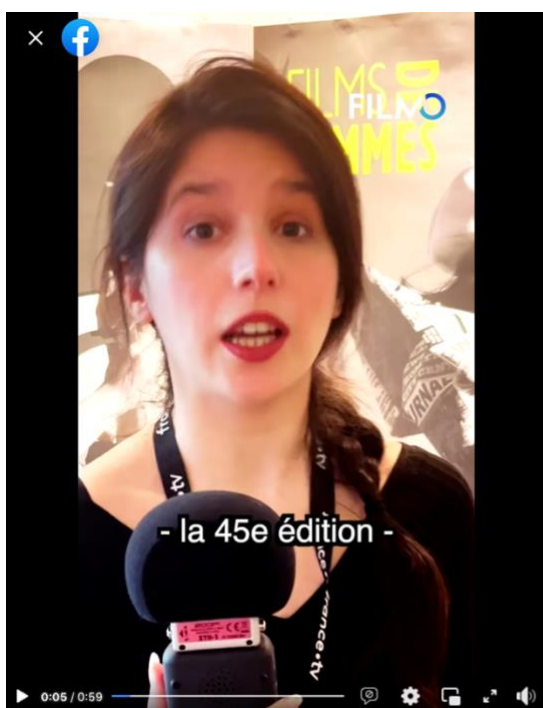
AlloCiné · Suivre

Partenariat rémunéré · le 3 avril à 15:00 ·

A Créteil, les réalisatrices sont à l'honneur ! A l'occasion de la 45ème édition du Festival international de films de femmes, la chanteuse et actrice Lio, qui préside le jury fiction, nous raconte tout sur son expérience ! [FILMO](#)

[Demoiselles d'Horreur](#)

[Festival International de Films de Femmes](#) — avec FILMO.



FILMO

ABONNEMENT

À LA CARTE

ESSAI GRATUIT


Me con

Carte Blanche Margaux Lorier

films en streaming et en VOD


Productrice et co-présidente du Collectif 50/50, et membre du Jury cette année au FIFF (Festival international de films de femmes), Margaux Lorier recommande ici ses films préférés.

Atlantique




Atlantique

Leto




Leto

Heureux comme Lazzaro




Heureux comme Lazzaro

Call Me by Your Name




Call Me by Your Name

Paterson




Paterson

Valley of Love




Valley of Love

Under the Skin




Under the Skin

Eternal Sunshine of the Spotless Mind



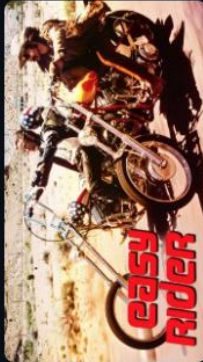
Eternal Sunshine of the Spotless Mind

Les choses de la vie (Version restaurée)




Les choses de la vie (Version restaurée)

Easy Rider




Easy Rider

Des oiseaux petits et grands (version restaurée)



Des oiseaux petits et grands (version restaurée)

La belle équipe (version restaurée)



La belle équipe (version restaurée)

[Afficher dans votre navigateur](#)



OYEZ, OYEZ CITOYENNE, CITOYEN

OUI ! LE CINÉMA EXISTE



... Et son bouillement à un nom
**LE 45ème FESTIVAL DE FILMS DE FEMMES
CRETEIL**

on n'en reparlera sur [POURLE CINEMA.COM](https://pourlecinema.com)

Cliquez sur le **visuel** pour les premières infos



POURLE CINEMA tv273 - 45e Festival du film de femmes ELLES FONT GENRE



POURLE CINEMA tv
136 abonnés

S'abonner



0



Partager



Télécharger



24 vues il y a 1 mois

ELLES FONT GENRE, un autre regard cinématographique sur les réalisatrices dont l'horreur ne fait pas peur.
Entretien avec Laurence Reymond (ELLES FONT GENRE) Plus

PRESSE ÉCRITE

PRESSE PROFESSIONNELLE

**CINÉMA**

Le festival international de films de femmes de Créteil signe sa 45e édition

Date de publication : 26/01/2023 - 11:48

Créé en 1979, le festival international de films de femmes de Créteil annonce une édition singulière avec une première liste d'invitées prestigieuses.

"La fabrique de l'émancipation". C'est ce nom qu'a choisi de donner le festival à cette nouvelle édition qui célébrera ses 45 années d'existence en donnant, notamment, la parole à de grands noms du cinéma et d'ailleurs. Le festival accueillera ainsi l'historienne Michelle Perrot, l'écrivaine et prix Nobel de littérature 2022 Annie Ernaux qui accompagnera la réalisatrice Michelle Porte et son film *Les mots comme des pierres. Annie Ernaux, écrivain* (2014) lors d'une soirée événement. Les réalisatrices Agnès Jaoui, Rebecca Zlotowski et Coline Serreau sont également attendues. Julie Bertuccelli viendra présenter son film *Jane Campion, la femme de cinéma* à l'occasion de la soirée d'ouverture du festival tandis que l'actrice et réalisatrice Musidora, célèbre notamment pour son personnage d'Irma Vep, sera l'une des figures tutélaires de cette cuvée 2023.

Le jury fiction est présidé cette année par la chanteuse et actrice Lio qui sera entourée de la réalisatrice Leyla Bouzid, de la scénariste Laurette Polmanss, de la productrice et co-présidente du collectif 50/50 Margaux Lorier et d'une personnalité choisie par TV5 Monde. Côté documentaire, Julie Bertuccelli assurera les fonctions de présidente du jury aux côtés de la photographe Géraldine Aresteanu, de la compositrice Florencia Di Concilio, de la mixeuse Mélissa Petitjean, de la réalisatrice Françoise Romand et enfin d'un membre de la SCAM, partenaire du festival.

La conférence de presse du festival, qui se tiendra du 24 mars au 2 avril 2023, aura lieu le 16 février. [Plus d'informations ici.](#)

RECEVEZ NOS ALERTES EMAIL GRATUITES

Marilou Duponchel

© crédit photo :

[CINÉMA](#)

Le programme du Festival international de Films de femmes de Créteil 2023 dévoilé

Date de publication : 17/02/2023 - 11:00

La 45e édition de la manifestation francilienne se tiendra du 24 mars au 2 avril 2023

Fondé en 1979, le festival international de films de femmes de Créteil offre une scène privilégiée aux femmes cinéastes. Actrices, réalisatrices, scénaristes, scriptes, monteuses, cheffes opératrices, productrices, etc. toutes participent à l'émergence et l'affirmation de leur vision du cinéma. Jackie Buet, directrice du FIFF, rappelle l'ambition du festival qui "se bat pour changer la vie et l'avenir des femmes, dans toutes les professions en général, et dans le cinéma en particulier, contre les stéréotypes, contre l'effacement de leur histoire, contre l'oubli de leurs rôles, pour l'égalité et la reconnaissance de leurs droits, pour leurs combats, leur créativité, leurs solidarités et leurs engagements."

L'édition 2023, intitulée "La fabrique de l'émancipation", s'ouvrira le vendredi 24 mars par la projection du documentaire de Julie Bertuccelli, *Jane Campion, la femme cinéma*. Ce sera l'occasion de revenir sur la carrière de la réalisatrice néo-zélandaise, première femme à avoir remporté la Palme d'or à Cannes pour *La Leçon de piano* en 1993. Ce portrait est signé Julie Bertuccelli, également présidente du Jury documentaire 2023.

En guise de film de clôture, le festival proposera la projection en avant-première du documentaire *Polaris*, réalisé par Ainara Vera Lettonie, le dimanche 2 avril à 19h30, au cinéma Le Lincoln (Paris 8e). Ce long métrage, qui joue avec les frontières de la fiction, met en scène Hayat, une capitaine de navires dans l'Arctique, bouleversé par la naissance de sa nièce qui fait resurgir un lourd destin familial.

La compétition officielle a sélectionné 6 longs métrages fiction, 6 longs métrages documentaires et 13 courts métrages. Les lauréats seront récompensés dans diverses catégories : le Grand prix du jury fiction, le prix du documentaire, le prix INA du meilleur court métrage francophone, le prix du Public, le prix Graine de Cinéphage du meilleur long métrage, le prix du Jury UPEC du meilleur court-métrage européen, le prix du scénario "Images de ma ville" et le prix SFCC de la critique (nouveau 2023).

Pour son 45e anniversaire, le festival organise des rencontres au sein de colloques, de masterclass et de tables rondes, en plus des projections et des ciné-concerts proposés par la programmation cinématographique. Des invitées de marque seront présentes à l'événement pour partager leurs expériences sur l'engagement artistique au féminin. Parmi elles, nous retrouverons notamment l'historienne Michelle Perrot pour un colloque et la romancière prix Nobel de littérature 2022 Annie Ernaux à la projection du film *Les mots comme des pierres*, aux côtés de sa réalisatrice Michelle Porte. Les réalisatrices de talent Agnès Jaoui, Rebecca Zlotowski et Celine Serreau seront également présentes.

Pour accéder à la programmation détaillée, rendez-vous sur [le site internet du festival](#).

Compétition internationale officielle 2023 :

COMPÉTITION DOCUMENTAIRE

Geographies of Solitude, Jacquelyn Mills (Canada)
The Homes We Carry, Brenda Akele Jorde (Allemagne)
How Dare You Have Such A Rubbish Wish, Mania Akbari (Iran, Grande-Bretagne)
Pendant que Nicoleta travaille, Isabelle Detournay (Belgique)
Tutto apposto gioia mia, Chloé Lecci López (France)
La Visita y un jardín, Irene M. Borrego (Espagne)

COMPÉTITION FICTION

Fifi, Jeanne Aslan et Paul Saintillan (France)
Foudre, Carmen Jaquier (Suisse)
My Love Affair With Marriage, Signe Baumann (Lettonie, USA, Luxembourg)
Regra 34, Julia Murat (Brésil, France)
Trenque Lauquen, Laura Citarella (Argentine)
Valeria is Getting Married, Michal Vinik (Israël, Ukraine)

RECEVEZ NOS ALERTES EMAIL GRATUITES

Sylia Lefevre

© crédit photo : FIFF



CINÉMA



Disparition de la cinéaste sénégalaise Safi Faye

Date de publication : 28/02/2023 - 11:35

Première femme à passer derrière la caméra au Sénégal et dans l'Afrique subsaharienne, à la fois réalisatrice de documentaires, anthropologue, ethnologue et féministe, elle laisse à la postérité, une œuvre forte et engagée.

Décédée dans la nuit du mercredi 22 février à Paris, Safi Faye, qui était âgée de 80 ans, fait figure de pionnière ayant inspiré beaucoup d'autres réalisatrices de la région.

Venue enseigner à Dakar, elle y fait la connaissance de Jean Rouch. Elle apparaît dans son film *Petit à petit*, réalisé en 1971, y jouant le rôle d'une courtisane sénégalaise. Safi Faye part ensuite en France pour y étudier l'ethnologie et le cinéma.

Elle réalise, en 1972, son premier court métrage, *La passante*, mettant en scène l'histoire d'une femme noire faisant face aux remarques sexistes d'un homme blanc, ainsi que d'un homme noir. C'est le premier film réalisé par une femme d'Afrique subsaharienne. Cette réalisation trace une voie dont elle ne s'écartera jamais par la suite, un attachement très fort à la cause des femmes. Elle étudie le cinéma à l'École Louis-Lumière et suit aussi des études d'ethnologie à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) de Paris.

Elle tourne ensuite *Kaddu Beykat (Lettre paysanne)*, documentaire sur les difficultés économiques de la classe paysanne sénégalaise, écartelée entre traditions et modernité. Elle travaille pour la télévision et après avoir réalisé d'autres documentaires sur le travail et la condition des femmes (*Selbé, Tesito*), elle dirige son premier long métrage de fiction, *Mossane*, l'histoire d'une adolescente qui refuse le mariage arrangé par ses parents. Le film, qui a longtemps été bloqué à cause d'un conflit avec le producteur, fait polémique lors de sa sortie au Sénégal. Il est à présent perçu comme un chant d'amour dédié à la femme africaine, à son courage, à son désir d'émancipation. Il a été présenté à Cannes en 1996 dans le cadre d'Un certain regard et l'année suivante au Fespaco.

En 1998, le Festival international de films de femmes de Créteil consacre une rétrospective à la cinéaste, qui a tourné plusieurs de ses œuvres dans son village natal de Fadial, situé en pays sérère, à une centaine de kilomètres au sud de Dakar.

La SRF lui a rendu hommage dans un communiqué. "Pionnière des cinémas d'Afrique, première femme cinéaste au sud du Sahara, Safi Faye a dédié sa vie à la création de contre-récits, mettant en lumière des personnages minorés qui résistent au poids de l'histoire coloniale, de la corruption politique, de l'urbanisation et du patriarcat."

RECEVEZ NOS ALERTES EMAIL GRATUITES

Patrice Carré

© crédit photo : DR



Un diptyque argentin couronné au festival de films de femmes

Date de publication : 31/03/2023 - 19:18

Le palmarès du 45^e festival international de films de femmes de Créteil a été dévoilé vendredi 31 mars 2023. Durant tout le mois d'avril, le FIFF met également en ligne une sélection de dix longs métrages - cette année, une programmation qui célèbre les 45 ans du festival - sur [Festival Scope](#).

Longs métrages de fiction

Grand prix du jury

Trenque Lauquen de Laura Citarella (Argentine, Allemagne), *photo* - Distribution : Capricci Films. Sortie : 3 mai.

Prix du public

Fifi de Jeanne Aslan et Paul Saintillan (France) - Distribution : New Story. Sortie : 14 juin.

Prix du Syndicat Français de la Critique de Cinéma (SFCC)

Fifi de Jeanne Aslan et Paul Saintillan (France) - Distribution : New Story. Sortie : 14 juin.

Longs métrages documentaire

Prix Scam du jury Anna Politkovskaïa

Geographies of Solitude de Jacquelyn Mills (Canada)

Prix du public

Geographies of Solitude de Jacquelyn Mills (Canada)

Prix France Télévisions "Des images et des elles" du premier film

Pendant que Nicoleta travaille d'Isabelle Detournay (Belgique)

Prix Graine de cinéphage du meilleur long métrage de la section jeune public

About Kim Sohee de July Jung (Corée du sud) - Distribution : Arizona Distribution. Sortie : 5 avril.

Courts métrages

Prix Ina du court métrage francophone

Safety Matches de Pauline Bailay (France)

Prix du public du court métrage francophone

Bolide de Juliette Gilot (France)

Prix Upec du court métrage étranger

My Girl Friend de Kawthar Younis (Égypte)

Prix du public du court métrage étranger

Finns Heel de Cato Kusters (Belgique)

Prix du scénario Images de ma ville

Mon garçon de David Gillet

RECEVEZ NOS ALERTES EMAIL GRATUITES

Jean-Philippe Guerand

© crédit photo : DR



Jackie Buet : «Les femmes sont restées marginales dans l'industrie du film»

Publié le 24 mars 2023 par La lettre de l'Audiovisuel - Mis à jour le 24 mars 2023

Du 24 mars au 2 avril , Créteil accueille la 45e édition du Festival International de Films de Femmes. Rencontre avec la directrice Jackie Buet pour comprendre comment depuis 1979 ces réalisatrices se sont élevées contre ce monde au départ machiste et fermé. Quels sont les grands thèmes abordés pour ce 45e anniversaire ? Nous [...]

Vous devez être abonné pour visualiser cet article.

Cinéma

31 mars 2023

"Trenque Lauquen" et "Fifi" sacrés à Créteil ★

Le film argentin "Trenque Lauquen" remporte le Grand Prix du jury, tandis que "Fifi" est salué par la critique et le...



Cinéma

18 février 2023

Le Festival de films de femmes de Créteil annonce sa sélection 2023 ★

La 45e édition du Festival international de films de femmes de Créteil se tiendra du 24 mars au 2 avril...



Cinéma

28 janvier 2023

Le Festival de films de femmes de Créteil lève le voile sur sa 45e édition ★

Le thème de cette édition anniversaire sera "La Fabrique de l'Émancipation". Parmi les invitées : Annie Ernaux, Agnès Jaoui, Rebecca...



L'Agence du court métrage fête ses 40 ans

Institutionnel • Slim Mrad • 31 mars 2023



L'Agence prévoit tout au long de l'année 2023 une série d'événements en salles comme en festivals pour fêter le quarantenaire de sa création, le 31 mars 1983.

« Promouvoir les œuvres de court métrage et en favoriser la diffusion en tous secteurs, sur tous supports et par tous moyens » : tel était l'un des objectifs affichés par l'Agence à sa fondation, un an après la mission de préfiguration confiée par le CNC à la SRF (Société des réalisatrices et réalisateurs de films). Pour François Ode et Philippe Pilard, respectivement premiers délégué général et président de l'association, l'ambition était de devenir un outil au service du secteur du court avec, entre autres : la création d'un stock unifié de films, la conservation des œuvres, le conseil en programmation, l'éducation à l'image...

Tant de missions auxquelles l'Agence s'est attelé durant son histoire, avec les salles de cinéma comme premiers destinataires : après le succès de l'opération "À nouveau de vraies séances" en 1984, qui visait à la diffusion d'un court métrage en avant-séance, l'Agence a créé en 1989 le Réseau alternatif de diffusion (RADi), un dispositif national dédié à l'avant-séance en salles, avec la création d'un catalogue de films dans lequel pouvaient piocher les exploitants, moyennant un abonnement annuel. Avec trente cinémas participants au départ, le RADi devient en 2018 "L'Extra Court", via des formules avec ou sans engagement, et la possibilité de programmer des films à l'unité et des tarifs revus à la baisse. Le dispositif concerne désormais 300 établissements participants, diffusant plus de 10 000 films chaque année. Plus récemment, [la nouvelle offre "Fais ta séance !"](#) confie l'organisation de séances de courts métrages aux 15-25 ans, via une sélection de 20 films du « *meilleur de la création française contemporaine* ».

À l'occasion de son quarantième anniversaire, l'Agence du court métrage a édité un [portfolio spécial](#) « pour rendre compte des quatre décennies de films, de talents et de découvertes », pour donner « des envies de programmation » aux exploitants, en attendant les événements et programmes spéciaux qui leur seront proposés. La revue *Bref*, qu'elle édite, revient dans son nouveau numéro sur ces 40 ans, à travers un dossier jouant sur des effets de miroir entre deux époques, 1983 et 2023, à la faveur d'entretiens entre professionnels de générations différentes. L'anniversaire se déploie également en festivals, comme Itinérances à Alès (24 mars – 2 avril) ou le [Festival du film de femmes de Créteil](#) (24 mars – 2 avril), avant Côté court à Pantin (juin) ou le Festival européen du film court de Brest (novembre).



Alger la blanche de Cyril Collard (1985), accompagné par l'Agence du court métrage, Prix du public et premier Prix Canal+ au Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand. © Shaman

JOURNAL

RETROSPECTIVE. Le cinéma de Musidora s'exhibe à la 45^e édition du Festival international du film de femmes de Créteil. L'occasion de souligner le talent polymorphe d'une artiste maîtresse de son exposition, devant et derrière la caméra.

Musidora : l'art de s'exposer



Musidora dans *Pour don Carlos* de Jacques Lasseigne et Musidora (1921).

Été 2022. Deux silhouettes glamour en collant noir et talons aiguilles apparaissent sur le plateau télé de « Drag Race France ». Paloma et Colombina personnifient Irma Vep, reliant la culture drag à l'exhibitionnisme Belle Époque. Depuis les années 1900, des planches de théâtre aux écrans, Jeanne Roques alias Musidora invente un nouvel érotisme. Dans *Les Vampires* de Feuillade (1915), sa nudité moulée de soie dessille les yeux de toute une génération.

Or la beauté graphique de sa chair en noir et blanc (cheveu de jais, œil sombre, peau pâle), Musidora l'a tracée, littéralement. Elle se croque dans des caricatures et affiches qui concourent à fabriquer son statut d'icône. Elle redessine aussi les traits de son visage. Son

célèbre regard apache, oblique et cerné de khôl, rejette la pupille dans le coin externe et étend le blanc démesurément. Ses yeux sont en soi un gros plan. Exorbités et mobiles, ils balaient le plan en quête de menaces, créant un suspense spatial. Par ses ocellades de défi et de séduction, Musidora engage aussi la salle dans son jeu.

Signe d'un désir qui ne se laisse pas assigner, l'artiste change de costume comme de genre et d'aman(e) comme de chemise. Polymorphe et polyvalente, elle joue, chante, danse, met en scène, peint, écrit (puis devient même archiviste à la Cinémathèque dans les années 40). Son registre allie le grave au gai, l'absolu à la parodie. Ce talent de Protée culmine lorsqu'elle devient sa propre productrice, en 1919.

La « double exposition » de sa persona, de la scène à l'écran, constitue sa marque de fabrique. Pour *La tierra de los toros* (1924), spectacle hybride, ludique et réflexif, la voici qui joue son propre rôle, passant du documentaire à l'autofiction et sortant du film pour se produire face au public.

Une guerrière

Mais le jeu est féroce. Pour Musidora, s'exposer est un acte de bravoure, un défi à la violence de la modernité. De fait, elle fut marraine de guerre, et le deuil de masse informe sa création. Tragi-comique, l'artiste se consume en autant de rites auto-sacrificiels. Littéralement, ses économies flambent dans son aventure d'autrice-actrice-productrice. Cascadeuse, elle

engage son corps : cachée sous un train, s'enterrant vive ou bravant des taureaux. Ses actions performant un féminisme émanicipateur dont hériteront le militantisme des années 70 (le collectif Musidora inspirera justement la création du Festival international du film de femmes). Ses héroïnes commandent le récit et dictent l'agencement du plan. Ainsi, lorsque le « male gaze » surgit, sa sauvagerie est accusée par la mise en scène (usant par exemple de puissants plans subjectifs dans *Pour Don Carlos*, 1921).

En dernière instance, Musidora s'expose à la cruauté de la lumière. « Elle s'est fait – à quel dur entraînement ! – des paupières qui ne clignent point, un front insensible, et je larmois rien qu'à la voir lever, contre les rayons de midi, son regard de statue », écrit sa complice Colette dans *L'Envers du cinéma*. Sa trilogie espagnole – *Pour Don Carlos*, *Sol y sombra* et *La tierra de los toros* (récemment restaurée par la Cinémathèque française, la Cinémathèque de Toulouse et le CNC) – défie le soleil. Auprès de son amant *rejonador* de l'époque, Musidora transforme l'arène de la corrida en disque aveuglant. En décors naturels (du Pays basque à l'Andalousie), avec le concours des habitants, ces films captent aussi l'épaisseur du vécu (force du paysage, architecture en ruines, visages sillonnés de rides, dépouilles animales...). « Les yeux humains ne supportent ni le soleil, ni le toit, ni le cadavre, ni l'obscurité », écrivait Georges Bataille en 1927. Ceux de Musidora prouvent le contraire.

Élodie Tamayo

Festival du film de femmes, Créteil, du 24 mars au 2 avril : filmdefemmes.com

À lire : Musidora, qui êtes-vous ?, dirigé par Camille Aumont, Marie-Claude Cherqui et Laurent Wéray, éditions de Grenelle.

AGENDA

07-12 MARS

En plus de ses différentes compétitions habituelles, le **Festival Pluriel.les**, qui met à l'honneur l'inclusion et les femmes dans le cinéma international contemporain, affichera son soutien au peuple iranien en lutte, en proposant un focus spécial de courts et longs métrages venus de ce coin du monde, en parallèle d'autres séances spéciales, dont la projection d'*Une sur deux*, l'adaptation en téléfilm du texte puissant de Giulia Foïs par Emmanuel Noblet.

À Compiègne.

➔ www.festivalplurielles.com

15-21 MARS



Destinée à faire découvrir au plus grand nombre le monde du court aux quatre coins du pays (4000 communes concernées l'an passé) et à l'étranger (50 pays en 2022), la **Fête du court métrage** va proposer pour son édition 2023 pas moins de 150 films répartis dans 26 programmes, spécialement conçus pour l'occasion, dont un hommage à Jean-Luc Godard, un focus sur les Magritte du cinéma belge, une carte blanche commémorant les 50 ans du festival de La Rochelle ou encore les premiers courts de cinéastes passés depuis avec bonheur au long : Andrea Arnold, Rodrigo Sorogoyen, Denis Villeneuve...

Dans toute la France.

➔ www.lafeteducourt.com

16-20 MARS

Révlée en France l'an dernier avec son diptyque *The Souvenir* et en parallèle de la sortie en salles de son nouveau film *The Eternal Daughter*, **Joanna Hogg** a les honneurs d'une rétrospective au Centre Pompidou. Intitulée *Histoire de fantômes*, elle permettra de découvrir l'intégralité de ses créations, depuis son premier court métrage *Caprice* en 1986, restées inédites en France jusque-là. À Paris.



➔ www.centrepompidou.fr

17-24 MARS

C'est le festival incontournable pour tous les passionnés de séries, celui qui permet de découvrir en avant-première celles qui feront l'actualité dans les mois à venir, en parallèle d'une succession d'événements (dont une exposition consacrée aux génériques au fil du temps). **Séries Mania** s'est offert cette année une présidente de jury de choix avec Lisa Joy, la cocréatrice de *Westworld*. Partenaire historique du festival, **Première** vous fera vivre la manifestation au quotidien sur son site premiere.fr. À Lille.

➔ www.seriesmania.com



19-21 MARS



Quatre euros la séance sur tous les écrans de l'Hexagone durant trois jours : le **Printemps du cinéma** est de retour pour aider à la relance de la fréquentation dans les salles obscures.

Dans toute la France.

➔ www.printempsducinema.com

23 MARS - 2 AVRIL

Le génial Luis Tosar, l'interprète des *Lundis au soleil* et de *Cellule 211*, sera l'invité d'honneur de la 32^e édition du **Festival du cinéma espagnol de Nantes**, avec un focus sur quatre de ses films et la projection en ouverture de son tout dernier en date, *En los márgenes* de Juan Diego Botto, dont il partage l'affiche avec Penélope Cruz. À Nantes.

➔ www.cinespagnol-nantes.com

24 MARS - 2 AVRIL



Le **Festival international de films de femmes** de Créteil fête cette année son 45^e anniversaire. Baptisée *La Fabrique de l'émancipation*, cette édition réunira autrice (Annie Ernaux), historienne (Michelle Perrot) et réalisatrices (Agnès Jaoui, Coline Serreau, Rebecca Zlotowski...) pour des débats, des rencontres, des projections – dont, en ouverture, le documentaire de Julie Bertuccelli, *Jane Campion, la femme cinéma* – ou encore un coup de projecteur sur la mythique comédienne et muse des surréalistes, Musidora. À Créteil.

➔ www.filmsdefemmes.com

PAR THIERRY CHEZE

MAISONS (AUDE) • 8 ET 22 AVRIL

AUX MICROS, CITOYEN·NES

Parfait pour donner de la voix en manif : cette chorale féministe et autogérée vous convie à vous époumoner autour de chants militants et à pique-niquer, à la salle communale de Maisons (Aude), les samedis 8 et 22 avril à 16 h 30. Renseignements sur la page Facebook des Utopestes rugissantes. ●



CRÉTEIL • 24 MARS - 2 AVRIL

BOBINES FÉMININES

Pionnier du cinéma féminin, le Festival international de films de femmes de Créteil consacre sa 45^e édition à l'émancipation, avec six longs-métrages en compétition ainsi qu'un documentaire d'ouverture de Julie Bertuccelli sur Jane Campion. Du côté des invitées de marque, on retrouvera les réalisatrices émérites Agnès Jaoui, Coline Serreau et Rebecca Zlotowski (gagnante du prix Cléopâtre de Causette !). Sans oublier un colloque avec l'historienne des femmes Michelle Perrot et une rencontre au sommet entre la cinéaste Michelle Porte et notre Prix Nobel nationale Annie Ernaux. Plus d'infos sur <https://filmsdefemmes.com>. ●



ORLÉANS • 31 MARS - 1^{er} AVRIL

LE SPORT DANS TOUS SES ÉTATS

Pour sa septième édition, la manifestation Les voix d'Orléans s'intéresse aux femmes dans le sport : qui sont-elles dans le milieu du foot ? Quid du vélo ? Réponses autour de tables rondes avec des sportives de haut niveau comme Éva Serrano, ancienne championne de gymnastique rythmique, ou encore la judokate Priscilla Gneto. Enfilez vos maillots et rendez-vous à l'Hôtel Dupanloup (c'est gratuit !). ●

© DRX3

ÉCRIVEZ-NOUS !

Vous organisez dans les prochains mois un événement en lien avec les thématiques de Causette (féminisme, écologie, solidarité, entraide...) hors de Paris ? Vous avez connaissance d'un moment militant important à venir (festival, rencontres, manifestation, débats, ateliers) près de là où vous habitez ? Dites-le nous pour remplir avec nous notre nouvelle rubrique « Agenda », qui répertorie tous les rendez-vous Causette-friendly à travers la France. Que ce soit dans une grande ville ou un patelin : on prend ! Balancez tout sur l'adresse redaction@causette.fr, avec si possible en objet « AGENDA ». ●

ÉVÉNEMENTS, SORTIES, EXPOS...

Tout ce qu'il ne faut pas manquer en mars

SUR GRAND ÉCRAN

La rédemption d'un stalinien

Le Capitaine Volkonogov est un bon exécutant de la politique de la Grande Terreur imposée par Staline. Rattrapé par la foi, il part à la rencontre de ses victimes pour leur demander pardon. Tout ne se passe pas comme il l'espérait. Ce film puissant et haletant, sans être un documentaire historique, rappelle les diaboliques purges subies par un million et demi de Soviétiques qui furent alors arrêtés et le sort funeste des sept cent cinquante mille qui furent tués.
Le Capitaine Volkonogov s'est échappé.
Le 29 mars en salles.



Extermination par la faim

Le récit, en Ukraine, pendant les années 1932-33, se focalise sur un jeune couple pris dans les tourments de la famine (plusieurs millions de morts) orchestrée par Staline. Malheureusement, l'accumulation des clichés dessert ce travail de mémoire. La « Grande Famine », nommée « Holodomor », est aujourd'hui pleinement reconnue comme un crime contre l'humanité.
Holodomor, La Grande Famine ukrainienne.
En salles.

Photos clandestines

Après *Si j'étais peintre*, son remarquable documentaire sur les dessins réalisés par les déportés dans les camps pendant la Shoah, Christophe Cognet revient avec un film exposant des photos prises par les prisonniers dans les geôles nazies. Des témoignages qui ont échappé aux gardiens. Ils ont photographié « à pas aveugles » (c'est-à-dire sans pouvoir viser dans l'objectif, alors qu'ils œuvraient clandestinement). Cognet reste dans la rigueur historique et ne concède rien au sensationnel.
À pas aveugles de Christophe Cognet.
Le 15 mars sur les écrans.

PLATEFORMES

La Metro-Goldwyn-Mayer à l'honneur

UniverCiné accueille dans son catalogue 72 œuvres cultes de la Metro-Goldwyn-Mayer (MGM) comme *Le bras de fer* de Menahem Golan, *La femme au portrait* de Fritz Lang, *Yentl* de Barbra Streisand, *La grande combine* de Billy Wilder ; en mars sur Mubi, débarque *Le chat du rabbin* de Joann Sfar et Antoine Delesvaux et, sur Rakuten TV, *Brûno* de Sacha Baron Cohen ; de son côté, LaCinetek propose un focus Spielberg à travers une dizaine de films emblématiques.

FESTIVALS

Toute la mémoire du monde

Jusqu'au 12 mars, le Festival des films restaurés accueille pour parrain, le mythique réalisateur américain Joel Coen.
www.festival@cinematheque.fr

45e Festival international de films de femmes à Créteil

Sur le thème de « La fabrique de l'émancipation », qui consonne avec les grands enjeux de la Journée du 8 mars, la manifestation a notamment pour invitées d'honneur Agnès Jaoui et Rebecca Zlotowski, qui incarnent la révolution du cinéma au féminin. En compétition courts métrages, nous y découvrirons un film d'animation israélien : *Letter to a pig* de Tal Kantor, et, en compétition fiction, deux sœurs impliquées dans un shidour : *Valeria is Getting Married* de Michal Vinik. À ne pas manquer !
Du 24 mars au 2 avril. www.filmsdefemmes.com
Le printemps du cinéma (19-21 mars) . Dans toute la France, tous les films en salles à 5€ !

20e édition du Festival du cinéma français en Israël

Invité d'honneur : Gad Elmaleh qui viendra présenter son dernier film *Reste un peu*. Et rdv sur le site edencinema.com pour découvrir la programmation cinématographique française récente projetée dans les cinémathèques d'Israël.
Du 15 au 25 mars.

SÉRIES

Séries Mania 2023



54 séries inédites, 32 avant-premières mondiales, la nouvelle édition livre un grand nombre d'offres alléchantes. Parmi les invités, on note la présence d'Yvan Attal, de Zabou Breitman, Léa Drucker, Stéphane Foenkinos. *Salade Grecque* de Cédric Klapisch, la nouvelle série sur Prime Video fera l'ouverture. *Red Skies* d'Amit Cohen et Ron Leshem sera aux couleurs d'Israël en compétition internationale et *A body that works* de Yehuda Levi. Quant à *Innermost* de Yaron Shani, on le retrouvera en compétition « panorama international » ; en compétition française, place à Danièle et Christopher Thompson qui nous présenteront leur Bardot. Éclectique et réussi.
Du 17 au 24 mars dans les Hauts-de-France. seriesmania.com

LIVRES, THÉÂTRE, MUSIQUE

De Cyril Mokaïesh qui chante Moustaki en passant par Catherine Ringer et sa lecture musicale ou encore pour le théâtre, *Il n'y a pas de Ajar* de Delphine Horvilleur, 130 représentations marquent l'éclectisme de cet événement au cœur du Morbihan. « Les Émancipées ». Du 27 mars au 2 avril. www.festival-lesemancipees.bzh

EXPOS

Pierre Alechinsky, dernières nouvelles



À 95 ans, le peintre n'a toujours pas pris sa retraite comme l'attestent ses récents et impressionnants travaux exposés à la Galerie Lelong & Co à Paris.

Pluridisciplinaire



La Cité du Vitrail à Troyes inaugure sa première exposition temporaire avec Tal Waldman qui s'exprime aussi bien à l'aide de la peinture et de la sculpture qu'à travers le dessin ou l'installation. L'artiste globale n'a pas été en résidence qu'en Israël, mais aussi en Inde, en Allemagne et à Paris. Son art évoque le déracinement, l'identité juive et la mémoire collective. Du 21 mars au 25 juin.

Portraits croisés

Sur la célèbre promenade des Anglais à Nice, Sacha Goldberger expose en plein air trente portraits décalés. On y voit Kev Adams en Mona Lisa, Bernard Weber en Albert Einstein, Éric-Emmanuel Schmitt en Beethoven, Mathilda May en Colette... Une création née de la période du confinement dû au Covid où la culture était considérée comme « non essentielle ». D'où ce clin d'œil réjouissant. Jusqu'au 22 mars.

Nouvelles acquisitions au Mobilier national

L'institution chargée de meubler les édifices publics a acquis récemment des pièces de 32 designers contemporains français dont celle de l'avocate Agnès Bitton. Sa lampe retenue a été envoyée secrètement par ses enfants. Maître Bitton, en parallèle de son métier, développe une activité artistique qui va de l'écriture de pièces à l'invention de meubles. Quelle ne fut pas sa surprise quand elle apprit la nouvelle !

LIRE VOIR ENTENDRE

 **Musique**  **Livres**  **Cinéma**  **Expos**  **Spectacles**



■ | **Vertiges persans** Ascension cathartique

1956-2021, deux années, deux dates clés. La première, celle de l'ascension du Trône de Salomon et du volcan Damavand, «le géant d'Iran» (qui culmine à 5 610 m), par l'alpiniste français Émile Talon et quelques compatriotes. La seconde, les mêmes ascensions par sa fille, Émilie. Nulle recherche de performance sportive dans ce challenge engagé par la jeune femme, soixante-cinq ans après l'exploit paternel. Mais une quête intime, existentielle, bouleversante.

Car Émile, ce père solaire et facétieux, est décédé d'un cancer alors que la petite Émilie avait à peine 10 ans. Face au vide, aux questions – Qui était réellement ce père, héros d'une enfance lumineuse mais si rapidement assombrie? –, Émilie a chaussé ses crampons. «J'ai interrogé ses témoins, sa jeunesse, je questionne mes souvenirs, mon enfance, je le cherche sur la montagne et dans ma mémoire.» D'une plume pudique et poétique, Émilie Talon nous offre un livre délicat, tissant les deux récits d'ascension avec grâce. L'aventure, cathartique, est aussi l'occasion d'engager sa propre émancipation. Émilie déploie ses ailes, dégageée de l'ombre portée de son père. Et sa (re)naissance est d'une prodigieuse beauté.

Vertiges persans, Émilie Talon. Éditions Paulsen, 160 pages.

■ | **Surrender**

Bono en 40 chansons

Quarante titres qui donnent leur nom aux chapitres de cette autobiographie de Bono, le chanteur de U2. De son adolescence agitée dans le Dublin des années 1960 aux scènes des plus grands stades du monde, en passant par ses engagements caritatifs, Paul David Hewson (de son vrai nom) parvient à faire revivre à la fois l'épopée de son groupe et son cheminement intime. Avec humour et lucidité sur l'image qu'il renvoie, Bono se met à nu dans une véritable déclaration d'amour de près de 700 pages à sa femme Ali, qui partage sa vie depuis leur premier rendez-vous. Il y plus de quarante ans... et qui eut lieu la même semaine que la première répétition de U2. Un livre à lire pour patienter jusqu'à la sortie du prochain album du groupe *Songs of Surrender*, attendu le 17 mars, qui revisite justement quarante de ses classiques.

Surrender, 40 chansons, une histoire.

Bono.
Fayard,
696 pages.



■ | **Sage-homme**

Une comédie à la maternité

Parce qu'il a raté le concours d'entrée en médecine, Léopold (Melvin Boomer) intègre par défaut la formation de sage-femme, en le cachant à son entourage exclusivement masculin. Partant de cet écart maximal, propre à la guerre des sexes que joue souvent la comédie, la réalisatrice Jennifer Devoldère s'attaque aux préjugés, à commencer par ceux du héros lui-même. Mais elle brosse surtout le tableau vivant et drolatique d'une maternité, haut lieu d'émotion sous toutes ses formes, et d'un milieu hospitalier à cran, sur fond de restrictions budgétaires, de dilution des responsabilités et d'obligation de «rendement». Un milieu dont le film dévoile les forces et les fragilités à travers le personnage de Nathalie, sage-femme incarnée par une Karin Viard drôle et fringante. ●

Sortie en salles le 15 mars 2023.



● | **Colors Deluxe**

Les arpegges de Charlotte

On n'en finirait pas d'énumérer les origines de Charlotte Reinhardt : Angleterre, Espagne, Hongrie, une arborescence dont la musique est la fille lumineuse, comme sortie de l'onde. Le piano dont elle joue, libre de ses mouvements, nous attire à la façon d'un chat, qui passe en douce, quitte la pièce et revient par la fenêtre. Les mélodies se laissent deviner plus qu'elles ne se déploient – de vrais murmures, parfois; quand les harmonies, mélancoliques en mode mineur, gardent le goût de la clarté. Quand surgissent la basse et la batterie, cela signifie que le discours va crescendo, que les émotions tourment à la passion... Quand Erik Satie se promène bras dessus, bras dessous avec Bill Evans ou Pat Metheny, on en sourit : l'influence, il ne faut pas en faire un drame. Charlotte Reinhardt a l'éternité devant nous.

Colors, Charlotte Reinhardt. Label Cristal Records.

Et aussi

● 45^e Festival international de films de femmes de Créteil

Depuis quarante-cinq ans, le Festival international de films de femmes de Créteil montre la révolution féminine en 24 images par seconde. Il se bat pour changer la vie et l'avenir des femmes, dans toutes les professions en général, et dans le cinéma en particulier... Pour célébrer cette édition

intitulée «La fabrique de l'émancipation», le festival reçoit des femmes dont l'œuvre et l'engagement s'inscrivent dans cette prise d'indépendance : les réalisatrices Agnès Jaoui (invitée d'honneur), Coline Serreau et Rebecca Zlotowski, l'historienne Michelle Perrot...

Et le jeudi 30 mars aura lieu un des moments forts de ce festival avec la projection du film documentaire *Les Mots comme des pierres* – Annie Ernaux écrivain (2014), suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Michelle Porte et l'écrivaine Prix Nobel de littérature 2022, Annie Ernaux.

Du 24 mars au 2 avril 2023. Toutes les infos sur le site : filmsdefemmes.com



Par Olivier Bousquet

Coline Serreau

Honorée par le Festival international de films de femmes de Créteil, la cinéaste revient sur une vie de combats, du féminisme à l'écologie, et assure croire en l'avenir.

C'est fou comme elle n'a pas changé. Certes, la tignasse indomptable a pris des reflets d'hiver mais elle est toujours là, témoignage physique d'un caractère bien trempé. Coline Serreau déborde de projets (une série, un long-métrage, un *one-woman-show*...) mais elle a tenu à honorer une nouvelle fois le vaillant Festival international de films de femmes de Créteil, 45^e du nom. Elle y sera célébrée à travers deux projections-rencontres et participera à une table ronde sur l'écoféminisme... Tout un programme qu'elle attend de pied ferme.

VSD. Depuis plus de quarante ans, le Festival de films de femmes de Créteil met en avant le travail des réalisatrices. Un combat de longue haleine qui ne vous laisse pas insensible.

Coline Serreau. Je pense n'apparaître dans aucun livre sur l'histoire du cinéma, ou alors dans l'encyclopédie des féministes attardées (*rires*) ! Au début des années 1970, quand j'ai commencé à faire des films, le milieu du cinéma éprouvait une sympathie certaine pour les réalisatrices. Il faut dire que nous n'étions que deux ou trois et que ces messieurs ne se sentaient pas vraiment menacés... Aujourd'hui, près d'un cinéaste sur deux est une femme, et ils commencent à sentir le vent du boulet. ●●●

LES INVITÉES

Outre Coline Serreau, le festival accueille Agnès Jaoui et Rebecca Zlotowski. La prix Nobel Annie Ernaux est également attendue pour une rencontre aux côtés de l'historienne Michelle Perrot. La compétition sera jugée par un jury présidé par Lio.

DR





“On n’est pas obligé
de souffrir et de
se mettre à poil”

"Les acteurs français ne savent pas apprendre un texte. Mais quand on touche entre 4 000 et 100 000 balles par jour, c'est le minimum"



LE FESTIVAL

Du 24 mars au 3 avril
à Créteil (94).
filmsdefemmes.com

●●● L'éclosion du mouvement MeToo n'a pu que vous réjouir.

Évidemment. Les histoires de harcèlement, j'ai toujours connu ça. Mais j'avais été élevée par des femmes fortes, libres. Du coup, lorsque je me suis retrouvée face à de telles situations, j'ai claqué quelques becs ! Il y a désormais une prise de conscience qui est importante, surtout chez les jeunes. Mais tout ne va pas changer en un claquement de doigts. Qu'est-ce qu'une génération à l'échelle de l'humanité ? C'est déjà formidable que le mouvement soit amorcé. Le féminisme a quand même fait bouger les curseurs. Quand on voit comment ont été traitées Artemisia, Camille Claudel, Sonia Delaunay, les sœurs Brontë... Toutes ont vu leur talent dénié parce qu'elles étaient des femmes. Leur liberté faisait peur.

Le salut passe-t-il par les jeunes générations ?

Nous devons les guider. J'anime des ateliers pour les jeunes acteurs. Je peux vous dire que ce qui est enseigné dans certains cours encore aujourd'hui est tout simplement inadmissible. On apprend aux actrices à se soumettre. Elles doivent obéir à tout et à tout le monde. C'est grave. Mon rôle d'artiste consiste à transmettre. Et à leur montrer qu'on n'est pas obligé de souffrir et de se mettre à poil, psychologiquement et physiquement, pour être une bonne comédienne. C'est un mythe purement phallocrate. De toute façon, il y a tant de choses à changer dans l'enseignement des acteurs en France...

C'est-à-dire ?

Ils n'ont aucune technique ! Avec son obsession pour le naturel, la Nouvelle Vague a fait des ravages. Mais ce naturel, il passe par la technique. Un personnage se

construit, sinon on ne voit que vous et vous, on s'en fout ! Le comédien puise dans son vécu. C'est son bagage, son terreau qui ne regarde que lui, on n'a pas à toucher à ça. Et puis les acteurs français ne savent pas apprendre un texte : ils changent les mots, les inversent, les oublient... Apprendre son texte quand on touche entre 4 000 et 100 000 balles par jour, c'est le minimum non ?

La jeunesse manque-t-elle d'idéaux ?

C'est une idée péjorative. La société s'est acharnée à isoler les jeunes, le numérique atomise les gens en même temps qu'elle les relie. Il y a quand même une soif de se retrouver. Regardez les terrasses des bistrots le soir, elles sont pleines. Le souci, c'est qu'ils ont un quart d'heure de mémoire vive, mais ils ont soif d'apprendre (*rires*).

"Nous avons la bêtise des nouveau-nés qui croient que tout leur est permis. Nous n'avons rien compris. Mais ça va venir"

D'où vous vient cet engagement ?

J'ai une formation très politique. L'analyse des sociétés me passionne. Je lis beaucoup d'essais, politiques, sociologiques. Mon travail consiste

ensuite à traduire mon ressenti de manière poétique. Trouver l'angle d'attaque qui fait que les gens vont non seulement l'accepter mais l'aimer.

C'est donc le thème qui guide vos choix de films ?

C'est plus compliqué. La démarche artistique est primordiale, mais elle est toujours étayée par beaucoup de recherches. Je suis une intello qui essaye de parler aux gens (*rires*). Durant mon enfance, j'ai été juchée sur l'épaule de géants. J'ai fait une partie de ma scolarité dans une école d'avant-garde (*l'école de Beauvallon, NDLR*) avec des professeurs qui avaient été de très grands résistants. Mes parents

PHOTOS: DR



*"L'homme oublie
qu'il est
un animal.
Et les animaux
s'adaptent"*

*"Je pense n'apparaître
dans aucun livre sur
l'histoire du cinéma..."*

l'avaient été aussi. Ils se sont battus pour la décolonisation en Algérie et au Vietnam. Jeune adulte, j'ai découvert les luttes féministes. Ce n'était pas une opposition systématique mais une réflexion permanente sur l'état de la société. Sur l'égalité, sur la justice.

En 2010, vous réalisez le documentaire *Solutions locales pour un désordre global*, où vous mettez en avant une autre façon de penser la société, plus écologique et plus responsable.

À l'échelle mondiale, il y a une redistribution des richesses. Avant, nous étions riches parce que le monde autour de nous était pauvre. Maintenant, les pays pauvres se réveillent, la société européenne vieillit et s'appauvrit, mais ce n'est pas inéluctable. Il suffirait juste de quitter ce système libéral financier. Dans le PIB, il faudrait calculer un peu plus le bien-être des gens, et un peu moins le volume d'argent échangé. C'est la théorie du philosophe Patrick Viveret. Est-ce vraiment vivre plus mal que

de consommer moins ? Cet hiver, comme beaucoup, je n'ai pas chauffé. Et, franchement, on dort beaucoup mieux. L'homme oublie qu'il est un animal. Et les animaux s'adaptent. Lors du confinement, nombre d'espèces se sont réappropriées des espaces où on ne les voyait pas. Nous ne sommes pas grand-chose face à la puissance du végétal et de l'animal. Nous sommes les derniers arrivés sur cette planète, et nous avons la bêtise des nouveau-nés qui croient que tout leur est permis. Nous n'avons rien compris. Mais ça va venir.

En 1996, *La Belle Verte* parlait d'écologie et de décroissance. L'accueil avait été catastrophique. Aujourd'hui, c'est un film culte.

Ce rejet total, parfois jusqu'à l'insulte, m'a causé beaucoup de chagrin. Je me suis dit que je n'avais peut-être pas été assez diplomate. Puis, avec le temps je me suis dit : « *Coline, c'est ce qu'il fallait faire. Ils ne l'ont pas pris, tant pis. On verra.* » Et on a vu. Schubert est mort dans la misère. Van Gogh s'est donné la mort sans que personne ne se soucie de ses œuvres. Moi, je ne risque pas de me suicider. Je suis une « meuf », je m'accroche, j'ai des enfants... Ils ne m'auront pas ! (rires)

RECUEILLI PAR O. B.

CINÉMA
CULTURE

**« QUAND NOUS
NE SERONS
PLUS OBLIGÉES
D'ÊTRE DES
SUPERWOMEN
POUR FAIRE
DES FILMS,
CE SERA
L'ÉGALITÉ »**



Coline Serreau, c'est 3 césars, un succès planétaire, une joyeuse et volcanique liberté, un regard visionnaire. La réalisatrice, invitée d'honneur du Festival international de films de femmes de Créteil, ne mâche pas ses mots sur le sexisme présent dans le cinéma français, et dans la société.



CINÉMA

COLINE SERREAU

On lui doit « Trois hommes et un couffin », qui, avec ses 10 250 000 entrées en France, reste le plus grand succès d'une cinéaste au box-office français. Elle a aussi signé « la Crise », « Romuald et Juliette », « la Belle Verte » et un documentaire, « Solutions locales pour un désordre global ». Coline Serreau est l'invitée d'honneur du Festival international de films de femmes de Créteil, dont nous sommes partenaires. Rencontre avec une cinéaste dont la révolte passe souvent par la comédie.

Quel est le sens d'un festival de films de femmes aujourd'hui ?

Depuis des années, Jackie Buet (directrice du festival de Créteil - NDLR) fait un travail extraordinaire. Ce festival a permis l'émergence d'une foule de cinéastes femmes. Je n'ai jamais voulu être qualifiée de cinéaste femme, mais, pour le 45^e anniversaire, je suis très heureuse d'être invitée à Créteil. Il est évident qu'il faut continuer la lutte pour l'égalité, loin d'être acquise. Je suis contente de soutenir ce festival parce qu'il y a, en ce moment, des attaques violentes contre nous. Je viens de participer à une émission sur OCS autour des metteurs en scène français de comédie. Une dizaine d'épisodes étaient prévus, dont quatre consacrés à des femmes. Le Centre national du cinéma, qui possède une cagnotte de plusieurs milliards, a subventionné à hauteur de 100 000 euros chacun les six programmes sur des cinéastes masculins, mais pas ceux dédiés à des femmes cinéastes !

Pourquoi ?

Aucune idée. Parce que nous sommes des femmes peut-être ? Est-ce cela la parité ? Vous trouvez cela normal ? Moi pas. Nous sommes 52 % de la

population de cette planète. C'est pourquoi, quand nous demandons la parité, nous sommes vraiment sympathiques, car nous devrions avoir 52 % de tout.

Sommes-nous à un moment charnière ?

Il y a eu « MeToo », l'actrice Marina Tomé, qui a créé une association contre le « tunnel des femmes de 50 ans » (passé 50 ans, les femmes n'ont plus de rôles). Il faut être dans la peau du colonisé pour comprendre les humiliations quotidiennes que vivent les femmes. Heureusement, des femmes se battent dans tous les domaines, il faut les soutenir et il faut que les « hommes justes », comme les appelle Ivan Jablonka (historien et romancier - NDLR), soient à nos côtés. Cette autre manière qu'ont les femmes de voir le monde est bénéfique pour toute la société, c'est un enrichissement de notre culture. Beaucoup de films anciens font l'apologie du viol. Il est probable que les générations futures n'auront plus envie de voir ces films, qui apparaîtront pour ce qu'ils sont : des reliques d'un passé rétrograde. L'évolution des esprits et des sociétés agit comme un rouleau compresseur. Personne ne pourra lutter contre cela, même pas les directeurs réactionnaires des cinémathèques.

Depuis vos débuts, quelles évolutions avez-vous constatées ?

De plus en plus de femmes font de très bons films. Mais la parité dans le cinéma, c'est comme en politique. Le jour où il y aura autant de crétins que de crétines à l'Assemblée nationale, on pourra dire, c'est l'égalité. Quand nous ne serons plus obligées d'être des superwomen pour arriver à faire des films, ce sera l'égalité. Il y a de plus en plus de réalisatrices femmes, c'est un immense progrès. Mais que de barages ! Dans les années 1970, nous étions une petite troupe de quatre ou cinq réalisatrices, on nous trouvait sympas. Maintenant que nous représentons 26 %



45^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES DE CRÉTEIL
du 24 mars au 2 avril,
à la Maison des arts
et de la culture,
à la Lucarne, à Paris
dans les cinémas
indépendants, et sur
festivalscope.com



« Trois hommes et un couffin » (1985), « la Belle Verte » (1996), « Saint-Jacques La Mecque » (2005) : patriarcat, écologie, vivre-ensemble... Serreau, toujours



Depuis trente ans, Coline Serreau met sa caméra au service de son engagement humaniste.

des cinéastes, nous commençons à devenir gênantes. Et comme toujours dans les processus de changement de société, la réaction devient violente quand la fin des privilèges se fait sentir.

Est-ce une bonne nouvelle que « Trois hommes et un couffin » demeure, près de trente ans après sa sortie, le film réalisé par une femme ayant connu le plus gros succès au box-office ?

La vraie question, c'est celle du contenu. On n'obtient pas un succès planétaire si l'œuvre ne touche pas quelque chose de fort sur le plan sociétal. Sous ses airs de comédie, ce film est le premier grand coup de boutoir dans le patriarcat. Il remet en question les fonctions paternelles et maternelles. Et il est toujours d'actualité car la société est toujours patriarcale et inégalitaire. Les femmes font des enfants de plus en plus tard : elles veulent avoir des carrières, du pouvoir. Mais, dans cette société, avoir un enfant est pénalisant car la fonction maternelle et les charges qui y sont attachées reviennent à peu près exclusivement aux femmes, sans considération ni rémunération. Pour la nouvelle génération, ce n'est plus acceptable et ces problématiques sont de plus en plus aiguës. Les films qui n'intègrent pas ces transformations profondes nous apparaîtront comme totalement dépassés dans quelques années.

Que vous inspire la sous-représentation des femmes cinéastes dans les catégories phares aux César ?

C'est un milieu souvent misogyne, réactionnaire, en dehors de son temps. Je vois un peu la même chose à l'Académie des beaux-arts, dont je suis membre et où il n'y a pas de femmes peintres. Dans toutes les autres sections, il y a des académiciennes. Mais la peinture, c'est chasse gardée, c'est le pinceau phallique, la matière qui sort du tube, c'est un pouvoir narcissique infantin. Et, au cinéma comme dans la



Un coup d'avance sur son époque !

CINÉMA CULTURE

« COMME DANS TOUT PROCESSUS DE CHANGEMENT DE SOCIÉTÉ, LA RÉACTION DEVIENT VIOLENTE QUAND LA FIN DES PRIVILÈGES SE FAIT SENTIR. »

peinture, ces gamins ont beaucoup de mal à lâcher leur pouvoir symbolique. Pour eux, le réalisateur, c'est le chef de gare. Mais cette conception de l'art est nulle. Nous, les cinéastes, sommes des artistes qui utilisons notre créativité, et celle de toute une équipe, pour le bien d'une œuvre qui nous dépasse et qui doit parvenir au plus grand nombre pour son plus grand bonheur.

Dans quelle mesure le cinéma français a-t-il des efforts à faire pour des récits plus paritaires, multicolores et plus mêlés socialement ?

Le cinéma ne s'en sort pas mal. On ne peut plus dire comme précédemment que la pluralité n'existe pas. Il y a beaucoup de Blacks, de beurs dans les films d'aujourd'hui. Ce qui enthousiasme le public, c'est de dépasser l'ego, la petite histoire, pour atteindre la grande et toucher à des mythes. Les Américains à Hollywood ont une culture protestante ou juive et sont plus proches de la Bible que les cultures catholiques. Or, dans la Bible, se trouvent les meilleurs scénarios du monde. Ce n'est pas une question de croyance en Dieu, mais, dans l'Ancien Testament, avec n'importe quel épisode, vous pouvez faire quatre films sensationnels. C'est très bien raconté, les retournements sont extraordinaires et émouvants. Chez nous, la nouvelle vague a magnifié le moi, l'individu. Il nous faut peut-être devenir plus universels.

Comment voyez-vous l'avenir du cinéma en salles ?

En ce moment, le cinéma est en concurrence frontale avec Netflix et son modèle économique qui, pour dix euros par mois, propose une offre pléthorique. Mais il semblerait que le cinéma d'art et essai et les blockbusters marchent encore pas mal. Quand la télévision est arrivée, on a dit que la radio était terminée, il n'en a rien été. La conjoncture économique actuelle, post-Covid, avec une inflation galopante, au bord d'un probable effondrement écologique et économique, accompagnée de l'angoisse d'une troisième guerre mondiale, n'est pas des plus riantes. Mais l'humanité est résiliente, et jamais rien n'abatera le cinéma, celui de tous pour tous. ●

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MICHAËL MELINARD

michael.melinard@humanite.fr



JANE CAMPION

Féminin **PLURIEL**

« La Fabrique de l'émancipation » est le titre que se donne, pour sa 45^e édition, le Festival international de films de femmes. Au programme ? Annie Ernaux aux côtés de Michelle Porte, réalisatrice des « Mots comme des pierres », qui filmait, en 2013, l'écrivaine futur Prix Nobel ; Julie Bertuccelli et son documentaire « Jane Campion, la Femme cinéma » en soirée d'ouverture ; ou encore un hommage à Musidora, pionnière et grande figure féminine du cinéma des années 1920.

Du 24 mars au 2 avril, Maison des Arts de Créteil, place Salvador-Allende (94). filmsdefemmes.com

La vie et rien **D'AUTRE**

Clémentine Célarié reprend « Une vie », de Maupassant, et ce personnage de Jeanne qui lui colle à la peau. Seule en scène, elle incarne brillamment cette femme au destin exceptionnel qui fait devant nous le bilan de son existence.

Jusqu'au 30 avril, Théâtre du Petit Saint-Martin, 18, bd Saint-Martin (10^e). portestmartin.com

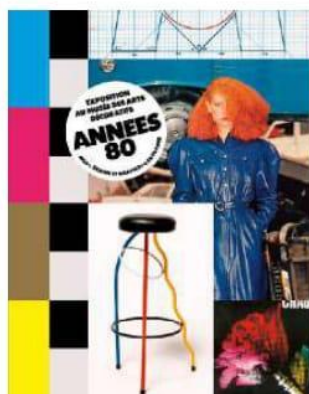


DAN MILLER, « UNTITLED », 2020.

La force du **DESSIN**

Drawing Now Art Fair, ce sont 72 galeries internationales réunies à Paris et plus de 300 artistes représentés. En parallèle de cette foire du dessin, seizième édition, et jusqu'au 31 mars au Drawing Lab, Karine Rougier, lauréate du prix Drawing Now 2022, expose son travail ! Et hop !

Du 23 au 26 mars, Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spüller (3^e). Drawing Lab, 17, rue de Richelieu (1^{er}).



*Alors, on danse ? Le 23 mars, le musée des Arts décoratifs organise une surprise-partie, « **CLUB 80** ». En marge de l'expo sur les années 1980, la **FÊTE** a lieu à l'Œil, 33, rue des Petits-Champs. Tenues eighties souhaitées ! ●●●*

Sur inscription : billetterie.madparis.fr

Sorties

Trois bonnes raisons d'aller voir... le Festival international de films de femmes

Leçons de cinéma

Le festival qui fête ses 45 ans avec la thématique la Fabrique de l'émancipation donne carte blanche à Agnès Jaoui, qui ira à la rencontre du public le 26 mars. Celle qui incarne la relève, Rebecca Zlotowski est à l'honneur le 27 mars avec une masterclass, une projection et une table ronde. La doyenne du trio, Coline Serreau célèbre ses 45 ans de carrière le 28 mars.



Une fille facile, de Rebecca Zlotowski

Femmes de lettres

Jeudi 30 mars, le « colloque de l'émancipation » est animé par l'historienne Michelle Perrot qui présente le *Temps des féministes*, son dernier livre coécrit avec Eduardo Castillo. Le même jour, est programmée une rencontre avec Annie Ernaux et Michelle Porte, réalisatrice du documentaire *Les Mots comme des pierres - Annie Ernaux, écrivain*.

Hommage aux aînées

En ouverture, Julie Bertuccelli présente son documentaire sur Jane Campion, *la Femme cinéma*. Côté classique, le festival honore l'actrice Musidora, icône de la Belle Époque et muse des surréalistes avec des films restaurés et une table ronde. Autre figure marquante, Lizzie Borden présente sa trilogie : *Regrouping* (1976), *Born in Flames* (1983) et *Working Girls* (1986). Du 24 mars au 2 avril à la Maison des arts et de la culture, place Salvador-Allende, Créteil (94) filmsdefemmes.com.

L'interview de ... Feu! Chatterton

Le quintet pop-rock s'apprête à investir le Louvre avec, à la clé, des concerts intimistes et des invités surprise. Rencontre avec le chanteur Arthur Teboul et le guitariste Sébastien Wolf.

Qui est à l'origine du projet ?

Arthur : Quand Laurence des Cars dirigeait le musée d'Orsay, elle nous avait contactés pour participer à un projet autour de Baudelaire ; un événement qui n'a pas abouti. Entre-temps, Laurence a pris la direction du Louvre et y a emmené son équipe pour essayer de redonner au musée sa fonction première qui était d'accueillir des artistes. Autrefois, des peintres travaillaient en résidence dans ce palais des arts. Là, l'idée est aussi de faire venir plus de Franciliens, et le fait que nous soyons un groupe parisien n'est pas un hasard dans ce choix.

Que représente le Louvre pour vous ?

Sébastien : Mon père est artiste-peintre et, quand j'étais gamin, tous les mercredis, il m'emmenait voir un tableau au Louvre. Ce n'était jamais le même. Ce musée, c'est l'enfance de l'art pour moi.

La Mort de Chatterton d'Henry Wallis est à l'origine de votre nom.

La peinture vous inspire ?

Sébastien : Oui ! En France, on aime cloisonner les arts, c'est dommage et incompréhensible. Pourtant, plein de musiciens ou compositeurs sont influencés par des tableaux... et bien des peintres ont été influencés par la musique. On pense aux *Reflets dans l'eau* de Debussy en rapport à Monet, aux guitares et partitions de Picasso...



Comment va se dérouler cette résidence ?

Arthur : Comme elle va durer deux mois, on va créer une sorte de laboratoire, écrire de nouvelles compositions... Il y aura quatre soirées (le 31 mars et les 14, 21 et 28 avril) organisées dans les salles avec une thématique différente. On ne va pas sortir le répertoire de Feu! Chatterton comme à l'Olympia, les contraintes techniques nous en empêchent de toute façon. On aura des invités venus d'univers variés. On ne peut pas encore les citer, mais il s'agira de danseurs, rappeurs, musiciens, scientifiques... On rencontrera aussi le public lors d'une masterclass le 22 mai pour terminer par trois concerts (les 22, 23 et 25 mai) à l'auditorium. On est très excités à l'idée d'avoir les clés du plus grand musée au monde.

Quelles sont vos salles préférées ?

Sébastien : J'aime bien les antiquités. On n'a pas encore décidé, mais on aimerait qu'une de nos nocturnes déambulatoires soit dans le département de la Mésopotamie, là où se trouvent les vestiges du palais de Darius, ou bien dans les sous-sols avec l'enceinte de Philippe-Auguste ou, pourquoi pas, la salle des Caryatides avec le balcon des musiciens.

Du 31 mars au 25 mai au musée du Louvre, rue de Rivoli, 1^{er}. louvrefr.

Les Inrockuptibles

The House of Love, Franz West, En Attendant Ana... Voici l'agenda de la semaine !

par les Inrocks
Publié le 17 mars 2023 à 17h50
Mis à jour le 20 mars 2023 à 11h57



↑
En Attendant Ana (crédits Chloé Lecarpentier)

Agnès Jaoui et Rebecca Zlotowski au Festival de films de femmes, le Grand Pairing de Time Out Paris, "Angels in America" par Arnaud Desplechin... Voici 10 rendez-vous immanquables.

1 • Le Festival de films de femmes

Pour sa 45e édition, le [Festival de films de femmes](#) invite Agnès Jaoui, Rebecca Zlotowski ou Coline Serreau pour de nombreuses projections et cartes blanches. Entre rétrospectives (Musidora, Margarethe von Trotta) et séances de genre (*Egô*, *Jennifer's Body*), Créteil et Paris vibreront au rythme de l'inclusion.



les Inrocks



Têtes d'affiche

Déryptage

LES BALLETS DE BALI, LA LÉGENDE CONTINUE

Depuis un siècle, cet art indonésien séduit les Occidentaux et perpétue ainsi la tradition.

QUI? À Bali, sur les pentes du volcan Ikat, le village de Sebatu (1 800 habitants) est connu depuis les années 70 pour son gamelan, orchestre de percussions indonésien, et pour son groupe de danseurs. Après le palais Garnier en 1932 ou le Théâtre de Chaillot vingt ans plus tard, la compagnie, qui rassemble quarante jeunes gens pratiquant la musique, la danse et le chant depuis l'enfance, mais par ailleurs agriculteurs, commerçants ou artisans, repart, trois ans après le début de la pandémie, sur les routes du monde.

QUOI? Soutenue par le gamelan, ensemble fascinant d'une vingtaine de métalphones, la troupe propose un fastueux programme en deux volets. D'abord, des morceaux précieux du répertoire, dont des danses ancestrales, puis une création originale alliant récit en direct par un narrateur, art des masques, gestes et chants, interprétés notamment par un chœur de vingt-cinq hommes.

COMMENT? Musique et danse nourrissent la vie des balinais. Rituels et divertissements permettent de conserver cette tradition. Un spectacle-revue est donné dès 1925 dans le premier hôtel de Bali, puis s'affiche au programme des expositions coloniales et universelles. Cette ligne artistique-touristique a perdu grâce à des producteurs comme Jean-Luc Langaner, qui, avec la complicité du musicologue Jacques Brunet, a participé à la sauvegarde et à la reconnaissance de ce patrimoine.

POURQUOI? Si chaque village ou presque, à Bali, possède un gamelan, celui de Sebatu s'est vite distingué par ses qualités singulières. Dès les années 70, la troupe tourne dans le monde entier, renouvelant la vision de l'art balinais, qui avait enthousiasmé Antonin Artaud en 1931. Cette diffusion engendre une économie qui profite à tout le village. Les habitants, qui transmettent leur art de père en fils, tissent une histoire unique dans la simplicité soignée d'un partage quotidien. — **R.B.**

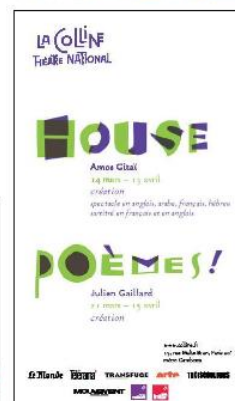


Le 18 mars, 20h,
et le 19 mars, 19h
Philharmonie,
27, av. Jean-Baptiste, 75009
(01 44 84 44 84) 22 406.

En dehors des tournées,
les membres de
la compagnie Jaya Samara
Wati sont agriculteurs,
commerçants, artisans...



www.festivalinternational.com





Cinéma. Le Festival de Créteil en faveur du mouvement des femmes iraniennes en Iran

À l'occasion de son 45^e anniversaire, le FIFF, dont l'Humanité est partenaire, a programmé un événement en soutien au peuple iranien le vendredi 31 mars, jour de la...

Lundi 3 avril 2023 - [Bérénice Paul](#)



Festival International de Films de Femmes Créteil : S'émanciper ne veut pas dire se libérer

Le Festival International de Films de Femmes de Créteil fête cette année ses quarante-cinq ans. À l'occasion de cet anniversaire, l'édition 2023 a choisi d'organiser un...

Jeudi 30 mars 2023 - [Bérénice Paul](#)



Coline Serreau : « Quand nous ne serons plus obligées d'être des superwomen pour faire des films, ce sera l'égalité »

Coline Serreau, c'est 3 césars, un succès planétaire, une joyeuse et volcanique liberté, un regard visionnaire. La réalisatrice, invitée d'honneur du Festival...

Vendredi 24 mars 2023 - [Michael Mélinard](#)

ACTU

Festival International de Films de Femmes Créteil : S'émanciper ne veut pas dire se libérer

Le Festival International de Films de Femmes de Créteil fête cette année ses quarante-cinq ans. À l'occasion de cet anniversaire, l'édition 2023 a choisi d'organiser un colloque sur la fabrique de l'émancipation dans le cinéma, l'histoire et la danse en réunissant Michelle Perrot, Geneviève Sellier et Karine Saporta. Partenaire du Festival, *L'Humanité* revient sur les temps forts d'un colloque hors-normes.

Publié le Jeudi 30 mars 2023 - Bérénice Paul



L'historienne Michelle Perrot est la première à s'exprimer lors de ce colloque organisés pendant le Festival International de Films de Femmes de Créteil : « Comment est née l'histoire des femmes ? », lâche-t-elle en introduction. © MIGUEL MEDINA/AFP

FIFF,
JUSQU'AU 2
AVRIL À LA
MAISON DES
ARTS DE
CRÉTEIL

Il est 10h ce jeudi 30 mars à la Maison des Arts de Créteil. Le quarante-cinquième Festival International du Film de Femmes de Créteil bat son plein depuis près d'une semaine. À quelques heures de la délibération du jury, un évènement historique se profile.

Le colloque « La fabrique de l'émancipation » débute dans la grande salle. Le public, composé quasi exclusivement de femmes, écoute applaudir à l'arrivée des trois intervenantes. Le FIFF a mis les petits plats dans les grands en invitant les historiennes Michelle Perrot et Geneviève Sellier, respectivement pionnière de l'Histoire des femmes et de l'étude de genre dans le cinéma, ainsi que la chorégraphe Karine Saporta, figure phare du mouvement



ACTU

Cinéma. Le Festival de Créteil en faveur du mouvement des femmes iraniennes en Iran

À l'occasion de son 45^e anniversaire, le FIFF, dont l'Humanité est partenaire, a programmé un évènement en soutien au peuple iranien le vendredi 31 mars, jour de la cérémonie de remise de prix, en réunissant plusieurs cinéastes et militantes féministes.

Publié le Lundi 3 avril 2023 - [Bérénice Paul](#)



*Grand prix du jury pour Trenque Lauquen, de Laura Citarella.
Laura Citarella*

En ce vendredi 31 mars, la Maison des Arts de Créteil est en pleine effervescence. En attendant l'annonce du palmarès de la compétition officielle, la séance « Femme. Vie. Liberté » vient de débiter sous les applaudissements du public.

A Créteil, le festival international de films de femmes fête ses 45 ans

Le Festival international de films de femmes revient à Créteil (Val-de-Marne) du 24 mars jusqu'au 2 avril pour sa 45e édition. Une édition anniversaire qui mettra à l'honneur Agnès Jaoui ainsi qu'Annie Ernaux, Prix Nobel de littérature 2022.



Annie Ernaux, prix Nobel de littérature 2022, sera présente à Créteil pour le Festival International de films de femmes. (Alain JOCARD/AFP)

Par [Les Echos](#)

Publié le 24 mars 2023 à 11:01

Le Festival international de films de femmes (FIFF) fête son anniversaire.

L'événement revient du 24 mars au 2 avril pour sa 45e édition. Organisé chaque année à Créteil (Val-de-Marne), il a pour objectif de valoriser le travail des femmes dans le milieu du cinéma et de rendre hommage à des pionnières pas forcément connues du grand public.

« Depuis sa création, en 1979, le Festival international de films de femmes de Créteil se bat pour changer la vie et l'avenir des femmes, dans toutes les professions en général, et dans le cinéma en particulier, contre les stéréotypes, contre l'effacement de leur histoire l'oubli de leurs rôles, pour l'égalité et la reconnaissance de leurs droits », développe Jackie Buet, la directrice du festival, dans la présentation de cette édition anniversaire, centrée autour du thème « La Fabrique de l'émancipation ».

Avant-première, rencontres et masterclass

Au programme : des avant-premières, des rencontres ou encore des masterclass, organisés à Paris ou à Créteil, soit à la Maison des arts et de la culture, soit aux cinémas La Lucarne et [aux Cinémas du Palais](#). Des réalisatrices de renom telles que Rebecca Zlotowski et Coline Serreau seront notamment présentes au festival. Chaque année, le cinéma met en avant une invitée d'honneur : il s'agit pour cette édition 2023 d'Agnès Jaoui. L'actrice et réalisatrice présentera ainsi une leçon de cinéma. En outre, cinq films de sa carte blanche seront diffusés.

Le festival mettra également à l'honneur Annie Ernaux : l'écrivaine, [Prix Nobel de littérature 2022](#), sera présente jeudi 30 mars à la Maison des arts et de la culture pour la diffusion du documentaire « Les Mots comme des pierres, Annie Ernaux écrivain » de la réalisatrice Michelle Porte. En parallèle, « Les Années Super 8 », film réalisé par Annie Ernaux et son fils David Ernaux-Briot et « L'Événement » d'Audrey Diwan, adaptation du roman éponyme de l'écrivaine, seront montrés au cinéma La Lucarne.

Dans un film libre et référencé, la cinéaste argentine Laura Citarella tourne et retourne, jusqu'au sublime, la disparition d'une jeune femme et l'enquête des deux amoureux qui se lancent sur ses traces.

Par
CAMILLE NEVERS

C'est comme décrire un monstre. Mais sans vouloir en troubler le sommeil, le rêve logique. Tentative de définition du film par lui-même :

« C'est quoi ? Un animal ? Un enfant ? Une plante ? »

— C'est un être qui sait respirer dans l'eau. Et c'est un mutant. Il change de forme tous les jours.

— Comme un caméléon...

— Non. Non... depuis quelques jours, je crois que c'est une femelle. »

Une chimère ? Il s'agit de deviner à tâtons la « chose » d'un autre monde qui se présente. Animale et minérale, terrestre, extraterrestre, née de récits de sorcières, et nourrie au calme océanique, le réalisme désertique des lieux : voici l'impossibilité qu'il y a à envisager *Trenque Lauquen* en tentant de le définir, film où tout ce qui est étrange, évident et inconnu, s'invite et se transforme, se modélise, devient sublime par inadéquance et par intermitten-

tence. Succession de flash-backs et forward, dialogues sentimentaux à la réserve amoureuse très belle, très sensuelle, histoires drôles, très déconnaissantes. Ode à la disparition, *Trenque Lauquen* est un immense film mutant et méta, comme une nouvelle de Borges ou un roman de Bolaño, une série perpétuelle de David Lynch traversée par des

errances hypnotisées kiarostamiennes et la mystique du temps d'un Oliveira, une œuvre indéchiffrable, digne d'histoires et de beauté. Une femme a décidé de disparaître. Elle s'appelle Laura. C'est le prénom aussi de l'actrice (Laura Paredes) et de la cinéaste (Laura Citarella) qui ont écrit à quatre mains *Trenque Lauquen*. C'est aussi celui d'une autre héroïne disparue dès l'ouverture d'une autre grande œuvre du « lieu-dit » : Laura Palmer dans *Twin Peaks*. Deux hommes amoureux, Ezequiel et Raphael, tentent de retrouver ensemble la trace de la disparue, la raison de sa folie. Ils parlent d'elle, se rassurent, se rappellent, Ezequiel se remémore leur enquête effrénée pour élucider l'histoire d'amour épistolaire adulte (et « pornographique ») entre un certain Paolo Bertino et une belle inconnue, Carmen Zuna, dans les années 60, tandis que lui-même sous nos yeux tombe amoureux fou de Laura. S'achève la première partie du film, le fantasme masculin, ces amoureux éconduits.

CRÉATURE DU LAC

Une seconde commence qui est la révélation par glissements du leurre magnétique que fut la première, décrochage sur un rêve moins familier (comme tous les beaux films coupés en deux : Lynch encore, ou une autre *Laura*, de Preminger), qui n'appartient plus qu'au récit du féminin, de l'héroïne qui, par une idée très belle de dispositif radiophonique, murmurera à l'oreille d'Ezequiel, cet homme doux

qui l'aime à distance d'un même casque « rétro », son histoire à elle, dont il ne sera dès lors plus que l'auditeur fasciné, comme nous. Laura échappe à tout, film compris. Ça prend le temps des deux parties de deux heures chacune. Le film suit l'idée qu'il produit de la créature du lac, lui aussi devient « femelle », en kaléidoscope d'histoires masculines-féminines, échos et musiques sur les chemins de traverse d'une enquête amoureuse, visant une dépossession et un engendrement simultané. Quelque chose de nouveau.

Shéhérazade a dû naître en Argentine. Laura ne cesse de raconter, de deviner, d'intriguer et d'intriquer, fait d'Ezequiel son confident complice, comme nous. Légendaires ou réelles, des figures de femmes sont, par cercles de plus en plus excentriques, tour à tour convoquées : Lady Godiva nue à cheval, la « comtesse rouge » féministe Alexandra Kollontai, Carmen Zuna retrouvée, une animatrice, une fonctionnaire de mairie, enfin Elisa Esperanza, scientifique venue étudier la créature du lac, et sa compagne. Toutes traversent la fiction palimpseste, intrigues entrecroisées comme les lettres d'amour trouvées par Laura entre les pages des livres qui activent l'enquête érudite de la première partie. On suit de Laura la botaniste l'utopie instable, sa recherche taxinomiste, c'est la part végétale d'un film aussi libre mais moins abstrait que *la Flor* de Mariano Linás, camarade de Laura Citarella (qui le produisit), appartenant tous deux au Pampero

Cine, collectif créé il y a vingt ans pour faire du cinéma selon des principes d'indépendance radicale. Quelque chose est né là de non recensé, comme cette variété rare de fleur que Laura cherche pour nourrir le monstre.

SECRET

Trenque Lauquen, nom du bourg à 445 km de Buenos Aires, perdu dans la pampa, en langue indienne mapuche, signifie « lac rond ». A l'image du ventre rond de Carmen Suza enceinte dans la première partie (et jouée par Laura Citarella), puis de celui d'Elisa Esperanza au côté de sa compagne, dans la seconde. Quel monstre enfante-t-on deux fois, qui nous fait nous « mettre à marcher » au cinéma vagabond ? *Trenque Lauquen* suit son identité volatile, sa façon d'avancer par mirages et métamorphoses, le récit fluctuant des six ans d'un tournage traversé par les événements dont il tire, avec son évidence métagnésiale, sa gestation et son auto-enfantement : l'enfant, le film, la première et la dernière femme, l'amour d'un homme, d'une femme, la solidarité sensuelle de la proximité des histoires. Expérience et théorie, secret compris comme fantasme révolu, tout conspire en semble à devenir inoubliable, explosante fixe érotique et dévoilée. *Trenque Lauquen* est le lent miracle d'une beauté monstre. ♦

TRENQUE LAUQUEN Partie I et II, de LAURA CITARELLA... 2h 09 et 2h 13.



«Le film a un ancrage géographique très fort»

La cinéaste Laura Citarella revient sur ses débuts au cinéma, sur son collectif Pampero et le tournage en Argentine de «Trenque Lauquen», qui s'organise autour de différents mystères.

Trenque Lauquen est un film envoûtant. Dire à quoi tient cet envoûtement est compliqué. Une femme disparaît. Deux hommes l'aiment et la cherchent. Une étrange créature dans un lac y est peut-être pour quelque chose. A moins que la femme ait tout bonnement répondu à l'appel de l'univers. Voilà pour l'intrigue, où affleure à chaque minute le plaisir de raconter des histoires, les enchâsser, les relancer, mêler les genres – thriller, comédie, science-fiction. La cinéaste Laura Citarella, une des quatre membres du collectif argentin Pampero Ciné, bien connu depuis le sublime ovni *la Flor* signé Mariano Llinás, se fait de la production et de la réalisation une idée bien à elle, souple, légère, amicale et amoureuse. Ce qui a dû l'aider à faire entrer la vie tout entière dans son film. Elle s'en est expliquée lors de son passage par Paris pour le festival du film de femmes de Créteil, où *Trenque Lauquen* a très justement obtenu le grand prix.

Ce film foisonnant, un peu fou, gonflé de narrations enchâssées les unes dans les autres – quel est son point de départ ?

Il doit beaucoup à un autre film, mon premier long métrage, *Ostende*, que j'avais déjà tourné avec Laura Paredes. Nous avions filmé dans un vieil hôtel qui se trouve dans une cité balnéaire de la côte argentine nommée Ostende, une série de péripéties arrivant à un personnage très curieux, très observateur. Ces qualités conduisaient le personnage et le film à générer une fiction ensemble.

Trenque Lauquen imagine ce qui est arrivé ensuite. Car en terminant un film, j'ai toujours envie de le reprendre là où il s'est arrêté. J'ai la sensation qu'un film s'achève alors qu'on commence tout juste à répondre aux questions qu'il pose – c'est la magie et le mystère du processus. Je voulais retrouver ce personnage, imaginer une saga, comme dans *Tintin* – c'est-à-dire qu'elle ne serait pas forcément consciente de son passé, et serait téléportée ailleurs. En l'état, dans une ville de la province de Buenos Aires qui s'appelle Trenque Lauquen. C'est la ville d'où vient ma famille, dans une région que la littérature pour exportation appelle la Pampa. La région s'appelle officiellement la Pampa, mais l'idée qu'on se fait de ce lieu – les gauchos, les étendues immenses – s'est fait connaître par la littérature. L'idée était aussi, en filmant ce qui arrivait à Laura, de réaliser un portrait de ce lieu.

Ce qui est étrange, avec ce lieu, c'est qu'il semble de plus en plus imaginaire à mesure que le film progresse. Si bien que lorsqu'apparaît encore et encore le panneau où s'inscrit son nom on a l'impression d'entrer dans une autre dimension...

Oui... Un peu comme dans *Twin Peaks* ! Il s'agit de traverser un portail et d'entrer dans un monde nouveau. Toute la fiction se développe au sein de ses frontières. Je connaissais très bien cet endroit, je savais qu'il y avait une radio, un hôtel, et j'ai écrit ce film en sachant précisément où nous allions filmer. Je ne sais pas si les spectateurs étrangers pourront le percevoir, mais le film a un ancrage géographique très fort. J'avais envie que les habitants participent, il y a beaucoup de non-comédiens dans le film. Mon oncle, qui est animateur de radio. Mon mari, qui joue le rôle d'Ezequiel. Le problème, c'est qu'on a commencé à tourner en 2017, puis je suis tombée enceinte, puis la pandémie est arrivée, et

Suite page 24

Le choix du cinéophile **ELLES LES ONT LIBÉRÉES**

Quatre invitées de la 45^e édition du Festival de films de femmes se souviennent des œuvres qui leur ont donné l'envie de s'émanciper.

ANNIE ERNAUX : « CLÉO DE 5 À 7 »

« J'ai vu *Cléo de 5 à 7* à sa sortie, en avril ou mai 1962, dans un cinéma de Rouen dont j'ai oublié le nom, du côté des Nouvelles Galeries. C'était l'après-midi. Il me semble que j'étais avec une amie et que j'ai dû l'assommer de mon enthousiasme à la sortie. C'était la révélation de ce qu'une femme, Agnès Varda, que je ne connaissais pas, avait été capable de faire. Un film centré sur une femme qui déambule dans Paris – sujet déjà inhabituel – et dont la durée correspond exactement à cette déambulation ; une femme dans l'attente de résultats d'analyse médicale, situation que presque tout le monde vit un jour. C'était ça, le rôle émancipateur du film : qu'il ait été réalisé par une femme. À ce moment-là, j'étais étudiante en lettres et voulais écrire. Varda me montrait la voie par son audace, par la recherche et la découverte d'une forme lumineuse qui contenait tout de la vie, pas seulement l'amour et les sentiments. »

AGNÈS JAQUI : « LES SILENCES DU PALAIS »

« Je citerais *Les Silences du palais*, de la cinéaste tunisienne Moufida Tlatli, film que m'avait vivement conseillé ma mère. Et je crois avoir compris pourquoi, puisque le film raconte, entre autres, les difficultés d'une mère face à sa fille qui devient femme et qu'elle essaie de protéger du désir des hommes. Tentative perçue par la fille comme un acte de violence et de rivalité. C'est un sujet que je n'avais jamais vu traité jusque-là et qui m'a fait comprendre bien des choses. »

LIZZIE BORDEN : « LA LEÇON DE PIANO »

« Au début des années 90, seule dans un cinéma de Helsinki, j'ai découvert *La Leçon de piano*, de Jane Campion. Ce film et la façon dont l'héroïne y est présentée m'ont marquée pour la vie. Des années plus tard, durant la pandémie, j'ai vu *Outrage*, film avant-gardiste d'Ida Lupino [*sorti en 1950, ndlr*], et j'ai pris conscience de son rôle de pionnière. J'ai visionné toute sa filmographie et j'ai pu constater qu'elle fut l'une des premières cinéastes à s'être attaquées aux thèmes du viol et de l'avortement. J'ai été scandalisée du peu d'intérêt qu'elle a suscité de son vivant. »



JULIE BERTUCCELLI : « L'UNE CHANTE, L'AUTRE PAS »

« En 1977 – j'avais juste 9 ans – j'ai vu seule *L'une chante, l'autre pas*, d'Agnès Varda. Ce fut un choc... La liberté et les droits des femmes, l'amitié, le féminisme, l'avortement, la musique, l'Iran, des vies de couple étranges mais pas non plus si éloignées de ce que vivaient mes parents, les années 70, ce titre que j'adore, et Thérèse Liotard et Valérie Mairesse, merveilleuses ! Ce film m'a marquée à vie, il m'a donné l'envie de devenir une femme libre, sans attaches, avec des histoires d'amour fortes, une femme qui fait ce qu'elle veut de sa vie et la mène tambour battant en réclamant des droits que je ne comprenais pas encore bien. »
– *Propos recueillis par Jérémie Couston*

La Leçon de piano est le film qui a touché la réalisatrice américaine Lizzie Borden.

| 45^e Festival international de films de femmes
| Du 24 mars au 2 avril
| Mac, place Salvador-Allende, 94 Créteil
| 6-8 €, pass 27-30 €
| filmsdefemmes.com.

94 | CRÉTEIL Jusqu'au 2 avril, le cinéma féminin prend ses aises. Au menu, une master class d'Agnès Jaoui, qui revient pour « le Parisien » sur la place qu'occupent les actrices, scénaristes et réalisatrices.

Le Festival international des films de femmes entame sa 45^e édition

Sylvain Deleuze

« **CA STAGNE** depuis de nombreuses années. C'est assez étrange », lâche Agnès Jaoui en évoquant la place des femmes dans le cinéma. L'actrice, scénariste et réalisatrice donnera dimanche une master class à la 45^e édition du Festival international des films de femmes qui se déroule de ce vendredi au 2 avril, dans plusieurs cinémas de Créteil et de Paris. Son thème, « La fabrique de l'émancipation », se veut furieusement d'actualité.

« Depuis sa création, en 1979, le festival se bat pour changer la vie et l'avenir des femmes, dans toutes les professions et dans le cinéma en particulier, contre les stéréotypes, contre l'effacement de leur histoire, contre l'oubli de leurs rôles, pour l'égalité et la reconnaissance de leurs droits, pour leurs combats, leur créativité, leurs solidarités et leurs engagements », explique Jacky Buet, fondatrice et directrice du festival.

Déjà venue présenter « *Aurore* », un film de Blandine Lenoir, Agnès Jaoui ne sera pas en terre inconnue et

compte bien répondre à toutes les questions sur son travail, même si elle admet d'embellir un peu à part. « J'ai travaillé avec un homme - Jean-Pierre Bacri - et du coup la perception n'était pas la même », admet-elle. « Il y a un paradoxe, cela a bougé mais cela reste quand même très lent », renchérit Jacky Buet, qui rappelle que seules deux

femmes ont eu la Palme d'or à Cannes, dont Jane Campion dont un film ouvrira le festival.

« **La nouvelle génération y va à fond** »

Pourtant, la situation a évolué dans le bon sens. « Dans les écoles de cinéma, c'est totalement paritaire. Pourtant, on a seulement 22 à 23 % des films réalisés par des femmes »,

constate Agnès Jaoui avant d'évoquer une place « qui avance et recule » et de rap-
peler « qu'à la télévision c'est un quota de 30 % et cela ne bouge plus ».

« La nouvelle génération y va à fond. On aura peut-être une égalité effective », espère la présidente du festival, qui constate que leurs films « stagnent » au niveau des budgets,

Cannes, mai 2019. L'actrice, scénariste et réalisatrice Agnès Jaoui constate que, par des femmes, les films faits par des femmes « stagnent ».

même si certaines réalisatrices effectuent de très bons chiffres en termes d'entrées.

Quant à la sororité, Agnès Jaoui n'y croit guère. « Il faudrait voir si les femmes productrices produisent plus de femmes », ajoute Agnès Jaoui, qui constate que « les femmes ne sont pas forcément plus solidaires entre elles ».

La chanteuse Lio présidera le jury de l'événement

Durant ces quatre jours, au-
delà de ces questions sociéta-
les, les spectateurs pourront
voir des films, des courts-mé-
trages, discuter plans et cadra-
ges, ou encore scénarii. Ce qui
fait le sel d'un bon film, son
histoire et la façon dont les ac-
teurs, les réalisateurs et scénar-
istes travaillent. Seront là des
réalisatrices comme Coline
Serreau, pour entre-autres
« *la Crise* », et Rebecca Zlot-
owski (« *Belle Épine* ») ou en-
core la série « *les Sauvages* »).

Lio, dont la chanson « *Ba-
nana Split* » a récemment été
reprise et remise en lumière
pour la publicité mondiale du
dernier iPhone de la marque
Apple, présidera le jury d'une
compétition internationale
avec six longs-métrages et
six courts à l'affiche.

Master class d'Agnès Jaoui,
dimanche, à 15 h 30, à la Maison
des arts de Créteil, petite salle.
Outre ce lieu, des films seront
également projetés aux cinémas
du Palais et à la maison
de la Lucarne. La clôture se fera
au cinéma le Lincoln
dans le VIII^e à Paris. Réservation :
filmsfemmes.avelle@gmail.com.
Billetterie et programmation
complète sur :
filmsdefemmes.com.



**On a seulement
22 à 23 % des films
réalisés par
des femmes**

Agnès Jaoui, actrice, scénariste
et réalisatrice de cinéma



Val-de-Marne

Féminisme, Bacri, séduction... Agnès Jaoui se confie au festival des films de femmes de Créteil

La comédienne, réalisatrice et scénariste a offert une master class très engagée ce dimanche durant la 45e édition de l'événement, organisé jusqu'au 2 avril à Créteil puis Paris.



Créteil, le 26 mars 2023. Jackie Buet (à g.), la directrice du festival des films de femmes, a interrogé Agnès Jaoui avec intelligence et délicatesse durant la rencontre avec la comédienne, réalisatrice et scénariste. LP/Marine Legrand

Par **Marine Legrand**

Le 26 mars 2023 à 19h46

Un dimanche après-midi sous le signe du féminisme à Créteil, pour le temps fort du [45e festival des films de femmes](#). Invitée d'honneur de l'événement, la comédienne, réalisatrice et scénariste Agnès Jaoui s'est prêtée au jeu de l'autoportrait, à la façon d'une master class.

Dans la salle de projection qui affiche complet, les spectateurs écoutent religieusement, prennent des notes, parfois des photos. « Je ne suis surtout pas venue faire une leçon », plaisante l'actrice. Jackie Buet, la directrice du festival, l'interroge avec intelligence et délicatesse. Alors Agnès Jaoui se livre. Sans fausse pudeur et avec authenticité, devant un public conquis.

La quinquagénaire raconte son enfance, l'ouverture à la culture grâce à son père, sa première pièce de théâtre à Créteil où celui-ci « s'est très vite mis à ronfler au premier rang », son parcours artistique fait de « désirs et de besoins, pas vraiment de choix », son complice de toujours [Jean-Pierre Bacri](#), « un homme libre, avec qui nous avons des colères communes ».

« Séduire m'enfermait »

Dans la salle, très peu d'hommes, mais les femmes sont venues en nombre, comme un écho aux positions défendues par Agnès Jaoui : « Vers 19 ans, j'ai pris conscience que je ne lisais que des livres écrits par des hommes, que l'histoire de l'art ne nous parlait pas des films réalisés par des femmes, qu'il n'y avait [pas assez de femmes célébrées au Festival de Cannes](#)...

« Mais, avec le cinéma féminin, ne prend-on pas le risque d'enfermer les femmes dans leur cinéma ? », interroge une spectatrice. « Notre but en créant ce festival en 1979 était d'offrir une visibilité à ces films réalisés par des femmes », explique Jackie Buet. « Au début, je me disais que c'était le talent qui devait primer, ajoute Agnès Jaoui. Puis mon point de vue a évolué car les choses ne changeaient pas... »



Créteil, le 26 mars 2023. De rares hommes étaient présents dans la salle. LP/Marine Legrand

Il faut dire qu'Agnès Jaoui a grandi dans les années 1970 et leur « sexualité libérée ». Concernant son métier d'actrice, « je n'étais pas qu'un cerveau selon mon père. Ce ne fut pas une lutte simple : j'avais envie d'être toutes les femmes, celle qui séduit par son corps, l'autre par sa tête. Mais séduire m'enfermait. Finalement, ne pas avoir été choisie dans des rôles pour ma beauté fut une chance. »

D'autres rencontres qui promettent autant d'intensité sont prévues d'ici la fin du festival : [Rebecca Zlotowski](#) lundi de 15 heures à 21 heures, [Coline Serreau](#) et l'écoféminisme mardi à 17 heures... Sans compter les projections qui démarrent à 13 heures et durent jusqu'au soir.

Les jurys dévoileront leur palmarès vendredi, à 19h30, à la Maison des arts de Créteil. Quant au film de clôture, il sera projeté dimanche 2 avril à 19h30 au cinéma Le Lincoln à Paris (VIIIe).

www.filmsdefemmes.com

sorties, conférences, spectacles, salons, musique, danse, expositions, jeune public, animations, littérature...

Où Sortir 94

Grand Paris

N°3 - Mars 2023



**22^{ème} Biennale
de danse
du Val-de-Marne**



FESTIVAL INTERNATIONAL • CRETEIL • Maison des Arts



**DU 24 MARS
AU 2 AVRIL
2023**

filmsofemmes.com

Conception et photographie Anne Siquet

**45^{ème} FESTIVAL INTERNATIONAL
DE FILMS DE FEMMES de Créteil**



FESTIVAL INTERNATIONAL • CRETEIL • Maison des Arts

**DU 24 MARS
AU 2 AVRIL
2023**

**45^{EME}
FILMS
DE
FEMMES**

filmsdefemmes.com

Conception et photographie Karine Seporte



EVENEMENT

Du 24 mars au 2 avril 2023

45^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES DE CRETEIL



Invités – Rencontres, colloque, tables rondes, leçons de cinéma... Projections - avant-premières, films restaurés, ciné-concert, Compétitions internationales...

Soutenu par la MAC (Maison des Arts), la Ville de Créteil, le Département du Val-de-Marne, la Région Île-de-France et le CNC, le Festival International de Films de Femmes fête cette année ses 45 ans ! Il est le festival le plus important au monde ouvert aux femmes de la profession, et le plus pérenne. Il présente chaque année près de 150 films qui défendent avec talent le regard des femmes sur leur société, et accueille des réalisatrices du monde entier.

Lieu témoin de débats historiques, le Festival reste attentif aux engagements artistiques, politiques et sociaux des femmes dans le monde, à travers leur cinéma.

Fidèle à ses convictions pour lutter contre toutes formes de discrimination, il assume son double héritage envers le féminisme et l'action culturelle, en plaçant l'interrogation sur l'image et les modes de représentations au centre de ses réflexions.

Lieu de rencontres professionnelles, de réflexion, d'élaboration et de production de projets, le Festival est un laboratoire d'idées. Des forums sur des thèmes transversaux permettent à toutes les disciplines de se rencontrer.

Observatoire de son temps, le Festival interroge les liens multiformes et complexes entre mémoire et création. Il met tout en œuvre pour partager ses archives et signe en 2010 une convention avec l'Institut National de l'Audiovisuel (l'Ina). Ces archives numérisées sont consultables à l'Inathèque de France (Bibliothèque François Mitterrand).

La Fabrique de l'Émancipation

Intitulée *La Fabrique de l'Émancipation*, cette édition anniversaire a à cœur d'offrir des paroles de grandes personnalités et de réalisatrices du monde entier. Parmi les nombreuses invitées citons : Michelle Perrot historienne, Annie Ernaux écrivaine française, prix Nobel de littérature 2022, les réalisatrices Agnès Jaoui, Rebecca Zlotowski, Coline Serreau, Julie Bertuccelli.

Compétitions internationales

Vitrine unique des réalisatrices du monde entier, les films des compétitions internationales - 6 longs métrages fiction, 6 longs métrages documentaires et 13 courts métrages - donnent le ton d'un cinéma contemporain et des talents émergents.

Les prix du festival

Grand Prix du Jury Fiction doté par le Ministère délégué à l'Égalité entre les femmes et les hommes, à la Diversité et à l'Égalité des chances • Prix du documentaire Scam-Anna Politkovskaia doté par la Scam • Prix France Télévisions - Des Images et des Elles doté par France TV • Prix INA du meilleur court métrage francophone doté par l'INA • 4 Prix du Public dotés par la Ville de Créteil, le département du Val-de-Marne et le Festival • Prix Graine de Cinéma du meilleur long métrage doté par le Festival • Prix du Jury UPEC du meilleur court-métrage européen doté par l'Université Paris Est Créteil • Prix du scénario « Images de ma ville » doté d'une aide à la production pour en permettre la réalisation • Prix SFCC de la critique (nouveau 2023)

Lio, Julie Bertuccelli, Agnès Jaoui, Des présidentes de jury marquantes

La chanteuse et comédienne Lio, sera la présidente du Jury fiction, et Julie Bertuccelli réalisatrice, celle du jury documentaire.

Agnès Jaoui, actrice, scénariste, réalisatrice, chanteuse, et présidente de la Cinémathèque de Toulouse, se prêter pour sa part au jeu de l'*Autoportrait*, et partagera avec le plus grand nombre ses expériences, ses passions et ses projets.

Des réalisatrices reconnues

Le festival recevra cette année des réalisatrices aux carrières prometteuses ou pleinement assumées. Parmi elles :

Coline Serreau qui depuis 45 ans, accompagne le Festival International de Films de Femmes. Cinéaste aux trois César, également actrice, scénariste, metteuse en scène de théâtre, d'opéra et cheffe de chœur, elle est toujours à l'avant-garde des combats, ceux en faveur des femmes et de l'écologie.

Rebecca Zlotowski réalisatrice et scénariste. Incarnation du renouveau du cinéma français ses œuvres s'inscrivent dans la réflexion soulevée cette année, avec la thématique, *La Fabrique de l'Émancipation*.

Les temps forts

Vendredi 24 mars : SOIRÉE D'OUVERTURE

Projection du documentaire « Jane Campion, la Femme Cinéma » de Julie Julie Bertuccelli. Le film déroule avec pertinence le fil d'une passionnante carrière et d'une personnalité à part.

► **Vendredi 24 mars 20h30** – Maison des Arts – Place Salvador Allende – Créteil

Samedi 1^{er} avril : SOIRÉE PALMARES

Lors de la soirée de remise des prix, le **vendredi 31 mars**, à la suite de l'annonce du Palmarès du Festival de Films de Femmes 2023, le Festival s'associe à l'Agence du court métrage, en proposant une séance composée de courts métrages de réalisatrices choisis en commun parmi les catalogues du FIFF et de l'Agence, avec, toujours comme fil rouge, la thématique *La Fabrique de l'Émancipation*. Reprise des films primés à la MAC

► **Samedi 1^{er} avril de 13h à 21h** – Maison des Arts – Place Salvador Allende – Créteil

Dimanche 2 avril : SOIRÉE DE CLÔTURE

Avec en avant première le film *Polaris* de Ainara Vera.

L'histoire conte celle de Hayat, une capitaine de bateaux qui navigue dans l'Arctique, loin des Hommes et de son passé. Quand sa sœur cadette met au monde une petite fille, leurs vies s'en trouvent bouleversées. Guidées par l'étoile polaire, elles tentent de surmonter le lourd destin familial qui les lie.

► **Dimanche 2 avril 19h30** – Cinéma Le Lincoln (Paris 8e)

Programmation complète des films et événements du festival sur : <https://filmsdefemmes.com>

• Maison des Arts – Place Salvador Allende – Créteil

Salles partenaires :

• Le Lincoln - 14 Rue Lincoln 75008

<https://www.cip-paris.fr/salle/le-lincoln>

• Les 7 Parnassiens - 98, boulevard du Montparnasse 75014 Paris

<https://www.parnassiens.com>

FILMS DE FEMMES

AUTO PORTRAIT

AGNÈS JAOUI

Le Festival International de Films de Femmes

a créé en 1986 une rencontre intitulée Autoportrait. Qu'elle soit actrice, réalisatrice, ou qu'elle exerce ses talents des deux côtés de la caméra, chaque année, une personnalité est l'invitée d'une journée spéciale qui lui est dédiée.

Après les rencontres avec, par ordre alphabétique, Josiane Balasko, Nathalie Baye, Juliette Binoche, Jane Birkin, Dominique Blanc, Carole Bouquet, Géraldine Chaplin, Aurore Clément, Catherine Deneuve, Maria Felix, Anna Karina, Bernadette Lafont, Aïssa Maïga, Jeanne Moreau, Bulle Ogier, Irène Papas, Micheline Presle, Charlotte Rampling, Nathalie Richard, Dominique Sanda, Maria Schneider, Hanna Schygulla, Delphine Seyrig, Agnès Varda, ou encore Monica Vitti... l'actrice, scénariste, réalisatrice, chanteuse, et présidente de la Cinémathèque de Toulouse, Agnès Jaoui se prêterait au jeu de l'Autoportrait, et partagerait avec le plus grand nombre ses expériences, ses passions et ses projets.

DIMANCHE 26 MARS

15h30 | Leçon de cinéma enregistrée en public.

[Entrée libre]

18h30 | Carte blanche : **Aurore** de Blandine Lenoir

21h00 | Soirée Grande Salle : **Comme une image**

Toute la semaine sera programmée sa Carte Blanche, soit cinq films, en présence d'invités,

à la MAC et au Cinéma La Lucarne.

Crédit photo © Oxana-Semenova Carre

CRETEIL

VIVRE ENSEMBLE

MARS 2023 / N° 430

45^e FESTIVAL INTERNATIONAL

24 mars > 2 avril
Maison des Arts

FILMS 
FEMMES



Le cinéma, la femme et la liberté

Du 24 mars au 2 avril, le Festival international de films de femmes de Créteil soufflera sa 45^e bougie ! Au programme, des courts et longs métrages, dont des fictions et des documentaires internationaux, des conférences abordant les conditions des femmes dans le monde et de grands noms du cinéma, comme Agnès Jaoui, Coline Serreau, Rebecca Zlotowski, ou encore Annie Ernaux. Un événement à ne pas manquer !



Coline Serreau, Annie Ernaux, Rebecca Zlotowski et Agnès Jaoui animeront ce 45^e Festival international de films de femmes.

Boudées des grands événements du cinéma cette année, les réalisatrices trouveront toute leur place à Créteil à l'occasion du 45^e Festival international de films de femmes (Fiff). En effet, du 24 mars au 2 avril, la Mac et plusieurs cinémas, dont La Lucarne au Mont-Mesly, mettront en avant la production cinématographique issue de femmes du monde entier. Sur 10 jours, l'événement abordera la place de la femme dans le monde du cinéma, à l'écran comme derrière la caméra. Au programme, des projections, des rencontres, des concerts, des expositions et des soirées-événements. "Si le chemin parcouru depuis la naissance du cinéma en 1895 a été long et semé d'embûches, les femmes ont toujours été à tous les postes, retrace Jackie Buet, responsable du Fiff. Actrices, réalisatrices, scénaristes, scriptes, monteuses, cheffes opératrices, productrices, responsables de casting... En France, le cinéma des femmes, presque inexistant à la Libération, s'est peu à peu imposé, avec



Valeria is getting married de Michal Vinik.



Safety Matches de Pauline Bailey



Fifi de Jeanne Aslan et Paul Saintilliant



Pendant que Nicoleta travaille d'Isabelle Detournay

★ *L'arrivée en force de nouvelles générations de réalisatrices dans le septième art, à partir des années 1990.*

Depuis sa création en 1979, l'objectif du Fiff reste le même : changer la vie et l'avenir des femmes, dans toutes les professions en général et dans le cinéma en particulier. Que ce soit contre les stéréotypes, contre l'effacement de leur histoire, contre l'oubli de leurs rôles, pour l'égalité et la reconnaissance de leurs droits, pour leurs combats, leur créativité, leurs solidarités et leurs engagements.

De grandes personnalités présentes

Intitulée La Fabrique de l'Émancipation, cette 45^e édition souhaite donner la parole à de grandes personnalités et réalisatrices du monde entier. Ainsi, l'historienne Michelle Perrot participera à un colloque autour du féminisme et du cinéma. Lauréate du prix Nobel de littérature 2022, Annie Ernaux accompagnera quant à elle la réalisatrice Michelle Porte autour du film *Les Mots comme des pierres* – Annie Ernaux écrivain à l'occasion la soirée d'anniversaire du festival. L'écrivaine participera également à une soirée-événement, avec trois autres grandes figures engagées : Agnès Jaoui, Rebecca Zlotowski et Coline Serreau. Invitée d'honneur du Fiff, Agnès Jaoui, qui incarne si bien l'émancipation des femmes dans la profession, contribuera

aussi de ses lumières pour une master-class en public, puis lors des projections de ses films. Rebecca Zlotowski, dont la carrière a connu une ascension prolifique dans le mouvement de toute une nouvelle génération de réalisatrices, et à qui le festival rend également hommage, interviendra à plusieurs reprises et proposera notamment de commenter la *Leçon de cinéma* de la grande scénariste italienne Suso Cecchi d'Amico. La cinéaste, actrice et scénariste Coline Serreau, invitée au Fiff dès 1984, présentera quant à elle une rencontre autour du féminisme et de l'écologie.

Leurs voix se mêleront notamment à celle de la réalisatrice Julie Bertucelli, dont le film hommage *Jane Campion, la femme cinéma* sera présenté en avant-première à l'occasion de la soirée d'ouverture, le vendredi 24 mars. On notera enfin plusieurs œuvres en compétition :

six longs métrages de fiction, six dans la section documentaire et 12 pour le court métrage. Une belle édition en perspective!

En savoir plus

La riche programmation est à découvrir dans le détail sur le site du Fiff : www.filmsdefemmes.com

RETOUR EN CHIFFRES SUR L'ÉDITION 2022

- 86 films présentés
- 10 jours de festival à Créteil
- 4 avant-premières
- 1 colloque
- 3 tables rondes
- 1 invitée d'honneur
- 1 rétrospective
- 2 sections parallèles
- 2 cinémas partenaires
- 15 000 festivaliers
- 1500 films reçus
- 16 000 € de prix attribués aux réalisatrices

45 ANS, ÇA SE FÊTE !

Avant, pendant et après le festival, profitez de multiples projections – dans des cinémas indépendants parisiens, en province, dans les Drom-Com et sur le site www.festivalscope.com – de 45 films emblématiques du Fiff choisis par l'équipe de programmation, mais aussi par le public via un formulaire participatif. Une belle manière de retracer l'histoire du festival et de la vivre ensemble, en salle comme en ligne!



RENDEZ-VOUS À LA MAC

Vendredi 24 mars

➤ **20h30**, ouverture du festival : présentation des jurys et des grandes lignes du programme et projection, en avant-première, de *Jane Campion, la femme cinéma*, de Julie Bertuccelli.

Dimanche 26 mars

➤ **15h** : séance famille avec la projection d'un film d'animation surprise.

➤ **15h30** : leçon de cinéma et rencontre façon autoportrait autour du parcours d'Agnès Jaoui, entrée libre.

➤ **18h30** : carte blanche à Agnès Jaoui, avec la projection d'un film de son choix et une rencontre.

➤ **21h** : projection de *Comme une image*, d'Agnès Jaoui.

Lundi 27 mars

➤ **15h30** : master-class de Rebecca Zlotowski sur le métier de scénariste, entrée libre.

➤ **18h30** : projection de *la Leçon de Cinéma*, de Suso Cecchi D'Amico, commentée par Rebecca Zlotowski.

➤ **21h** : projection du film *Une fille facile* de Rebecca Zlotowski, puis rencontre avec le public.

Mardi 28 mars

➤ **13h** : projection d'un film de Coline Serreau.

➤ **17h**, écologie et féminisme : table ronde avec entre autres la grande Coline Serreau, invitée au Fiff dès 1984.

➤ **21h** : projection de *Pourquoi pas*, de Coline Serreau.

Jeudi 30 mars

➤ **10h-13h**, le féminisme et le cinéma : colloque *La Fabrique de l'Émancipation* avec Michelle Perrot et la participation de nombreuses intervenantes de la profession et de collectifs militants : réalisatrices, autrices, artistes, journalistes... Entrée libre.

➤ **19h**, soirée d'anniversaire avec Annie Ernaux et Michelle Porte : projection et rencontre autour du film *Les Mots comme des pierres* - Annie Ernaux, écrivain, réalisé par Michelle Porte.

Vendredi 31 mars

➤ **19h**, cérémonie de clôture : palmarès 2023 et remise des prix en présence des jurys et de plusieurs réalisatrices, suivis de la projection d'un florilège de courts métrages à l'occasion du 40^e anniversaire de l'Agence du court métrage. Entrée libre.

Samedi 1^{er} avril

➤ **13h à 21h** : reprise des films primés.

Dimanche 2 avril au cinéma Le Lincoln (8^e)

➤ **20h**, film de clôture : projection en avant-première au cinéma parisien Le Lincoln.



PARTICIPEZ AUX ATELIERS ET RENCONTRES

➤ **Mercredi 29 mars et vendredi 31 mars**, de 13h à 15h, le Fiff et le CSC Rebérioux vous proposent des ateliers d'initiation à la langue des signes, ouverts à tous et en entrée libre.

➤ **Vendredi 31 mars**, à 15h-17h, à la Mac, assistez à une rencontre-débat entre associations et professionnels du cinéma (distributeurs et exploitants) sur le thème de la diffusion d'œuvres cinématographiques accessibles aux sourds et malentendants. Ouverte à tous, entrée libre.

➤ **Vendredi 31 mars**, à 17h, à la suite de l'avant-première sous-titrée sourds et mal-entendants (SME) du film *Take Care of my Cat* de Jeong Jae-Eun, qui aura lieu à 15h, participez à un café signé à l'espace restauration de la Mac.

LE FIFF À LA LUCARNE



Margarethe von Trotta

La Lucarne s'associe au Festival international de films de femmes. Le cinéma du Mont-Mesly comptera à l'affiche 17 films signés par des femmes, répartis en 4 thématiques :

- 45 ans dans le rétro : hommage à Margarethe von Trotta ;
- Agnès Jaoui : autoportrait et carte blanche ;
- La Fabrique de l'émancipation : des réalisatrices en quête ;
- Tous les garçons et les filles : regards sur l'adolescence.

Programme détaillé à retrouver sur <http://cinemalalucarne.mjccreteil.com/>

Les 45 ans du Festival International de Films de Femmes de Créteil

09 MARS 2023 • CINÉMA

Tags : [festival](#)



L'affiche du 45e Festival International de Films de Femmes de Créteil. © FIFF

Du 24 mars au 1er avril, cette édition anniversaire intitulée La Fabrique de l'Émancipation donne la parole aux réalisatrices du monde entier.

Déjà 45 ans que le Festival International de Films de Femmes de Créteil (FIFF) porte haut le travail des femmes cinéastes. Créé en 1979 dans le but de lutter contre les stéréotypes qui affectent les femmes dans le monde du septième art, contre l'oubli de leurs rôles et de leurs combats, cet événement festif et militant dédie cette édition anniversaire à la Fabrique de l'Émancipation. Parmi les invitées prestigieuses, les réalisatrices Agnès Jaoui – qui se prêtera au jeu de la leçon de cinéma –, Rebecca Zlotowski et Coline Serreau – qui rencontreront le public au cours de master class. Leurs voix se mêleront à celle de Julie Bertuccelli (par ailleurs présidente du jury documentaire), qui ouvrira le FIFF avec son film hommage, *Jane Campion, la Femme Cinéma*, à celle de *Musidora, l'une des pionnières du cinéma*, ou encore à l'historienne Michelle Perrot, venue animer un colloque consacré à ces 45 années d'engagement féministe, de création et de révolution du regard. A noter également, la présence d'*Annie Ernaux, Prix Nobel de littérature 2022*, qui échangera avec les spectateurs à l'issue de la projection du documentaire *Des mots comme des pierres*. Annie Ernaux, écrivain de la réalisatrice Michelle Porte.

Pour la deuxième année consécutive, le FIFF met en avant des cinéastes et des films qui s'aventurent dans les grands espaces de l'imaginaire du cinéma de genre. Ce quarante-cinquième anniversaire met à l'honneur des réalisatrices émergentes qui ont choisi le cinéma fantastique pour exprimer leur regard sur le monde, de Mati Diop (*Atlantique*, Grand Prix au Festival de Cannes 2019) à Hanna Bergholm (*Ego*, Grand Prix et Prix du jury jeunes à Gérardmer 2022), en passant par Karyn Kusama (*Jennifer's Body*).



Le festival se poursuivra avec les nombreuses projections des films sélectionnés dans les trois compétitions du festival : courts métrages, documentaires et longs métrages de fiction. La dernière catégorie fait cette année la part belle aux réalisatrices sud-américaines avec la présence de la Brésilienne Julia Murat pour *Regra 34*, Léopard d'or au dernier Festival de Locarno, et de l'Argentine Laura Citarella pour le drame *Trenque Lauquen*.

 [Plus d'informations sur le site du FIFF](#)

La réalisatrice sénégalaise Safi Faye s'est éteinte



28 FÉVRIER 2023 • CINÉMA

Tags : [patrimoine cinématographique](#) • [hommage](#) • [cinéma africain](#)



La cinéaste sénégalaise Safi Faye. © CNC

Figure emblématique du cinéma africain, elle fut l'une des premières femmes du continent à s'affirmer comme réalisatrice, notamment de documentaires.

Enseignante à Dakar au début de sa vie, elle fait une rencontre décisive en 1966 à l'issue du Festival mondial des arts nègres : celle du réalisateur [Jean Rouch](#), qui lui donne un rôle dans *Petit à Petit* (1969). Dans la foulée, Safi Faye s'envole pour la France, étudie le cinéma à l'École Louis-Lumière et l'ethnologie à l'EHESS. Elle prend alors la caméra pour filmer son pays, le Sénégal, et mettre en lumière des personnages qui résistent au poids de l'histoire coloniale, de la corruption politique et du patriarcat. La cinéaste devient ainsi une pionnière, s'imposant comme l'une des premières femmes réalisatrices du continent africain. Parmi ses documentaires édifiants, *Kaddu Beykat* (*Lettre paysanne*, en 1975) *Goob Na Nu* (*La Récolte est finie*, en 1979) ou encore *Les Âmes au soleil* (1981), qui évoquent aussi bien le travail que la condition des femmes.

Son dernier long métrage, *Mossane* (en 1996), sa seule et unique œuvre de fiction, avait été présenté dans la section Un certain regard au Festival de Cannes. En 2018, elle fut aussi l'invitée d'honneur du CNC au festival de Cannes à l'occasion de la présentation de la restauration de son film *Fad'jal*, du nom de son village natal, dans la section Cannes Classic's.

« *J'ai choisi le monde rural, parce que je suis paysanne [...]. J'ai voulu mettre l'accent sur ce monde qui seul peut sauver l'Afrique[...]. J'ai imposé que je suis paysanne, que je ne suis pas de la ville et qu'aucun Africain n'est de la ville.* » avait déclaré Safi Faye lors de sa « [Leçon de cinéma](#) » au Festival du film de femmes de Créteil en 2009.

Musidora, au-delà du mythe



Musidora - photographie Gaumont pour "Judex" (1916) de Louis Feuillade © Coll. Marie-Claude Cherqui

Considérée comme une des premières vedettes féminines du cinéma français, Jeanne Roques (1889-1957), connue sous le nom de Musidora, a marqué les spectateurs en interprétant la sulfureuse Irma Vep. La cantonner au personnage imaginé par Louis Feuillade serait bien réducteur. L'actrice, également réalisatrice, scénariste et productrice, a exercé une influence majeure sur le cinéma français. Symbole d'émancipation sociale et artistique, celle qui contribua aux côtés d'Henri Langlois à la création de la Cinémathèque française continue de fasciner et d'inspirer le public. À l'occasion de la publication de l'ouvrage collectif *Musidora, qui êtes-vous ?*, entretien avec Carole Aurouet, enseignante-chercheuse à l'université Gustave Eiffel et coordinatrice du livre, pour tenter de percer le mystère Musidora.

Comment avez-vous « rencontré » Musidora ?

J'ai eu la chance de la « rencontrer » grâce aux mots des poètes. En effet, les surréalistes en herbe l'ont découverte adolescents sur les écrans des salles obscures dans *Les Vampires* de Louis Feuillade en 1915. Ce fut pour eux un choc émotionnel, voire érotique, qui a inspiré bon nombre de textes qui m'ont alors donné envie d'en apprendre davantage sur cette artiste. Après avoir lu tous les travaux existants sur Musidora, j'ai décidé de mener mes propres recherches puis de contribuer à sa réhabilitation, qui participe d'une part à enrichir encore l'histoire du cinéma et d'autre part à faire connaître toutes les facettes de ses créations.

Musidora est une figure passionnante qui réussit l'exploit d'être à la fois objet de fantasme et symbole d'émancipation féminine (nous sommes dans les années 1920, rappelons-le). Comment expliquez-vous cette représentation *a priori* antinomique ?

Avant de faire du cinéma, Musidora avait en effet l'habitude de se dénuder au music-hall. Puis, vêtue de son collant de soie noire qui la présente quasi nue et donne à voir sans fard sa plastique impeccable, elle provoque alors les fantasmes des spectateurs des salles obscures, et pas seulement masculins d'ailleurs. Ce phénomène est bien entendu renforcé par le fait que nous sommes en 1915, au cœur de la Première Guerre mondiale. Ainsi, Louis Aragon écrira en 1923 que « ce qui nous attirait, c'était tout ce dont nous privait une morale imposée, le luxe, les fêtes, le grand orchestre des vices, l'image de la femme aussi, mais héroïsée, sacrée aventurière ». Et la clef se situe à mon sens justement là, dans le fait que Musidora – en pleine conscience et en toute liberté – fait de son corps une véritable arme de séduction. Et elle le fait avec beaucoup d'esprit, de répartie et de talent. Elle n'est aucunement un objet ou un faire-valoir masculin, mais un élément actif à part entière, qui ressent du désir et ne fait pas que le susciter, prenant alors pleinement ses distances avec les personnages d'ingénues séduisantes.

Dans quelle mesure pouvons-nous considérer que le personnage d'Irma Vep, qui a lancé la carrière de Musidora, a construit le mythe Musidora ?

Quand Musidora apparaît sur le calicot des salles de cinéma vêtue de son collant de soie noire, elle dévoile paradoxalement davantage son corps dissimulé. Et tout en roulant ses grands yeux noirs charbonneux, elle marque ainsi au fer rouge les esprits de toute une génération. Le mythe est en marche. Un mythe qui l'a lancée, propulsée même au rang de star, mais qui l'a en même temps cantonnée fort injustement à ce seul rôle d'Irma Vep, plongeant notamment dans la pénombre ses autres rôles, [ses activités de réalisatrice et de productrice](#). Plus d'un siècle après, le caractère sulfureux de cette apparition a perdu de son intensité mais cette image est devenue la marque de ces années et de rêves qui ont traversé le temps. Là réside pleinement le mythe.

Musidora a exercé et exerce encore une influence dans bien des domaines (cinématographique, social, artistique, littéraire...). Les surréalistes en ont d'ailleurs fait leur muse. Quel lien entretenaient-ils ?

La rencontre a été essentiellement artistique puisque Musidora fut une muse pyrogène qui a enflammé le cœur et les créations des surréalistes. La rencontre « en chair et en os », comme on disait à l'époque, s'est produite en octobre 1917. André Breton assiste alors à la pièce *Le Maillot noir* et lance un bouquet de roses à Musidora à la fin de la représentation, bouquet accompagné d'une lettre pleine d'admiration. En 1928, avec Louis Aragon, ils écrivent une pièce pour l'actrice, *Le Trésor des Jésuites*, et se rendent chez elle pour lui en donner lecture. Malheureusement, le projet ne fut jamais joué en France ; il le fut une fois en 1935 à Prague, mais sans l'actrice aux yeux qui fascinent.

Musidora, qui êtes-vous ? est un collectif auquel une vingtaine d'auteurs a participé. Pouvez-vous nous raconter comment l'ouvrage s'est construit ?

À l'origine de cet ouvrage se trouve [un colloque éponyme](#) qui a été annulé du fait du Covid et qui s'est tenu partiellement en ligne *via* des supports de présentation sonorisés. C'était évidemment mieux que rien mais, pour autant, c'était loin d'être satisfaisant. Musidora méritait mieux. Ces recherches et ces avancées devaient être partagées et accessibles à toutes et à tous. Grâce à l'ouvrage *Musidora, qui êtes-vous ?* c'est chose faite. Marie-Claude Cherqui, Laurent Véray et moi-même avons coordonné ce livre publié aux éditions de Grenelle. Vingt auteurs passionnés y livrent les fruits de leurs travaux dans des domaines variés, du music-hall à la commission de recherche historique de la Cinémathèque française en passant par le théâtre, le dessin, la littérature, la presse, la publicité, l'art contemporain... Et au centre, une surprise de taille : un inédit du romancier Didier Blonde écrit à partir d'une photographie de Musidora nue, dénichée tout récemment chez un collectionneur !

Vous avez eu accès à une iconographie inédite qui enrichit l'ouvrage. Quel rôle selon vous joue l'iconographie vis-à-vis du texte ?

Marie-Claude Cherqui se trouve être aussi la petite-nièce de Musidora. Cette dernière, tout comme sa mère Meryem et sa tante Monique qui ont été très proches de Musidora, nous ont fait l'immense cadeau de nous ouvrir leurs souvenirs et leurs archives familiales : des malles débordant de manuscrits, de dessins, de correspondances, de photographies, etc. dont environ 250 documents sont reproduits dans l'ouvrage. La plupart sont inédits. À ceux-ci s'ajoutent quelques images provenant d'archives publiques et privées ainsi que des photogrammes et des coupures de presse. Cette foisonnante iconographie est une source précieuse d'intelligibilité pour appréhender et comprendre Musidora, une artiste totale. Dans le livre, ces visuels étayent et illustrent les analyses. Le texte et l'image sont conçus en parfaite symbiose.

Actrice, productrice, réalisatrice, poète... Musidora est « une artiste totale » comme vous la qualifiez si justement, qui a réussi à s'émanciper à la fois artistiquement et socialement. Alors qu'elle a marqué indéniablement l'histoire du cinéma français, elle est tombée dans l'oubli, à l'image d'une [Alice Guy](#) ou d'une [Germaine Dulac](#). Pourquoi ?

Sous peine d'être un chouïa provocatrice dans le contexte actuel, j'ai envie d'ajouter à votre question... à l'image, entre autres, d'un Léonce Perret, d'un Victorin Jasset ou d'un Ferdinand Zecca. Évidemment que je suis féministe, comment ne pas l'être puisque être féministe c'est revendiquer la reconnaissance et l'extension des droits de la femme dans la société. Mais je veille à défendre et à prôner un féminisme qui ne tombe pas dans certains travers à leur tour inégalitaires, un féminisme qui conserve son objectivité et son équité dans toutes les situations. Or, dans notre cas, Musidora n'est pas davantage tombée dans l'oubli que Léonce Perret par exemple. C'est une grande partie du cinéma muet qui est plongée dans l'obscurité, avec plus de la moitié de la production filmique qui a disparu et des sources non-filmées qui ne provoquent pas un engouement démesuré de la part des chercheurs.

C'est d'ailleurs pour cette raison qu'a été lancé le projet Ciné08-19 qui porte sur l'histoire du spectacle cinématographique en France de 1908 à 1919, dirigé par Laurent Véray et financé par l'Agence Nationale de la Recherche, afin d'éclairer ces années charnières de l'histoire du cinéma. Je fais partie du consortium de Ciné08-19, comme certains auteurs du livre et comme le CNC, représenté par Béatrice de Pastre. Ciné08-19 a d'ailleurs contribué financièrement à la publication de l'ouvrage, à l'instar du Centre National du Livre. Certes, Musidora a fait l'objet d'études antérieures ; citons les plus sérieuses et pionnières : celles de Francis Lacassin en 1970 et celles de Patrick Cazals en 1978, reprises plus récemment. Depuis, les années ont passé, de nouvelles archives se sont ouvertes, des films ont été retrouvés et restaurés, de nouvelles générations de chercheurs sont apparues, de nouvelles méthodes d'analyses également.

C'est pourquoi il était selon nous indispensable de revenir sur ce sujet d'études que constitue Musidora, de l'appréhender différemment, de le compléter, de l'approfondir dans toute sa variété et sa complexité.

AGENDA



Une rencontre-signature à la librairie du Cinéma du Panthéon se déroulera le 18 novembre à 19h.

Plus d'informations :

<https://www.facebook.com/events/1152473438704000?ref=newsfeed>

Une conférence- signature à la BILIPo (Bibliothèque des littératures policières) aura lieu le 7 décembre à 18h45.

Plus d'informations : <https://www.paris.fr/evenements/musidora-qui-etes-vous-rencontre-avec-une-incroyable-artiste-28530>

28 MARS 2023 • CINÉMA

Tags : festival • pionnière



Coline Serreau sur le tournage de son film "La Belle Verte" (1996) © Coline Serreau

Entretien avec Jackie Buet, la cofondatrice et directrice du Festival International de Films de Femmes (FIFF), qui depuis 45 ans œuvre à valoriser le travail des réalisatrices du monde entier. Retour sur la genèse, les ambitions et l'exceptionnelle longévité de la manifestation, dont l'édition-anniversaire se tient jusqu'au 2 avril à Créteil.

Comment est né le FIFF de Créteil ?

Jackie Buet : À l'époque de sa création, en 1979, je travaillais au centre culturel des Gêmeaux à Sceaux avec Élisabeth Tréhard. Toutes deux militantes féministes et cinéphiles, on constatait, année après année, le peu de projets de réalisatrices qui nous étaient proposés. Par ailleurs, ma génération ne se reconnaissait pas dans les films en salles : nous en avions assez de voir des cow-boys ou des soldats à l'écran. À ce moment-là, les mouvements féministes se rassemblaient autour du slogan « prendre la parole ». Prendre l'image se révélait donc essentiel. [Agnès Varda](#), [Yannick Bellon](#), Chantal Akerman... : la France comptait de talentueuses cinéastes, pourtant leurs films étaient peu visibles, quasiment jamais montrés dans les festivals à la différence de pays comme l'Allemagne, où la Berlinale programmat des réalisatrices. Il fallait créer un espace, une vitrine pour les œuvres de femmes dans notre pays. Nous avons rencontré des réalisatrices allemandes, suédoises, québécoises, qui n'étaient jamais venues en France. Et c'est ainsi que nous avons commencé à ébaucher un programme, tout en n'ayant aucune expérience de ce genre de manifestation !

Quelle en fut l'identité première ?

Fabriquer le lieu d'une nouvelle cinéphilie. Le cinéma fait par les femmes est un cinéma de l'intime, mais il est en même temps très politique dans le sens où il accompagne les évolutions de nos sociétés dans les mœurs, les corps, les identités. Avec Élisabeth Tréhard, nous étions frappées de voir à quel point ce corpus social et politique n'était pas restitué dans le cinéma. Ce qui était aussi saisissant c'était le fait que les collectifs d'artistes qui existaient et avaient existé jusque-là dans la peinture ou le cinéma avaient été créés par des hommes, jamais par des femmes : la Nouvelle Vague est un groupe cinéophile et cinématographique majoritairement masculin. Nous voulions créer, par la dimension internationale du festival, un territoire dans lequel les réalisatrices du monde entier pourraient se rencontrer. Le FIFF de Créteil, c'est une grande université faite de rencontres et de débats où dialogue un cinéma diversifié, de [Claire Simon](#) à Kira Mouratova, cinéaste russo-ukrainienne venue présenter ses films pendant la Perestroïka, en passant par Vera Chytilova, réalisatrice tchèque, ou encore Coline Serreau.



Il n'a jamais été question de « ghettoïser » les cinéastes en les enfermant dans un cinéma unique mais bien de créer un écrin pour accueillir leurs films.

Le festival a d'abord démarré à Sceaux avant de s'installer à Créteil. Y avait-il une signification particulière derrière le choix de cette ville ?

Quand on a lancé le festival à Sceaux en 1979, le centre culturel des Gêmeaux s'est avéré rapidement exigü. Nous avons même dû monter un chapiteau à l'extérieur tellement le public était nombreux. Il fallait trouver un nouvel espace. Élisabeth Tréhard et moi-même avons été biberonnées à l'action culturelle : ce projet d'André Malraux, ministre de la Culture dans les années 1960, de développer la culture, et notamment l'art contemporain, dans des centres en banlieue et en région, en dehors de la

capitale. Nous avons souhaité que le festival se déploie dans ce type de lieux, lesquels ont contribué à démocratiser l'art envers un public plus large et populaire. Tout de suite, la Maison des Arts et de la Culture de Créteil a répondu favorablement à notre demande. Elle nous accueille ainsi depuis la 7^e édition du FIFF.

Comment réussissez-vous cet équilibre entre la nécessité de dédier un festival aux films de femmes sans enfermer les réalisatrices dans leur genre ?

Cette question de l'essentialisation a fait l'objet de nombreux débats dans les groupes de femmes à l'époque. D'ailleurs, je tiens à remercier les réalisatrices des dix premières années du FIFF pour leur courage de s'être identifiées à un label « films de femmes », ce qui n'était pas valorisant. Bien sûr, nous nous sommes demandé si on devait le conserver, mais ce label représente aussi l'histoire de notre festival, sa raison d'être. Il n'a jamais été question de « ghettoïser » les cinéastes en les enfermant dans un cinéma unique mais bien de créer un écrin pour accueillir leurs films. Il existe autant de réalisatrices que de signatures différentes. C'est frappant quand on regarde le travail de [Rebecca Zlotowski](#), que nous mettons à l'honneur cette année, celui de [Céline Sciamma](#) ou encore de Chantal Akerman. Les rassembler ne signifie pas les réduire à une marque unique dans le contenu de leurs films. En 1998, j'ai créé au FIFF les « Leçons de cinéma », un cycle d'entretiens pour donner la parole aux réalisatrices sur leur parcours, leur style cinématographique et leur méthode de travail. Il en ressort à chaque fois qu'aucune n'a de modèle (et de modèle féminin !) précis, certaines se réfèrent à [Ingmar Bergman](#), d'autres à la Nouvelle Vague, d'autres encore à un cinéma plus expérimental. Si le genre a été codifié par nos sociétés, les réalisatrices savent s'en affranchir.



Jackie Buet et Catherine Deneuve au FIFF en 1994 © FIFF

Ce 45^e festival a pour thème « La Fabrique de l'émancipation ». Pourquoi ce choix et comment avez-vous réfléchi cette édition-anniversaire ?

Cette édition a été pensée pour répondre à la question suivante : comment, depuis les débuts du cinéma, les femmes ont-elles construit des images, des narrations et des personnages ? Et quelles en sont les évolutions ? Parmi les nombreux temps forts, on note la présence d'[Agnès Jaoui](#), invitée d'honneur, qui s'est prêtée entre autres, le dimanche 26 mars, au jeu de l'autoportrait ; la venue d'[Annie Ernaux](#), prix Nobel de littérature 2022, pour parler de l'écriture et de la mise en récit ; une rencontre avec Coline Serreau ; un hommage à [Safi Faye](#), réalisatrice franco-sénégalaise récemment décédée, à qui l'on a déjà consacré une leçon de cinéma en 2017. Notre ambition est de créer des ponts entre les générations de réalisatrices. Ainsi, dans la séance « Les Lundis de l'INA », le 27 mars, Rebecca Zlotowski est revenue sur le travail de la scénariste italienne Suso Cecchi d'Amico (*Le Guépard* de Visconti, *Le Voleur de Bicyclette* de De Sica...), invitée du festival en 2000. Depuis 45 ans, nous explorons la place des femmes derrière la caméra sur tous les territoires et dans l'histoire. Après [Alice Guy](#) ou [Germaine Dulac](#) les éditions passées, nous célébrons cette fois [Musidora](#), autre pionnière, en organisant un ciné-concert autour de son film *La Tierra de los Toros*, comme aux premiers temps du cinéma. Jeudi 30 mars, les historiennes Michelle Perrot et Geneviève Sellier animeront un colloque dédié à la place des femmes au cinéma et à la cinéphilie au féminin accompagnées de la chorégraphe Karine Saporta. Les archives tiennent une place prépondérante au FIFF. Sur notre site, nous avons recensé l'ensemble des réalisatrices venues à Créteil ces 45 dernières années. Ce répertoire classé par année, pays et genre cinématographique est en quelque sorte notre matrimoine à nous.

Comment sélectionnez-vous les films en compétition ?

Le FIFF compte quatre compétitions internationales : fiction, documentaire, court métrage et graines de cinéphages (Jeune public). Il s'agit d'œuvres récentes avec une grande proportion de premiers films. Avec mon équipe, nous aimons mettre en avant des récits qui déstructurent la narration. Je pense à *Trenque Lauquen* de l'Argentine Laura Citarella, un film de 4 heures, qui déroule une vision esthétique et narrative complètement nouvelle sur la fabrique du cinéma. Au-delà de la compétition, depuis l'année dernière avec la section « Elles font genre », nous nous intéressons aux réalisatrices qui travaillent sur les genres cinématographiques (thriller, fantastique, western, science-fiction...) à l'image de [Jane Campion](#), [Kelly Reichardt](#) ou Kathryn Bigelow. Nous avons aussi une section Jeune public dans laquelle nous mettons à l'honneur le jeu vidéo pour cette 45^e édition. Par ailleurs, nous menons toute l'année un travail d'éducation à l'image auprès de collégiens et de lycéens. J'ai le goût de transmettre, un aspect de mon ancien métier d'institutrice qui ne m'a pas quitté ! (*Rires*). Il est important de montrer aux jeunes la façon dont les réalisatrices dépeignent le monde. De façon à restituer en quelque sorte une partie de notre cerveau qui a été ignorée pendant longtemps.



J'aime citer les noms des réalisatrices pour qu'elles entrent dans la mémoire collective.

Le festival aura également une résonnance à partir d'avril partout en France...

Tout à fait. Le FIFF se décline cette année en session hybride pour les publics éloignés du festival. Nous avons réitéré l'expérience concluante de l'édition 2021 entièrement en ligne à cause de la pandémie. Pendant tout le mois d'avril, la plateforme Festival Scope proposera la diffusion d'une dizaine de films emblématiques des 45 ans du festival. Entre avril et juin, une programmation spéciale « 45 ans/45 films » tournera dans les cinémas CIP (Cinéma Indépendants Parisiens) et en région. Parmi les films mis à l'honneur, de nombreuses reprises : les œuvres de Margarethe von Trotta, Helma Sanders-Brahms, Ida Lupino... J'aime citer les noms des réalisatrices pour qu'elles entrent dans la mémoire collective.

Comment expliquez-vous la longévité du festival ?

Le public. On n'aurait jamais tenu aussi longtemps sans lui, c'est une évidence. Aux débuts du festival, il s'agissait d'un public constitué à 95 % de femmes, aujourd'hui, nous sommes plutôt à un ratio de 70 % de femmes et 30 % d'hommes. Il faut continuer à explorer cette cinéphilie. Dans les années 70, le critique [Serge Daney](#) employait le terme de « *ciné-fils* » dans les pages des *Cahiers du Cinéma* pour parler du public majoritairement masculin des films de la Nouvelle Vague. Je me dis que nous avons réussi à créer en quelque sorte les « *ciné-filles* » (*Rires.*) Que les femmes soient mobilisées par la culture nous motive à pousser toujours plus loin l'exploration. Et la suite, c'est d'amener le festival dans des directions nouvelles, aujourd'hui avec le jeu vidéo, demain peut-être en s'ouvrant aux films de plateformes... Par ailleurs, nous continuerons de suivre l'évolution du nombre de réalisatrices en France. Nous avons la chance d'avoir une génération très entreprenante grâce entre autres aux écoles de cinéma dont le rôle a été prépondérant dans la promotion des femmes dans la profession. Nous devons aussi la longévité du FIFF à ses partenaires (la ville de Créteil, le département du Val-de-Marne, la région Île-de-France, l'ARS, la délégation aux droits des femmes, le CNC...). Ces 45 ans sont aussi une reconnaissance de leur soutien.

Diriez-vous du FIFF qu'il se positionne comme un observatoire privilégié de l'évolution de nos sociétés, notamment dans la manière de considérer les femmes et particulièrement les cinéastes ?

Le terme observatoire me plaît beaucoup. Depuis 45 ans, nous avons construit des réseaux à travers le monde avec des observateurs aux quatre coins de la planète. On nous appelle pour nous recommander telle ou telle cinéaste, pour nous donner des pistes de réflexion... D'ailleurs, nous avons aussi contribué à la création d'autres festivals de films de femmes à Ankara, Istanbul, Taïwan... Outre cette position d'observatoire, je dirais également que le FIFF peut avoir un rôle de lanceur d'alerte sur la place des femmes dans la profession, sur le financement de leurs films... Davantage de réalisatrices doivent être représentées dans les festivals. En 1993, une femme, en l'occurrence Jane Campion, remportait pour la première fois une Palme d'or à Cannes. Il a fallu presque trente ans pour qu'une autre, [Julia Ducournau](#), soit sacrée en 2021. On ne va pas attendre trente ans de plus pour la troisième !

Le FIFF se tient jusqu'au 2 avril à la Maison des Arts et de la Culture
et au cinéma La Lucarne de Créteil.

En ligne sur la plateforme [Festival Scope](#).

Reprise des films à Paris dans les salles du réseau CIP et dans des cinémas partenaires en
région.



[Plus d'informations sur le festival](#)

« Trenque Lauquen », Grand Prix du Festival de Films de Femmes de Créteil



03 AVRIL 2023 • CINÉMA

Tags : [festival](#) • [prix et récompense](#) • [écriture au féminin](#)



« Trenque Lauquen » de Laura Citarella. © Capricci Films

Le drame de la réalisatrice argentine Laura Citarella sur la disparition d'une femme a remporté le Grand Prix du meilleur long métrage de fiction.

Alors que le festival [Cinéma du réel](#) rendait son verdict, le Festival International de Films de Femmes de Créteil a également dévoilé son palmarès ce 2 avril. Lors de sa 45e édition, ce rendez-vous consacré aux femmes cinéastes a décerné le Grand Prix du meilleur long métrage de fiction à la cinéaste argentine Laura Citarella pour *Trenque Lauquen* (El Pampero Cine, Grandfilm). Découpé en deux parties et douze chapitres, ce drame aux accents fantastiques suit deux hommes à la recherche d'une femme disparue en périphérie de la ville de Trenque Lauquen. Toujours dans la catégorie Long métrage de fiction, *Fifi* (Haïku Films) de Jeanne Aslan et Paul Saintillan, a remporté le Prix honorifique du Syndicat Français de la Critique de Cinéma et du Prix du public. Portée par Céleste Brunnquell et Quentin Dolmaire, cette comédie dramatique française suit Fifi, une adolescente de 15 ans déterminée à fuir son quotidien familial chaotique, le temps d'un été.



Le Prix du public du Meilleur court métrage français est revenu à *Bolide* (White Star) de Juliette Gilot. Une fable urbaine et écologiste située en 2031, dans laquelle le réchauffement climatique pousse une jeune femme à choisir un cheval de trait comme moyen de locomotion. Toujours dans la catégorie Court métrage, le film égyptien *My Girl Friend* (Kino, TRI Pictures) de Kawthar Younis a reçu le Prix du jury UPEC et la production française *Safety Matches* (Ecce films) de Pauline Bailay s'est distinguée comme Meilleur court métrage francophone.

Côté documentaire, la metteuse en scène canadienne Jacquelyn Mills a triomphé avec son long métrage *Geographies of Solitude* (Acéphale), pour lequel elle remporte le Prix Scam du Jury Anna Politkovskaïa ainsi que le Prix du public dans la catégorie Documentaire. Ce film va à la rencontre de l'écologiste Zoe Lucas sur l'île de Sable, un territoire insulaire situé au large de la Nouvelle-Écosse où cette scientifique autodidacte a élu domicile dans les années 1970. Par ailleurs, le documentaire *Pendant que Nicoleta travaille* (L'Atelier Jeunes Cinéastes) de la cinéaste et photographe belge Isabelle Detournay s'est vu remettre le Prix du Jury France TV du meilleur premier film pour son portrait des laissées-pour-compte de la société roumaine.

La Fabrique de l'émancipation au Festival international de films de Créteil qui rend hommage à Agnès Jaoui, Coline Serreau, Rebecca Zlotowski, Margarethe von Trotta, Lizzie Borden et l'icône Musidora (24 mars – 2 avril 2023)

Pionnier de la question de la place des femmes dans le cinéma, le Festival international de films de femmes de Créteil place sa 45^e édition sous l'intitulé « La Fabrique de l'émancipation » qui donnera notamment lieu à un colloque avec les historiennes Michelle Perrot et Geneviève Sellier. Grande figure à l'honneur cette année, Agnès Jaoui donnera une leçon de cinéma et s'est notamment vue confier une carte blanche au sein de laquelle elle a notamment programmé *Pourquoi pas ?* de Coline Serreau. Cette dernière accompagnera également son film *La Belle verte* qui fait écho à son engagement écologiste. Cette édition rendra aussi hommage à Rebecca Zlotowski, quelques mois après la sortie de *Les Enfants des autres*, à la réalisatrice américaine queer Lizzie Borden, à la cinéaste allemande Margarethe von Trotta, fidèle du festival dont plusieurs films vont retrouver le chemin des salles en copies restaurées comme *Les Années de plomb*, ainsi qu'à une icône du cinéma muet, Musidora. Par ailleurs, la manifestation poursuivra son exploration du cinéma de genre au féminin entamée l'an dernier et propose à nouveau ses trois compétitions internationales dédiées respectivement aux courts métrages, aux long de fiction et aux documentaires. Présidente du jury documentaire, Julie Bertucelli présentera en ouverture avec ARTE son film consacré à Jane Campion. A noter aussi la venue de la désormais Prix Nobel Annie Ernaux qui accompagnera une séance spéciale du documentaire *Les mots comme des pierres*. Annie Ernaux que réalisait Michelle Porte il y a une petite dizaine d'années.

AL/03/23

24 mars – 2 avril 2023

45^e Festival international de films de femmes de Créteil



LES FILMS LES ACTUS DU COURT

Bref
Cinema

SE CONNECTER

S'ABONNER

16/03/2023

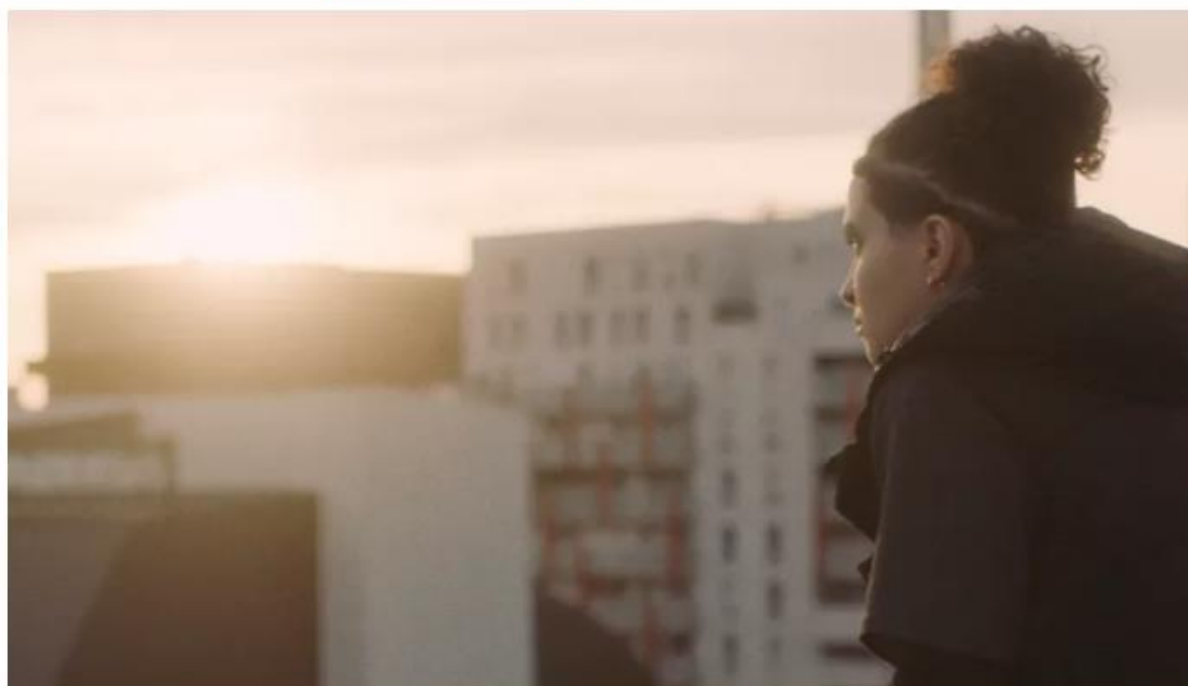
45 ans années d'existence pour le Festival international de films de femmes de Créteil

Le 45e Festival international de films de femmes de Créteil se déroulera du 24 mars au 2 avril, avec comme boussole thématique "la fabrique de l'émancipation". De nombreuses projections spéciales s'y relieront et un focus sur Brefcinema célébrera cet anniversaire sous la forme d'une carte blanche donnée à Jackie Buet, fondatrice et directrice du festival.

/// LIRE

Les actus du court

Choisir une rubrique



FESTIVALS

16/03/2023

45 ans années d'existence pour le Festival international de films de femmes de Créteil

Le 45e Festival international de films de femmes de Créteil se déroulera du 24 mars au 2 avril, avec comme boussole thématique "la fabrique de l'émancipation". De nombreuses projections spéciales s'y relieront et un focus sur Brefcinema célébrera cet anniversaire sous la forme d'une carte blanche donnée à Jackie Buet, fondatrice et directrice du festival.

"Un festival appelé à durer", titre l'édito ouvrant l'édition 2023 du FIFF de Créteil : on ne saurait mieux dire, au vu des 45 ans fêtés cette année, avec du chemin accompli et pas mal de luttes à mener encore pour l'égalité et la parité. L'intégralité du programme de ce millésime exceptionnel s'en fera l'écho, dès l'ouverture sous l'ombre de celle qui resta longtemps comme la seule femme ayant remporté la Palme d'or à Cannes (et c'est presque toujours le cas, mais il y a un petit progrès depuis le sacre de Julia Ducournau pour *Titane*), grâce à *Jane Campion, la femme cinéma*, documentaire de Julie Bertuccelli.



La boussole continuera d'indiquer le bon cap au fil des compétitions, toujours suivies. Celle des longs métrages permettra entre autre de voir **Fifi** de Jeanne Aslan et Paul Saintillan (photo ci-dessus), avec Céleste Brunnquell, Quentin Dolmaire et Megan Northam, tandis qu'une douzaine de courts métrages sera en lice. Citons côté français **Bolide** de Juliette Gilot, **Cœur béton** d'Enrika Panero (photo de bandeau), **Lose Yourself for Me** de Véronique Bourlon, **Le passage du col** de Marie Bottois, **Safety Matches** de Pauline Mallay ou encore **Un cœur brûlant** de Lauriane Lagarde (photo ci-dessous), déjà remarqué dans pas mal de festivals.



Le volet de programmation sur la thématique "Territoire.s" permettra aussi de voir le très beau **La mort de Danton** d'Alice Diop, tandis qu'une soirée de courts métrages sera dédiée aux réalisatrices iraniennes et que des hommages seront notamment rendus à Musidora, côté patrimoine, et à Agnès Jaoui, à Miriam Charles (cinéaste canadienne d'origine haïtienne) et à Rebecca Zlotowski en ce qui touche au paysage contemporain.



Le soir du palmarès, la thématique générique de la "fabrique de l'émancipation" sera au cœur de la carte blanche offerte par le festival à L'Agence du court métrage pour fêter ses 40 ans – pile le jour-anniversaire de sa création officielle, le 31 mars – à travers un programme de 6 films courts issus de ces quatre décennies : **La pelote de laine** de Fatma Zohra Zamoum (un film de 2005 récemment restauré, photo ci-dessus), **Schéhérazaïde** de Florence Miailhe, **Tram** de Michaela Pavlátová (fraîchement césarisée pour **Ma famille afghane**), **C'est gratuit pour les filles** de Marie Amachoukeli et Claire Burger, **Atlantiques** de Mati Diop et **Zohra à la plage** de Catherine Bernstein.

Une semaine de programmation spéciale sera en outre à retrouver sur Brefcinema à partir du mercredi 29 mars pour célébrer comme il se doit cet anniversaire important d'une manifestation absolument indispensable dans le calendrier festivalier.

Christophe Chauville



FESTIVALS

21/03/2023



Rencontre : Jackie Buet, fondatrice et directrice du Festival de films de femmes de Créteil

Alors que la 45e édition du FIFF approche, sa créatrice et déléguée générale Jackie Buet a répondu à nos questions, en attendant, à partir du 29 mars, une programmation en forme de carte blanche sur Brefcinema.



Pouvez-vous revenir sur les circonstances et motivations de la naissance du festival ?

Nous étions à Sceaux et Élisabeth Tréhard, alors directrice du Centre culturel Les Gémeaux, avait convaincu son Conseil d'administration de créer un événement cinématographique dédié aux femmes. Une grande première ! Je me souviens que nous nous disions alors que l'aventure ne durerait que cinq ou six ans, le temps de permettre aux grands festivals de donner une place aux réalisatrices...

Je me souviens d'Ula Stockl, Helma Sanders-Brahms, Margarethe Von Trotta, Jutta Bruckner, Ulrike Ottinger et tant d'autres réalisatrices allemandes venues pour le premier festival, en 1979. Une révélation pour la France, qui ne connaissait du jeune cinéma allemand que Fassbinder, Wenders, Schlöndorff ou Schroeter...



Que retiendriez-vous du chemin parcouru depuis la création, sur ce qui a changé, ce qui reste à accomplir, des espoirs qui vous guident toujours ? En quoi le festival a-t-il joué un rôle de vivier pour les femmes cinéastes ? Quels noms de réalisatrices passées par Créteil auriez-vous envie de citer ?

Depuis 45 ans, le Festival international de films de femmes de Créteil montre la révolution féminine en 24 images par seconde. Lieu de rencontres professionnelles, de réflexion, d'élaboration et de production de projets, témoin de débats historiques, attentif aux engagements artistiques, politiques et sociaux des femmes sur tous les continents, le Festival est un laboratoire d'idées.

Je me souviens des Françaises – Agnès Varda, Coline Serreau, Jeanne Labrune, Charlotte Silvera, Tonie Marshall, etc. – et des Allemandes, une année où nous les avons réunies sur le thème "Les filles, des ennemis héréditaires". On parlait encore très peu de l'Europe, et pourtant, cette génération avait commencé la réconciliation !

Je me souviens des films russes arrivant en bidon de l'Union soviétique par la compagnie Aeroflot et de nos contacts avec GosKino, derrière le Rideau de fer. Je me souviens de Kira Mouratova, invitée d'honneur au festival pour la rétrospective de son œuvre, jusque-là interdite. Je me souviens avoir tenté de la présenter à la direction de Cannes pour qu'elle soit invitée dans ce festival plus prestigieux, comme elle le méritait. Sans suite...

Je me souviens d'Angela Davis, marraine de la section "Images de femmes noires". Entourée de cinéastes importantes telles que Sarah Maldoror et Safi Faye, elle nous a permis, lors d'un débat public historique, de faire le parallèle entre racisme et sexisme.



Je me souviens de Marceline Loridan et de sa chevelure flamboyante, contribuant de toute sa force aux débats sur la Shoah et Auschwitz.

Je me souviens de Carole Bouquet, Charlotte Rampling, Josiane Balasko, Juliette Binoche, Dominique Blanc, venues rencontrer le public. Et de Maria Félix arrivant en Rolls sur la place Salvador-Allende accompagnée de musiciens mexicains !

Tous ces souvenirs nous engagent aujourd'hui à continuer la mission que nous nous étions fixée : la reconnaissance et la diffusion auprès du public d'un cinéma fait par les femmes. Un cinéma qui témoigne à la fois de leurs origines culturelles, de leur solidarité et de leur désir d'émancipation.

De quelle façon ce 45e anniversaire sera-t-il célébré dans le cadre de cette édition 2023 ?

Pour cette édition anniversaire, que nous avons intitulé "La Fabrique de l'émancipation", le FIFF a à cœur d'offrir des paroles de grandes personnalités et de réalisatrices dont l'œuvre et l'engagement s'inscrivent parfaitement dans cette ligne éditoriale. Nous avons l'immense plaisir d'accueillir l'historienne Michelle Perrot lors d'un colloque ; l'écrivaine française, prix Nobel de littérature 2022, Annie Ernaux qui nous fait l'honneur d'accompagner la réalisatrice Michelle Porte autour du film ***Les mots comme des pierres. Annie Ernaux, écrivain*** (2014) lors d'une soirée événement, et, parmi les nombreuses réalisatrices qui accompagneront cette édition spéciale, trois femmes engagées et talentueuses, trois artistes qui offrent des parcours qui ont valeur d'exemple et qui incarnent cette révolution du cinéma au féminin : Agnès Jaoui, Rebecca Zlotowski et Coline Serreau.

Le Festival souhaitait également partager avec le public son parcours historique en valorisant ses fonds d'archives, et propose une section qui reflète l'identité même du Festival, un florilège de 45 films puisés dans son patrimoine, choisis par l'équipe de programmation et par le public via un formulaire participatif : 45 ans/45 films. Le public a choisi de revoir ***La femme de l'hôtel (A Woman in Transit)*** de Léa Pool, un film canadien de 1893.



L'équipe du festival a choisie d'inviter deux invitées historiques du festival : la réalisatrice américaine Lizzie Borden, qui présentera ses trois films – **Regrouping** (numérisé en 2022 et donc enfin visible), **Born in Flames** (restauré en 2016) et **Working Girls** (restauré en 2021) – formant ce qu'il faut désormais appeler la "trilogie des féminismes new-yorkais", une plongée passionnante dans les années 1980, et la réalisatrice Margarethe von Trotta, figure majeure du cinéma allemand contemporain, qui accompagne le Festival international de films de femmes autant que le festival l'accompagne. Il nous a semblé évident de profiter de la restauration récente de quatre de ses films par Splendor films pour lui rendre hommage à l'occasion de cette édition anniversaire, avec trois films qui seront projetés au Cinéma La Lucarne : **Le second éveil de Christa Klages** (1978, photo ci-dessus), **Les années de plomb** (1982) et **Rosa Luxemburg** (1986).

Sans oublier l'hommage à Musidora (Grande Classique), à travers de nombreux invités qui reviendront sur cette pionnière et grande figure féminine de l'histoire du cinéma, et la présence de la réalisatrice Julie Bertuccelli qui présentera, en soirée d'ouverture, **Jane Campion, la femme cinéma** (photo ci-dessous), un beau portrait qui déroule avec pertinence le fil d'une passionnante carrière et d'une personnalité à part, et qui sera, nous l'espérons, un clin d'œil à notre 46e édition.



Que diriez-vous des trois films que vous avez choisis de programmer en ligne dans le cadre de la carte blanche que vous a proposée Brefcinema ?

La mésange de Catherine Corsini (1982) :

A chaque fois que nous présentons le court métrage d'une réalisatrice, nous avons l'espoir que ce soit le premier jalon d'une longue et brillante carrière. C'est le cas avec **La mésange**, premier court réalisé par Catherine Corsini, en 1982 ; une réalisatrice que nous avons retrouvé dix ans plus tard pour son long métrage **Interdit d'amour** (1992) et dont nous suivons depuis la brillante trajectoire dans le paysage du cinéma français. Cette **Mésange** sera notre messagère pour lui proposer de revenir à la MAC de Créteil, en 2024, pour partager avec nous son parcours inspirant et engagé de femme et de réalisatrice !

Marée haute de Caroline Champetier (1999) :

Nous connaissons bien Caroline Champetier, cheffe opératrice venue plusieurs fois au festival – notamment en 2000, lorsque nous avons organisé un focus sur ce métier alors encore peu investi par les femmes – et nous étions curieuses de découvrir le travail de réalisatrice de cette grande spécialiste de l'image. Nous n'avons pas été déçues ! La lumière de **Marée haute** est, bien évidemment, très belle, mais c'est avant tout un film d'acteur – ou plutôt d'actrice, puisque la prestation de Sylvie Testud y est magistral – et un film de texte. Il n'y a donc pas de hasard à ce qu'elle soit encore une fois liée à notre programmation, puisque Caroline est la cheffe opératrice du film de Michelle Porte **Les mots comme des pierres. Annie Ernaux, écrivain**, que nous présenterons jeudi 30 mars à 19h, en présence de l'écrivaine française, prix Nobel de littérature 2022 !

Enfin, pour la période récente, nous avons choisi de montrer le film qui a reçu le Prix du public du festival de l'an dernier : **Sortie d'équipe** de Yveline Ruaud. Ce documentaire illustre la réflexion de quatre jeunes hommes au sujet de leur place dans l'espace public, et il nous semble intéressant d'avoir la parole de ces garçons à travers le regard de cette réalisatrice.

Propos recueillis (par mail) par Christophe Chauville



22/03/2023

Le 24 mars, grand jour du printemps des festivals !

Ce vendredi 24 mars débiteront les éditions 2023 du FIFF à Créteil, de Cinéma du réel à Paris, de Cinélatino à Toulouse et Itinérances à Alès ! Ça bourgeoonne de partout et c'est évidemment réjouissant.

/// LIRE

FESTIVALS

22/03/2023

Le 24 mars, grand jour du printemps des festivals !

Ce vendredi 24 mars débiteront les éditions 2023 du FIFF à Créteil, de Cinéma du réel à Paris, de Cinélatino à Toulouse et Itinérances à Alès ! Ça bourgeoonne de partout et c'est évidemment réjouissant.

Une journée bénie, dirait-on, pour les cinéphiles que ce vendredi, avec plusieurs ouvertures de festivals importants et dont Brefcinema est parfois partenaire. Outre le Festival international de films de femmes de Créteil, qui fête cette année sa 45e édition (lire notre [article de présentation](#) par ailleurs), le [Cinéma du Réel](#) revient entre le 24 mars et le 2 avril au Centre Pompidou, à Paris, avec sa kyrielle de propositions documentaires. L'événement à la même âge – 45 ans – et un grand nombre de courts et moyens métrages seront proposés au sein de ses sélections.

À L'AFFICHE CETTE SEMAINE

Dans les indispensables combats pour que progressent la parité et l'égalité entre les sexes, le Festival international de films de femmes (FIFF), à Créteil, apparaît comme une manifestation pionnière sur le terrain du cinéma et son rôle a été capital depuis sa création, il y a 45 ans.

Pour fêter ce très bel anniversaire, Brefcinema est partenaire de la manifestation (dont l'édition 2023 est [présentée ici](#)) et a demandé à Jackie Buet, qui a fondé et dirige toujours l'événement, de choisir trois courts métrages passés par Créteil et représentatifs de cette riche histoire. Elle a aussi répondu à nos questions, une interview étant [à retrouver ici](#).



// La mésange

Catherine Corsini

1982 - 11 min.

Paris, début des années 1980. Des embouteillages, déjà... Qui permettent une rencontre entre un homme et une femme. Est-ce que les choses colleront entre eux ? Entre réalisme et fantasmes, disputes et danse impromptue, Catherine Corsini faisait preuve pour sa toute première réalisation de fantaisie et de légèreté, dans un noir et blanc soigné et sur un tempo volontiers jazzy.

Sélectionné en compétition au Festival international de films de femmes de Créteil 1983

▶ Voir le film



// Marée haute

Caroline Champetier

1998 - 17 min.

Directrice de la photographie parmi les plus prisées, Caroline Champetier a aussi été réalisatrice de façon régulière, notamment sur le format du court métrage. L'une de ses œuvres les plus connues à cet égard fut ce pénétrant film d'ambiance, celle d'une fin de saison dans une station de la côte normande, où une jeune serveuse, jouée par Sylvie Testud, exprime ses états d'âme à haute voix...

Sélectionné en compétition au Festival international de films de femmes de Créteil 1999

▶ Voir le film



// Sortie d'équipe

Yveline Ruaud

2021 - 11 min.

Quatre garçons vivant en banlieue parisienne, donc loin de la capitale *intra muros*, partent en virée au Trocadéro, via le RER, et la caméra d'Yveline Ruaud les suit dans ce franchissement de frontière symbolique et symptomatique des blocages actuels du modèle républicain. Les propos ainsi recueillis de ces jeunes issus des quartiers balaient les clichés et nous font réfléchir sur le vivre-ensemble et ses réalités. De quoi mesurer aussi les progrès qui restent à accomplir...

Prix du public au Festival international de films de femmes de Créteil 2022

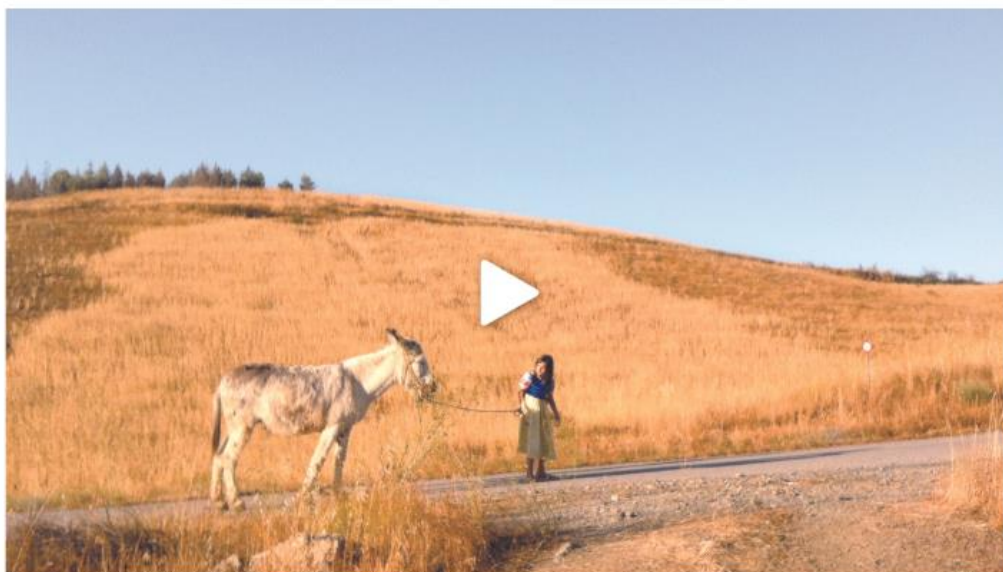
 **Voir le film**

À L’AFFICHE CETTE SEMAINE

Son premier long métrage, *Alma viva*, est à voir au cinéma depuis quelques jours, et c'est bien naturellement que nous dédions un focus à **Cristèle Alves Meira**.

Cette belle réussite, sur un registre oscillant entre réalisme et fantastique, vient après quatre courts métrages réalisés en moins de dix ans. Elle couronne aussi un parcours cohérent et singulier, jouant avec les frontières parfois floues entre fiction et documentaire, avec une remarquable maîtrise d'écriture et une inventivité permanente dans la mise en scène.

Une galerie de personnages souvent inoubliables fait aussi la valeur de cette œuvre en construction, mélangeant interprètes professionnels ou amateurs, portugais ou français. Avec un pied posé dans chacune de ces cinématographies faisant décidément toujours la part belle aux auteurs/trices.



// Sol branco

Cristèle Alves Meira

2014 - 22 min.

Les premiers pas de la réalisatrice sur le terrain de la fiction, autour de la figure de Selena, 8 ans, qui s'ennuie ferme pendant ses vacances au Portugal et quitte la maison familiale, déguisée en Blanche-Neige, pour partir en virée avec sa cousine. Un rêve étrange, des prières à Saint-Antoine, un âne volé, une mystérieuse vieille dame en noir... L'ambiance onirique d'*Alma viva* connaissait déjà une sorte de préface, avec en "bonus" Cristèle Alves Meira également actrice, sa formation d'origine...

Prix du meilleur court métrage au Festival international de films de femmes de Créteil 2015

[▶ Voir le film](#)



NEWS 03/04/2023



Encore mieux que la chasse aux œufs !

Ce week-end précédant celui de Pâques (et son jour férié...) a vu quatre festivals importants se clore et distribuer leurs prix respectifs : le FIFF à Créteil, Music & Cinema à Marseille, Cinéma du Réel à Paris et Cinelatino à Toulouse. Et pas pour des médailles en chocolat...

Le détail des lauréats du 45e [Festival international de films de femmes](#) a été dévoilé vendredi 31 mars à la MAC de Créteil, soit le jour exact des 40 ans de L'Agence du court métrage, qui avait l'honneur de la séance de clôture à travers un programme spécial concocté en liaison étroite avec l'équipe du festival.

Le Prix INA du court métrage francophone est allé à **Safety Matches** de Pauline Bailay, produit par Ecce Films (photo de bandeau) et le Prix UPEC du court métrage international à **My Girl Friend** de Kawthar Younis, venu d'Égypte. Le public a pour sa part récompensé **Bolide** de Juliette Gilot pour les productions françaises et le Belge **Finns Heel** de Cato Kusters côté étranger. On retiendra aussi que **Fifi**, le premier long métrage de Jeanne Aslan et Paul Saintillan, a reçu à la fois le Prix du public et celui du Syndicat Français de la critique de cinéma.



LE MAGAZINE DE L'ÉGALITÉ
FEMMES / HOMMES



NEWSLETTER

S'abonner à 50/50 Magazine

23 MARS 2023

BRÈVES

45E FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES DE CRÉTEIL

Partagez l'article !



Qui succèdera au superbe « *Clara Sola* » de Nathalie Álvarez Mesén, Grand Prix Fiction l'an dernier ? Découvrez les différents films retenus en compétition et tous les détails concernant la sélection de cette 45e édition sur le [site officiel](#).

Le film d'ouverture sera « *Jane Campion, la Femme Cinéma* », documentaire de **Julie Bertuccelli** consacré à la cinéaste néo-zélandaise. En clôture sera présenté le film documentaire de l'Espagnole **Ainara Vera**, « *Polaris* ».

Agnès Jaoui, **Rebecca Zlotowski** et **Coline Serreau** sont les invitées d'honneur de cette édition anniversaire. **Musidora** est la *Grande Classique* du festival et une soirée spéciale sera organisée autour d'**Annie Ernaux**. De nombreuses personnalités seront là pour accompagner les 45 ans du festival : l'Américaine **Lizzie Borden**, l'Allemande **Margarethe von Trotta** (sous réserve)...

Nous vous donnons rendez-vous du 24 mars au 2 avril 2023 pour : « ...écouter les réalisatrices nous confier leurs secrets de fabrication, partager le plaisir de la mémoire et de l'exploration. Bonne fête aux publics solidaires de cette fabrique de l'émancipation ! »

Festival International de Films de Femmes

17 AVRIL 2023

CHRONIQUES

CHRONIQUE L'AIR DU PSY : NOÉMIE DIT OUI



Partagez l'article !



Ce film de Geneviève Albert nous vient du Canada. C'est son premier long métrage de fiction. Il sortira en salles le 26 avril prochain. C'est un film nécessaire, indispensable même, pour contraindre à penser la logique mercantile d'une pratique déshumanisante où étrangement, le consentement est la voie d'entrée. C'est sans doute l'aspect le plus énigmatique que ce consentement inaugural ! Ces jeunes filles, qui entrent dans la prostitution, ne le font pas sous la contrainte, ni par la violence. Les proxénètes avancent masqués. Ils ne forcent pas. Le premier moment, c'est celui de la séduction, qui s'opère subtilement.

Lorsque Noémie apparaît à l'écran, nous voyons une petite fille, plus exactement une jeune adolescente au visage juvénile. Elle est dans un foyer et lance un appel téléphonique, qui ne débouche que sur une non réponse, à travers la messagerie du répondeur. Celle qui ne répond pas à l'appel, c'est sa mère... L'abandon maternel sera avéré plus tard dans le film, lorsqu'il sera question de réviser la mesure de placement judiciaire : Noémie a hâte de rejoindre sa mère. L'audience s'engage autour d'un consensus généralisé. Chaque avocate plaide et le mot de la fin revient à la mère, qui décline l'offre de retour à la maison de sa fille. Moment déchirant, où Noémie s'incarne tel un nourrisson hurlant sa détresse.

Point de référence à une quelconque instance paternelle : *du père, il n'appert aucune reconnaissance*. Mère et fille sont très jeunes toutes les deux. Lorsqu'on les voit côte à côte, la différence générationnelle s'estompe. Quand plus tard, la mère dit à sa fille « Je ne suis pas capable de m'occuper de toi », cet aveu de défaillance est exact (j'allais dire *juste*, au sens de la justesse, mais c'est le versant *injuste*, qui saute tellement aux yeux vis-à-vis de Noémie, que j'ai opté pour l'exactitude pour qualifier la reconnaissance de l'impuissance maternelle). Noémie est d'une extrême lucidité, armée de cette maturité précoce caractéristique des enfants carencés. Au confort du foyer qu'avance sa mère pour se justifier, Noémie lui rétorque avec une réelle éloquence : « C'est pas une chambre que je veux, c'est ma mère ! »

Lorsqu'un enfant naît, il vient au monde pour le déranger ce monde ! La mère de Noémie ne l'entend pas ainsi, trop démunie pour se laisser entamer par celle qu'elle a pourtant portée : « J'ai pas envie que tu reviennes foutre la merde dans ma vie ». Tout enfant est dérangeant, sa naissance vient questionner l'ordre du monde, mais lorsque les parents sont par trop « *dérangés* », ils ne peuvent supporter de soutenir cette remise en question. La détresse qu'engendre la défaillance parentale conduit les jeunes à trouver d'autres figures soutenant capables d'être attaquées, d'autres qui peuvent résister, d'autres suffisamment robustes pour accueillir la contestation de l'ordre établi, dont ils vivent l'injustice.

Avant de fuguer du foyer, Noémie frappe compulsivement sur un punching ball rotatif. Plus tard dans le film, nous la verrons opérer une même rotation face à un miroir, devant lequel elle se maquille, faisant ainsi apparaître alternativement son visage amplifié par le grossissement spéculaire, pour ensuite retrouver une taille normale. La faillite narcissique est ici magnifiquement illustrée.

Là où le film de Geneviève Albert est particulièrement percutant, c'est dans la lucidité affirmée par Noémie. Lorsque Léa, sa meilleure amie, l'a recueillie, elle lui a proposé de *faire comme elle*, « *escort* ». Noémie s'étonne et affirme qu'elle ne pourrait pas. Plus tard, ce sera Zach, le jeune homme, dont elle tombe amoureuse, qui lui propose d'essayer en banalisant : « C'est juste du cul Noé... ». Noémie n'adhère pas : « J'suis pas une pute ! ». Elle a aussi cette réplique formidable en rétorquant à la prétendue banalisation par Zach : « Et toi, t'as essayé ? ». Noémie est saine au fond d'elle, elle a du répondant, ne s'en laisse pas conter. Néanmoins, elle finira par céder à la proposition de Zach d'enchaîner les passes à l'occasion d'un grand prix de formule 1 : « Juste trois jours et après on part tous les deux ». C'est ce projet romantique, qui permet le basculement de Noémie dans la prostitution.

Parmi les stratagèmes des jeunes proxénètes, il y a la banalisation de la sexualité partagée : pour matérialiser le « *C'est juste du cul* », Zach va permettre que Noémie soit *prêtée, consommée* par les copains de l'appartement. C'est en quelque sorte le *baptême du feu* pour supporter ensuite l'indifférenciation des partenaires sexuels.

J'ai eu la chance de découvrir en avant-première ce film au 45ème Festival de Films de Femmes à Créteil. Outre la cinéaste, des partenaires du Mouvement du Nid (*association reconnue d'utilité publique* agissant en soutien aux personnes prostituées) nous ont expliqué combien la prostitution de jeunes mineures par d'autres jeunes est d'emblée rentable et moins risquée pénalement que le trafic de stupéfiants. En cause en France, l'amendement proposé par Éric Dupond-Moretti qui a déclaré : « Aucun adulte ne pourra se prévaloir du consentement d'un mineur de moins de 15 ans. Cette question sera désormais exclue du débat judiciaire. Nous devons tenir compte du principe constitutionnel de proportionnalité, **d'où l'écart d'âge de cinq ans qui protégera les amours adolescentes** [souligné par nous]. Qu'on le veuille ou non, les adolescents ont une sexualité. C'est la vie, c'est leur vie. De plus, les délinquants sexuels ne seront en rien protégés par leur jeune âge ». Pourtant, si le prostituteur est âgé de 18 ans et la prostituée âgée de 15 ans, les risques légaux d'être poursuivi pour proxénétisme sont moindres, sinon inexistants.

A l'approche de la coupe du monde de rugby, puis des Jeux Olympiques, dont nous savons que ces grandes manifestations sportives sont propices à la consommation sexuelle tarifée, ainsi qu'à une augmentation des violences conjugales, la sortie du film « Noémie dit oui » pourrait constituer une mesure prophylactique. Souhaitons qu'il connaisse une audience conséquente. Soulignons la performance d'actrice de Kelly Depeault, qui a pu effectuer le tournage dans des conditions éthiques revendiquées par la cinéaste en amont de la réalisation du film. Avant que Noémie dise oui, c'est d'abord Kelly Depeault, qui a donné son consentement éclairé. Quand donc allons-nous prendre la mesure de la publicité gratuite faite par l'industrie pornographique à la prostitution ?

Daniel Charlemaine 50 50 Magazine

Le 45e Festival International de Films de Femmes de Créteil à découvrir à partir du 24 mars



Vanessa Humphries

23 mars 2023



Festival International de Films de Femmes de Créteil 2023 - 45e édition

Du 24 Mar 2023

Du 24 mars au 2 avril, aura lieu le 45e Festival International de Films de Femmes sur le thème "La Fabrique de l'émancipation". Qui succèdera au superbe "Clara Sola" de Nathalie Álvarez Mesén, Grand Prix Fiction l'an dernier ? Découvrez les différents films retenus – 6 longs métrages de fiction, 6 documentaires et 13 courts métrages.

Au 02 Avr 2023

filmsdefemmes.com

Depuis sa création, en 1979, le Festival International de Films de Femmes de Créteil se bat pour changer la vie et l'avenir des femmes, dans toutes les professions en général, et dans le cinéma en particulier, contre les stéréotypes, contre l'effacement de leur histoire, contre l'oubli de leurs rôles, pour l'égalité et la reconnaissance de leurs droits, pour leurs combats, leur créativité, leurs solidarités et leurs engagements.

Le film d'ouverture sera *Jane Campion, la Femme Cinéma*, documentaire de Julie Bertuccelli consacré à la cinéaste néo-zélandaise. Le FIFF est heureux d'ouvrir cette 45e édition avec ce beau portrait d'une réalisatrice réalisé par une autre réalisatrice de talent, Julie Bertuccelli, qui déroule avec pertinence le fil d'une passionnante carrière et d'une personnalité à part. Julie Bertuccelli est également présidente du Jury Documentaire 2023, qui dote le Prix Anna Politkovskaïa de la Scam.

En clôture sera présenté le film documentaire de l'Espagnole Ainara Vera, *Polaris*.

Agnès Jaoui, Rebecca Zlotowski et Coline Serreau sont les invitées d'honneur de cette édition anniversaire. Musidora est la Grande Classique du festival et une soirée spéciale sera organisée autour d'Annie Ernaux. De nombreuses personnalités seront là pour accompagner les 45 ans du festival : l'Américaine Lizzie Borden, l'Allemande Margarethe von Trotta...

Rendez-vous du 24 mars au 2 avril 2023 pour : "...écouter les réalisatrices nous confier leurs secrets de fabrication, partager le plaisir de la mémoire et de l'exploration. Bonne fête aux publics solidaires de cette fabrique de l'émancipation !" – Jackie Buet, directrice du Festival

Salles partenaires :

Le Lincoln – 14 Rue Lincoln 75008

Les 7 Parnassiens – 98, boulevard du Montparnasse 75014 Paris

Cinéma La Lucane – 100 rue Juliette Savar 94000 Créteil

Cinemas du Palais – 40 All. Parmentier, 94000 Créteil

Découvrez toute la programmation en détail [sur le site du festival](#)

[Source : communiqué de presse]



L'affiche du FIFF (©Karine Saporta)

CINÉMA

Festival International de Films de Femmes de Créteil : pour les ciné-philos et les « ciné-filles »

Par Isabelle Motrot – 16 mars 2023 – 2 mn de lecture

Chaque printemps salue une nouvelle édition d'un rendez-vous particulièrement important, le Festival International de Films de Femmes (FIFF) de Créteil. Cet événement phare, hautement culturel et profondément féministe, souffle cette année ses 45 bougies.

L'année dernière, le Festival International de Films de Femmes (FIFF) a accueilli plus de 20 000 festivaliers. Chiffre remarquable après deux ans d'interruption pour cause de Covid. Gageons que pour cette édition au programme particulièrement alléchant, le public sera encore plus nombreux. En effet, ce cru 2023 est un anniversaire remarquable : déjà 45 ans ! Inlassable, portée par une énergie qui n'a d'égale que sa vertueuse tendance à la révolte, Jackie Buet la fondatrice de cet indispensable événement, est plus que jamais à la manœuvre.

Toutes ces années, le FIFF a porté et fait découvrir à la fois des réalisatrices ayant marqué l'Histoire (et souvent invisibilisées) et chaque nouvelle génération de celles qui se lancent dans ce 7^{ème} art résolument masculin. Longtemps, ce Festival fut quasiment le seul à montrer des films de femmes. Des réalisatrices, dont on ne connaissait quasiment rien, ni leurs œuvres ni même, le plus souvent, leur existence. Il était convenu qu'elles ne produisaient que d'obscurs films militants, destinés à un public de féministes fanatiques. Heureusement, le FIFF a perduré, effectuant un méticuleux travail de documentation, d'archivage et de pédagogie joyeuse, tout en mettant en lumière de jeunes cinéastes, plus nombreuses chaque année et venant de pays de plus en plus variés.

Cette année encore, **le programme est foisonnant**. L'« Autoportrait » est consacré à Agnès Jaoui, durant lequel celle-ci proposera une « Leçon de cinéma » et plusieurs projections en sa présence. À noter, entre autres, une masterclass de Rebecca Zlotowski, une soirée avec Annie Ernaux, (on y verra le documentaire *Les mots comme des pierres. Annie Ernaux, écrivain* de Michelle Porte), une table ronde sur l'éco-féminisme autour de Coline Serreau, un hommage à l'épatante Musidora, des rencontres avec la cinéaste américaine Lizzie Borden, la chorégraphe Karine Saporta, ou encore la documentariste Julie Bertuccelli en ouverture, pour ne citer que les personnalités les plus connues. Ces invitées du Festival marquent une volonté, précise Jackie Buet, « *de rassembler des paroles, des récits, des pensées, des combats qui s'appuient, se relaient, témoignent et résistent* ». « *Ces "porteuses d'images" sont essentielles pour nous abreuver de liberté* », souligne-t-elle.

Un nombre impressionnant de projections

Un colloque présidé par Michelle Perrot sur le thème de « *La fabrique d'émancipation* » poursuivra la réflexion sur les efforts accomplis ces dernières années afin de sortir les femmes cinéastes de l'invisibilisation. L'occasion, prévoit l'historienne, de « *s'interroger sur les résultats et les effets, les succès et les limites de cet effort de connaissance inachevé, fragile et nécessaire dans un "devenir femme" toujours en perspective* ».

Et bien sûr le festival propose un nombre impressionnant de projections, dont les films sélectionnés dans les trois compétitions (courts métrages, documentaires et longs métrages de fiction). À noter pour ce cru 2023 plusieurs films de réalisatrices sud-américaines, ainsi que la présence de la Brésilienne Julia Murat pour *Règle 34*, Léopard d'or au dernier Festival de Locarno.

L'occasion de s'immerger dans un bain de cinéma loin du *male-gaze*, comme le souligne Jackie Buet : « *Par leurs pensées, leurs actes, leurs mots, leurs images, les femmes ont construit leur émancipation. Elles ont fait bouger les regards. Elles ont créé cette cinéphilie nouvelle, celle des ciné-filles.* »

Sois belle et tais-toi : d'une actrice à une autre

Published on 2 mars 2023 by Amandine Lach



“Le cinéma des femmes est un cinéma différent. C’est un cinéma politique, qu’on le veuille ou non”. Dans cette hallucinante archive du Festival du Film de Femmes de Créteil datant de 1975, Marguerite Duras semble répondre, près de 50 ans plus tôt, à un débat qui fait encore rage aujourd’hui. Et pour cause : dans cette table ronde qui réunit Chantal Akerman, Marguerite Duras, Liliane de Kermadec et Delphine Seyrig, on converse autour de la place des femmes dans l’industrie du cinéma. Absence de financement, manque de représentation et rôles féminins stéréotypés : le constat est tristement actuel.

Au début des années 70, Delphine Seyrig, alors à l’apogée de sa carrière, utilise sa notoriété d’actrice pour défendre des causes féministes. Elle intervient sur les plateaux télévisés dans des entretiens aujourd’hui légendaires, signe le Manifeste des 343 et milite toute sa vie pour le droit à l’avortement. Érigée en mythe, elle refuse sans cesse de jouer le jeu de la starification, et semble n’avoir peur de rien. Sa rencontre avec la réalisatrice militante Carole Roussopoulos en 1974 est décisive, et pousse son engagement féministe encore plus loin (à ce sujet, il FAUT voir le formidable documentaire d’archives *Delphine et Carole, Insoumuses* de Callisto McNulty, arrière petite-fille de Carole Roussopoulos). Aux côtés d’Iona Wieder, Carole Roussopoulos et Delphine Seyrig fondent le collectif Insoumuses. Elles arpentent les rues, une caméra Portapak à la main, pour donner la parole à celles et ceux qui n’en ont pas, avec un ton joyeusement décalé. Il y’a urgence à montrer, alors elles documentent tout : un avortement frontal et d’une grande douceur dans *Y’a qu’à pas baiser* (1971), les luttes homosexuelles dans *Le F.H.A.R* (1971), les prostituées, le viol, l’inceste... Mais il est aussi nécessaire de transmettre. Elles démocratisent l’accès à la vidéo et proposent des ateliers uniquement dédiés aux femmes afin de leur permettre de pouvoir documenter à leur tour. Cette approche minimaliste privilégie le fond sur la forme, et il n’est pas rare, faute de moyens, de devoir enregistrer sur des pellicules déjà utilisées. Rien d’étonnant alors, lorsqu’en 1982, elles fondent le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir, qui répertorie les documents audiovisuels des luttes féministes et militantes et œuvre à leur conservation et transmission.

Une femme comme les autres

Delphine Seyrig, elle, désacralise sciemment son aura mythique, et revendique d’être une femme et une militante comme une autre. Après avoir co-réalisé deux films avec Carole Roussopoulos et Iona Wieder (le génial *Miso et Maso vont en bateau* et le *SCUM Manifesto*), Delphine Seyrig décide de passer seule à la réalisation avec *Sois belle et tais-toi* en 1976, et aborde une thématique qui lui est chère, celle de la place des actrices dans l’industrie du cinéma. Cependant, pas question de se mettre en scène. Elle n’apparaît que comme une voix, certes reconnaissable entre toutes, qui tisse entre eux les portraits de 23 actrices américaines.



Face caméra, Jane Fonda, Maria Schneider ou encore Barbara Steele se succèdent l'une à l'autre et abordent leur rapport au corps (dans un long monologue, Jane Fonda évoque sans détour la pression des studios à modifier son corps), leur métier d'actrice, leur relation avec les autres femmes et les hommes sur les plateaux, et les rôles qu'elles sont amenées à jouer, qui sans surprise, semblent bien peu palpitants. Au-delà de ce que le film raconte et qui, soyons franc, est aussi émouvant que profondément déprimant, tant peu de choses semblent avoir changé, *Sois belle et tais-toi* interroge aussi sur son dispositif militant.

Revoir le film aujourd'hui en salle, au moment de la fameuse "ère post-#MeToo" où la parole féministe investit peu à peu les conversations cinéphiles, c'est aussi réaliser l'incroyable modernité dont il fait preuve. Car en effet, voir Jane Fonda, peu maquillée, aborder sa propre image à la troisième personne, comme dans une sorte de dédoublement de la personnalité, paraît presque invraisemblable. L'intimité rare de ces confessions résulte du cadre minimaliste de sa réalisation, qui se débarrasse de toute fioriture pour laisser la parole se déployer entièrement. La voix de Delphine Seyrig ne se pose pas comme narratrice, mais se place à égalité avec celles des autres, comme pour les inviter à partager une expérience commune à toutes. Sur près de deux heures, aucune musique n'accompagne les récits de ses intervenantes, qui s'enchaînent sur un montage très simple. Le format est exigeant, parfois même éprouvant, mais permet de construire un espace où la parole est au centre, et n'est jamais déformée ni coupée. Une aubaine pour des actrices sur-médiatisées, dont le corps et les mots sont sans cesse contrôlés, et qui apparaissent ici libérées de leurs chaînes, le temps d'un instant.

Avec son titre provocateur, *Sois belle et tais-toi* poursuit une conversation amorcée depuis déjà trop longtemps et invite à transcender les belles paroles, pour peut-être enfin, agir.

***Sois belle et tais-toi*, un film de Delphine Seyrig, un film tourné en 75-76 et sorti en 1981.**

FIFF 2023 : 45 ans de « Ciné-filles »

Published on 3 avril 2023 by Amandine Lach



Agnès Varda, Chantal Akerman, Yannick Bellon, et aujourd'hui Rebecca Zlotowski, Lizzie Borden et Miryam Charles ... Depuis 45 ans, le Festival International du Film de Femmes de Créteil lutte pour créer, visibiliser et préserver la mémoire du cinéma des femmes. Pour son édition anniversaire, le festival marque le coup : 45 films avec 45 réalisatrices issues du monde entier sont présentés sur près de 10 jours de festivités. Une pluralité de regards qui se croisent sous le label longtemps désapprouvé du "film de femmes".

À travers La Fabrique de l'Émancipation, thématique de cette 45e édition, le FIFF jette un regard en arrière sur l'Histoire des femmes (qui, sans surprise, sont les grandes oubliées dans tous les domaines) afin de pouvoir réfléchir au(x) futur(s), non sans un certain optimisme. Lors d'un colloque présidé par l'historienne Michelle Perrot, en présence de Geneviève Sellier, pionnière des études de genre en France et Karine Saporta, chorégraphe et photographe (on lui doit les affiches du festival depuis quelques années), elles retracent l'émancipation des femmes à travers l'Histoire, à travers leurs combats, et plus particulièrement dans l'industrie cinématographique, en partant de l'oubliée Alice Guy à la déferlante #MeToo.



Geographies of solitude – Jacquelyn Mills

Et qui dit futur, dit conscience écologique. Cette année, plusieurs films du programme reflètent les enjeux environnementaux actuels. Difficile de passer à côté de *La Belle Verte* de Coline Serreau, cinéaste engagée pour l'environnement et invitée de cette édition, qui dessine déjà, en 1996 et avec humour les contours d'une société capitaliste, étouffée par la pollution et le matérialisme. Prix du public du meilleur long-métrage documentaire et prix SCAM du jury Anna Politkovskaïa, *Geographies of solitudes* de la canadienne Jacquelyn Mills suit le quotidien de la scientifique Zoe Lucas, recluse sur l'île de Sable. À travers son dispositif expérimental, Jacquelyn Mills filme l'écosystème en 16mm avec une grande poésie. Côté court-métrage, la comédie *Bolide* réalisée par Juliette Gilot imagine un monde pas si lointain, dans une banlieue caniculaire où les voitures sont interdites, dans lequel la jeunesse regorge d'inventivité pour trouver des solutions, et invente le "*bolide du futur*". Une note d'espoir, conclue dans une table ronde dédiée à l'éco-féminisme, dans laquelle Jackie Buet, entourée de Coline Serreau, Nicole Giguère (réalisatrice de *Prisons sans barreaux*), Hélène Doyle, les Réalisatrices Équitables (l'équivalent du Collectif 50/50 canadien) ainsi que des directrices de festival de films de femmes du monde entier, suggère une programmation collective en 2024, qui passerait d'un festival à un autre, dédié à l'écologie. Une manière, dit-elle, de répondre à la catastrophe écologique annoncée par les JO de 2024.

Masculinité, banlieue et corps féminin étaient au programme de la sélection courts-métrages. Héritière des vidéos du MLAC et des *Insoumuses*, la réalisatrice Marie Bottois filme la pause de son stérilet lors d'un rendez-vous gynécologique. Filmé en Super 8, la réalisatrice se met en scène devant la caméra, et dédramatise l'acte médical en montrant frontalement et avec pédagogie chaque étape de la pause du contraceptif. Chez Sofia Georgovassili, l'avortement d'une jeune femme, inspiré par l'une de ses amies, est montré à travers la métaphore d'une tempête qui se lève dans *Memoir of a veering storm*. Si *Coeur Béton* partage le même point de départ que le (raté) *Haut et Fort* de Nabil Ayouch (2021), la réalisatrice Erika Panero suit l'émancipation à travers le rap d'une jeune fille de banlieue introvertie. La caméra effleure la peau, et filme avec une grande délicatesse la naissance du désir lesbien. La question de l'identité de genre était également au centre de la sélection, avec le court coréen *Transit*, qui explore la question de la transidentité avec pudeur, dans un réalisme qui n'est pas sans rappeler le cinéma de Ryusuke Hamaguchi. Enfin, terminons par le sensible *Finns Heals* de Cato Kusters qui déconstruit la virilité dans une amitié entre deux adolescents sur fond de boxe, et dont l'émouvante scène finale, tout en non-dit, marque les premiers pas d'une réalisatrice à suivre de très près.



Finn's Heels – Cato Kusters

Après Alice Guy et Ida Lupino, le FIFF met à l'honneur Musidora à travers un hommage qui lui est consacré, et la projection de ses films, dont *La Tierra de los toros* (1924), mêlant film, chanson et spectacle *réel*. Actrice, réalisatrice et première vamp du cinéma français, Musidora a été aussi le nom donné au FIFF avant même sa fondation dans les années 70. Le festival accueille cette année encore pléthore d'invitées, dont le prix Nobel Annie Ernaux, la réalisatrice allemande Margarethe Von Trotta et Miryam Charles, ainsi qu'Agnès Jaoui et Rebecca Zlotowski à qui l'on a offert une carte blanche. Le festival consacre une rétrospective à Lizzie Borden. L'occasion de (re)voir le flamboyant *Born in Flames* (1983) en version restaurée, brûlant d'actualité dans son portrait d'une lutte féministe collective et intersectionnelle.

Palmarès de la 45ème édition du Festival International du Film de Femmes de Créteil

PRIX DU JURY SFCC – MEILLEUR LONG MÉTRAGE DE FICTION

Fifi de Jeanne Aslan et Paul Saintillan

PRIX GRAINE DE CINÉPHAGE – MEILLEUR LONG MÉTRAGE DE LA SECTION JEUNE PUBLIC

About Kim Sohee de July Jong

PRIX DU JURY INA – MEILLEUR COURT-MÉTRAGE FRANCOPHONE

Safety Matches de Pauline Bailay

PRIX DU JURY UPEC – MEILLEUR COURT-MÉTRAGE

My Girl Friend de Kawthar Younis

PRIX DU PUBLIC – MEILLEUR COURT-MÉTRAGE FRANÇAIS

Bolide de Juliette Gilot

PRIX DU PUBLIC – MEILLEUR COURT-MÉTRAGE ÉTRANGER

Finns Heel de Cato Kusters

**PRIX DU PUBLIC – MEILLEUR LONG MÉTRAGE DOCUMENTAIRE & PRIX SCAM DU JURY
ANNA POLITKOVSKAÏA**

Geographies of Solitude de Jacquelyn Mills

PRIX DU PUBLIC – MEILLEUR LONG MÉTRAGE DE FICTION

Fifi de Jeanne Aslan et Paul Saintillan

PRIX DU JURY FRANCE TV – MEILLEUR PREMIER FILM

Pendant que Nicoleta travaille de Isabelle Detournay

GRAND PRIX DU JURY – MEILLEUR LONG MÉTRAGE DE FICTION

Trenque Lauquen de Laura Citarella

Amandine Lach

AGENDA & TV



Du 24 mars 2023 au 2 avril 2023 | Maison des arts (Créteil)

45E FESTIVAL DU FILM DE FEMMES

Aujourd'hui

Inglourious Basterds

 | 21:00

Vendredi 17 mars

Hacker

 | 23:25



Festivals News

Festival de Films de Femmes de Créteil 2023 : déjà 45 ans !

Par **Pascal Le Duff** - 26 mars 2023

👁 171 🗨 0



Cette nouvelle édition du Festival dédié aux films (courts et longs, documentaires et fictions) de réalisatrices fête donc son quarante-cinquième anniversaire, en présence de quelques prestigieuses invitées.



Anais Leroy, Lizzie Borden, Laurence Reymond et Jackie Buet © Pascal Le Duff

La réalisatrice New-Yorkaise féministe culte Lizzie Borden est présente ce week-end avec trois longs-métrages, le brûlot politique dystopique *Born In Flames* (1983), toujours aussi pertinent (hélas) sur la place des femmes et des minorités dans la société, dans un récit qui s'ouvre sur la dixième année au pouvoir d'un gouvernement socialiste en Amérique ! Une interrogation sur le rapport de la gauche au pouvoir, avec ses points positifs comme les dérives possibles, mais avec une complexité bien appréciable, ni cynique ni angélique. **Ce dimanche 26 mars**, elle reviendra pour accompagner les plus rares *Regrouping* (1976) à 17h30 et *Working Girls* (1986) à 20h30, avec une discussion entre les deux films.

Plusieurs leçons de cinéma sont proposées, avec Agnès Jaoui aujourd'hui à 15h30, suivi de la projection à 18h30 de la comédie *Aurore* de Blandine Lenoir et à 21h de *Comme une image*, écrit avec le regretté Jean—Pierre Bacri. Elle propose une carte blanche en cinq films dont le vibrant *Pourquoi pas ?* de Coline Serreau (1977), proposition de « troupe » avant que le mot n'existe. L'auteure de *La Crise* sera d'ailleurs elle aussi présente pour une rencontre le mardi 28 mars (attention aux grèves, chers lecteurs !) après la présentation de *La Belle Verte* à 13h. Elle participera aussi à une table ronde autour de l'« Éco-féminisme » le même jour à 17h en tant que marraine des réalisatrices équitables du Québec.



Rebecca Zlotowski © Tim P. Whitby – Intermittent – Getty Images

Rebecca Zlotowski sera présente toute la journée du lundi 27 mars, avec une Masterclasse à 15h ; à 18h30 une Carte blanche qui nous permettra de (re)découvrir le film punk *Suburbia* de Penelope Spheeris (1984) – la future réalisatrice de *Wayne's World* – suivie d'une discussion avec son invitée, la réalisatrice Lola Quivoron (*Rodéo*) et pour la clore la journée, elle présentera aussi à 21h *Une fille facile*.

Enfin, la récente lauréate du Prix Nobel de littérature, Annie Ernaux est invitée pour une soirée événement le jeudi 30 mars à partir de 19h autour de la projection du documentaire *Les mots comme des pierres* de Michelle Porte. *Les Années super 8* qu'elle a réalisé avec son fils David Ernaux et *L'événement* d'Audrey Diwan seront aussi du programme.



Le second éveil de Christa Klages © Splendor Films

Présente pour le quarantième anniversaire, **Margarethe Von Trotta** sera hélas absente cette fois-ci mais sera représentée cette fois par trois de ses films récemment restaurés, ressortis en salles à l'automne dernier par Splendor Films : *Le second éveil de Christa Klages* (1978) autour des conséquences d'un braquage sur trois jeunes gens, notamment la jeune femme du titre, avec de belles choses exprimées sur la quête de liberté politique et intime, sur des colères saines aussi, ainsi qu'es plus historiques *Les années de plomb* (1982) et *Rosa Luxemburg* (1986). Toujours active, cette très grande cinéaste vient de présenter au Festival de Berlin son dernier long, *Ingeborg Bachmann Reise in die Wüste*, qui fut un de nos rares coups de cœur de la Berlinale 2023 (voir la critique de Tobias [ici](#)). Le film n'a hélas pas pu être programmé à Créteil.

Au programme encore, « **Elles font genre** » pour mettre en avant le cinéma fantastique et d'horreur au féminin. On est loin du temps où ce genre était quasiment réservé aux hommes, comme le rappelleront les films *Ego* de Hanna Bergholm, *Atlantique* de Mati Diop, *Huesera* de Michelle Garza et *Knives and skin* de Jennifer Reeder. Hier, le festival nous a permis de découvrir le travail singulier de Miryam Charles, Canadienne d'origine haïtienne qui, en six courts métrages et un long, explore de façon originale les idées de deuil et de racines avec un bel équilibre entre réalisme et onirisme expérimental.

Plusieurs compétitions sont proposées, avec parmi les jurés, Lio (présidente du jury fictions) et Julie Bertuccelli (documentaires). Le programme complet est à retrouver sur le [site officiel du festival](#).

18

Mar
2023

45e anniversaire du Festival International de Films de Femmes de Créteil

Par **Eléonore Vigier**

Dans **Festival**

Année : **Du 24 mars au 2 avril 2023**

◆ Droits des femmes, Féminisme, Femmes Cinéastes

Aucun commentaire - [Laisser un commentaire](#)

Cette année, le Festival International de Films de Femmes de Créteil fête son 45e anniversaire. À cette occasion aura lieu une itinérance d'archives de son matrimoine, autour 45 films choisis par l'équipe de programmation et le public, qui seront projetés pendant le festival, mais aussi après, dans les salles partenaires et sur la plateforme Festival Scope. Du vendredi 24 mars au dimanche 2 avril prochain, projections, colloques, ateliers et autres rencontres mettront à l'honneur, comme toujours, les engagements artistiques et politiques de femmes du cinéma. Pour cette édition 2023, les créations et les personnalités choisies œuvrent toutes à étayer le thème de ce 45ème Festival, « *La fabrique de l'émancipation* ».

Les invitées d'honneur : Agnès Jaoui, Rebecca Zlotowski et Coline Serreau

Les invitées de l'année seront l'actrice-réalisatrice-scénariste française multirécompensée Agnès Jaoui, à qui le traditionnel *autoportrait* du festival sera dédié ; la cinéaste Rebecca Zlotowski ; et la comédienne-scénariste-compositrice Coline Serreau. Trois femmes artistes qui, chacune à leur manière, façonnent leur cinéma de la liberté, un art affranchi et singulier, avec un regard franc, militant et poétiquement aventureux. On se souvient d'Agnès Jaoui notamment grâce aux films d'Alain Resnais tels que *Smoking / No smoking*, ou grâce à son inoubliable duo avec Jean-Pierre Bacri, comme pour le scénario de *On connaît la chanson* (Alain Resnais, 1997), qui exprime avec une théâtralité proche de l'absurde, à la fois drôle et mélancolique, des questionnements métaphysiques autour du temps, du hasard ou de la mort. Une écriture qu'Agnès Jaoui ne manquera d'ailleurs pas de renouveler, sous un prisme sociologique à la Bourdieu, en 2000 dans *Le goût des autres*, primé aux Oscar du Meilleur Film Étranger.

Agnès Jaoui

Pour ce 45e anniversaire du FIFF de Créteil, l'autoportrait dédié à Agnès Jaoui se composera de sa leçon de cinéma enregistrée en public, le dimanche 26 mars, mais aussi de sa carte blanche : *Aurore* de Blandine Lenoir (2017, avec Agnès Jaoui en premier rôle), manifeste féministe sur l'âge de péremption des femmes aux yeux de la société patriarcale ; *Pourquoi pas !* de Coline Serreau (1977), comédie dramatique sur les relations bisexuelles et polyamoureuses ; *Sois belle et tais-toi* de Delphine Seyrig (1981), documentaire fondateur où la réalisatrice interroge vingt-quatre actrices françaises et américaines sur leur expérience en tant que femme dans le milieu du cinéma ; *Mi vida sin mí* d'Isabel Coixet (2003), chronique d'une femme condamnée à une maladie mortelle ; *À mon âge je me cache encore pour fumer* de Rayhana Obermeyer (2017) huis-clos féminin dans un Alger en proie à la montée de l'islamisme, où femmes de tous milieux sociaux conversent sur leur condition dans un hammam ; et *Au bout du conte*, d'Agnès Jaoui (2013), satire sociale jonglant avec les codes et les personnages traditionnels des contes de Perrault. À noter qu'une projection de son film *Comme une image* (2004) aura également lieu : un récit polyphonique empreint d'allusions à la dictature du paraître, film qui vaudra d'ailleurs un clin d'œil, huit ans plus tard, de la part de Wes Anderson, qui reprend dans sa bande-originale la musique du générique de début de *Comme une image* dans *Moonrise Kingdom*.



Agnès Jaoui dans son film *Comme une image* – Copyright Mars Distribution

Rebecca Zlotowski

Deuxième invitée d'honneur au Festival International de Films de Femmes de Créteil, la cinéaste Rebecca Zlotowski présentera sa masterclass en partenariat avec « *Les masterclasses de France Culture* », ainsi qu'une intervention à la table ronde « Les lundis de l'INA », sur « *le style, l'écriture cinématographique, l'origine et la source de l'inspiration* » le lundi 27 mars. La réalisatrice, invitée à composer sa carte blanche pour ce 45e festival, a choisi *Suburbia* de la cinéaste américaine Penelope Spheeris (1984), notamment connue pour sa trilogie documentaire *The Decline of Western Civilization*, sur la scène musicale punk et metal à la fin du XXe siècle à Los Angeles. *Suburbia* est son premier film de fiction, un thriller sur le parcours de jeunes punks émergents. La projection sera suivie d'une rencontre avec Lola Quivoron, réalisatrice de *Rodéo* sorti en 2022. Le même jour sera également projeté *Une fille facile* de Rebecca Zlotowski : primé au Festival de Cannes 2019 avec le Prix SACD de la Quinzaine des réalisateurs, le film se pose comme un véritable manifeste sur les rapports de forces entre les classes sociales.



Lakdhar Dridi et Mina Farid dans *Une fille facile* de Rebecca Zlotowski – Copyright ulian TORRES / Les Films Velvet

Coline Serreau

Enfin, la troisième invitée de cette édition anniversaire, Coline Serreau, amie de longue date du FIFF, sera présente pour intervenir lors de la table ronde « *Eco-féminisme* » avec Nicole Giguère, réalisatrice de *Prisons sans barreaux*, sur l'hypersensibilité environnementale. Militante pour la cause écologique comme celle des femmes, Coline Serreau, réalisatrice à succès notamment grâce à *Trois hommes et un couffin* (1985), est aussi une passionnée de théâtre et de musique : elle a été metteuse en scène de plusieurs pièces, comme *L'Ecole des femmes de Molière* en 2006, ainsi que de pièces d'opérette et d'opéra (*Le Barbier de Séville* en 2002), compositrice de musique de deux de ses films, et dirige depuis 2003 sa propre chorale. Son film *Pourquoi pas !* ainsi que *La Belle Verte*, conte philosophique écrit sous le point de vue d'une planète imaginaire, contemplant la misère et la déchéance du peuple terrien, seront également projetés le mardi 28 mars.



Christine Murillo, Sami Frey et Mario Gonzalez dans *Pourquoi pas !* de Coline Serrea – Copyright Le Chat qui fume

Le thème de « *La Fabrique de l'Emancipation* » se déploie ainsi à travers un programme foisonnant de créations à la fois engagées —récit de conditions féminines— (*À mon âge je me cache encore pour fumer* ; *Sois belle et tais-toi* ; *Un fille facile*), poétiquement singulières (*Au bout du conte* ; *La Belle Verte*) et, au-delà de leur sujet, des moyens mêmes de positionnement politique : l'émancipation ne se figure pas seulement dans le contenu créatif de ces films, dans une perspective de renouveau narratif et thématique, mais aussi dans l'acte même de réaliser un film en tant que femme. À ce titre, rien de plus significatif que cette soirée d'ouverture du Festival, le vendredi 24 mars, avec la projection du documentaire *Jane Campion, La Femme Cinéma* de Julie Bertuccelli.

« Grande Classique » : Musidora

Comme chaque année, le Festival International de Films de Femmes de Créteil met à l'honneur une grande figure du cinéma occultée de la mémoire collective cinématographique : « *Grande Classique* ». À cette occasion, un hommage sera consacré à Musidora, autour d'une table ronde —*Musidora qui êtes-vous ?*— et de deux projections de ses films. Musidora, de son nom de naissance Jeanne Roques, était une actrice et réalisatrice française, muse des surréalistes André Breton et Louis Aragon, notamment grâce à son rôle d'Irma Vep (anagramme de « *vampire* ») qui l'a fait connaître dans la série *Les Vampires* de Louis Feuillade (1905), d'ailleurs reprise par Olivier Assayas dans son film *Irma Vep* (1996). Férue de l'écrivaine Colette, Musidora a adapté deux de ses romans, *L'ingénue libertine* (*Minne de Musidora*) et *La Vagabonde* (1916-1917), avant de finir par s'installer en Espagne où elle a réalisé quatre films, dont *La tierra de los toros*, à mi-chemin entre le documentaire et la fiction, sur les éleveurs de taureaux pour la corrida en Andalousie ; et *Pour Don Carlos*, drame situé dans le décor espagnol de la fin du XIXe siècle, à l'heure de la troisième guerre carliste. Les projections de ces deux films auront lieu le mercredi 29 mars. Cet hommage à Musidora ne manquera pas de rendre compte à la fois de sa polyvalence cinématographique (actrice, réalisatrice, costumière, puis productrice avec sa propre société), mais aussi des mouvements sociaux et culturels dans lesquels elle s'est inscrite (surréalisme), ainsi que ses talents d'historienne et d'enquêtrice avec ses films tournés en Espagne.



Musidora dans *Les Vampires* de Louis Feuillade – Copyright La Cinémathèque française

Une nouveauté anniversaire s'est ajoutée au programme de cette 45^e édition du Festival de Films de Femmes : le Jury SFCC (Syndicat Français de la Critique de Cinéma), en plus des Jury fiction et documentaire. Un colloque sur « *La Fabrique de l'Emancipation* » aura également lieu le jeudi 30 mars, et sera mené par l'historienne Michelle Perrot, militante féministe depuis 1968, en compagnie de Geneviève Sellier, Professeure émérite en études cinématographiques.

Annie Ernaux : Soirée événement et signature

Prix Nobel de littérature 2022, Annie Ernaux sera aussi présente au Festival lors d'une soirée événement et signature avec la cinéaste Michelle Porte, connue pour sa spécialité de réaliser des films-documentaires autour d'écrivaines célèbres (Marguerite Duras, Virginia Woolf, Françoise Sagan). À cette occasion, son film *Les mots comme des pierres. Annie Ernaux, écrivain* sera projeté le jeudi 30 mars, suivi d'une rencontre avec la réalisatrice. Pour poursuivre dans cette mise en lumière d'Annie Ernaux, la projection de son film réalisé avec son fils David, *Les années super 8*, aura lieu le jeudi 30 mars au Cinéma La Lucarne. Rien de tel que le parcours littéraire d'une Annie Ernaux ayant été jusqu'à créer son propre genre, *l'autosociobiographie*, pour donner tout son sens au thème de « *La Fabrique de l'Emancipation* » : de son expérience individuelle, elle a produit de véritables manifestes sociologiques sur l'existence des femmes dans la société patriarcale et capitaliste, en œuvrant toujours à « *retrouver la mémoire de la mémoire collective dans une mémoire individuelle* » — la société de consommation (*Regarde les lumières mon amour*) ; le mariage (*La femme gelée*) ; l'avortement (*Les armoires vides* ; *L'événement*) ; le secret de famille (*L'autre fille*) ; l'adolescence (*Ce qu'ils disent ou rien*). *L'événement*, film d'Audrey Diwan d'après le roman d'Annie Ernaux, sera projeté le jeudi 30 mars.



Les années super 8 de Annie Ernaux – Copyright Les Films Pelleas

« Elles font genre »

Depuis l'année dernière, le Festival a introduit une section « *Elles font genre* », mettant en lumière films et réalisatrices composant avec le fantastique dans ses formes les plus diverses. Cette année, une rétrospective sera consacrée à la cinéaste canadienne d'origine haïtienne Miryam Charles : passionnée par les thématiques des origines, de la mémoire et du surnaturel, elle a réalisé une série de courts métrages redonnant la voix à ses ancêtres trop peu représentés dans le cinéma québécois. En caméra 16 mm, ses films conservent un grain à l'image particulièrement riche, avec un relief propre à susciter un onirisme teinté de nostalgie. Refusant toute linéarité narrative, Miryam Charles évoque un voyage dans les souvenirs et transfigure le réel, par un processus créatif qui s'appuie sur un travail sonore préalable : dans son cinéma, les images se construisent à partir des sons. Ses courts *Vole, vole tristesse* (2015, 6') ; *Vers les colonies* (2016, 5') ; *Une forteresse* (2018, 5') ; *Drei Atlas* (2018, 7') ; *Seconda Generation* (2019, 5') et *Chanson pour le Nouveau-Monde* (2021, 9') seront projetés le samedi 25 mars, ainsi que son premier long métrage, *Cette maison* (2022), docu-fiction expérimental autour d'une mort mystérieuse.



« Vers les colonies » de Myriam Charles – La Distributrice de films © 2015

Au programme de « *Elles font genre* » auront lieu également une projection en séance augmentée du film *Ego* de Hanna Bergholm, suivie d'un « *Game concert* » réalisé par l'artiste Isabelle Moricheau (séance de jeu vidéo en live, avec un accompagnement musical). *Ego* exploite le fantastique par la représentation de conséquences surnaturelles à l'issue d'une mère tyrannique à l'égard de sa fille. Trois cartes blanches poursuivront ce voyage au cœur du fantastique : *Atlantique* de Mati Diop, chronique poétique et teinté de fantastique franco-belgo-sénégalaise sur la fuite d'ouvrier maltraités de Dakar (sélection de Margaux Lorier) ; *Huesera* de Michelle Garza Cervera, *Rosemary's Baby* péruvien (Shadowz.Fr — plateforme de streaming dédié aux films d'épouvante) ; et *Jennifer's body* de Maryn Kusama, comédie d'horreur adolescente (Smell Like Teen Spirit Festival — festival de teen movies). Une belle occasion de découvrir des pans singuliers et dépaynants du fantastique, allant de l'onirique à l'horreur.

Invitées historiques : Lizzie Borden et Margarethe Von Trotta

Pour son anniversaire, le FIFF consacrera une traversée historique de son matrimoine, au travers de 45 films choisis par les programmeurs du Festival, mais aussi du public. À cette occasion, le Festival rendra hommage à deux invitées historiques, Lizzie Borden et Margarethe Von Trotta. Au programme, trois films de Lizzie Borden, cinéaste américaine féministe qui sera présente au Festival : *Born in Flames* (1983), une dystopie militante antiraciste et féministe ; *Regrouping* (1976) documentaire sur le féminisme radical autour d'un collectif artistique féminin ; et *Working Girls* (1986), long métrage de fiction autour de travailleuses du sexe dans un bordel de Manhattan. Quant à la filmographie de Margarethe Von Trotta, *Le second éveil de Christa Klages*, portrait d'une jeune femme en cavale après avoir braqué une banque (1978) ; *Les années de plomb* (1982), sur deux sœurs dans l'Allemagne de l'après-guerre qui s'engagent chacune dans des formes divergentes de militantisme ; et le biopic *Rosa Luxemburg* (1986) seront mis à l'honneur. Pour compléter la sélection des 45 films-archives du Festival, *La femme de l'hôtel* de Léa Pool, choix du public, sera également projeté.



Born in flames de Lizzie Borden

Soirées spéciales

Voilà un programme particulièrement éclectique et cohérent autour de « *La Fabrique de l'Emancipation* », thème qui se poursuivra lors de la Soirée « droits des femmes », le mardi 28 mars, lors d'une avant-première *Noémie dit oui* de Geneviève Albert, en sa présence. Le film traite d'une jeune femme de quinze ans vivant en foyer, qui finit par fuguer lorsqu'elle comprend qu'elle ne pourra plus jamais compter sur le soutien de sa mère. Dehors, elle se perd dans des fréquentations douteuses, et tombe dans le piège d'un proxénète, la faisant alors plonger dans un monde de violence infernale. Dans un tout autre registre, la soirée Arte du Festival prévoit aussi une projection d'un documentaire de Sonia Gonzalez, *Des femmes face aux missiles*, sur l'histoire des Greenham Women, militantes pacifistes ayant occupé une base militaire britannique en réponse au stockage de missiles nucléaires américains.



Kelly Depeault dans *Noémie dit oui* de Geneviève Albert – Copyright Wayna Pitch

Programme jeune public

À noter qu'une programmation jeune public est également prévue : *Dounia et la princesse d'Alep*, de Marya Zarif et André Kadi (film d'animation sur l'exil, aux confins du merveilleux) ; *About Kim Sohee* de July Jung ; *Lettre à l'enfant que tu nous as donné* de Charlotte Silvera ; *My love affair with marriage* de Signe Bauman (film d'animation sur Zelma, une jeune femme qui se découvre un pouvoir extraordinaire).

Le Festival International de Films de Femmes de Créteil aura lieu à la Maison des Arts de Créteil et au cinéma La Lucarne (94), du vendredi 24 mars (soirée d'ouverture), au dimanche 2 avril 2023 (soirée de clôture).

Le calendrier du festival : <https://filmsdefemmes.com/wp-content/uploads/2023/03/GRILLE-web.pdf>

La programmation complète : <https://filmsdefemmes.com/wp-content/uploads/2023/03/PETIT-PROG-FINAL.pdf>

© Tous droits réservés. Culturopoing.com est un site intégralement bénévole (Association de loi 1901) et respecte les droits d'auteur, dans le respect du travail des artistes que nous cherchons à valoriser. Les photos visibles sur le site ne sont là qu'à titre illustratif, non dans un but d'exploitation commerciale et ne sont pas la propriété de Culturopoing. Néanmoins, si une photographie avait malgré tout échappé à notre contrôle, elle sera de fait enlevée immédiatement. Nous comptons sur la bienveillance et vigilance de chaque lecteur – anonyme, distributeur, attaché de presse, artiste, photographe. Merci de contacter Bruno Piszczorowicz (lebornu@hotmail.com) ou Olivier Rossignot (culturopoingcinema@gmail.com).

10

Avr
2023

Retour sur le 45e Festival International de Films de Femmes : découvertes et réflexions

Par [Eléonore Vigier](#)

Dans [Festival](#)

Par : [Agnès Jaoui](#), [Annie Ernaux](#), [Coline Serreau](#), [Delphine Seyrig](#), [Jeanne Aslan & Paul Saintillan](#), [Lizzie Borden](#), [Mati Diop](#), [Miryam Charles](#), [Musidora](#), [Penelope Spheeris](#), [Rebecca Zlotowski](#)

Titre : [Atlantique](#), [Born in Flames](#), [Cette maison](#), [Fifi](#), [La tierra de los toros](#), [Regrouping](#), [Sois belle et tais-toi](#), [Suburbia](#), [Working Girls](#)

Année : Du 24 mars au 2 avril 2023

📌 [compte-rendu](#), [festival](#), [films de femmes](#)

Aucun commentaire - [Laisser un commentaire](#)

La semaine dernière, du 24 mars au 2 avril, s'est tenu le 45ème anniversaire du Festival International de Films de Femmes de Créteil et du Val-de-Marne, autour d'une programmation particulièrement riche et éclectique, rassemblant œuvres de fiction, documentaires, courts et longs métrages de réalisatrices, aussi créatives que courageuses et engagées. Entre rétrospectives et découvertes, le festival n'a pas manqué de mettre à l'honneur des personnalités célèbres, telles que Agnès Jaoui, à qui était dédié l'autoportrait de l'année ; Rebecca Zlotowski ; Coline Serreau ou encore Annie Ernaux, mais également des cinéastes injustement méconnues : Lizzie Borden, Miryam Charles ou Penelope Spheeris. Ce 45ème FIFF a rendu possible un voyage au cœur d'univers passionnants, allant du plus satirique au plus poétique, du plus militant au plus romanesque, en passant par des procédés de comédie (*Born in Flames*, Lizzie Borden, 1983), de fantastique (*Atlantique*, Mati Diop, 2019) ou encore d'élégie (*Cette maison*, Miryam Charles, 2022). Une traversée géographique des genres dans les créations filmiques féminines, qui n'a pas hésité à opérer un détour historique en rendant hommage à Musidora, grande cinéaste du début du XXe siècle, actrice, réalisatrice, costumière, puis productrice avec sa propre société. Construit autour de la thématique de « *La Fabrique de l'Emancipation* », le Festival de Films de Femmes a permis d'interroger, grâce à la projection de créations artistiques fortes et singulières, comment les femmes se positionnent en tant que réalisatrices de films dans un monde (le cinéma) quasi exclusivement masculin, comment elles se détachent du regard des hommes et de leur ascendance, et comment elles transcendent les dynamiques de pouvoir par le biais de leurs créations.

Cette « *Emancipation* » a eu l'occasion d'être explorée et analysée grâce à la rencontre organisée avec l'actrice-réalisatrice française Agnès Jaoui (connue notamment pour ses rôles dans les films d'Alain Resnais, ou son film *Le goût des autres* (2000)), lors de laquelle la question de la beauté et de la séduction intrinsèquement liée au métier d'actrice, a pu être approfondie. Agnès Jaoui nous a fait part de sa première expérience, adolescente, au Cours Florent, qui l'aurait laissée dans une impression « *d'ambivalence et d'embarras* », où elle aurait eu le sentiment d'un devoir de séduire, au-delà même de la performance théâtrale. De cette notion de séduction, on peut retenir deux connotations équivoques : la flatterie, au premier abord, mais bien vite rattrapée par la dépréciation et l'aspect réducteur à la seule qualité esthétique de l'actrice.



Jackie Buet (directrice du Festival) et Agnès Jaoui – Copyright Livia Saavedra © 2023 Festival International du Film de Femmes

Pour appuyer son propos, Agnès Jaoui a évoqué le film de Delphine Seyrig, également inscrit au programme du Festival, *Sois belle et tais-toi* (1981) documentaire fondateur où la réalisatrice interroge vingt-quatre actrices françaises et américaines sur leur expérience en tant que femme dans le milieu du cinéma. Jane Fonda y parle du test de Bechdel : pour qu'un film le réussisse, il faut qu'il y ait au sein de l'intrigue au moins deux femmes nommées ; une relation entre ces femmes ; et des discussions sans rapport avec les hommes. En bref, un film où les femmes ne seraient pas réduites à des objets de séduction soumis au regard masculin. Agnès Jaoui a d'ailleurs exprimé avoir voulu, dans son adolescence, être « *toutes les femmes à la fois : la bombe sexy, l'intelligente...* », comme si les femmes ne pouvaient pas être dotés d'une individualité aux caractères multiples, mais seulement, au contraire, correspondre à une qualité en particulier. En d'autres termes, les hommes, au cinéma en particulier, représenteraient des êtres complexes, individués, inclassables, tandis que leurs rivales féminines ne seraient visibles que dans des mots valises : la femme-séductrice, la femme-intello, la femme-hystérique... Mais c'est justement ici même, dans la création cinématographique, que les femmes projettent toute leur individualité, leur profondeur et leur délicatesse, mais aussi leur rage, leur écoeurlement du patriarcat, et leur singularité artistique foisonnante. Lors de cette « *Leçon de cinéma* » en compagnie d'Agnès Jaoui, nous avons pu interroger l'expression « *films de femmes* », nom du festival, en la voyant d'abord sous l'angle d'un carcan, mais finalement, dans un premier temps, essentiel à l'émancipation des femmes dans le cinéma. L'idée étant, que, tant que les rapports de genre n'auront pas évolué, le Festival de Films de Femmes demeurera absolument indispensable : non seulement pour garantir la visibilité des réalisatrices, et leur frayer un chemin de carrière, mais aussi, et pour le plus grand plaisir du public, le bonheur de la découverte de chefs-d'œuvres inconnus.

L'une des cinéastes particulièrement marquantes de ce 45e Festival fut sans doute Lizzie Borden, réalisatrice américaine très engagée sur les questions du féminisme, de l'antiracisme et de l'anticapitalisme. La réalisatrice a été invitée à l'occasion de la section « 45 ans dans le rétro », visant à revaloriser ses fonds d'archives depuis la création du Festival. Trois de ses films, tous très différents dans leur forme, ont été projeté à la Maison des Arts de Créteil : *Born in Flames* ; *Working girls* ; et *Regrouping*. Le premier, *Born in Flames*, sorti en 1983 après sept ans de travail acharné, se pose comme un manifeste féministe autour de l'émergence d'une Armée de Femmes dans le New York des années 1970. Non sans humour, Lizzie Borden signe avec ce premier long métrage primé (Reader Jury du Berlin International Film Festival et Grand Prix du FIFF 1983) une forme d'u-topie où les femmes seraient en train de prendre le pouvoir : on pense à cette scène où une femme se fait agresser par un groupe d'hommes, qui prennent immédiatement la fuite à l'arrivée d'une milice de femmes à bicyclette, soufflant dans leur sifflet strident.



Born in Flames, Lizzie Borden, 1983

Lors de l'échange entre Lizzie Borden et le public à l'issue de la projection de *Born in Flames*, la réalisatrice a confié ne pas adhérer à la classification « *science-fiction* » accolé à son film. En effet, il n'est pas question d'innovations techniques ou scientifiques, mais simplement de construire une satire sociale par le biais d'un renversement des rôles —un peu comme l'avait fait Marivaux dans *L'île des esclaves*, (1725), finalement, où les esclaves devenaient maîtres et les maîtres devenaient esclaves. Lizzie Borden a d'ailleurs peu après affirmé avoir voulu représenter dans son film les minorités les plus invisibilisées et discriminées dans la société américaine des années 1970, à savoir les femmes afro-américaines et les lesbiennes. *Born in Flames* opère avec une folle énergie, où les membres de l'Armée de Femmes prennent d'assaut les tours de transmission radiophoniques pour diffuser leurs propres émissions militantes, bloquent le passage sur un chantier pour réclamer leur droit du travail, et où, dans une séquence visionnaire pour le moins impressionnante, une tour jumelle (ici bien sûr symbole phallique) explose. S'il n'a pas reçu un accueil très encourageant à sa sortie, le film s'est bien vite transformé en objet d'étude, notamment par la professeure Teresa de Lauretis à l'Université de Californie, pour explorer les rôles de genre, mais aussi pour approfondir l'expression de la « *théorie queer* » (1) qu'elle a été la première à formuler.

Second film de Lizzie Borden, *Working Girls*, sorti trois ans plus tard, en 1986, suit le personnage de Molly, étudiante et photographe lesbienne inavouée qui travaille dans une maison close de Manhattan. Dans cette fiction en huis-clos, le travail du sexe y est dépeint comme un métier au même titre que les autres, sans jugement moral, servant au contraire une satire anticapitaliste. Suivie d'une rencontre avec la réalisatrice, la projection de *Working Girls* a suscité de nombreuses réflexions, notamment sur la question du travail dans la société capitaliste, du rapport qu'il entretient avec la temporalité, et de la violence qui en découle, presque intrinsèquement. La critique et historienne du cinéma Alice Leroy (*Cahiers du cinéma*) a d'ailleurs suggéré un lien avec *Jeanne Dielman, 23, quai du commerce, 1080 Bruxelles* de Chantal Akerman, notamment en raison du motif de la répétition, omniprésent dans le travail de Molly, tout comme dans celui de Jeanne Dielman. Les allusions temporelles dans le film de Lizzie Borden ponctuent la cadence interminable et éreintante de la journée, comme avec ces sonneries de téléphone intempestives, ou ces coups d'œil répétés de Molly sur le cadran de sa montre, en plein rapport. *Working Girls*, signifiant comme une catégorie sociale à part entière, allie humour et critique, notamment dans sa représentation contrastée des femmes par rapport aux hommes : ces derniers sont souvent filmés d'une façon ridicule, parfois animale, tandis que les travailleuses du bordel échappent, forcément, au *male gaze* (expression anachronique à cette époque), en étant filmées face à un miroir, par exemple, comme pour un respect implicite de leur consentement à être exposées. Quant à la violence inhérente au travail, elle réside dans cette tyrannie hypocrite exercée par la patronne, Lucy.



Working Girls, Lizzie Borden, 1986

Enfin, le troisième long métrage de Lizzie Borden mis à l'honneur a été le documentaire expérimental *Regrouping*, réalisé en 1976, autour d'un collectif artistique lesbien. Dans une structure sans nulle autre pareille, Lizzie Borden sature les images brutes des interactions, des corps et des disputes des femmes du collectif avec des paroles inlassables et incessantes quant aux interrogations qui les animent, et à l'aspect absolument essentiel du « *groupe* » pour la lutte sociale. *Regrouping* se pose comme un travail d'étude militant féministe, puissant par son imperfection et la radicalité qui s'en dégage.



Regrouping, Lizzie Borden, 1976

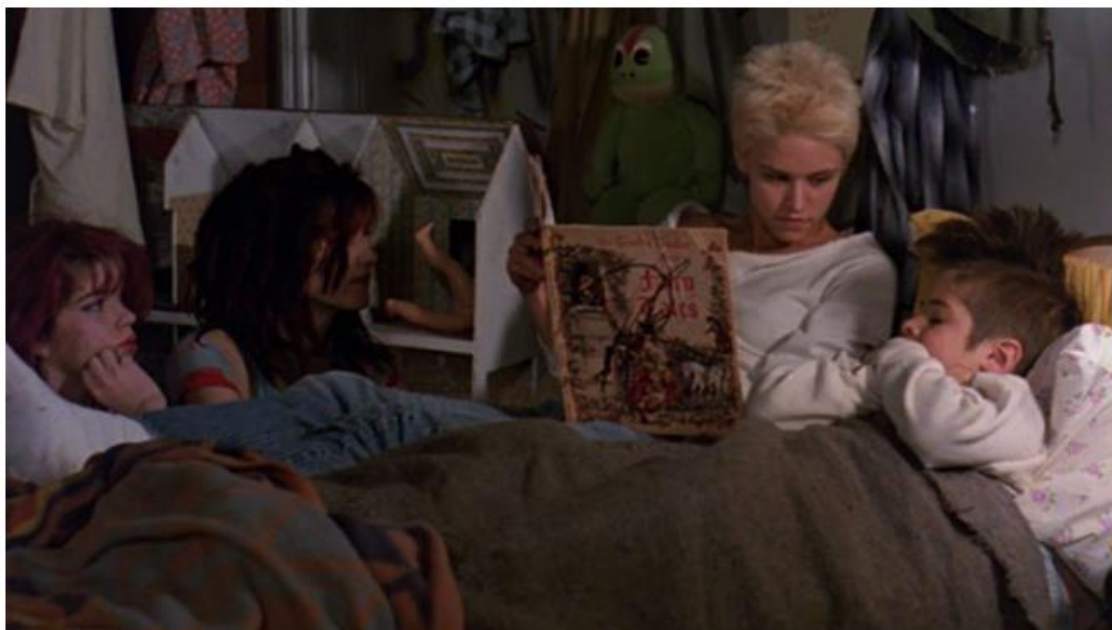
Cette 45e édition du Festival de Films de Femmes, grâce à sa mise en lumière de Lizzie Borden et de son cinéma engagé et visionnaire, a permis de susciter une myriade de réflexions et d'interrogations on ne peut plus d'actualité.

La programmation particulièrement éclectique de cette semaine de festival a cependant aussi fait le pari de nous donner à voir des univers et des imaginaires singuliers, où les réalisatrices, au-delà de l'ambition féministe inhérente à leur création, font voyager notre esprit dans leurs images tout en alimentant poétiquement notre regard. Ce fut le cas grâce à la projection d'un film-concert autour de Musidora, à l'occasion de la section « *Hommage* », grande figure française du cinéma du début du XXe siècle, qui a beaucoup tourné en Espagne et s'est grandement diversifiée dans ses rôles —passant d'actrice, à réalisatrice, à compositrice, à productrice. La projection de son film *La tierra de los toros* (1924), à mi-chemin entre le documentaire et la fiction sur les éleveurs de taureaux en Andalousie dans les années 1920, s'est accompagnée musicalement d'un concert de la pianiste Satsuki Hoshino, mais aussi de la participation du collectif « *Las musidoras* » (Marien Gomez, Elodie Tamayo et Emilie Cauquy), autour de collages animés projetés et interventions orales par la lecture de lettres de Musidora à son compagnon de l'époque, Antonio Cañero, également acteur du film. Musidora étant très portée sur l'humour et le dialogue avec son public, le collectif « *Las musidoras* » a tenu à rendre hommage à son engagement grâce à ces participations para-cinématographiques, entre lectures, concert, flamenco et projections d'animations manuelles. Une expérience polyphonique, à l'image de l'art de Musidora.



Projection-concert de *La tierra de los toros* de Musidora – Copyright Livia Saavedra © 2023 Festival International du Film de Femmes

Une autre découverte, dans le cadre de la carte blanche à Rebecca Zlotowski, n'a pas manqué de marquer notre regard et notre vision de la vie en communauté : *Suburbia* (1983) de Penelope Spheeris, sur le quotidien mouvementé d'un groupe adolescent punk marginalisé dans la banlieue de Los Angeles dans les années 1980. Manifeste de la contre-culture, le film illustre la violence qui gronde au fur et à mesure des conflits entre citoyens et marginaux, en s'attachant aux liens quasi familiaux qui se développent au sein de la communauté. Entre bagarres sanglantes lors de concerts punks explosifs, vols de nourriture dans des propriétés privées et pulsions destructives, ce groupe de jeunes adolescents se positionne comme réfractaire à la société capitaliste, société qui n'a jamais cherché à protéger ses propres enfants. À ce titre, une scène demeure impressionnante par sa justesse : l'une des membres du groupe vient de mettre fin à ses jours. Lors de la cérémonie de l'enterrement, son ex compagnon se met à rouer de coups le père incestueux de la défunte, après que ce dernier ait accusé le groupe d'avoir été à l'origine de la mort de sa fille. La solennité de la cérémonie se transforme soudainement en explosion de violence, comme en protestation à la violence silencieuse que ce père a infligé à sa propre fille. *Suburbia* compose en quelques sorte une fable sur le désenchantement et la violence sous-jacente du Rêve Américain.



Suburbia, Penelope Spheeris, 1983

Dans un registre tout à fait différent, le FIFF a cette année mis à l'honneur, dans le cadre de sa section « *Elles font genre* », la réalisatrice canadienne d'origine haïtienne Miryam Charles, avec la projection de ses six courts-métrages : *Vole, vole tristesse* (2015, 6') ; *Vers les colonies* (2016, 5') ; *Une forteresse* (2018, 5') ; *Drei Atlas* (2018, 7') ; *Seconda Generation* (2019, 5') et *Chanson pour le Nouveau-Monde* (2021, 9') ; ainsi que de son premier long métrage, *Cette maison* (2022). Tous filmés en 16mm, les films de Miryam Charles donnent à voir un univers à la fois poétique, hanté par la mémoire et polyphonique, où les thématiques habitées par les images renvoient bien souvent aux questions de traumatismes inter-générationnels, notamment dans le cadre du colonialisme. Ainsi, *Cette maison* retrace, dans une dynamique expérimentale et semi-biographique, une enquête autour de la mort mystérieuse d'une jeune fille retrouvée pendue. Alternant entre dialogues parlés et chantés, environnements chaleureusement fleuris et espaces froids et vides, le film de Miryam Charles invite à une exploration fantastique, psychique et poétique où la mémoire, et son caractère parfois pathologique, hantent les voix et les images.



Cette maison, Miryam Charles, 2022 – Copyright Oyster Films

Toujours dans la même section, « *Elles font genre* », la projection de *Atlantique* (2019) réalisé par la cinéaste franco-sénégalaise Mati Diop introduit son spectateur à un monde qui se rapproche peu à peu de la lisière du fantastique, dans une photographie à la lumière bleutée qui baigne l'atmosphère de mystère. L'intrigue se concentre sur de jeunes ouvriers travaillant en banlieue de Dakar, au Sénégal, qui décident de s'enfuir à bord de l'océan Atlantique lorsqu'ils constatent les impayés de leur patron. Très vite, le récit s'engouffre dans une enquête où surgissent fantômes et revenants.



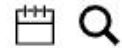
Atlantique, Mati Diop, 2019 – Copyright Netflix

Enfin, un dernier film qui mérite l'attention : *Fifi*, de Jeanne Aslan et Paul Saintillan, en compétition pour les longs métrages de fiction. À Nancy, au début de l'été, Sophie, une jeune adolescente de 15 ans, vit dans la précarité et une situation familiale compliquée. Alors qu'elle croise par hasard une ancienne amie qui s'apprête à partir en vacances avec sa famille, elle profite de passer chez elle pour voler discrètement les clés de sa maison, euphorique à l'idée de pouvoir y passer du temps toute seule, sans personne pour la déranger. Seulement, le grand frère de son amie, Stéphane, débarque à l'improviste. De cette rencontre inopinée naît une relation d'abord amicale, qui se transforme bien vite en sentiments amoureux. Mais le départ de Stéphane, plus tôt que prévu, annule toute possibilité d'avenir dans leur relation. Avec tendresse et un côté naturaliste, ainsi que des dialogues parfois rhomériens, Jeanne Aslan et Paul Saintillan dessinent un paysage estival doux, parfois désœuvré, parfois électrisant, avec une dimension sociale entre le milieu populaire dont est issue Fifi et la bourgeoisie de Stéphane, dont la liaison semble vouée à l'échec. C'est pourtant tout en poésie que se développe peu à peu la relation entre Fifi et Stéphane, notamment lorsque ce dernier lui apprend à jouer un morceau au piano, que Fifi tente d'enseigner à sa petite sœur sur son petit jouet synthétiseur multicolore quelque temps plus tard. La sortie de *Fifi* est prévue le 14 juin prochain, et a obtenu le Prix du Jury SFCC du Festival de Films de Femmes pour le meilleur long métrage de fiction.



Fifi, Jeanne Aslan et Paul Saintillan, sortie prévue le 14 juin 2023 – Copyright New Story

Ce 45e anniversaire du Festival de Films de Femmes de Créteil aura permis de révéler des films de réalisatrices parfois déjà cultes, parfois oubliées, parfois inconnues, mais assurément toutes profondément intéressantes, puissantes, spéciales et qui méritent plus que jamais leur place dans l'histoire, le présent et l'avenir du cinéma.



CINÉMA

LES SORTIES DU WEEK-END

Joséphine Lebard | 23 mars 2023 - Créteil

Après 45 éditions, le Festival de films de femmes toujours aussi indispensable



© Keso s (Creative commons – Flickr)

Depuis 1979, le Festival de films de femmes, qui se déroule à Créteil du 24 mars au 2 avril, met à l'honneur les réalisatrices alors qu'encore aujourd'hui il existe un déséquilibre entre hommes et femmes en termes de reconnaissance. Enlarge your Paris s'est entretenu avec Jackie Buet, fondatrice et directrice du festival.

Pouvez-vous nous raconter la naissance du Festival ?

Jackie Buet : Le Festival naît en 1979 d'un constat : le cinéma français est très déséquilibré et penche en faveur des hommes. De même, on ne sait pas qu'en Allemagne, au Canada ou en Suède, il existe de nombreuses femmes réalisatrices. On connaît Wim Wenders ou Volker Schlöndorff, mais beaucoup moins le travail de Margarethe von Trotta ou de Helma Sanders-Brahms. Le Festival voit le jour à Sceaux (Hauts-de-Seine) au Théâtre des Gémeaux, où nous travaillons alors, Élisabeth Tréhard et moi-même. Nous nous étions rencontrées à Caen où nous participions ensemble aux grandes luttes féministes des années 70. Nous nous retrouvons donc à Sceaux et avons l'idée de ce festival qui n'est pas « sur » les femmes mais « par » les femmes, ce qui permet de brasser toutes les thématiques possibles. À partir de 1985, le Festival prend ses quartiers à Créteil (Val-de-Marne).

En 1979, quand le Festival débute, où en est-on des luttes féministes ?

La loi Veil sur l'IVG est passée en 1975. Quand elle est votée, elle suscite une forme de soulagement. Mais d'autres luttes prennent le relais, notamment concernant l'égalité professionnelle. Et celle-ci est beaucoup plus longue à mener. C'est une phase qui bouscule plus la société d'un point de vue économique. Dans les années 80, les féministes s'attaquent à de gros morceaux !

Quel bilan tirez-vous de ces 45 premières éditions ?

Quand nous avons démarré le Festival, nous imaginions qu'il durerait cinq ou six ans. Le temps d'agiter le milieu du cinéma, que les professionnels se rendent compte que les femmes existent. Au bout de 45 ans, on constate que les institutions sont dures à faire bouger. Prenons l'exemple de Cannes : seules deux femmes – Jane Campion et Julia Ducournau – ont obtenu la Palme d'or. Alors certes, dans les années qui ont suivi le mouvement #MeToo, on a connu un coup d'accélérateur, les portes se sont ouvertes. À l'occasion de cet anniversaire, il s'agit de les ouvrir davantage, de pousser encore plus loin la question de l'égalité. Parce que les femmes ne bénéficient pas encore des mêmes budgets que les hommes pour réaliser leurs films, par exemple. Le Festival est une plate-forme qui permet la reconnaissance et la valorisation de leur travail. À ce sujet, il faut insister sur le rôle de notre public. Parce que ce n'est pas rien de se sentir reconnue. Les « cinéfilles », comme je les appelle, sont très importantes car elles ont su regarder les films que nous leur proposons. Dans *Cher connard*, Virginie Despentes adresse d'ailleurs toute une page de compliments au Festival. À la page 96, pour être tout à fait exacte !

Quels sont les temps forts de cette 45^e édition ?

On a fait le maximum ! Nous recevons Agnès Jaoui comme invitée principale, elle qui est à la fois actrice, scénariste, réalisatrice, chanteuse, et présidente de la Cinémathèque de Toulouse ! On peut d'ailleurs faire un parallèle entre elle et Musidora, grande figure du cinéma des années 1910, actrice et réalisatrice, à qui nous rendons hommage cette année. L'écrivaine et Prix Nobel Annie Ernaux sera des nôtres pour une soirée spéciale, sans oublier Rebecca Zlotowski et Coline Serreau qui seront également présentes. On pourra aussi compter sur la venue de l'historienne Michelle Perrot qui ouvre notre colloque consacré à la fabrique de l'émancipation. Bref, toutes les générations de femmes seront représentées pour cette édition 2023 !

Infos pratiques : « Festival international de films de femmes de Créteil » à la Maison des arts et de la culture, 1, place Salvador Allende, Créteil (94). Du 24 mars au 2 avril. Accès : métro Créteil-Préfecture (ligne 8). Plus d'infos sur filmsdefemmes.com

Lire aussi : Dans l'intimité des femmes illustres du Grand Paris

Lire aussi : Le Top 100 des chanteuses et chanteurs du Grand Paris

Lire aussi : Écrire la marche au féminin, une histoire d'émancipation

Joséphine Lebard

23 mars 2023 - Créteil



AGNÈS JAOUÏ : « PEUT-ÊTRE QUE VOIR LES DÉFAUTS DES GENS ME RASSURE SUR LES MIENS ! »

1 AVRIL 2023 ANOUK AIT OUADDA | LAISSER UN COMMENTAIRE |

Lors de la 45ème édition du Festival de Films de Femmes, tenu à Créteil, l'invitée d'honneur Agnès Jaoui, scénariste, actrice et réalisatrice, a donné une masterclass devant un public enjoué. À cette occasion, l'artiste récompensée est revenue sur son parcours et a évoqué la création dans l'industrie cinématographique en tant que femme.



© Oxana Semenova

Agnès Jaoui : Non, ce n'est pas la première fois, j'étais déjà venue il y a quelques années pour présenter *Aurore* (de Blandine Lenoir, 2016). Je pense que ce genre de dispositif est nécessaire, aujourd'hui plus que jamais, mais je crois que dans l'idéal, ce festival, aussi bien soit-il, aura vocation à disparaître. C'est parce que le cinéma féminin est invisibilisé qu'il est nécessaire aujourd'hui de prendre ce genre de mesure. Vous savez, je n'étais pas pour ce genre d'initiatives en premier lieu, mais en voyant que les choses ne changeaient pas, j'ai compris que c'était nécessaire.

Pensez-vous qu'il y a un problème de représentation dans l'industrie ?

A.J. : Oui, c'est sûr. Les chiffres sont parfois affligeants. Il y a des festivals où le jury est entièrement masculin et ce n'est qu'une fois qu'on le fait remarquer que les organisateurs s'en rendent compte. Mais évidemment c'est le principe du privilège : ne pas savoir qu'on en a. Sauf quand on nous l'enlève (rires) ! Par exemple, j'ai été frappée par la liste de noms des réalisateurs qui ont marqué le septième art qu'on projette à l'ouverture du Festival de Cannes. Il n'y avait qu'un ou deux noms de femmes sur des dizaines d'hommes cités. Je me suis alors rendue compte de l'invisibilisation des réalisatrices, qui sont pourtant là. Il y a plein de grands films fait s par des femmes mais dont on ne parle pas ou peu.

Pensez-vous qu'il existe un cinéma féminin ?

A.J. : Non, je n'aime pas beaucoup cette dénomination. Je crois que c'est assez enfermant de croire que toutes les femmes font la même chose ou qu'il y a des sujets réservés. Premièrement, un.e bon(ne) réalisateur.ice arrive toujours à donner une dimension universelle à ce qu'il/ elle raconte. Et puis je crois que c'est trop simplifié de considérer que si c'est une femme qui fait le film, il sera forcément progressiste. Il y a des hommes qui écrivent magnifiquement bien leurs personnages féminins et il y a des femmes misogynes qui auront complètement intégré les codes patriarcaux.



«Le Goût des autres»

Avez-vous rencontré des difficultés à faire produire vos films, en tant que réalisatrice ?

A.J. : Pas vraiment en tant que femme non. J'ai eu la chance, que je ne comprends toujours pas d'ailleurs, d'avoir eu énormément d'argent pour mon premier film (*Le Goût des autres*) mais je ressens qu'il y en a moins d'année en année. Il n'y a presque plus de fonds pour les films d'auteurs. Bien sûr, c'est dû à l'émergence des nouvelles plateformes. Les gens ne se rendent peut être pas compte, d'un point de vue extérieur, parce qu'il y a de super séries qui sont faites mais l'industrie est vraiment menacée.

Vous êtes metteuse en scène, scénariste, réalisatrice, actrice et chanteuse. Pourquoi avoir autant de casquettes ?

A.J. : À mon sens c'est parce que j'ai eu très tôt le besoin de m'exprimer, par tous les moyens. J'ai vite compris que notre passage sur terre était court, même très bref, et j'ai cherché à laisser une trace d'une manière ou d'une autre. Quand j'étais petite, je tenais un journal, j'avais été très marquée par la visite de la maison d'Anne Frank voyez-vous, et je me disais que si je ne faisais rien de ma vie qui soit remarquable, il y aurait toujours ce journal pour garantir ma postérité (rires) !

Quels sont les thèmes récurrents de vos films, les sujets qui vous obsèdent ?

A.J. : Je crois que presque tous nos films (avec Jean-Pierre Bacri) étaient sur le changement, la capacité ou l'incapacité à changer. J'aime aussi parler de la famille, d'une manière générale, je m'intéresse aux gens. Je me suis beaucoup analysé et c'est en partant de ça que je me suis intéressé aux gens, peut-être que voir leurs défauts me rassure sur les miens (rires) !



Vous vous intéressez à l'importance du rythme dans le jeu à propos de la comédie. Pensez-vous que cette nécessité est restreinte à ce genre là ?

A.J. : Non, pas du tout. Tout est une question de rythme. Il y a des comédies dans lesquelles on se fait chier au bout de 10 minutes et des films sérieux très longs dans lesquels il ne se passe pas grand-chose et pourtant, on ne voit pas le temps passer. Je me rends compte que la musique et la pratique du chant m'ont permis de développer un sens du rythme et une vraie attention aux sons. Il y a des sons qui relèvent du détail dans une mise en scène mais qui peuvent beaucoup me perturber. Par exemple, il y avait une sonnette sur un tournage qui devait tenir lieu de sonnette de maison et le son qui en sortait me semblait complètement artificiel, pas du tout réaliste, et je n'arrêtais pas de le faire remarquer mais personne ne semblait voir de problème (rires) !

Comment s'est passée la réalisation de votre premier film *Le Goût des autres* (2000) ?

A.J. : Le premier tournage en tant que réalisatrice a été très intense. Premièrement, le processus est très fatiguant, et puis je me suis trouvée un peu dépassée car le film avait une certaine ampleur, il y avait beaucoup d'argent en jeu. Mais tout s'est bien passé parce que j'avais bien choisi mon équipe. Je m'étais entourée de personnes avec qui je m'entendais bien, ce qui a facilité mon travail de direction.

Avez-vous l'impression que votre pratique du jeu vous fait diriger autrement les acteurs ?

A.J. : Oui je pense que ça change beaucoup de choses. On est forcément plus compréhensifs et attentifs aux acteurs. Je crois même que tous les réalisateurs devraient avoir expérimenté un peu de tous les corps de métiers auxquels ils sont confrontés sur un plateau. Il faudrait que chacun expérimente ce que fait l'autre ne serait-ce qu'une journée, à mon sens c'est vraiment nécessaire.

Le fait que vous soyez passé à la réalisation après avoir commencé le jeu très tôt, est-ce que cela traduit une envie de contrôle ? Une envie de se donner le rôle qu'on nous a pas écrit, par exemple ?

A.J. : Oui, tout à fait. Comme je l'ai dit, j'avais besoin de m'exprimer par tous les moyens donc multiplier les supports m'a paru naturel. Mais il est vrai que du point de vue des rôles donnés aux femmes au cinéma, on est encore surpris de voir le nombre de films qui ne passent pas le test de Bechdel. Il y a peu de rôles féminins approfondis et qui ne tournent pas autour de la séduction. L'impératif de la séduction est quelque chose que j'ai ressenti au théâtre aussi. On demandait aux actrices de prendre des voix caressantes par exemple. J'ai le sentiment d'avoir un peu échappé à tous les rôles très sexualisants dans lesquels certaines de mes amies ont été enfermées. Peut-être que je n'avais pas le je-ne-sais-quoi qu'il fallait, mais cela m'a permis d'être autre chose.

Propos recueillis par [Anouk Ait Ouadda](#)

AGNÈS JAOUT

FESTIVAL DE FILMS DE FEMMES DE CRETEIL

#Cinéma «La fabrique de l'émancipation» 45e Festival international de films de femmes de Créteil du 24 mars au 2 avril

publié par bg le mars 19, 2023



Programme complet www.filmsdefemmes.com

Invités – Rencontres, colloque, tables rondes, leçons de cinéma...

Projections – avant-premières, films restaurés, ciné-concert, Compétitions internationales...

Si le chemin parcouru depuis la naissance du cinéma en 1895 a été long et semé d'embûches, les femmes ont toujours été à tous les postes. Actrices, réalisatrices, scénaristes, scriptes, monteuses, cheffes opératrices, productrices, responsables de casting... En France, le cinéma des femmes, presque inexistant à la Libération, puis vigoureusement féministe dans les années 1970, s'est peu à peu imposé avec l'arrivée en force de nouvelles générations de réalisatrices, à partir des années 1990.

Depuis sa création, en 1979, le Festival International de Films de Femmes de Créteil se bat pour changer la vie et l'avenir des femmes, dans toutes les professions en général, et dans le cinéma en particulier, contre les stéréotypes, contre l'effacement de leur histoire, contre l'oubli de leurs rôles, pour l'égalité et la reconnaissance de leurs droits, pour leurs combats, leur créativité, leurs solidarités et leurs engagements.

45 ans... c'est le temps qu'il a fallu pour créer ce que nous nommons *La Fabrique de l'Émancipation* des femmes et la reconnaissance de leurs regards.

Intitulée *La Fabrique de l'Émancipation*, cette édition anniversaire a à cœur d'offrir des paroles de grandes personnalités et de réalisatrices du monde entier.

Nous avons l'immense plaisir d'accueillir des femmes dont l'œuvre et l'engagement s'inscrivent parfaitement dans cette ligne éditoriale :

- l'historienne Michelle Perrot lors d'un colloque ; l'écrivaine française, prix Nobel de littérature 2022
- Annie Ernaux qui nous fait l'honneur d'accompagner la réalisatrice Michelle Porte autour du film *Les mots comme des pierres*.

Parmi les nombreuses réalisatrices qui accompagneront cette édition spéciale, trois femmes engagées et talentueuses, trois artistes qui offrent des parcours qui ont valeur d'exemple et qui incarnent

cette révolution du cinéma au féminin :

- Agnès Jaoui,
- Rebecca Zlotowski
- Coline Serreau

Leurs voix se mêleront à celle de Julie Bertuccelli pour son film hommage, *Jane Campion, la Femme Cinéma* (soirée d'ouverture), à celle de Musidora (Grande Classique), à travers de nombreux invités qui nous parleront de cette pionnière et grande figure féminine de l'histoire du cinéma...

Nous vous donnons rendez-vous du 24 mars au 2 avril 2023 pour : « ...écouter les réalisatrices nous confier leurs secrets de fabrication, partager le plaisir de la mémoire et de l'exploration.

Bonne fête aux publics solidaires de cette fabrique de l'émancipation ! »

Texte d'après Jackie Buet, directrice du FIFF.



Ego, d'Hanna Bergholm Film présenté dans la section **Elles font genre**

ELLES FONT GENRE

Pour la deuxième année consécutive, le Festival International de Films de Femmes de Créteil met en avant des cinéastes et des films qui s'aventurent dans les grands espaces de l'imaginaire du cinéma de genre. Après un programme qui remontait aux origines du cinéma, d'Alice Guy à Kathryn Bigelow en passant par une intégrale des films de Lucile Hadžihalilović en sa présence, **le FIFF se tourne cette année vers des réalisatrices émergentes** qui renouvellent notre regard en 5 séances événementielles, en partenariat avec Shadowz, la 1ère plateforme de screaming dédiée au cinéma de genre et aux films d'épouvantes et le Smells Like Teen Spirit Festiva.

Les formes du fantastique se déploient, du plus symbolique au plus corporel, dans ce programme où il sera question d'esprits qui hantent les lieux et les souvenirs de la cinéaste **Miryam Charles**, de revenants à Dakar (**Atlantique** de Mati Diop - @Photo DR), d'une femme démon à l'appétit insatiable (**Jennifer's Body** de Karyn Kusama), de corps traumatisés par une mère excessive (**Ego** de Hanna Bergholm) ou par une grossesse compliquée (**Huesera** de Michelle Garza Cervera).

MIRYAM CHARLES | RÉTROSPECTIVE

Canadienne d'origine haïtienne, MIRYAM CHARLES est réalisatrice, productrice et chef opératrice. Ses six courts métrages et son premier long forment une œuvre cohérente et puissante sur les questions du deuil, de la mémoire et des origines. Ensemble, ils forment un chant, un gospel, habité par des âmes en peine. Filmés en pellicule, mêlant les langues haïtienne, anglaise et française, le documentaire, l'expérimental et le fictionnel, son cinéma protéiforme évoque une plongée dans ses souvenirs. Son long métrage **Cette maison** fait partie du TIFF Top 10 en 2022.

MIRYAM CHARLES | RÉTROSPECTIVE

Canadienne d'origine haïtienne, MIRYAM CHARLES est réalisatrice, productrice et chef opératrice. Ses six courts métrages et son premier long forment une œuvre cohérente et puissante sur les questions du deuil, de la mémoire et des origines. Ensemble, ils forment un chant, un gospel, habité par des âmes en peine. Filmés en pellicule, mêlant les langues haïtienne, anglaise et française, le documentaire, l'expérimental et le fictionnel, son cinéma protéiforme évoque une plongée dans ses souvenirs. Son long métrage ***Cette maison*** fait partie du TIFF Top 10 en 2022.

Samedi 25 mars - Le Festival se réjouit d'accueillir la première rétrospective en France de Miryam Charles, d'échanger avec elle et de faire découvrir la grande singularité de cette langue cinématographique qu'elle invente spontanément. [\[En savoir +\]](#)

Courts métrages : [Vole, vole tristesse](#) (2015, 6') [Vers les colonies](#) (2016, 5') [Une forteresse](#) (2018, 5') [Drei Atlas](#) (2018, 7') [Second Generation](#) (2019, 5') [Chanson pour le Nouveau-Monde](#) (2021, 9'). **Long métrage** : [Cette Maison](#) (2022, 1h15)



 [CINÉMA FESTIVAL](#)





Informations sur l'oeuvre :
About Kim Sohee

About Kim Sohee – Critique

Par Yoan Orszulik le 11 avril 2023 35



9 ans après *A Girl at My Door*, la réalisatrice sud coréenne July Jung revient sur grand écran avec son second long métrage *About Kim Sohee*, découvert au Festival de Films de Femmes de Créteil où il a reçu le Prix Graine de Cinéphage. Le résultat final démontre que malgré ces nombreuses années absences, July Jung n'a rien perdu de son talent pour aborder l'oppression sociale sans jamais renier la force du langage cinématographique.

À l'origine de *About Kim Sohee* se trouve un fait divers survenu fin 2016 à Jeonju, une petite ville sud-coréenne. Après une formation professionnelle dans un centre d'appel pour une grande entreprise téléphonique, une lycéenne s'est donnée la mort. Suite à ce suicide, la famille épaulée par des syndicats a tenté de démontrer la responsabilité de l'entreprise téléphonique dans ce drame. Cette dernière qui fuira ces allégations, verra ses conditions de travail désastreuses dévoilées au grand jour, provoquant un émoi national qui aboutira à une modification de la loi relative à ce type de formation. En 2020, **July Jung** est contactée pour mettre en images cette histoire. Découvrant l'existence de ce fait divers survenu au moment de la destitution de la présidente sud-coréenne Park Geun-hye, la réalisatrice effectue un important travail de recherche avant la rédaction du scénario qu'elle enverra à **Bae Doona**, qui acceptera immédiatement de retravailler avec elle. En plus de l'actrice principale de son précédent film, **July Jung** retrouve le compositeur **Jang Young-gyu**, qui a depuis oeuvré sur *The Strangers* et *Dernier train pour Busan*. Le chef opérateur **Kim Il-yeon** (*Exit*), ancien camarade de Jung à l'Université Nationale des Arts de Corée, s'occupe de la photographie. Tandis que **Lee Young-lim** (*Last Child*) et **Choi Im** (*Unframed*) se chargent respectivement du montage et des décors. Pour le rôle de Kim Sohee, la réalisatrice jette son dévolu sur **Kim Si-eun** une actrice ayant à son actif plusieurs séries télé et pour qui *About Kim Sohee* est le premier rôle principal sur grand écran.

À l'instar du fait divers qu'il adapte, le second film de **July Jung** suit le parcours de la lycéenne Kim Sohee qui, pour son stage de fin d'études, intègre un centre d'appel de Korea Telecom. Une compagnie pratiquant des conditions de travail difficiles qui coûteront la vie à Kim Sohee, avant que le récit ne suive l'enquête de l'inspectrice Yoo-jin (**Bae Doona**) sur les circonstances de sa mort. Comme l'indique ce résumé, **About Kim Sohee** fonctionne en deux temps. La première partie est centrée sur la descente aux enfers que subit l'adolescente chez Korea Telecom. Bien que prenant pour cadre un fait divers, **July Jung** va contourner les dictats en vigueur dans un certain cinéma social, pour renouer avec l'approche atypique de son précédent long métrage. De son propre aveu l'idée n'était pas de faire passer un message mais plutôt d'explorer le fonctionnement d'une société. Ainsi l'environnement réaliste dans lequel prend place **About Kim Sohee** est vrillé de l'intérieur par une approche subtilement évocatrice. Bien qu'optant largement pour la caméra à l'épaule dans la première partie du film, **July Jung** fait en sorte que le spectateur épouse totalement le point de vue de son héroïne à travers une multitude d'effets « imperceptibles » : changement de focales, travail sur les décors et la figuration, rétrécissement progressif de l'espace (accentué par le choix du ratio 1:85), omniprésence des écrans (ordinateurs, smartphones), sound design, cadre centré, jeu sur les perspectives, accumulation de détails en apparence anodins (les pantoufles), etc... qui vont dupliquer l'impact émotionnel de nombreuses scènes. À l'instar de **A Girl at My Door**, **About Kim Sohee** est l'occasion pour **July Jung** de démontrer son talent pour représenter l'oppression et l'étau qui se resserre sur des individus à travers des moyens purement cinématographiques. L'intrigue située dans une grande compagnie étant l'occasion d'appliquer son approche à un champ sociologique beaucoup plus large. Des coups de téléphone permanents au harcèlement en ligne, en passant par le fait de refuser d'écouter quelqu'un ayant perdu ses proches... Tous ces éléments reposent sur un vrai crescendo dramatique, traduisant le fonctionnement Kafkaïen d'une société capitaliste. Le tout culminant dans une scène où après s'être rebellée contre sa hiérarchie, Kim Sohee voit ses collègues retourner au travail sans sourciller, tandis qu'une montée sonore vient obstruer son esprit. Un exploit rendu possible par l'excellente prestation de **Kim Si-eun**, qui de rebelle passe à la résignation. Une volonté de jouer sur un changement radical de paradigme psychologique qui permet de donner une vraie consistance dramaturgique à l'ensemble, et de mieux cerner l'approche de la réalisatrice. De son propre aveu sa rencontre avec **Lee Chang-dong**, lors de la conception de **A Girl at My Door**, fut une vraie source d'enseignement. Ce dernier, qu'elle considère comme son mentor, lui a appris l'importance de toujours penser au public et d'exprimer ses idées via un langage purement cinématographique.



Dans **About Kim Sohee**, la dramaturgie s'effectue autour de personnages archétypaux totalement assumés, propres à éveiller l'imaginaire cinématographique du spectateur et évoquer des choses dépassant le cadre d'un simple fait divers. Outre Kim Sohee, présentée comme une rebelle broyée par un environnement totalitaire, la nouvelle manageuse venue remplacer son prédécesseur est calquée sur l'archétype du représentant de grosses sociétés pensant d'avantage aux profits qu'à la vie humaine tel qu'on pouvait le voir dans le cinéma des 80 : *Wall Street*, *RoboCop*, *Aliens*... Un archétype revenu sur le devant de la scène ces dernières années y compris dans le cinéma populaire sud-coréen comme en témoignent *Veteran* ou *Okja*, et qui représente la main basse des compagnies privées sur le système politique et social de la Corée du Sud. Bien que restant dans une approche sobre **July Jung** n'hésite pas à faire de la manageuse une source de conflits, liée à la discrimination sociale. Autant d'éléments qui contribuent à un climat anxiogène de plus en plus éprouvant qui culmine lors du suicide de Kim Sohee montré à travers un effet tout simple, la sortie du personnage du cadre, qui paradoxalement duplique l'impact de la scène. À l'instar du récent *As Bestas* de Rodrigo Sorogoyen, cet événement dramatique sert d'amorce à la seconde partie du récit, ainsi qu'à un changement de registre. Visuellement cette seconde partie repose d'avantage sur des caméras fixes, allant de pair avec l'aspect introspectif de l'enquête, mais aussi avec le fait que l'inspectrice Yoo-jin prend le contrôle de l'enquête et par extension du cadre de l'image, à contrario de Kim Sohee qui était perdue dans cette dernière. D'un point de vue narratif, cette seconde partie fonctionne sur un effet de symétrie avec la précédente, au point de former un véritable chiasme. En remontant le fil de l'enquête, l'inspectrice refait le parcours de Kim Sohee au point que de nombreux plans font écho à la première partie mais avec un sens différent. La réalisatrice pousse ce mimétisme jusqu'en dans la caractérisation de Yoo-jin qui effectue un parcours inverse à celui de l'adolescente, reproduisant certains schémas mais en leur donnant un sens nouveau : Boire la boisson qu'elle buvait avant son suicide, mettre un coup de poing à un représentant de la compagnie, être en effroi devant le tableau des performances, etc... Jusque dans l'utilisation symbolique d'un rayon de lumière qui accompagnait Kim Sohee dans le bar, ainsi qu'en arrière plan lors d'une réunion avec ses collègues, que l'on retrouve dans le même bar avec Yoo-jin. Un effet miroir qui trouve son origine dans le club de danse dans lequel s'entraînait Kim Sohee et que fréquentait Yoo-jin au point que ces dernières se sont croisées, dans le miroir ornant la pièce. Même son de cloche à travers les divers fusils de tchekov que sont les vidéos Youtube permettant à l'inspectrice de progresser dans son enquête.



Autant d'éléments qui démontrent une approche organique de la dramaturgie écrite et visuelle. Au point que l'individu progressivement isolé qu'était Kim Sohee devient Yoo-jin, cette inspectrice qui finit par mobiliser un collectif représenté par ses collègues, pour rétablir la justice. Fonctionnant sur un registre plus symbolique que *A Girl at My Door*, **July Jung** poursuit sa thématique liée aux relations protectrices entre une inspectrice et une jeune fille. Bien que reproduisant le cadre de nombreux films et séries coréennes, au point que l'inspectrice s'amuse à rappeler que son métier est avant tout administratif. Le personnage de Yoo-jin s'apparente à un archétype anachronique, celui d'une personnalité infailible, incarnant une vision humaniste de la justice soucieuse de mener cette dernière au bout malgré le poids des institutions. Un archétype qu'incarnait autrefois Jean-Louis Trintignant dans *Z* de Costa Gavras, ou encore Henry Fonda et Al Pacino respectivement dans *12 hommes en colère* et *Serpico*. Un symbole de dignité qu'incarne **Bae Doona**, et dont le caractère bouillant et implacable n'est pas sans rappeler les personnages de « justes en colère » autrefois présents dans le cinéma de Sidney Lumet. Encore une fois, c'est justement cette approche évocatrice faisant tutoyer l'intime et l'universel qui confère au film sa singularité. Une dimension qui culmine dans les derniers instants du métrage, qui invitent le spectateur à redonner du sens et une humanité à des images qui n'en avaient plus. Une fin poignante qui finit d'appuyer la réussite du long métrage.

Si tu aimes, partage !



EN RÉSUMÉ



Avec ce deuxième film, July Jung démontre à nouveau sa faculté à aborder des thématiques contemporaines, en faisant honneur à ces dernières en mettant en avant la dimension cinématographique, universelle et intemporelle de ces dernières. La marque des cinéastes de talents qu'on espère suivre encore longtemps.

8/10

L'ITALIE À PARIS

MUSIQUE ■ RESTAURANTS ■ CINÉMA ■ LIVRES ■ ART ET
PIZZERIAS ■ EMPLOI ■ CONFÉRENCES ET DÉBATS ■ WI
NOS COURS ■ RÉDUCTIONS ET INVITATIONS ■ GASTRO

CINÉMA

Publié le mardi, 21 mars 2023 à 10h21

Hommage Suso Cecchi D'Amico dans le cadre du Festival International de Films de Femmes



Par **Roberta Spirito**

Dans le cadre du Festival International de Films de Femmes, le lundi 27 mars 2023, l'INA consacre l'un de ses "Lundis" à la grande scénariste transalpine Suso Cecchi D'Amico. Depuis près de 25 ans, Jackie Buet, directrice du Festival, invite chaque réalisatrice, scénariste, cheffe opératrice... à livrer son parcours et sa conception cinématographique lors d'un entretien filmé intitulé "Leçons de cinéma".

Tous ces témoignages sont conservés par l'INA. Le festival revient cette année sur quelques-unes de ces leçons avec, notamment, la leçon de Suso Cecchi D'Amico par Rebecca Zlotowski (scénariste et réalisatrice *Les enfants des autres*), Marion Desseigne Ravel (scénariste et réalisatrice *Les Meilleures*) et Hélène Fleckinger (Maîtresse de conférences à l'Université Paris 8), lors d'une table ronde - projection d'extraits de sa Leçon de cinéma enregistrée en 2000 au FIFF.

La scénariste italienne Giovanna Cecchi, connue sous le nom de plume Suso Cecchi d'Amico, née le 21 juillet 1914 à Rome et morte le 31 juillet 2010 dans la même ville, a participé à l'écriture des scénarios des films des plus grands : *Federico Fellini*, *Michelangelo Antonioni*, *Francesco Rosi*, *Luigi Comencini*... ainsi que les scénarios du *Voleur de bicyclette* de *Vittorio De Sica* et *Le Guépard* de *Luchino Visconti*.

Vendredi 24 mars 2023

À Créteil, à la **Maison des Arts**, commence le **Festival international de films de femmes 2023** (FIFF), 45e édition (24 mars-2 avril 2023).



Cette année, le fil rouge de cette 45e édition est **La Fabrique de l'émancipation**. C'est aussi le titre du **colloque** qui a lieu à la MAC le 30 mars 2023, sous la présidence de **Michelle Perrot**.

Bonne lecture :

* **Michelle Perrot & Eduardo Castillo, *Le Temps des féminismes***, Paris, Grasset 2023.



Au programme :

* **Les invitées d'honneur** : **Coline Serreau** ; **Agnès Jaoui** et **Rebecca Zlotowski**.
Avec un rendez-vous exceptionnel : **Annie Ernaux**

* **Les Compétitions internationales**
fiction et documentaire et les jurys
(6 longs métrages de fiction, 6 documentaires et 13 courts métrages)

* **Les Sections hors compétition** : Elles font genre : **Rétrospective Miryam Charles** ; Grandes classiques : **Hommage à Musidora** ; Territoires : **Hommage à la réalisatrice franco-vietnamienne Trinh T. Minh-Ha** ; **45 ans dans le rétro** avec Lizzie Borden et Margarethe von Trotta

Ce soir, ouverture, grande salle de la MAC :

* À 20h30 : **Jane Campion, la Femme-Cinéma** de Julie Bertuccelli (2022).
En sa présence.



Faites votre programme.



J:mag

le 10 avril à 13:01 · 🌐



Le Festival international de films de femmes de Créteil a célébré sa 45ème édition !



J-MAG.CH

Le Festival international de films de femmes de Créteil a célébré sa 45ème édition ! – j:mag

Le Festival international de films de femmes de Créteil a célébré sa 45ème édition !

📅 9 avril 2023 👤 Djenana Mujadzic 💬 Aucun commentaire 🎞️ Agnès Jaoui, Annie Ernaux, Coline Serreau, Festival international de films de femmes de Créteil, FIFFC, FIFFC2023, Isabelle Detournay, Jackie Buet, Julie Bertuccelli, La Fabrique de l'Émancipation, Laura Citarella, Lio, Michelle Perrot, Michelle Porte, Musidora, Rebecca Zlotowski

La Fabrique de l'émancipation fut le thème principal de cette jubilatoire édition 2023 – une manifestation unique, organisée à la banlieue parisienne de Créteil entre le 24 mars et le 2 avril.

Depuis ses débuts en 1979, le Festival International de Films de Femmes poursuit son engagement contre toutes les discriminations ethniques ou de genre, culturelles ou sociales. Avec une grande persistance, il entretient son double héritage de féminisme évolutif et d'activités culturelles. Mais dans le cœur de son intérêt restent l'image et les différentes modalités de représentation filmique. Pendant dix jours, des œuvres d'une cinquantaine de réalisatrices du monde entier ont été montrées. Leurs films reflètent l'état de notre planète, les vérités artistiques, politiques et sociales à travers le septième art.

“

Si le chemin parcouru depuis la naissance du cinéma en 1895 a été long et semé d'embûches, les femmes ont toujours été à tous les postes. Actrices, réalisatrices, scénaristes, scriptes, monteuses, cheffes opératrices, productrices, responsables de casting...En France, le cinéma des femmes, presque inexistant à la Libération, puis figures fermement féministes dans les années 1970, s'est peu à peu imposé avec l'arrivée en force de nouvelles générations de réalisatrices des années 1990. Depuis sa création, en 1979, le FIFFC se bat pour changer la vie et l'avenir des femmes, dans toutes les professions en général, et dans le cinéma en particulier, contre les stéréotypes, contre l'effacement de leur histoire, contre l'oubli de leurs rôles, pour l'égalité et la reconnaissance de leurs droits, pour leurs combats, leur créativité, leurs solidarités et leurs engagements, 45 ans...c'est le temps qu'il a fallu pour créer ce que nous nommons La Fabrique de l'Émancipation des femmes et la reconnaissance de leurs regards. La Fabrique de l'Émancipation, cette édition anniversaire a à cœur d'offrir la parole à de grandes personnalités et réalisatrices du monde entier

a souligné Jackie Buet, directrice et cofondatrice du festival.

Des leçons du cinéma

Julie Bertuccelli a eu l'honneur d'ouvrir la fête du cinéma féminin avec le portrait documentaire de Jane Campion. La cinéaste néo-zélandaise est la première femme primée de Palme d'or à Cannes, pour son chef-d'œuvre : *La leçon de piano*. L'invitée d'honneur de la 45ème FIFFC a été Agnès Jaoui. L'actrice, scénariste, réalisatrice, chanteuse est aussi présidente de la Cinémathèque de Toulouse.

Six fictions et le même nombre de longs métrages documentaires, ainsi que 13 courts métrages, ont composé la Compétition Internationale, présidé par chanteuse et actrice Lio, de son vrai nom Wanda Maria Ribeiro Furtado Tavares de Vasconcelos. La cinéaste Julie Bertuccelli a présidé le jury documentaire. Coline Serreau et Rebecca Zlotowski ont été les invitées spéciales du festival. La première, qui suit la manifestation depuis très longtemps, a obtenu trois Césars dans sa carrière. Aussi scénariste, actrice et metteuse en scène du théâtre, puis cheffe de chœur, sa présence a enrichi l'édition 2023.

Diplômée de la Fémis et de l'École Normale Supérieure, agrégée de Lettres Modernes, la scénariste et réalisatrice Rebecca Zlotowski a reçu en 2010 le prix Louis Delluc du meilleur premier film, intitulé *Belle Épine*. Trois ans plus tard, la cinéaste a été à la Mostra de Venise avec *Grand Central Planétarium*. En 2019, Zlotowski a obtenu le prix SACD à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, pour son long métrage *Une Fille facile*. L'année dernière, son film *Les Enfants des autres* a été en compétition officielle de la Mostra de Venise.

L'événement le plus emblématique du festival fut la soirée avec Annie Ernaux, Prix Nobel de la littérature 2022. La réalisatrice Michelle Porte a présenté, pour l'occasion, son documentaire consacré à l'écrivaine : *Les Mots comme les pierres*.

Musidora pour toujours

Professeure émérite de l'Université Paris VII, l'historienne Michelle Perrot, également experte de l'histoire des prisons, des ouvriers et des femmes, a codirigé avec Georges Duby les 5 volumes de *L'Histoire des femmes en Occident*, a présidé le colloque sur le sujet initial de *La Fabrique de l'Émancipation*. Elle est aussi co-auteur du livre *Le Temps des féministes*, élaboré avec Eduardo Castillo, paru en janvier dernier.

Fidèle à sa tradition, le festival a présenté le travail d'une femme importante pour l'histoire du cinéma de matrimoine. Cette année, c'est Musidora qui a été mise en lumière. Première "vamp" du cinéma français, star des années 10 du siècle précédent, Musidora a aussi été une très grande cinéaste. Le FIFFC lui a déjà rendu hommage en 1987, pendant évocation de l'œuvre de Colette et en 1995, avec *Pionnières d'hier*.

Fier de son *Laboratoire d'idées*, le festival a présenté un sujet nommé *45 ans dans le rétro* dont le but est de montrer la révolution féminine en 24 images par seconde. Pour marquer édition anniversaire, le parcours historique de la manifestation a également été présenté, surtout à travers ses fonds d'archives. Le magnifique choix de 45 films triés par l'équipe de programmation et les spectateurs via un échantillon participatif : *45 ans/45 films!*

Depuis son fondement, le FIFFC souligne l'importance du jeune public. Cette fois, une sélection d'éducation à l'image en milieux scolaires et universitaires a été mise au premier plan. Le jury Graine de Cinéphage en a pris la charge.

Palmarès jubilatoire

L'édition 2023 a d'abord primé la cinéaste argentine Laura Citarella. Elle a obtenu Grand prix du Jury-Meilleur long métrage de fiction pour son film en deux parties de 128 et 132 minutes, intitulé *Trenque Lauquen* ([lire la critique faite par Firouz E. Pillet lors de sa présentation à la Mostra 2022](#), ndlr.).

La canadienne Jacquelyn Mills, réalisatrice de *Geographies of Solitudes* ([lire la critique de Firouz E. Pillet, faite à la Berlinale 2022](#); ndlr.), a décroché le Prix SCAM du jury Anna Politkovskaïa-Meilleur long métrage documentaire et le Prix du Public.

La cinéaste belge Isabelle Detournay a reçu le Prix du jury Francetv -Meilleur premier film grâce à son œuvre de 103 min : *Pendant que Nicoleta travaille*. Le Prix du Public de Meilleur long métrage de fiction est allé à *Fifi*, du couple de cinéastes français Jeanne Ashen et Paul Saintillan. David Gillet a été proclamé meilleur scénariste pour le film *Mon Garçon*.

Le palmarès complet est visible sur [le site du FIFFC](#).

Djenana Djana Mujadzic

j:mag Tous droits réservés

Festival International de Films de Femmes

[ACCUEIL](#)[AGENDA](#)[ARTICLES CULTURE](#)[ARTICLES DÉFILANTS](#)[CINÉMA](#)[CULTURE](#)[DÉBATS & IDÉES](#)[FRANCE](#)

Mishka Gharbi

🕒 18 mars 2023

Share this:

[Twitter](#)[Facebook](#)[WhatsApp](#)[LinkedIn](#)[Pocket](#)[Skype](#)[Tumblr](#)[Telegram](#)[Pinterest](#)[Reddit](#)[Imprimer](#)

Fidèle à ses engagements pour lutter contre toute forme de discrimination, le Fiff assume son double héritage envers le féminisme et l'action culturelle

Cap sur la 45e édition du Festival International de Films de Femmes à Créteil, du 24 mars au 2 avril 2023, autour du thème « la fabrique de l'émancipation ».

Pour sa 45ème édition, le Festival International de Films de Femmes, Fiff, revient chargé d'une centaine de films engagés. Il pose ses valises à Créteil, du 24 mars au 2 avril.

Créé en 1979, le Fiff accueille chaque année des cinéastes et comédiennes du monde entier, avec des films qui défendent le regard des femmes sur leur société. Pour sa 45e édition, le festival a choisi une thématique très symbolique : « **la fabrique de l'émancipation** ». Il se tiendra à la **Maison des Arts et de la Culture** ainsi qu'au cinéma **La Lucarne**.

Fidèle à ses engagements pour lutter contre toute forme de discrimination, de race, de sexe, de culture, de classe sociale, le Fiff assume son double héritage envers le féminisme et l'action culturelle, en plaçant l'interrogation sur l'image et les modes de représentation au centre des réflexions.

Au programme, des films inédits, des avant-premières, des rencontres avec des réalisatrices, une invitée d'honneur, **Agnès Jaoui**, un hommage à **Annie Ernaux** et à **Jane Campion**, dernière lauréate de l'Oscar de la meilleure réalisation.

Entre les compétitions, les cartes blanches et les soirées spéciales, près d'une centaine de courts et longs-métrages sera projeté. Parmi les temps forts du festival, on trouve *Jane Campion, la Femme Cinéma, Sois belle et tais-toi, Les Années Super 8, L'événement, Egō, Atlantique, Falcon Lake, Gagarine*, ou encore *Les Pires*.

La place de la femme dans le monde du cinéma

Avec ce festival, les réalisatrices ont donc leur festival ! Se déroulant sur 10 jours, l'événement met en avant la place de la femme dans le monde du cinéma, mais également à l'écran, comme derrière la caméra, par l'intermédiaire de projections, de rencontres, de concerts, d'expositions et de soirées festives.

Avec à son actif 44 ans d'exploration du cinéma féminin, le festival est le témoin privilégié de débats historiques. Il incarne également la culture et la solidarité entre tous. Au fil des éditions, le festival s'est penché sur des questions artistiques, politiques et sociales des femmes dans le monde et à travers le cinéma.

Invitée d'honneur du Fiff, **Agnès Jaoui**, qui incarne l'émancipation des femmes dans la profession, elle animera une master-class en public et des projections de ses films.

L'intégralité de la programmation est sur le [site officiel du Festival de Films de Femmes](#).

La sélection du Festival de Films de Femmes de Créteil 2023

Publié le 17 février 2023



Le Festival International de Films de Femmes célèbre cette année sa 45e édition. La sélection de ce festival, qui se déroule à Créteil, a été dévoilée.

Le film d'ouverture sera **Jane Campion, la Femme Cinéma**, documentaire de Julie Bertuccelli consacré à la cinéaste néo-zélandaise. La clôture sera elle assurée par un autre documentaire, **Polaris** de l'Espagnole Ainara Vera.

6 longs métrages figurent dans la compétition fiction, parmi lesquels des coups de cœur récents comme **Foudre** de la Suissesse Carmen Jaquier ([lire notre entretien](#)) ou **Trenque Lauquen** de l'Argentine Laura Citarella. L'an passé, c'est le superbe **Clara Sola** de la Suédoise Nathalie Álvarez Mesén qui a remporté le Grand Prix.

Une compétition documentaire et une compétition court métrage sont également au menu. Découvrez les différents films retenus ci-dessous.



Foudre

Compétition fiction

Fifi | Jeanne Aslan et Paul Saintillan

Foudre | Carmen Jaquier

My Love Affair With Marriage | Signe Bauman

Regra 34 | Julia Murat

Trenque Lauquen | Laura Citarella

Valeria is Getting Married | Michal Vinik



Geographies of Solitude

Compétition documentaire

Geographies of Solitude | Jacquelyn Mills

The Homes We Carry | Brenda Akele Jorde

How Dare You Have Such A Rubbish Wish | Mania Akbari

Pendant que Nicoleta travaille | Isabelle Detournay

Tutto apposto gioia mia | Chloé Lecci López

La Visita y un jardín | Irene M. Borrego



Transit

Compétition court métrage

Bolide | Juliette Gilot
Cœur béton | Enrika Panero
Does Space Dream In Bits | Sasha Yakovleva
Finns Heel | Cato Kusters
I Am a Horse | Chaerin Im
Letter to a Pig | Tal Kantor
Lose yourself with me | Véronique Bourlon
Memoir of a veering storm | Sofia Georgovassili
My Girl Friend | Kawthar Younis
Le Passage du col | Marie Bottois
Safety Matches | Pauline Bailay
Transit | Hyein Moon
Un corps brûlant | Lauriane Lagarde

Agnès Jaoui, Rebecca Zlotowski et Coline Serreau seront les invitées d'honneur de cette édition. Un hommage sera réservé à Musidora et une soirée spéciale sera organisée autour d'Annie Ernaux. Deux invitées spéciales seront là pour accompagner les 45 ans du festival : l'Américaine Lizzie Borden et l'Allemande Margarethe von Trotta (sous réserve).

Découvrez tous les détails concernant la sélection [sur le site officiel](#). Le festival aura lieu du 24 mars au 2 avril.

Nicolas Bardot

Le palmarès du Festival de Films de Femmes de Créteil 2023

Publié le 31 mars 2023



La 45e édition du Festival de Films de Femmes de Créteil s'achève ce weekend. Son palmarès vient d'être dévoilé.

Le Grand Prix de la compétition fiction a été remporté par **Trenque Lauquen** de l'Argentine Laura Citarella. Ce film-fleuve raconte l'histoire de deux hommes partis à la recherche d'une femme disparue. **Trenque Lauquen** sortira en deux parties le 3 mai dans les salles françaises. [Retrouvez notre critique enthousiaste de ce long métrage.](#)

Découvrez le palmarès ci-dessous.



Compétition fiction

Grand Prix : [Trenque Lauquen](#), Laura Citarella

Prix de la critique : [Fifi](#), Jeanne Aslan & Paul Saintillan

Prix du public : [Fifi](#), Jeanne Aslan & Paul Saintillan

Compétition documentaire

Prix Scam du jury Anna Politkovskaïa : **Geographies of Solitude**, Jacquelyn Mills

Prix du public : **Geographies of Solitude**, Jacquelyn Mills

Prix France Télévisions « Des images et des elles » : **Pendant que Nicoleta travaille**, Isabelle Detournay

Prix Graine de cinéphage : **About Kim Sohee**, July Jung

Compétition courts métrages

Prix INA du court métrage francophone : **Safety Matches**, Pauline Bailay

Prix UPEC du court métrage européen : **My Girl Friend**, Kawthar Younis

Prix du public court métrage francophone : **Bolide**, Juliette Gilot

Prix du public court métrage étranger : **Finns Heel**, Cato Kusters

[Le site du festival](#)

Nicolas Bardot

Les Inrockuptibles

Cinéma

Le Festival international de films de femmes dévoile la programmation de sa 45e édition

par Nicolas Moreno
Publié le 1 mars 2023 à 13h50
Mis à jour le 1 mars 2023 à 13h50



Photo du film JANE CAMPION, LA FEMME CINÉMA de Julie BERTUCCELLI © Régis Lamsac, Arenafilm

Le Festival international de films de femmes célébrera sa 45e édition autour de la thématique “La Fabrique de l’Émancipation”, du 24 mars au 2 avril 2023, à Créteil et à Paris dans les salles partenaires. La (riche) programmation vient d’être dévoilée, et c’est Lio qui présidera le jury fiction !

Le Festival international de films de femmes, qui se déroule chaque année à Créteil et dans quelques salles parisiennes partenaires, vient de dévoiler la programmation de sa 45e édition anniversaire, qui se déroulera du 24 mars au 2 avril prochain. Si Jane Campion sera mise à l’honneur lors de la cérémonie d’ouverture avec le documentaire *Jane Campion, la femme cinéma* qui lui est dédié, une soirée événement sera également organisée autour d’Annie Ernaux avec le documentaire de Michelle Porte, *Les Mots comme des pierres. Annie Ernaux, écrivain*. La cérémonie de clôture sera orchestrée par la réalisatrice espagnole Ainara Vera, avec l’avant-première de son premier long métrage de fiction, *Polaris*.

Trois réalisatrices françaises invitées

Parmi les autres temps forts de la manifestation, Rebecca Zlotowski, récemment lauréate d’un prix Cléopâtre pour son dernier film *Les Enfants des autres*, sera invitée du festival, et programmera une carte blanche (*Suburbia* de Penelope Spheeris), entre une masterclass et la présentation de son film *Une fille facile*, avec Zahia Dehar dans le rôle principal.

L’autoportrait de cette année sera dédié à la cinéaste Agnès Jaoui, qui programmera une carte blanche avec d’autres invité-es, sans oublier l’enregistrement d’une leçon de cinéma et la diffusion de son film *Comme une image*, récompensé du prix du meilleur scénario à Cannes en 2004.

La troisième invitée du festival de films de femmes sera Coline Serreau, dont le film *Pourquoi pas !* a eu droit à une ressortie cet hiver, faisant découvrir à une nouvelle génération l’hypothèse d’un ménage à trois dans la France des années 1970. En plus d’une séance de ce film, il sera possible d’en découvrir un autre, qu’elle réalisait en 1996 : *La Belle Verte*.

Les Inrockuptibles

Le combat continue

“45 ans... c’est le temps qu’il a fallu pour créer ce que nous nommons La Fabrique de l’Émancipation des femmes et la reconnaissance de leurs regards. [...] cette édition anniversaire a à cœur d’offrir des paroles de grandes personnalités et de réalisatrices du monde entier.” Avec ces quelques mots tirés de l’édito de Jackie Buet, directrice du FIFF, rappelle l’importance d’une telle manifestation, destinée à faire reconnaître le travail et le regard de femmes cinéastes, actrices, techniciennes, théoriciennes.

La pluralité sera au centre de cette 45e édition, en mettant en lumière le travail de femmes venues de différents horizons, mais aussi de différentes époques. Un hommage sera par exemple rendu à Musidora, vedette du cinéma français dans les années 1910, notamment connue pour son rôle d’Irma Vep dans la série *Les Vampires* de Louis Feuillade. Dans un autre registre et un autre pays, c’est le travail essentiel de la cinéaste allemande Margarethe Von Trotta qui sera également diffusé. Trois de ses films pourront être (re)découverts cette année : *Le Second Éveil de Christa Klages* (1978), *Les Années de plomb* (1981) et *Rosa Luxemburg* (1986).

Du côté du cinéma contemporain, le festival fera la part belle au genre, avec la diffusion du film *Egø* de Hanna Bergholm, suivie d’un “game concert”, mais aussi la carte blanche du festival Smells Like Teen Spirit, qui proposera une séance de *Jennifer’s Body*, avec Megan Fox. La plateforme Shadowz montrera pour sa part un film mexicain au public : *Huesera*, *The Bone Woman* de Michelle Garza Cervera.

Le Festival de films de femmes propose de fêter dignement cette 45e édition, avec des films de tous les genres et de toutes les époques, avec de nombreuses invitées aux parcours riches et variés. L’ensemble de cette vaste programmation est à retrouver sur le site du festival.

festival

La rédaction vous recommande

Les Inrockuptibles

Le photoblog de Renaud Monfourny

photographe des Inrockuptibles

SOMMAIRE

coline serreau



Le Festival International des Films de Femmes de Créteil a invité Coline Serreau, fidèle du Festival depuis 45 ans, rencontre signature , table ronde sur l'éco-féminisme et projections ! c'était hier. Et aujourd'hui c'est Annie Ernaux qui vient faire une signature puis projection de Les Années Super 8 et du documentaire de Michelle Porte, Les mots comme les pierres, Annie Ernaux, écrivain.

Les Inrockuptibles

Le photoblog de Renaud Monfourny

photographe des Inrockuptibles

lizzie borden



Le Festival International des Films de Femmes de Créteil, quarante-cinquième édition quand même !, a invité Lizzie Borden pour montrer sa trilogie du cinéma engagé féministe de l'Amérique des 70's/80's soit *Regrouping*, le cultissime *Born in Flames* et *Working Girl*. Révolutionnaire sur la forme comme sur le fond, c'est un cinéma de combat pour une femme libre qui a décidé à 11 ans de changer de prénom pour prendre celui de Lizzie et ainsi avoir le même patronyme qu'une célèbre meurtrière parricide du XIXe siècle !



Cinéma ♦ Culture

LE CINÉMA AU FÉMININ CÉLÉBRÉ À CRÉTEIL

Ecrit par Valérie Ganne | 3 avril 2023

La 45ème édition du Festival International de Films de Femmes s'est clôturée ce week-end en beauté.



La suite de cet article est réservée à nos abonné-es.

Interview

Laura Citarella : «*Trenque Lauquen* a un ancrage géographique très fort»

Article réservé aux abonnés

La cinéaste Laura Citarella revient sur ses débuts au cinéma, sur son collectif Pampero et le tournage en Argentine de son film, qui s'organise autour de différents mystères.



Laura Citarella à Créteil, le 26 mars 2023. (Livia Saavedra)

par [Elisabeth Franck-Dumas](#)

publié le 2 mai 2023 à 20h33

Trenque Lauquen est un film envoûtant. Dire à quoi tient cet envoûtement est compliqué. Une femme disparaît. Deux hommes l'aiment et la cherchent. Une étrange créature dans un lac y est peut-être pour quelque chose. A moins que la femme ait tout bonnement répondu à l'appel de l'univers. Voilà pour l'intrigue, où affleure à chaque minute le plaisir de raconter des histoires, les enchâsser, les relancer, mêler les genres – thriller, comédie, science-fiction. La cinéaste Laura Citarella, une des quatre membres du collectif argentin Pampero Ciné, bien connu depuis le sublime ovni *la Flor* signé Mariano Llinás, se fait de la production et la réalisation une idée bien à elle, souple, légère, amicale et amoureuse. Ce qui a dû l'aider à faire entrer la vie tout entière dans son film. Elle s'en est expliquée lors de son passage par Paris pour le festival du film de femmes de Créteil, où *Trenque Lauquen* a très justement obtenu le grand prix.

MADMOIZELLE



À Créteil, le Festival international de films de femmes célèbre « le regard des femmes sur le cinéma »

Maya Boukella

26 mars 2023 à 16h32

MADMOIZELLE > POP CULTURE > CINÉMA > INTERVIEWS CINÉMA

Du 24 mars au 2 avril, le Festival international de films de femmes de Créteil est de retour à la Maison des Arts et de la Culture et au cinéma La Lucarne. Rencontre avec la créatrice et directrice du festival, Jackie Buet.

Vous êtes à la recherche de femmes réalisatrices ? Ça tombe bien, on vous propose d'en découvrir pendant **dix jours** !

Le Festival international de films de femmes de Créteil est l'occasion de découvrir un panorama incroyablement riche de **filmographies** de femmes originaires de **France** et du **monde entier, d'hier, d'aujourd'hui et de demain.**

Rythmé par des **tables rondes** avec des spécialistes du cinéma, des historiennes, des cartes blanches, mais aussi par la présence de femmes aussi inspirantes qu'**Annie Ernaux**, **Mati Diop** ou encore **Rebecca Zlotowski**, le festival s'annonce comme **l'évènement de référence pour celles qui souhaitent privilégier une approche féministe du cinéma.**

Pour célébrer l'ouverture du festival ce vendredi 24 mars, **nous avons rencontré la créatrice et directrice du festival, Jackie Buet.**



Madmoizelle. Quand et pourquoi avez-vous créé le festival ?

Jacquie Buet. Le Festival international de films de femmes a été créé en **1979**, il y a 45 ans. Ce que je défends avec Créteil, c'est **une vraie cinéphilie au féminin**. Je pense qu'on a mis en avant une nouvelle cinéphilie, **le regard des femmes sur le cinéma**, et notamment sur des films réalisés par des femmes.

Cette année, le festival a 45 ans. Comment célébrez-vous cet anniversaire ?

Pour les 45 ans du festival, **on va proposer toute une relecture de l'histoire et de l'histoire du cinéma.**

On a par exemple Michelle Perrot, une grande historienne de la place des femmes dans l'Histoire. Et puis des personnalités comme Geneviève Sellier, qui a travaillé sur la place des femmes dans le cinéma, notamment sur le fait que les femmes n'aient pas été honorées pendant la Nouvelle Vague.

Du côté du cinéma, on a invité **Agnès Jaoui**, qui est quelqu'un de et de talentueux, à la fois actrice comme réalisatrice et comme artiste. On est aussi heureuses de recevoir une jeune réalisatrice de la nouvelle génération, **Rebecca Zlotowski**. Et **Coline Serreau** est du côté des fidèles du festival, puisque qu'on a programmé ses films dès 1980, au tout début du festival.



Les enfants des autres de Rebecca Zlotowski

On a aussi une section internationale avec **une soixantaine de très jeunes réalisatrices qui vont montrer leur premier film. Le monde entier va être représenté**, aussi bien l'Amérique latine à travers un film argentin que le Canada, la Corée ou de nombreux pays européens et africains. On a décidé de rendre hommage à une pionnière africaine qui s'appelait **Safi Fye** et qui est malheureusement décédée il y a une quinzaine de jours. Elle était très talentueuse, mais pratiquement jamais invitée dans des grands festivals européens, comme Cannes par exemple.



C'est pour cela qu'on a créé le festival : on s'est aperçus que les femmes réalisatrices, surtout de ces pays-là, n'étaient jamais sélectionnées et ça nous avait **un peu provoquées, dans le bon sens du terme**. On avait voulu apporter une réponse en montrant une vitrine internationale de tous les pays du monde et de tous les styles.

Pouvez-vous nous parler du nom de cette 45ème édition, la fabrique de l'émancipation ?

La fabrique de l'émancipation, c'est le thème global de cette année. J'ai trouvé que ces deux mots étaient importants pour synthétiser cet anniversaire et le contenu de la réflexion qu'on pouvait mener, ces deux mots étaient importants.

La **fabrique**, parce que **le cinéma, ça se fabrique**. Comme tous les arts, il y a une partie art et artisanat. Et je crois que c'est intéressant de comprendre comment se fabrique un film, comment se fabrique un personnage, une histoire, une narration.

Émancipation, c'est un mot qui pourrait rassembler à la fois l'envie de liberté, l'envie de reconnaissance et le besoin de changement. C'est un très beau mot. La jonction des deux va nous conduire à réfléchir sur les étapes qui jonchent le chemin vers la liberté et la reconnaissance.



Ce thème, vous l'approchez à travers différentes disciplines, le cinéma mais aussi l'histoire...

Oui. On va décliner la fabrique de l'émancipation avec Michel Perrot du côté de **l'histoire**, en essayant d'identifier les principales étapes qui ont fait que les femmes sont progressivement passées du statut de non-citoyenne, puisqu'elles n'avaient pas le droit de vote à citoyennes et à leur statut social actuel. Du côté de **l'image**, donc, avec Geneviève Sellier, on va aussi identifier **l'évolution des personnages féminins**. On entrera dans l'écriture même de ce qu'est le cinéma, puisque, jusqu'à l'arrivée de certaines réalisatrices, les femmes y sont représentées dans des rôles très conventionnels, soumis. Quelqu'un comme **Alice Guy**, qui est la pionnière du cinéma narratif, a toujours créé des personnages féminins très forts, qui prenaient vraiment la place et étaient déterminants dans les films.

En parlant d'Alice Guy, vous consacrez toute une rétrospective à l'actrice et réalisatrice des années 1920 Musidora. Pourquoi souhaitez-vous visibiliser cette grande figure féminine assez peu connue du grand public ?

Cette année, la grande référence cinéma du festival sera Musidora, qui est encore trop peu reconnue alors qu'elle était **une très belle actrice devenue assez rapidement réalisatrice et productrice de ses films**. Je pense qu'elle n'avait pas forcément la bonne écoute pour faire ses projets, elle a décidé de se débrouiller seule.

Je considère que **le festival est une forme d'université populaire qui rétablit des domaines de connaissances qui n'ont pas été du tout pris en compte dans l'éducation normale**.

D'ailleurs, j'essaye de savoir si Alice, Guy et Musidora se sont rencontrées. Ça m'intéresse beaucoup de savoir comment les femmes d'une époque, qui étaient un peu des aventurières sur un domaine comme le cinéma ou la littérature, se sont connues ou ignorées !

Je me demandais pourquoi les hommes, comme pendant la Nouvelle Vague, arrivent à faire bande, alors que les femmes non : en faisant des recherches, je me suis rendue compte qu'elles **arrivaient à faire collectif, mais que ce n'était pas écrit dans l'histoire**. Par exemple j'ai appris récemment que Colette, Musidora et une autre grande actrice de l'époque ont vécu ensemble, dans un appartement à Paris comme dans une communauté, donc elles discutaient sûrement de leur projet. C'est incroyable et très important !

Pour vous, le festival est-il un lieu de contre-pouvoir ?

Oui ! C'est une bonne formulation. **Je suis tout à fait preneuse de l'expression contre-pouvoir**. Pas tant dans la formule guerrière que dans l'idée d'élargir l'intelligence et la conscience, oui.

Observez-vous une évolution en France du nombre de films réalisés par des femmes et trouvez-vous que les représentations sont meilleures ?

Ces dix dernières années, en France, il y a **une accélération de cette arrivée des réalisatrices**. Je crois que le CNC a mis en place ces cinq dernières années des **quotas** pour que les femmes passent mieux les commissions de contrôle.

Quand les inégalités sont telles que les femmes ne peuvent les rattraper ni par leur talent, ni par leur énergie, ni par leur courage, il faut que les structures qui financent le cinéma incluent des quotas. Tant que ça ne bouge pas, que les mentalités ne changent pas, il faut des quotas. **Mais l'objectif à terme, c'est de changer les mentalités**.

RETOUR SUR LE 45ÈME FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES

Du 24 mars au 2 avril 2023 s'est tenu à Créteil le 45ème Festival International de Films de Femmes (ou FIFF pour les intimes). Au programme de cette année : des avant-premières, des courts métrages, des masterclass et des rétrospectives. Retour sur les films qui ont marqué cette édition, et que vous pourrez découvrir en salle dans quelques semaines.

SOMMAIRE :

[My Love Affair with Mariage de Signe Baumane](#)

[Trenque Lauquen de Laura Citarella](#)

[Huesera de Michelle Garza Cervera](#)

[Fifi de Jeanne Aslan et Paul Saintillan](#)

[Règle 34 de Júlia Murat](#)

[Les courts métrages](#)

[Et maintenant ?](#)



Affiche du 45ème Festival International de films de femmes

Les longs métrages de fiction

- ***My Love Affair with Mariage* de Signe Baumane** (Au cinéma le 7 juin)

Avec *My Love Affair with Mariage*, la réalisatrice et illustratrice lettonienne Signe Baumane décortique toutes les injonctions qui pèsent sur les femmes depuis la petite enfance, signant alors une œuvre à la fois hautement personnelle et universelle. Rempli d'humour, de vérités et de chansons, le film propose **une réflexion féministe et nécessaire sur nos sociétés patriarcales et sur l'impact de l'éducation sur la construction de l'individu.e**.



My Love Affair With Mariage de Signe Baumane / Crédit : Tamasa Distribution

À VOIR SI : À VOIR TOUT COURT. Mais on en reparlera au moment de sa sortie, au cinéma le 7 juin.

- ***Trenque Lauquen* de Laura Citarella : Grand Prix du Jury (Au cinéma le 3 mai)**

Grand Prix du Jury de la compétition fiction, *Trenque Lauquen* est une épopée à travers la ville du même nom, située dans la province de Buenos Aires en Argentine. En un peu plus de quatre heures et en deux parties, Laura Citarella, la réalisatrice dessine une cartographie d'un territoire, des individus et légendes qui l'habitent.

L'histoire commence avec la disparition de Laura, recherchée par deux hommes qui essaient de comprendre ce qui lui est arrivé. À la manière d'un puzzle, le film nous dévoile les différents secrets de Laura, mais aussi de la ville de Trenque Lauquen.



Trenque Lauquen de Laura Citarella / Crédit : Grandfilm

En mêlant les genres (de la romance, au policier en passant par la science-fiction), l'œuvre romanesque de Laura Citarella parvient à maintenir notre attention, notamment grâce à une musique hypnotisante et une interprète principale attachante.

Malgré quelques longueurs, le film déroule lentement son fil et explore différentes légendes, tout en laissant une grande place à l'interprétation des spectateurs et spectatrices. Tout comme la ville de Trenque Lauquen, le film se termine en conservant un certain mystère. Le film sort en salle le 3 mai.

À VOIR SI ... vous aimez les récits romanesques, les énigmes et les récits poétiques.

- **Huesera de Michelle Garza Cervera** (Prochainement sur Shadowz)

Valeria et Raúl rêvent d'avoir un enfant, et quand ce rêve devient réalité, ils sont aux anges. Mais les choses se compliquent quand Valeria commence à voir et ressentir des choses inquiétantes, jusqu'à être persuadée qu'elle est possédée par une force maléfique.



Valeria commence à voir et ressentir des choses inquiétantes / Crédit : The Festival Agency

Parfaitement **maîtrisé et inquiétant de bout en bout**, Huesera de Michelle Gaza Cervera, réalisatrice mexicaine, porte à l'écran une nouvelle représentation de la grossesse et la maternité à l'écran. Offrant à Natalia Solián son premier grand rôle, le film dresse le portrait d'une femme qui ne s'épanouit pas grâce à la maternité. Huesera sera prochainement disponible sur Shadowz (et on aura aussi l'occasion d'en reparler)

À VOIR SI ... vous aimez les films d'horreur inventif et surnaturel.

- **Fifi de Jeanne Aslan et Paul Saintillan – Prix du public**
(Au cinéma le 14 juin)

Lauréat du prix du public au festival, *Fifi* est le premier film de fiction de Jeanne Aslan et Paul Saintillan. Le temps d'un été, Sophie (surnommée Fifi) quitte son HLM et sa famille chaotique pour s'installer en secret dans la maison d'une de ses amies partie en vacances. Elle fait alors la connaissance de Stéphane, fils de la famille et jeune étudiant un peu perdu, venu prendre quelques semaines de repos dans la maison familiale.



Elle fait alors la connaissance de Stéphane, fils de la famille et jeune étudiant un peu perdu / Crédit : New Story

Malgré **les prestations impeccables des deux interprètes principaux** (Céleste Brunnquell et Quentin Dolmaire) et sa **juste représentation du passage de l'adolescence au monde des adultes** (avec tous les questionnements que cela engendre) *Fifi* peine à proposer véritablement quelque chose de nouveau sur le terrain du *teen movie*. On notera quand même **une grande bienveillance dans l'écriture des personnages**, qui parviennent à rendre le film attachant. À découvrir en salle le 14 juin.

À VOIR SI... vous aimez les comédies sociales et les récits initiatiques.

- **Règle 34 de Júlia Murat** (Au cinéma le 7 juin)

Le jour, Simone est étudiante en droit, engagée dans la lutte contre les violences faites aux femmes. La nuit, elle est cam-girl et explore petit à petit ses fantasmes masochistes.



La nuit, elle est cam-girl et explore petit à petit ses fantasmes masochistes / Crédit : Wayna Pitch

Avec son troisième long métrage, la réalisatrice brésilienne Júlia Murat questionne les mécanismes de dominations présents dans nos sociétés ainsi que la complexité des liens qui peuvent exister entre violence et sexualité. Notre sexualité doit-elle s'aligner avec nos idéaux ? Des rapports de domination entre les individus peuvent-ils persister en dehors du schéma d'oppression patriarcale ?

De manière **très intense et avec des scènes assez graphiques**, *Règle 34* nous invite à repenser notre rapport au désir, à la sexualité, aux normes et à la violence, sans forcément apporter de réponses précises.

À VOIR SI... Vous aimez les œuvres intenses et cérébrales, qui questionnent les normes de notre société et que vous n'avez pas froid aux yeux.

Les courts métrages de fiction

- *Finn's Heel* de Cato Kusters

Un court métrage belge de 18 minutes qui explore la relation d'amitié entre deux jeunes adolescents, et offre une représentation d'une sensibilité masculine, rarement visible à l'écran.



Finn's Heel de Cato Kusters

- *My Girl Friend* de Kawthar Younis

Un court métrage égyptien, qui pendant 17 minutes offre à un protagoniste masculin la possibilité de se glisser dans la peau d'une femme. Une transformation, qui offre plusieurs lectures et qui permet de prendre conscience des pressions vécues par les femmes au quotidien.

- *Safety Matches* de Pauline Bailay

Un court métrage français de 18 minutes qui joue avec l'absurde et les stéréotypes de genre, le temps d'une enquête policière dans laquelle les détectives font face à de nombreux cambriolages de porte en bois.

Et maintenant ?

Le FIFF n'est pas encore terminé. Il se poursuit dans différents cinémas parisiens jusqu'au 21 juin et vous propose de (re)découvrir des incontournables réalisés par des femmes, dont l'excellent *Outrage* d'Ida Lupino, qui sera projeté le 27 avril au Cinéma Saint André des Arts dans le 6ème arrondissement. Vous pouvez [retrouver toute la programmation ici](#).

>>> Lire aussi : [QUI ÉTAIT IDA LUPINO ? RÉALISATRICE OUBLIÉE DES ANNÉES 1950](#)



[Accueil](#) > [NEWS](#) > [CINEMA](#)

LE 45^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES DE CRÉTEIL DÉBUTE LE VENDREDI 24 MARS 2023.

 SYLVAIN JAUFREY · 24 MARS 2023

Du 24 mars au 2 avril 2023, a lieu la nouvelle édition du Festival International de Films de Femmes de Créteil. Dans l'enceinte de la Maison des Arts et de la Culture ainsi que du cinéma La Lucarne, vous pourrez découvrir une riche programmation, variée, mettant encore en valeur le cinéma au féminin, à travers de nombreux films. MovieRama y sera!

La soirée d'ouverture du Festival mettra à l'honneur la cinéaste néo-zélandaise Jane Campion (**La Leçon de Piano**, **Bright Star**), avec un documentaire de Julie Bertucelli, **Jane Campion, La Femme Cinéma**. Tout au long de cette semaine cinéphile, se dévoileront les œuvres présentées dans les catégories fictions, documentaires et courts métrages. Le Festival propose d'autres sections, comme Elles Font Genre (consacré au cinéma de genre, avec notamment la projection de **Egô**, récompensé au Festival de Gérardmer, et **Huesera**, projeté au Paris International Fantastic Film 2022).

Du 24 mars au 2 avril 2023, a lieu la nouvelle édition du Festival International de Films de Femmes de Créteil. Dans l'enceinte de la Maison des Arts et de la Culture ainsi que du cinéma La Lucarne, vous pourrez découvrir une riche programmation, variée, mettant encore en valeur le cinéma au féminin, à travers de nombreux films. MovieRama y sera!

La soirée d'ouverture du Festival mettra à l'honneur la cinéaste néo-zélandaise Jane Campion (**La Leçon de Piano, Bright Star**), avec un documentaire de Julie Bertucelli, **Jane Campion, La Femme Cinéma**. Tout au long de cette semaine cinéphile, se dévoileront les œuvres présentées dans les catégories fictions, documentaires et courts métrages. Le Festival propose d'autres sections, comme Elles Font Genre (consacré au cinéma de genre, avec notamment la projection de **Egō**, récompensé au Festival de Gérardmer, et **Huesera**, projeté au Paris International Fantastic Film 2022).

Lizzie Borden (**Working Girls**), Myriam Charles, Margarethe Von Trotta (**Le Second éveil de Christa Klages**), cinéastes majeures, font également partie de la programmation, qui comprend aussi des rencontres avec Agnès Jaoui (**Le Goût des autres**), Coline Serreau (**La Belle Verte**). Rebecca Zlotowski (**Les enfants des autres**) donnera une masterclass, en partenariat avec France Culture. Des soirées spéciales consacrées aux droits des femmes, ainsi qu'au peuple iranien, sont organisées.

Pour préparer votre venue, explorer le calendrier et réserver vos places, voici le lien du Festival : <https://filmsdefemmes.com/>

Bon Festival !



[Accueil](#) > [CINEMA](#)

FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES DE CRÉTEIL 2023 : RETOUR SUR LA PREMIÈRE JOURNÉE

 SYLVAIN JAUFREY · 26 MARS 2023

Le Festival organisé à Créteil régala pour cette première journée de projections. Dans l'enceinte de la Maison des Arts et de la Culture, la programmation proposait d'abord un court-métrage de Kawthar Younis, **My Girlfriend**, questionnant sur la notion de genre, de transidentité, et de la place des personnes transgenres. La cinéaste expose les difficultés du jugement, du regard, dans une société peu encline à accepter, à tolérer, dans laquelle les personnes concernées doivent se cacher. Ce court-métrage d'une durée de 17 minutes peut secouer les mentalités, les faire changer et provoquer une onde de choc propice à l'acceptation.

Ensuite, le Festival présentait **Valeria is getting married**, de Michal Vinik. Également projeté au Festival de Toronto, ce film percutant prend pour sujet la traite des femmes de l'Est. Valeria, une jeune Russe, se retrouve au cœur de ce honteux marché de l'amour, promise à un homme israélien moyennant argent. La mise en lumière de cette forme de traite humaine révèle une réalité sombre, une activité scandaleusement florissante dans laquelle les jeunes femmes sont transformées en marchandises de l'amour. Michal Vinik met en avant ce problème, dans un thriller prenant, où les comportements machistes des hommes sont dominants. La place de la femme est ainsi évoquée, aussi leur position de soumission face à des règles strictes émises par la gent masculine. Réussi, ce film pointe du doigt un trafic de la honte, et ne laisse pas indifférent.

Le cinéma La Lucarne donnait l'occasion aux spectateurs de découvrir l'œuvre de Margarethe Von Trotta, avec un film intitulé **Le Second éveil de Christa Klages**. La réalisatrice allemande, spécialiste des portraits féminins (**Rosa Luxembourg, Hannah Arendt, L'Honneur perdu de Katharina Blum**) décrit ici une femme en lutte dans la société cherchant, par des moyens peu académiques, de l'argent pour sauver son centre éducatif. Avec précision et talent, Margarethe Von Trotta réalise bien plus qu'une description, mais un véritable combat d'une femme désireuse d'éduquer avec un esprit différent. La cinéaste filme une Allemagne reconstruite, mais fragile, dans laquelle Christa ne peut pas aller au-delà des limites. Le film ne se veut pas politique, mais propose une vision de femme allemande moderne, souhaitant changer les lignes de la société.



[Accueil](#) > [NEWS](#) > [CINEMA](#)

FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES DE CRÉTEIL 2023 : SEXE, INTERNET ET DESSIN ANIMÉ



SYLVAIN JAUFRY - 27 MARS 2023

En ce dimanche 26 mars 2023, le Festival dévoilait une programmation encore plus passionnante, marquée par la présence de la cinéaste américaine Lizzie Borden, qui présentait **Working Girls**, film sorti en 1986 et racontant le quotidien de travailleuses du sexe employées par une femme tenant son affaire de prostitution d'une poigne de fer. Non sans humour, mais avec un certain réalisme, ce film développe une thématique intéressante autour du sexe, de la volonté de disposer librement de son corps, et de s'assumer. Filmé quasiment dans un seul décor, il met également en avant ce juteux commerce du charnel et du sexuel, n'hésitant pas à décrire toutes les formes de perversités masculines. Entre soumission et besoins financiers, **Working Girls** dépeint de manière frontale l'existence de ces femmes vendant leurs corps, faisant par ailleurs des portraits peu flatteurs de la masculinité, entre domination et fantasme. Avant tout, l'œuvre de Lizzie Borden est un plaidoyer pour la libération des femmes, prises dans le piège de rapports violents et réduites en objets de plaisirs sexuels.

Dans la section documentaires, le Festival projetait le travail de Chloé Lecci-Lopez. Dans **Tutto apposto gioia mia**, la documentariste franco-italienne pose sa caméra dans la ville de Catane, lieu de ses origines familiales. Lors de la présentation de la séance, la jeune femme indiquait que l'incarcération de son père lui a donné l'idée de réaliser ce documentaire. Avec pudeur et bienveillance, elle nous emmène au cœur de sa famille, pour comprendre les raisons de l'emprisonnement, établir le portrait d'un cocon familial, puis évoquer intelligemment le désastre économique d'une région italienne marquée par l'influence de la Cosa Nostra et autres problèmes sociaux. **Does space dream in bits**, de Sasha Yakovleva, nous plongeait dans un univers informatique, l'Internet tissant sa toile partout, englobant des millions de personnes dans un vaste système régi par les réseaux sociaux, où la prolifération des Live fait que tout le monde se connecte simultanément. Construit à partir d'images issues d'Internet, ce petit documentaire explore une technologie faite pour rassembler, partager, établir des connexions à l'aide de vidéos, et faisant de cet espace un vaste réseau social dominé par Facebook, préfigurant ce qu'est devenu Instagram.

que tout le monde se connecte simultanément. Construit à partir d'images issues d'Internet, ce petit documentaire explore une technologie faite pour rassembler, partager, établir des connexions à l'aide de vidéos, et faisant de cet espace un vaste réseau social dominé par Facebook, préfigurant ce qu'est devenu Instagram.

Dans la catégorie courts-métrages, **Memoir of a Veering Storm**, de Sofia Georgovassili, aborde le thème de l'avortement, présentant cette décision comme une véritable tempête chamboulant le corps de la femme, mais défend la liberté de choix et ce droit fondamental qu'est l'avortement.

Ensuite, le film d'animation **Brendan et le secret de Kells**, de Tomm Moore et Nora Twomey, se dévoilait sur grand écran. Prix du public au Festival du Film d'Animation d'Annecy, ce bijou animé émerveille, fascine, grâce à un graphisme digne des plus belles enluminures médiévales et une histoire ressemblant à un conte fantastique. Ce récit enchanteur et d'une impressionnante qualité vaut surtout pour l'excellent rendu esthétique, avec cette brillante animation 3D. Ce film se destine au grand public, enfants et adultes, mérite amplement sa récompense, ainsi que sa présence parmi les nommés dans la catégorie meilleur film d'animation aux Oscars 2010.



[Accueil](#) > [CINEMA](#)

FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES DE CRÉTEIL 2023 : ENTRE PARCOURS DE CINÉASTE ET JEUNESSE REBELLE



SYLVAIN JAUFRY · 29 MARS 2023



e lundi 27 mars, une masterclass, en partenariat avec France Culture et animée par l'excellente Lucile Commeaux, avait lieu dans la grande salle de la Maison des Arts et de la Culture de Créteil, remplie de spectateurs venus écouter l'une des plus grandes cinéastes françaises, Rebecca Zlotowski. Celle qui a réalisé **Les Enfants des autres**, film sorti l'an dernier et qui a permis à Virginie Efira de trouver un rôle digne de son talent, a expliqué son parcours, durant 1 h 30 d'échanges, de questions précises et de réponses passionnantes. Extrêmement instructive et complète, cette masterclass propose un autre regard sur le travail de la réalisatrice, ses intentions, ses ambitions, les thèmes prégnants dans son cinéma, notamment ceux de la représentation de la féminité et du portrait de femme. Rebecca Zlotowski se dévoile, explore sa filmographie, détaille ce qui a motivé ses projets et, plus généralement, sa vision du cinéma, la discussion n'éludant aucun sujet et proposant une large place à chacun de ses films, surtout **Grand Central** et **Une Fille facile**. Sympathique et avenante, sa grande proximité révèle une passion pour le Septième Art, l'envie de la partager, et de diffuser ses œuvres aux spectateurs. Cette masterclass, dans laquelle on apprend beaucoup sur une femme dont la cinéphilie est importante, sera à écouter sous forme de podcast cet été sur France Culture.

Présente toute la journée, Rebecca Zlotowski eut l'honneur de présenter **Suburbia** de Pénélope Spheeris, accompagnée de la jeune Lola Quivoron, dont le film **Rodéo** fut récompensé dans la section Un certain regard au Festival de Cannes 2022. Ce film de la réalisatrice du film culte **Wayne's World** propose un spectacle punk détonant, violent, transgressif, au rythme d'une musique dynamique et euphorisante, où le son des guitares électriques se mêle à l'anarchie dominante. Portrait d'une jeunesse rebelle, l'œuvre produite par Roger Corman prend place en banlieue, dans un groupe de jeunes personnes se trouvant dans une marginalisation extrême, en dehors de toutes normes sociales. Pénélope Spheeris filme le quotidien marqué surtout par la perte de repères et l'exclusion sociale, avec des individus formant une sorte de famille alternative. Assez bien construit, peut-être un peu trop radical pour certains, ce film d'exploitation sorti en 1984 est à découvrir. Dans la veine de **Ça plane, les filles** d'Adrian Lyne, **Suburbia** symbolise le mouvement punk, thème cher à Pénélope Spheeris, notamment dans ses premiers films, et dont on peut faire un parallèle avec **Class 1984**, de Mark L. Lester



[Accueil](#) > [CINEMA](#)

FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES DE CRÉTEIL 2023 : ENTRE LIBERTÉ ET RÉCITS D'ADOLESCENCE



SYLVAIN JAUFRY · 30 MARS 2023

Ce mercredi 29 mars 2023, le Festival proposait un après-midi alléchant, avec les projections de trois films français dans l'unique salle du cinéma La Lucarne. Tout d'abord, **Libre Garance!**, réalisé par Lisa Diaz et sorti en 2022, film empreint de liberté, fait souffler un vent de contestation, à travers le portrait d'une jeune fille au tempérament révolutionnaire s'opposant aux règles de la société moderne. Rappelant toutes les formes de protestations et de révolutions, comme le mouvement hippie, cette œuvre, certes classique, est un pamphlet pour la liberté, une description de personnes voulant s'affranchir des lois de la société de consommation. Cette petite Garance, du haut de son jeune âge, se présente comme la relève d'un mode de vie, de pensée, même en discernant avec difficulté le bien du mal. Pamphlet libertaire et quasiment anarchiste, ce film décrit une autre vision de la société capitaliste, montre la différence entre ceux qui détiennent le pouvoir et ceux qui subissent cette domination.

Ensuite, Cannes 2022 s'invite sur l'écran de ce cinéma, avec la présentation de **Les Pires**, de Lise Akoka et Romane Guéret (prix Un certain regard au Festival de Cannes 2022, Valois de diamant au Festival du Film Francophone d'Angoulême 2022). Presque filmé à la façon d'un documentaire, l'œuvre possède une utilité sociale, avec la représentation d'une jeunesse de banlieue en difficulté. Ces **Pires**, en réalité des adolescents à la limite de la déscolarisation et confrontés à des situations sociales désastreuses, apportent un éclairage fort sur le quotidien difficile de ces jeunes issus de milieux défavorisés, et sur cette banlieue nordiste assez pauvre. En choisissant de montrer cette vérité puissante et les visages de ces classes populaires, les deux cinéastes livrent des portraits pudiques, bienveillants, représentatifs de la jeunesse en difficulté, et démontrent également que **Les Pires** peuvent devenir les meilleurs et s'insérer tant bien que mal. Le film est porté par la remarquable interprétation de Mallory Wanecque, nommée dans la catégorie Meilleur Espoir Féminin aux Césars 2023.

Falcon Lake, de Charlotte Le Bon (projeté à la Quinzaine des Réalistes lors du dernier Festival de Cannes, lauréat du prix Louis-Delluc 2022) clôturait cette belle journée de cinéma. Parfaitement réalisé, somptueux et plein de sensibilité, ce premier essai derrière la caméra est une merveille cinématographique. Magnifique histoire entre deux adolescents, traversée par toutes les symboliques du fantôme, **Falcon Lake** est avant tout une histoire de vivants qui se croisent, cherchant cet amour si fantomatique dans les profondeurs de ce beau lac. Charlotte Le Bon soigne aussi l'esthétique, avec des passages nocturnes de toute beauté magnifiant la splendeur du soleil couchant et de l'obscurité, faisant de ce lac un endroit rempli de mystère et d'imagination. Les deux interprètes, Sara Montpetit et Joseph Engel, incarnent brillamment cette candeur adolescente, mais le principal personnage reste bel et bien ce lac, agissant tel un aimant rapprochant ces deux âmes.



[Accueil](#) > [CINEMA](#)

FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES DE CRÉTEIL 2023 : ENTRE PORTRAIT D'ÉCRIVAINNE ET CORPS FÉMININ



SYLVAIN JAUFRY · 31 MARS 2023



e jeudi 30 mars 2023, le cinéma La Lucarne de Créteil projetait le film **Les Années Super 8**, d'Annie Ernaux et son fils David, dans lequel l'écrivaine lauréate de nombreux prix littéraires pose sa voix sur des images provenant de films de famille tournés dans les années 1970 et 1980. Durant une heure, l'auteure

magnifie avec les mots tous ces moments immortalisés sur bobine. Les phrases bien choisies et les belles tournures accompagnent durant une heure ces quelques souvenirs d'un temps lointain. Avec une grande simplicité et une amertume palpable, Annie Ernaux plonge dans sa mémoire, sa nostalgie, raconte des bribes de vie, la joie de la maternité, les inquiétudes d'une femme souffrant de dissensions au sein de son couple. Ce petit film dévoile sa personnalité, son existence simple, ses origines modestes, son parcours, également ce qui a influencé son style littéraire. **Les Années Super 8**, avec un grain propre aux caméras de l'époque, décrit la naissance d'une professeure de lettres devenant une romancière à succès, puisant son inspiration dans sa vie personnelle. Cette œuvre cinématographique n'est pas seulement un documentaire sur une femme et une écrivaine prometteuse, c'est aussi le symbole d'un monde qui change, bouleversé par les crises politiques, l'industrialisation et l'urbanisation. À travers ces archives familiales, Annie et David Ernaux-Briot exposent une société en pleine mutation, avec l'apparition de vastes paysages urbains. D'Annecy à Cergy-Pontoise, nous découvrons une mère aimante, amoureuse de la campagne apaisante, adorant les choses simples. **Les Années Super 8** livre le portrait touchant d'une femme qui décrit son passé, ses fiertés, ses malheurs, en rendant aussi un hommage aux personnes décédées, ressuscitées par le biais de ces images semblant figées dans le temps.

Ensuite, **Le Corps des femmes**, de Amalia Escriva, documentaire sur les consultations gynécologiques, montre le travail de Cécile Plard-Dugas, praticienne exerçant au Mans. La documentariste met en lumière une pratique professionnelle sérieuse, respectant la déontologie de ce métier et surtout les nombreuses patientes défilant chaque jour dans ce bureau où la caméra se pose pour filmer les regards de toutes ces femmes. Celles-ci se livrent, sans doute intimidées par la présence de l'objectif. Nous apprenons ainsi tout sur la fonction de gynécologue, en révisant aussi cette partie de l'anatomie féminine, ainsi que l'importance de l'aspect psychologique dans ce métier. Les rendez-vous se succèdent, avec toujours le sujet de la contraception, dont les progrès ont fait avancer considérablement la question du corps de la femme. De la pilule au stérilet, tous les moyens existants sont présentés. Ce documentaire démontre les avancées dans ce domaine de la gynécologie, où les femmes possèdent le choix d'éviter une grossesse, bien loin d'une époque où ces solutions étaient inexistantes. Félicitons toutes ces patientes pour leur courage, dans un exercice peu évident où elles décrivent leur intimité.



[Accueil](#) > [NEWS](#) > [CINEMA](#)

FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES DE CRÉTEIL 2023 : ENTRE POSSESSION ET RÊVERIE SPATIALE



SYLVAIN JAUFRY · 3 AVRIL 2023

Nous terminons nos chroniques de ce Festival, avec les deux derniers films visionnés. Tout d'abord, **Atlantique**, de Mati Diop (Grand Prix au Festival de Cannes 2019, nommé dans la catégorie du meilleur premier film aux Césars 2020), nous plonge dans un univers de possession, où les Djinns s'emparent des esprits, les yeux devenant d'un blanc inquiétant. La cinéaste franco-sénégalaise s'approprie le thème de l'emprise démoniaque, pour réussir un film de genre troublant, où les morts reviennent hanter les vivants. Mati Diop parle de ces Djinns, créatures issues de la mythologie arabe, en leur donnant un aspect plus humain que maléfique. Pourtant le symbole de la déshumanisation, ils deviennent ici les gentils messagers d'une vengeance divine, destinée à apaiser les âmes de ces hommes morts dans une pirogue de fortune, et dont les fantômes se manifestent par le contrôle du corps et de la pensée. Répondant à un schéma classique, **Atlantique** se distingue par ce récit unique, dépoussiérant les codes de l'épouvante, proposant alors une œuvre se focalisant sur la mémoire des morts et ne cherchant jamais à créer une forme de peur dans le regard du spectateur. Au contraire, ce film intéressant est autant un drame qu'un film de genre, puisqu'il est surtout question de travail misérable, de migrations, et d'une histoire d'amour assez forte. Cependant, le film est traversé par les symboliques de la religion, des croyances, de la spiritualité.

Gagarine, de Fanny Liatard et Jeremy Trouilh (présenté au Festival de Cannes 2020, Lumière 2022 du meilleur premier film), nous propose un voyage entre terre et espace, dans la cité **Gagarine** d'Ivry-sur-Seine, ciblée par un projet de démolition. Face à cette volonté de réduire le béton en fumée, un jeune habitant, passionné par les moindres détails de cet ensemble architectural, se bat contre l'idée de voir son immeuble disparaître. Attiré par le cosmos et les aventures spatiales, il transforme ce lieu cher à son cœur en véritable fusée, rendant un dernier hommage à ces habitations vouées à la disparition. Œuvre avec une portée sociale, expliquant les besoins de restructurations urbaines et de réhabilitations, narrant l'attachement de toute une population défavorisée pour cette résidence massive, **Gagarine** raconte aussi l'importance de ces cités, ce lieu de vie, ce petit cocon, ce genre de construction représentant un pan majeur de l'existence de toutes ces personnes qui n'ont connu qu'un seul endroit. Émouvant, mais tout aussi révélateur de la crise du logement, ce beau film ouvragé nous montre un touchant témoignage d'affection et de tendresse, expose des personnages, des survivants plutôt que des vivants, habitués à vivre avec si peu, se raccrochant aux murs. Aussi, le film fait référence à Youri **Gagarine**, connu pour avoir été le premier homme dans l'espace. Multipliant les métaphores, les clins d'œil au monde des cosmonautes, les deux cinéastes transforment ce film en aventure spatiale, les décors étant une invitation à l'exploration et à la découverte des étoiles et des contrées lointaines.



[Accueil](#) > [NEWS](#) > [CINEMA](#)

FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES DE CRÉTEIL 2023 : DÉCOUVREZ LE PALMARÈS COMPLET

 SYLVAIN JAUFREY · 3 AVRIL 2023

Après dix jours de projections, de rencontres, de découvertes cinématographiques, le Festival se termine, avec l'annonce du palmarès. Honorant le travail des femmes cinéastes du monde entier, la programmation riche et éclectique a permis la présentation de nombreux films, documentaires, courts-métrages, devant des centaines de spectateurs impatients de découvrir la richesse des œuvres présentées.

Voici le palmarès complet de cette édition 2023 :

Compétition fiction :

Grand Prix : **Trenque Lauquen**, de Laura Citarella

Prix de la critique/ Prix du public : **Fifi**, de Jeanne Aslan et Paul Saintillan

Compétition documentaire :

Prix Scam du jury Anna Politkovskaïa/Prix du public : **Geographies of Solitude**, de Jacquelyn Mills

Prix France Télévisions « Des images et des elles » :

Pendant que Nicoleta travaille, d'Isabelle Detournay

Prix Graine de cinéphage :

About Kim Sohee, de July Jung

Compétition courts-métrages :

Prix INA du court métrage francophone : **Safety Matches**, de Pauline Bailay

Prix UPEC du court métrage européen : **My Girlfriend**, de Kawthar Younis

Prix du public court métrage francophone : **Bolide**, de Juliette Gilot

Prix du public court métrage étranger : **Finns Heel**, de Cato Kusters

Nous remercions chaleureusement toute l'équipe du Festival, pour l'accueil, le professionnalisme, les sourires, les projections. Félicitations pour ces superbes moments de cinéma ! À l'année prochaine pour l'édition 2024 !



RÉALISATRICES ÉQUITABLES REPRÉSENTÉ AU FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES DE CRÉTEIL 2023



Notre trésorière **Nicole Giguère** et notre présidente **Anik Salas** reviennent de Créteil en France où elles ont représenté RÉ au **Festival International de Films de Femmes (FIFF)**, qui célébrait cette année son 45^{ème} anniversaire.

Elles ont eu l'occasion de participer à une table-ronde sur l'écoféminisme en compagnie de la réalisatrice **Coline Serreau** et de plusieurs organisatrices de festivals originaires de différents pays.



Nicole Giguère, Coline Serreau et Anik Salas @ Réalisatrices Équitables



Nicole Giguère, Jackie Buet et Anik Salas @ Réalisatrices Équitables



Coline Serreau, Nicole Giguère et Anik Salas @ Réalisatrices Équitables

Elles ont pu aussi rencontrer des représentantes du **Collectif 50/50**, qui poursuit les mêmes objectifs que RÉ, assister à un colloque "La fabrique de l'émancipation", à des classes de maîtres de réalisatrices, et surtout parler de Réalisatrices Équitables qui suscite beaucoup d'intérêt à l'étranger!

Le Collectif 50/50

Au niveau des films de nos réalisatrices québécoises, **Geneviève Albert** était sur place pour présenter **Noémie dit oui**. **Nicole Giguère** a présenté **Prisons sans barreaux**. le festival a aussi programmé une rétrospective des films de **Miryam Charles**, **Pasolini mon amour** de **Helen Doyle**, et **Geographies of Solitude** de **Jacquelyn Mills**, qui s'est mérité 2 Prix!



Geneviève Albert, Nicole Giguère et Anik Salas @ Réalisatrices Équitables



Dans les yeux de Safi Faye

Publié par **Alicia Arpaia** le 1 mars 2023



Pionnière du cinéma africain et ethnologue, Safi Faye a peint en quelques films un incandescent tableau de la paysannerie du continent. Une œuvre moderne et humaniste qui laisse toute sa place à son sujet et où les frontières entre réalité et fiction se fondent sans cesse.

Dossier initialement publié dans Revus & Corrigés N°10 – Printemps 2021 : Histoire(s) de cinémas d'Afrique(s).

« Durant toute ma carrière de cinéaste et réalisatrice, j'ai refusé de parler de moi. Je préfère que l'on parle de mes films. » Quand nous l'avons contactée, Safi Faye a été claire : son œuvre parle pour elle. Il suffit donc de s'y plonger pour la découvrir. Première femme réalisatrice d'Afrique subsaharienne, Safi Faye est bien plus que ce symbole dont elle semble chercher à se défaire, comme elle l'évoquait dans un documentaire en 2004 : « Il y a une curiosité sur mon travail. Le film d'une Africaine, c'est ce que le public vient voir [1]. » Pourtant il n'y a peut-être pas plus universel que l'œuvre de Safi Faye, où le réel de son approche documentaire rencontre la magie de la fiction. En trois longs-métrages – *Lettre paysanne* (1976), *Fad'jal* (1979) et *Mossane* (1996) – et une poignée de courts-métrages documentaires, la réalisatrice sénégalaise nous plonge dans son Afrique : belle, mystérieuse, vivante, authentique... Revendiquant cette universalité de son cinéma, Safi Faye n'en livre pas moins un regard extrêmement intime sur le continent. L'Afrique telle qu'elle la voit, telle qu'elle la ressent, est paysanne. Car Safi Faye est née dans un village agricole à 100 kilomètres de Dakar : Fad'jal. Ce petit bout de terre et son peuple Sérère, l'une des plus anciennes ethnies du Sénégal, vont tenir une place clé dans le travail de la cinéaste. Une œuvre imprégnée aussi par sa double culture : d'un côté ses racines paysannes africaines, de l'autre la culture européenne dans laquelle elle baigne depuis son arrivée à Paris à la fin des années 1960 et où elle vit toujours aujourd'hui.

Regard intime

Mais il faut en revenir à l'essentiel : les films, comme son second long-métrage, *Fad'jal*, traduit sous le titre *Grand-père, raconte-nous* lors de sa restauration par le CNC en 2018. *Fad'jal*, ce fameux village où Safi Faye, fille d'une lignée de chefs, a grandi. La vie là-bas s'exerce loin des écrans de cinéma. Le quotidien s'articule autour de l'agriculture – riz et arachides sont récoltés sans relâche – et de toute une série de rituels religieux, aux limites de la magie. Dans *Grand-père, raconte-nous*, Safi Faye cherche à imprimer sur pellicule la culture de ses ancêtres. Une culture qui n'est pas écrite dans les livres mais dont Safi Faye va se faire la passeuse : la transmission de l'histoire et de la culture africaines, générations après générations est l'une de ses grandes thématiques, au sein d'un continent où le récit est surtout traduit oralement. Le film s'articule ainsi autour d'un vieil homme, qui raconte aux enfants du village les coutumes et autres histoires extraordinaires de Fad'jal. Les légendes captivent les jeunes pousses, qui à la fin reprennent et s'approprient à leur tour ces histoires, perpétuant ainsi le cycle de transmission. Le conteur est inspiré directement du grand-père de Safi Faye auquel elle rend ici un lumineux hommage, après l'avoir filmé de son vivant dans son premier film, *Lettre paysanne*. Elle devient à son tour la conteuse de Fad'jal, montrant à travers l'objectif de sa caméra les pratiques de son peuple, tout en questionnant sa double culture. La scène d'ouverture dit tout de cette problématique en quelques plans. Faye filme deux institutions coloniales : l'école et l'église. À l'école, les enfants récitent à l'unisson leur leçon sur Louis XIV, à la virgule près. Un espace symbole d'acculturation. Safi Faye évoque ainsi l'école française qu'elle a connue en tant qu'élève puis institutrice, et va chercher à la déconstruire. Dans ce film, comme dans les suivants, elle ne reviendra plus filmer dans cet espace, comme pour aller chercher la vérité ailleurs, dans les us et coutumes ancestraux. On ressent dans ce film comme une urgence pour Safi Faye d'imprimer sur pellicule ces insaisissables instants...

Pourtant, rien ne destinait la jeune fille de Fad'jal à devenir l'une des plus grandes cinéastes du continent. Elle est institutrice à Dakar quand sa vie bascule vers le cinéma. En 1966, elle participe en tant qu'hôtesse au Festival des arts nègres, portée par sa curiosité. L'événement la secoue. Sa rencontre avec les africanistes européens, et plus particulièrement avec Jean Rouch, sème en elle l'idée d'étudier plus en profondeur son continent comme elle le confie dans un rare et passionnant entretien accordé aux *Cahiers du Cinéma* en 2018 : « Je ne connaissais pas l'Afrique puisque j'étais à l'école française. À cette époque au Sénégal, on était né français. C'est le festival qui m'a apporté l'instinct de manifester mon africanité [2]. » Avant le cinéma, ce sera donc l'ethnologie. La jeune femme s'envole pour Paris et intègre l'école pratique des hautes études. Mais le cinéma n'est pas loin. En 1970, là voilà devant l'objectif de Jean Rouch pour *Petit à petit*, où elle interprète le rôle de Safi, un personnage de prostituée loin d'elle sur le papier, mais dans laquelle on peut sentir le sel de sa personnalité, moderne, affutée et pétillante, jouant avec beaucoup d'humour ce rôle de parvenue. Mais sous l'impulsion de Rouch, son « père français [3] », c'est de l'autre côté de la caméra qu'elle cherche à s'épanouir et devient au début des années 1970 la première étudiante africaine à l'école Louis Lumière, en parallèle de ses études d'ethnologie.

Son premier court-métrage, *La Passante* (1972), tourné avant même la fin du premier cycle de son cursus, est rempli d'insouciance. Elle y mêle sa culture intellectuelle parisienne et son identité africaine. Inspiré d'un poème de Baudelaire, elle y joue une jeune Africaine déambulant dans le quartier latin et courtisée par deux hommes, un Français et un Africain, aux approches bien différentes. Auto-produit, le film d'une dizaine de minutes crée une petite sensation dans le milieu. *La Passante* est le tout premier film réalisé par une femme d'Afrique de l'Ouest. Il est aujourd'hui quasi-introuvable. Son succès à l'époque permet à Safi Faye, encore étudiante, de financer son premier long-métrage en Afrique, *Lettres paysannes* (*Kaddu Beykat*). Direction Fad'jal. Les premiers shoots sur place ont lieu dès 1972, avec des bouts de pellicules récupérés à droite à gauche et l'aide technique de camarades de promotion. « Il y avait un vrai travail collectif à cette période », se souvient la critique et spécialiste du cinéma africain Catherine Ruelle, qui a rencontré Safi Faye lorsqu'elle travaillait sur son premier film. « Safi était très ouverte et portée par sa culture sérére. Une personnalité forte, libre et solaire, avec ses grands éclats de rire. Elle regardait le monde de manière éclairée et était très impliquée dans les différents mouvements politiques de l'époque. »



Fad'jal (1979), aussi intitulé *Grand-père, raconte-nous...* © Safi Films

Regard politique

Lettre paysanne prend ses racines dans le cadre de recherches anthropologiques. C'est au cours d'une enquête pour un mémoire universitaire sur la religion des Sérères que germe chez la réalisatrice l'envie de poser un œil de cinéaste sur son village. « J'ai remarqué que les gens, en dehors des problèmes religieux, finissaient toujours par me parler de leurs problèmes du moment, qui étaient plutôt économiques. Comme cet aspect ne concernait pas mon mémoire, mais qu'il était intéressant, j'ai décidé d'en faire un film [4]. » Comme dans *Grand-père, raconte-nous...*, Safi Faye décrit par l'image le quotidien de son peuple, avec ici une mise en avant plus importante du travail dans les champs et des difficultés annexes, sorte de face A de son film suivant. *Lettre paysanne* se démarque immédiatement des essais des autres pionniers africains par son ambition ethnographique. Safi Faye l'anthropologue et Safi Faye la cinéaste sont indissociables.

Et *Lettre paysanne* va se révéler être un film particulièrement engagé. Dès les premières minutes, la cinéaste pose le décor et évoque la situation économique difficile du village agricole face à la sécheresse, mais aussi face à l'abandon de l'État. En somme, les dégâts de la colonisation sur le monde agricole africain. « Il y a une charge politique très forte. Elle parle des conséquences de la monoculture imposée par l'État, l'arachide qui détruit les terres, la paupérisation du monde paysan... Ce n'est pas la petite nana écervelée vue dans *Petit à petit*. C'est une femme très étonnante qui s'est imposée avec ce film », souligne Catherine Ruelle. Le film crée un choc pour ceux qui le découvrent à sa sortie. Sur la forme, son talent est évident. Elle se révèle une grande cinéaste des corps, les filmant au plus près. Les muscles qui se tendent, la sueur perlant au front des femmes et des hommes qui s'acharnent à retourner la terre. Si la voix de Safi Faye résonne parfois, pour donner des informations complémentaires au spectateur sur ce qu'on ne peut voir à l'image, elle reste avare de mots, va à l'essentiel. La réalisatrice laisse le temps de voir, d'écouter, de ressentir ce qu'il se passe à l'écran. Elle s'efface derrière son sujet. L'influence du Cinéma-vérité est évidemment palpable, mais Safi Faye n'hésite pas à déjouer les attentes en incorporant au réel la fiction, franchissant la frontière d'un cinéma purement documentaire pour y incorporer une dramaturgie. Une romance entre deux jeunes du village. Le garçon, avant d'épouser sa belle, est contraint de se rendre en ville pour travailler pendant la morte saison. Un moyen pour Faye, après avoir filmé sans détour la réalité et la beauté du monde agricole, d'explorer le bruyant et inquiétant espace urbain et d'affirmer un peu plus son engagement politique pour réhabiliter le monde paysan, au sens large.



Lettre paysanne (1976) © DR

Alors doit-on vraiment parler de documentaire pour qualifier l'œuvre de Safi Faye ? Oui et non. Le cinéma de Safi Faye, derrière sa dimension documentaire, est très écrit. Écrit... mais pas mis en scène. Faye qualifie elle-même régulièrement ses deux premières œuvres de « docudrame ». « Je ne mets rien en scène, explique-t-elle. Dans ma tête, la caméra est toujours un individu. Elle fait partie du groupe [5]. » Parler de « mise en scène » serait donc aller à l'encontre de l'approche de Safi Faye sur son travail. Par exemple, aussi bien dans *Lettre paysanne* que dans *Fad'jal*, les villageois Sérères « jouaient » leur propre rôle devant la caméra de la cinéaste. Les gestes étaient parfois répétés à l'avance, avant d'être captés par la caméra souvent en une prise, manque de moyens et de pellicules oblige, mais aussi pour mieux saisir l'instant.

Avec ces deux premiers films, Safi Faye se fait une place sur la scène cinématographique internationale : récompenses multiples (comme le Prix Georges Sadoul en 1976 pour *Lettre paysanne*), tournée des festivals (à Cannes, *Lettre paysanne* fut présenté à la Semaine de la Critique, *Fad'jal* à Un certain regard)... Ses films sont applaudis par la critique pour leur audace formelle, leur simplicité et l'engagement de la cinéaste sur les thèmes de l'Afrique et de la paysannerie. On ne voit pas la misère, qui colle souvent à la peau de l'image de l'Afrique dans l'œil des Occidentaux. Ses films sont avant tout solaires, Faye cherchant à capter l'essence même du continent africain. Ce qui ne veut pas dire, comme nous l'avons vu, qu'elle fait abstraction de la réalité et de la pauvreté de l'Afrique, bien au contraire ! « Safi fait parler d'elle partout dans le monde » évoque la directrice du Festival de films de femmes de Créteil, Jackie Buet, qui lui a plusieurs fois rendu hommage. « Ce qui n'empêche pas, par exemple, *Lettre paysanne* d'avoir été censuré au Sénégal. Mais elle explique ne pas en vouloir à son pays. Que jamais on ne lui a interdit de faire ce qu'elle voulait ».

Après la sortie de *Fad'jal* en 1979, la réalisatrice se fait plus rare au cinéma. À la fin des années 1970, l'Université libre de Berlin l'invite comme conférencière. Sur place, elle s'intéresse aux étudiants africains expatriés, sur lesquels elle tournera un documentaire pour la ZDF, *Man Sa Yay* (1979). Son engagement pour l'Afrique continue ensuite à travers une série de films de commande pour des organismes internationaux, comme *Les Âmes du soleil* (1981) pour les Nations unies, ou *Selbé et tant d'autres* (1982) pour l'Unicef, qui évoquent la condition féminine en Afrique. La cinéaste s'érige en porte-voix des femmes africaines auprès de ces institutions, qu'elle n'hésite pas à critiquer quand il le faut pour faire bouger les choses.

Regard féministes ?

La cause des femmes est un sujet auquel tient la réalisatrice. Dans *Lettres paysannes* et *Grand-père, raconte-nous*, on voyait déjà qu'elle tenait un rôle primordial dans la communauté sérère, où la société est plutôt régit par un ordre matriarcal. Grâce à la confiance accordée par les femmes du village à la cinéaste, la caméra de Safi Faye les suit partout, dans leur travail comme dans leur intimité – la scène d'accouchement en silence d'une jeune femme dans sa hutte au début de *Fad'jal* est peut-être le moment le plus beau de toute sa filmographie. Mais cette thématique va trouver son aboutissement avec son plus grand film à ce jour : *Mossane* (1996). Lassée que la critique ne parle d'elle que comme d'une documentariste, Safi Faye prend le pari de tourner enfin une vraie fiction. Mère d'une adolescente, c'est en la voyant grandir que Safi Faye commence l'écriture de *Mossane*, l'histoire d'une jeune fille dont la fascinante beauté est perçue comme une malédiction dans le village.



***Mossane* (1996) © Muss Cinematographie, Dakar**

Le film est d'une ambition formelle flamboyante – le directeur de la photographie Jürgen Jürges, connu pour son travail avec Fassbinder, fait de chaque plan un tableau – et d'une richesse thématique extrêmement dense. L'adolescence y est traitée avec beaucoup de délicatesse : il y a l'émancipation et la révolte, *Mossane* refuse le mariage arrangé que sa mère a prévu pour elle depuis sa naissance et défie l'autorité le jour même de ses noces ; ses premiers émois amoureux, pour un jeune étudiant de Dakar ; ses premiers désirs aussi, avec cette scène désarmante où la jeune fille demande des conseils de jouissance à sa meilleure amie. Moderne et intemporel. Le thème de l'expatriation, des envies et jalousies qu'elle suscite, est aussi abordé avec le personnage fantôme d'un ancien du village parti faire fortune en France. Et puis il y a aussi de la magie dans *Mossane*, des rites, des coutumes sérères... Parfois le documentaire fait irruption dans la fiction. Tout s'imbrique, tout se mélange, et c'est ça la force du cinéma de Safi Faye, ne pas se fermer à un genre. En reprenant le cœur de l'œuvre, soit le personnage de *Mossane*, c'est un film féministe à nos yeux [6]. Ce serait omettre que Safi Faye a toujours écarté cet adjectif de son travail. Car la culture en Afrique, et la place des femmes dans certaines ethnies, ne sont pas les mêmes qu'en Occident. « Le peuple Sérère est un peuple matriarcal où la femme a plus d'importance que l'homme » précise Safi Faye dans la note d'intention laissée lors de la présentation de *Grand-père, raconte-nous...* à Cannes Classics en 2018, comme pour dissiper tout malentendu.

« Si elle avait été un homme elle n'aurait pas eu la même carrière » estime aussi Catherine Ruelle. À cause de querelles de production, il lui fallut huit ans pour produire *Mossane*. Depuis, Safi Faye s'est mise en retrait du cinéma, et n'apparaît publiquement qu'à l'occasion de la présentation de ses films en festivals, encore trop rarement programmés. Si elle ne s'est jamais épanchée publiquement sur ce silence cinématographique qui dure depuis maintenant presque 25 ans, son retour sur la scène culturelle pourrait être prochain. En 2018, elle annonce aux *Cahiers du Cinéma* travailler sur un nouveau projet de long-métrage tout en archives. Un film-somme sur sa vie « avant 1968 ». Avant le cinéma. Avant qu'elle ne devienne un symbole pour le cinéma africain, et toute une génération de femmes cinéastes et documentaristes au Sénégal. Le grand drame de la carrière de Safi Faye reste finalement que ses œuvres sont aujourd'hui difficilement trouvables. Des copies rares, peu visibles en France, encore moins en Afrique. Jackie Buet est la première à avoir cherché à réhabiliter son travail auprès du grand public en organisant sa première rétrospective en 1998. « Comme pionnière du cinéma africain au féminin, elle est une exploratrice et a montré la voie », nous précise-t-elle. « C'est un modèle pour les jeunes femmes africaines. Tous les deux ans, elle se rend au Fespaco pour les rencontrer et partager son expérience. » [Le Festival de Créteil la célèbre de nouveau en 2010](#), lors d'une édition consacrée aux femmes africaines. La masterclass donnée à l'occasion par Safi Faye est d'ailleurs toujours visible sur Internet. Un document rare, où l'on sent l'émotion de la cinéaste mais aussi à quel point il est difficile pour elle d'évoquer son œuvre en réunion : « Je travaille dans mon coin, j'envoie mes films... J'ai toujours estimé que mon travail appartenait au public. » Si ces trois longs-métrages ont été restaurés ces dernières années, aucune ressortie de son œuvre n'a été pour l'instant annoncée. Reste donc aujourd'hui à espérer que des distributeurs aient à cœur de faire redécouvrir les œuvres lumineuses, engagées et essentielles de Safi Faye. La bouteille à la mer est lancée.



1. *Regards de femmes*, de Michel Amarger (2005) : propos de Safi Faye recueillis à l'occasion du Festival des cinémas d'Afrique du pays d'Apt en novembre 2004.
2. « Safi Faye, l'Afrique universelle : Entretien avec Safi Faye », par Nicholas Elliott. *Cahiers du Cinéma* n° 747- Septembre 2018, p.90
3. Safi Faye, citation extraite de [sa masterclass au Festival de films de femmes de Créteil en 2010](#).
4. Entretien avec Safi Faye par Guy Hennebelle et Catherine Ruelle, *Cinémaction n°3* : Cinéastes d'Afrique noire (1978), p. 64.
5. *Cahiers du Cinéma*, N°747, Septembre 2018.
6. Peut-être à mettre aujourd'hui en parallèle de ce qu'on définit comme le regard féminin au cinéma.

45e Festival International de Films de Femmes de Créteil du 24 mars au 2 avril 2023

Ecrit le 2023/01/31 08:15

[Recommander 0](#)

[Twitter](#)

[Pin it](#)

Le 45e Festival International de Films de Femmes de Créteil se déroulera du 24 mars au 2 avril 2023.

Si le chemin parcouru depuis la naissance du cinéma en 1895 a été long et semé d'embûches, les femmes ont toujours été à tous les postes. Actrices, réalisatrices, scénaristes, scriptes, monteuses, cheffes opératrices, productrices, responsables de casting... En France, le cinéma des femmes, presque inexistant à la Libération, puis vigoureusement féministe dans les années 1970, s'est peu à peu imposé avec l'arrivée en force de nouvelles générations de réalisatrices, à partir des années 1990.

Depuis sa création, en 1979, le Festival International de Films de Femmes de Créteil se bat pour changer la vie et l'avenir des femmes, dans toutes les professions en général, et dans le cinéma en particulier, contre les stéréotypes, contre l'effacement de leur histoire, contre l'oubli de leurs rôles, pour l'égalité et la reconnaissance de leurs droits, pour leurs combats, leur créativité, leurs solidarités et leurs engagements.

45 ans... c'est le temps qu'il a fallu pour créer ce que nous nommons La Fabrique de l'Émancipation des femmes et la reconnaissance de leurs regards.

Agnès Jacui, [Coline Serreau](#), [Rebecca Zlotowski](#), Julie Bertuccelli, Michelle Perrot, Annie Ernaux...

Intitulée La Fabrique de l'Émancipation, cette édition anniversaire a à cœur d'offrir des paroles de grandes personnalités et de réalisatrices du monde entier.

Nous avons l'immense plaisir d'accueillir des femmes dont l'œuvre et l'engagement s'inscrivent parfaitement dans cette ligne éditoriale : l'historienne Michelle Perrot lors d'un colloque ; l'écrivaine française, prix Nobel de littérature 2022, Annie Ernaux qui nous fait l'honneur d'accompagner la réalisatrice [Michelle Porte](#) autour du film Les mots comme des pierres. Annie Ernaux, écrivain (2014) lors d'une soirée événement, et, parmi les nombreuses réalisatrices qui accompagneront cette édition spéciale, trois femmes engagées et talentueuses, trois artistes qui offrent des parcours qui ont valeur d'exemple et qui incarnent cette révolution du cinéma au féminin : Agnès Jacui, [Rebecca Zlotowski](#) et [Coline Serreau](#).

Leurs voix se mêleront à celle de [Julie Bertuccelli](#) pour son film hommage, [Jane Campion](#), la Femme Cinéma (soirée d'ouverture), celle de Musidora (Grande Classique), à travers de nombreux invité.e.s qui nous parleront de cette pionnière et grande figure féminine de l'histoire du cinéma...

Nous vous donnons rendez-vous du 24 mars au 2 avril 2023 pour : « ...écouter les réalisatrices nous confier leurs secrets de fabrication, partager le plaisir de la mémoire et de l'exploration. Bonne fête aux publics solidaires de cette fabrique de l'émancipation ! »

Jackie Buet, directrice du FIFF.

Pour suivre le Festival : www.filmsdefemmes.com



Nicolas Lepretre

FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES 2023 : LA 45E ÉDITION ARRIVE EN MARS À CRÉTEIL



Par Nathanaël B. · Publié le 11 mars 2023 à 12h24

Pour sa 45ème édition, le Festival International de Films de Femmes revient avec une bonne centaine de films féministes et engagés venus du monde entier. Cette année, le festival se tiendra à Créteil, du 24 mars au 2 avril.

Créé en 1979, le **Festival International de Films de Femmes** accueille chaque année des réalisatrices du monde entier, avec de nombreux films qui défendent le **regard des femmes** sur leur société. En 2023, pour sa 45e édition, il a choisi une thématique très symbolique : "la fabrique de l'émancipation". Le festival se tiendra à Créteil, du 24 mars au 2 avril, à la **Maison des Arts et de la Culture** ainsi qu'au cinéma **La Lucarne**.

Fidèle à ses engagements pour lutter contre toute forme de **discrimination, de race, de sexe, de culture, de classe sociale**, il assume son double héritage envers le **féminisme** et l'action culturelle, en plaçant l'interrogation sur l'image et les modes de représentation au centre de ses réflexions.

Au **programme**, toujours des **films inédits**, des **avant-premières**, des **rencontres** avec des réalisatrices, une invitée d'honneur, **Agnès Jaoui**, un hommage à **Annie Ernaux** et à **Jane Campion**, dernière lauréate de l'Oscar de la meilleure réalisation, et bien d'autres surprises attendent les spectateurs du festival.

Entre les compétitions, les cartes blanches et les soirées spéciales, un peu moins d'une centaine de courts et longs-métrages sera projeté. Parmi les temps forts du festival et les films à ne pas manquer, on trouve *Jane Campion*, *la Femme Cinéma*, *Sois belle et tais-toi*, *Les Années Super 8*, *L'événement*, *Egō*, *Atlantique*, *Falcon Lake*, *Gagarine*, ou encore *Les Pires*.

Retrouvez l'intégralité de la **programmation** sur le **site officiel du Festival de Films de Femmes**.

< Retour

ANNÉE
DU DOC-
MENTAIRE
2023



CINÉMA

Festival + Projection

Abonnés

Invitation

Partager



Festival International de Films de Femmes de Créteil - Cérémonie de clôture

Le mot du Festival de Films de Femmes

« Depuis 1979, le Festival International de Films de Femmes défend le cinéma des réalisatrices du monde entier, en luttant contre toutes formes de discrimination. Cette année, le Festival fête ses 45 ans ! Nous vous invitons à célébrer ensemble cet anniversaire, du 24 mars au 02 avril 2023 à la MAC de Créteil, en présence de nombreuses personnalités ! Plus d'infos sur filmsdefemmes.com »

Date(s) et horaire(s)

Maison des arts de Créteil, Créteil (94)

Vendredi 31 mars 2023 - 19h00

[Voir l'adresse](#)

Je réserve

< Retour

ANNÉE
DU DOCUMENTAIRE
2023



CINÉMA RENCONTRES

Festival + Projection

Abonnés

Tarif préférentiel -25%

Partager



Festival International de Films de Femmes de Créteil - Carte Blanche Jaoui/Serreau

Le mot du Festival de Films de Femmes

« Depuis 1979, le Festival International de Films de Femmes défend le cinéma des réalisatrices du monde entier, en luttant contre toutes formes de discrimination. Cette année, le Festival fête ses 45 ans ! Nous vous invitons à célébrer ensemble cet anniversaire, du 24 mars au 02 avril 2023 à la MAC de Créteil, en présence de nombreuses personnalités ! Plus d'infos sur filmsdefemmes.com »

Date(s) et horaire(s)

Maison des arts de Créteil, Créteil (94)

Mardi 28 mars 2023 - 21h00

[Voir l'adresse](#)

Je réserve

Pour Agnès Jaoui, on ne parle pas assez "des films réalisés par des femmes"

Publié le Lundi 27 Mars 2023



Par Clément Arbrun | Journaliste

Passionné par les sujets de société et la culture, Clément Arbrun est journaliste pour le site Terrafemina depuis 2019.

A l'occasion d'une masterclass organisée au 45e Festival de Films de Femmes de Créteil, Agnès Jaoui a dénoncé l'invisibilisation des femmes cinéastes. Et l'importance de mettre en lumière toutes celles qui font le septième art.



Ecouter cet article

Pour Agnès Jaoui, on ne parle pas assez "des films réalisés par des fer 00:00

Agnès Jaoui est un phare dans la nuit : de ses oeuvres à la valeur politique passionnante en tant que scénariste et réalisatrice, aux côtés de son regretté compère Jean-Pierre Bacri (*Le goût des autres*), à ses dernières performances en tant qu'actrice (*Aurore*, *Comme un avion*), déboulonnant les stéréotypes associés aux femmes de cinquante ans et plus, l'artiste a toujours revendiqué son engagement.

Un engagement où le féminisme n'a rien d'un gros mot. Au contraire. L'actrice l'a encore démontré le 26 mars dernier d'ailleurs lors d'une masterclass organisé au sein du Festival de Films de Femmes.

Une initiative qui fête sa quarante-cinquième édition, et tend à mettre au premier plan les femmes qui font le cinéma, art qui ne serait rien sans elles : on pense aux oeuvres de la pionnière Alice Guy, la première réalisatrice de l'Histoire du cinéma, des films avant-gardistes bien que trop longtemps oubliés, et qui nous ramènent carrément à l'époque des frères Lumière.

Aujourd'hui, on parle peut être davantage des femmes cinéastes. Avec de grands noms comme ceux de Julia Ducournau (lauréate de la Palme d'or 2021 avec *Titane*), Rebecca Zlotowski (*Les enfants des autres*) ou Audrey Diwan (*L'événement*, d'après Annie Ernaux). Mais ça n'a pas toujours été le cas malheureusement.

Et Agnès Jaoui l'a déploré lors de sa masterclass, relève Le Parisien : "Vers 19 ans, j'ai pris conscience que je ne lisais que des livres écrits par des hommes, que l'histoire de l'art ne nous parlait pas des films réalisés par des femmes, qu'il n'y avait pas assez de femmes célébrées au Festival de Cannes..."

"Ce ne fut pas une lutte simple !"

La réflexion d'Agnès Jaoui n'est pas anodine. En déplorant par exemple le fait de ne lire "que des livres écrits par des hommes", elle fait écho aux réflexions de la militante lesbienne Alice Coffin, qui avait fait polémique... en affirmant simplement dans son manifeste *Le génie lesbien* son envie de ne lire que des livres écrits par des femmes. Histoire d'équilibrer une balance qui a trop longtemps valorisé un côté...

Equilibrer la balance, c'est le souhait d'Agnès Jaoui aujourd'hui.

D'où son implication dans la mise en avant des femmes cinéastes. Mais ce n'est pas toujours facile dans un système patriarcal comme le cinéma. Ce qu'Agnès Jaoui a d'ailleurs compris en devenant actrice : "J'avais envie d'être toutes les femmes, celle qui séduit par son corps, l'autre par sa tête. Mais séduire m'enfermait. Finalement, ne pas avoir été choisie dans des rôles pour ma beauté fut une chance. Mais ce ne fut pas une lutte simple !".

Une lutte que partagent toutes celles qui souhaitent s'émanciper du "male gaze" tel que le définit la critique cinéma Iris Brey : ce "regard masculin", celui du réalisateur, mais aussi du spectateur, qui vient sexualiser le corps des femmes, le modeler selon ses désirs stéréotypés, dans les films et les séries.

Face à cela, une alternative : le "female gaze". C'est à dire, le regard des femmes cinéastes. Celui qu'elles portent sur les actrices, leurs personnages, leur complexité, leur liberté. Un point de vue défendu par la célèbre actrice. Ainsi que par les réalisatrices invitées elles aussi au Festival du film de femmes : Rebecca Zlotowski et Coline Serreau (*Trois hommes et un couffin*).

BUZZ | NEWS ESSENTIELLES | CINÉMA | FÉMINISME | FEMMES ENGAGÉES



2 - Festival international de films de Femmes

Du 24 mars au 2 avril aura lieu la 45e édition du Festival International de Films de Femmes à Créteil (Île-de-France). Et cette année, il revient avec une centaine de films féministes et engagés venus de tout le globe.

Depuis 1979, ce festival accueille chaque année des réalisatrices du monde entier. À travers leurs films, elles défendent leur regard de femmes sur la société. Cette année, la thématique choisie est très symbolique : "la fabrique de l'émancipation".

Au programme ? Des **films inédits**, des avant-premières, des **discussions avec des réalisatrices**. L'invitée d'honneur sera l'actrice, scénariste, réalisatrice et chanteuse française **Agnès Jaoui**. Parmi les temps forts de ce festival féministe, cette année 2023 accueillera la réalisatrice et scénariste néo-zélandaise **Jane Campion**, dernière lauréate de l'Oscar de la meilleure réalisation. Bien d'autres surprises attendent les spectateurtrice.s du festival...

[Plus d'informations](#)

CULTURE

45E FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES DE CRÉTEIL : POURQUOI VOUS DEVRIEZ Y ALLER

Rendez-vous du 24 mars au 2 avril à la maison des Arts et de la Culture à Créteil.



PAR  AC | 16 MARS 2023 | 4 MIN

« 45 ans... c'est le temps qu'il a fallu pour créer ce que nous nommons *La Fabrique de l'Émancipation des femmes* et la reconnaissance de leurs regards. Cette édition anniversaire a à cœur d'offrir des paroles de grandes personnalités et de réalisatrices du monde entier. (...) Nous vous donnons rendez-vous pour écouter les réalisatrices nous confier leurs secrets de fabrication, partager le plaisir de la mémoire et de l'exploration. »

C'est par ces mots que Jackie Buet, directrice du FIFF, nous convie tous.tes à la 45e édition de ce festival culte plus important que jamais avec une programmation palpitante. 10 jours de rencontres, d'invité.e.s, et de projections. Découvrez notre sélection.



LA SOIRÉE D'OUVERTURE AVEC JANE CAMPION PAR JULIE BERTUCCELLI

Le documentaire primé au Festival de Cannes 2022, Sélection Cannes Classic, « Jane Campion, la femme cinéma » ouvre les festivités du FIFF. Ce long-métrage que l'on doit à Julie Bertuccelli, dessine le portrait de cette femme, réalisatrice, scénariste et première femme récompensée de la palme d'or à Cannes pour son film *La Leçon de Piano*, en 1993. « Elle est une porte d'entrée exceptionnelle pour explorer la place des femmes dans le cinéma et en parle de façon très lucide et éclairante », explique Julie Bertuccelli au sujet de la réalisatrice qu'elle a choisi de mettre en valeur dans un magnifique documentaire. La projection aura lieu dans la grande salle de la MAC (Maison des Arts et de la Culture) de Créteil le vendredi 24 mars à 20h30. Une soirée d'ouverture qui pose le ton pour cette édition anniversaire.

LEÇON DE CINÉMA AVEC AGNÈS JAOUÏ

Une opportunité en or pour les amateur.trices du 7ème art. La rencontre avec Agnès Jaoui, ou la femme la plus récompensée du cinéma français avec 6 césars, rien que ça. Grande invitée du festival, elle est mise à l'honneur le dimanche 26 mars, où elle partagera sa vision du cinéma, les joies et les difficultés de son métier lors d'une rencontre spéciale intitulée "La leçon de cinéma". Un moment exceptionnel qui a lieu à 15h30 dans la petite salle de la MAC. Cerise sur le gâteau : la projection de son film *Comme une image*, 2003 (prix du scénario, Cannes, 2004) à 21h dans la grande salle. Ne manquez pas ça.

UN CINÉ-CONCERT ET UN HOMMAGE

Autre grand moment du festival : la projection du film *La Tierra de los toros*, 1924 avec un concert live du collectif féminin Las Musidoras. Un spectacle qui promet le plein d'émotions et l'occasion parfaite de rendre hommage à l'actrice et réalisatrice française **Musidora**. Connue pour ses films de vampires fascinants, elle est aussi considérée comme l'une des premières *vamp* du cinéma. Un ciné-concert à ne pas manquer le mercredi 29 mars à 18h30, toujours à la MAC de Créteil.



LA SOIRÉE ANNIE ERNAUX

Jeudi 30 mars, le festival consacre une soirée entière à Annie Ernaux, prix Nobel de littérature 2022 et première écrivaine française à recevoir cet honneur (il était temps). La soirée commencera à 19h avec la projection du documentaire de Michelle Porte *Les mots comme des pierres, Annie Ernaux écrivain, 2013*. Un court-métrage magistral et singulier qui met en lumière l'auteure, son travail, ses expériences et sa philosophie de vie. La séance sera suivie d'une rencontre avec la réalisatrice du documentaire Michelle Porte et Annie Ernaux en personne. Une soirée qui s'annonce riche en discussions, partages et transmission : n'oubliez pas de prendre vos places.

FEMME VIE LIBERTÉ

Enfin, à ne pas manquer non plus, une soirée événement en soutien au peuple Iranien. Le festival propose une projection en avant-première de 5 courts-métrages abordant la répression en Iran sous différents angles. D'une mère cherchant à faire soigner son fils, à la révolte d'un fils face à son père en passant par une femme déchirée entre son engagement politique et son devoir de mère : tout y passe. Des histoires poignantes à voir absolument. La séance de projection sera suivie d'une rencontre-débat avec d'autres réalisatrices et cinéastes. Rendez-vous le 31 mars à 16h30.

Ce n'est que la haut de l'iceberg, en plus des différents événements proposés à la maison des arts et de la culture de Créteil, le festival propose des projections et des rencontres au cinéma La Lucarne à Créteil. La soirée de clôture du Festival International du Film de Femmes se déroulera au cinéma Le Lincoln à Paris (8e) avec la projection en avant-première du documentaire *Polaris*, en présence de sa réalisatrice Ainara Vera.

La billetterie est encore ouverte.

Agnès Jaoui : son émouvante pensée pour son ex-compagnon Jean-Pierre Bacri

Le 26/03/2023 à 22h57 | par Manon Moreau

Invitée du Festival de Films de Femmes à Créteil, dimanche 26 mars 2023, Agnès Jaoui a évoqué son parcours et a eu une pensée émue pour son ex-compagnon et co-scénariste Jean-Pierre Bacri, décédé depuis deux ans maintenant des suites d'un cancer.

Ils ont formé l'un des duos iconiques du cinéma français. [Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri se sont rencontrés en 1987](#), grâce au metteur en scène Jean-Michel Ribes, qui les a réunis dans la pièce L'anniversaire d'Harold Pinter. [Le début d'une belle histoire d'amour](#) et [d'une collaboration qui a résisté au temps et à la séparation](#). Ensemble, ils ont co-écrit les scénarios de neuf films entre 1993 et 2018, ils ont joué plusieurs fois ensemble, devant la caméra et sur les planches. [Et ils ont continué même après leur rupture en 2012](#).

« Un amour sans amitié et admiration de l'autre peut s'arrêter quand la vie commune s'arrête, mais ce n'est pas le cas avec Jean-Pierre », confiait Agnès Jaoui en 2015, sur BFMTV. Et d'ajouter : « Il est évident que Jean-Pierre est la rencontre la plus importante de ma vie et que c'est quelqu'un que je continue à admirer, estimer et aimer. » « Je ne trouverai jamais de meilleure partenaire : c'est une femme magnifique, intelligente et une très belle personne », confirmait Jean-Pierre Bacri auprès de *Femina*. Mais Agnès Jaoui, [qui considérait l'acteur comme son « âme sœur »](#), doit désormais créer seule.

Agnès Jaoui : sa pensée émue à Jean-Pierre Bacri

[Jean-Pierre Bacri est décédé en janvier 2021, à l'âge de 69 ans, des suites d'un cancer](#). Un terrible drame pour Agnès Jaoui, qui lui a rendu un discret hommage, dimanche 26 mars 2023. L'actrice et scénariste était l'invitée d'honneur du 45ème festival des films de femmes, à Créteil, et, pour l'occasion, elle a donné une masterclass pendant laquelle elle a évoqué son parcours. Parcours indissociable de Jean-Pierre Bacri pour qui elle a eu une pensée. Comme le rapporte [Le Parisien](#), elle l'a décrit comme « un homme libre, avec qui nous avons des colères communes ». Des colères qu'ils ont transformés en films et en pièces de théâtre. De l'art.

Rechercher



< Agenda

**Du Ven. 24 mars
au Dim. 2 avr 2023**

Festival international de films de femmes 2023 :
45 ans de cinéma où les femmes sont à
l'honneur !



mis à jour le 20/03/2023

VILLE : Créteil

INFORMATIONS PRATIQUES :

Le festival se tiendra :

- à Créteil à la Maison des Arts et de la Culture et au Cinéma La Lucarne
- à Paris dans les salles partenaires du réseau des Cinémas Indépendants Parisiens
- en ligne sur la plateforme FestivalScope

Informations, programmation et billetterie sur www.filmsdefemmes.com

Du 24 mars au 2 avril, le Festival International de Films de Femmes revient pour sa 45^e édition. Avant-premières, films, rencontres... depuis plus de 40 ans, ce festival met à l'honneur des productions inédites, réalisées par des femmes.

Soutenu par le Département, le festival présente le thème "Fabrique de l'émancipation" pour sa 45^e édition.

Sur ce thème de la reconnaissance des regards des femmes (actrices, réalisatrices, scénaristes...), cette édition anniversaire accueillera des femmes talentueuses et engagées, dont les parcours incarnent cette révolution du cinéma au féminin. Parmi elles, Agnès Jaoui (actrice, scénariste, réalisatrice et chanteuse), Michelle Perrot (historienne), Rebecca Zlotowski (réalisatrice et scénariste), ou encore Annie Ernaux (écrivain et prix Nobel de littérature 2022).

PROGRAMME 2023 : LES MOMENTS FORTS

- Soirée d'ouverture : JANE CAMPION, LA FEMME CINÉMA de Julie Bertuccelli (1h40, VOSTF)
Vendredi 24 mars à 20h30 à la MAC
- Soirée invitée d'honneur : Agnès Jaoui
Dimanche 26 mars à 20h30 à la MAC
- Soirée droit des femmes / Avant-première : NOÉMIE DIT OUI de Geneviève Albert (1h56, FR)
Mardi 28 mars à 20h30 à la MAC
- Soirée Annie Ernaux et Michelle Porte : LES MOTS COMME DES PIERRES de Michelle Porte (52min, FR)
Jeudi 30 mars à 19h00 à la MAC
- Colloque : La fabrique de l'émancipation
Jeudi 30 mars à 10h00 à la MAC - petite salle [entrée libre]
- Soirée de soutien au peuple Iranien : avec Mania Akbari, Asal Bagheri, Jamileh Nedal, Mina Saidi Shahrouz et Sahar Sakashoor
Samedi 31 mars à 16h30
- Soirée de clôture remise des prix : courts métrages
Vendredi 31 mars à 19h00 à la MAC - grande salle [entrée libre]
- Film de clôture du Festival : POLARIS de Ainara Vera (1h18, VOSTF), en avant première
Dimanche 02 avril à 19h30 au cinéma Le Lincoln (Paris 8)



>> [Retrouvez toute la programmation sur www.filmsdefemmes.fr](http://www.filmsdefemmes.fr) <<

PLUS DE 40 ANS DE CINÉMA OÙ LES FEMMES SONT À L'HONNEUR !

Depuis 1979, le Festival International "Films de Femmes" accueille des réalisatrices du monde entier. Le festival présente des courts-métrages et des longs-métrages qui exposent le regard des femmes sur leur société. Fidèle à ses engagements pour lutter contre toutes formes de discrimination, de race, de sexe, de culture, de classe sociale, il assume son double héritage envers le féminisme et l'action culturelle, en plaçant l'interrogation sur l'image et les modes de représentations au centre de ses réflexions.

Printemps des poètes, festival Shakespeare, Films de femmes, autant de rendez-vous culturels à ne pas manquer et à réserver dès maintenant. Au menu également : visite commentée dans l'expo la plus goûtue du moment, mais aussi balade gourmande et dégustation. Le plein de loisirs culture et nature en Val-de-Marne.

Festivals

Films de femmes consacre sa 45ème édition à l'émancipation

Le festival international des films de femmes (FIFF) s'apprête à fêter sa 45ème édition du 24 mars au 2 avril. Lancé en 1979, ce festival de cinéma s'est fixé pour objectif de valoriser les réalisatrices de toutes générations et les combats féministes, en s'emparant de diverses thématiques. Cette année, l'événement a décidé de se recentrer sur l'émancipation. *"45 ans... c'est le temps qu'il a fallu pour créer ce que nous nommons La Fabrique de l'Émancipation des femmes et la reconnaissance de leurs regards. Intitulée La Fabrique de l'Émancipation, cette édition anniversaire a à cœur d'offrir des paroles de grandes personnalités et de réalisatrices du monde entier"*, motive Jackie Buet, directrice du FIFF.

A l'honneur : l'historienne Michelle Perrot, le prix Nobel de littérature 2022, Annie Ernaux, les réalisatrices Agnès Jaoui, Rebecca Zlotowski, Coline Serreau, et aussi des hommages à Jane Campion, Musidora... Comme chaque année, ces 10 jours de cinéma donneront à voir le cinéma de réalisatrices du monde entier, et proposera, en marge des projections, des débats, tables rondes, masterclass, expositions.. Ce festival dispose aussi de sa compétition avec des courts et longs métrages. Cette année, la présidente du jury documentaire sera Julie Bertuccelli, et la présidente du volet fiction, la chanteuse et comédienne Lio. Le jeune public n'est pas non plus oublié avec une programmation spécifique.

Festival international du film de femmes de Créteil

Sur place

Maison des Arts de Créteil

24 mars 2023 - 02 avril 2023



Miryam Charles

Le **Festival International de Films de Femmes de Créteil (FIFF)** se bat pour changer la vie et l'avenir des femmes dans le cinéma. Avec sa riche programmation, il se positionne contre les stéréotypes, contre l'effacement de l'histoire des femmes, de leurs rôles, et pour l'égalité et la reconnaissance de leurs droits. Rendez-vous du 24 mars au 2 avril 2023 à la **Maison des Arts de Créteil**.

Catégories

Film

Intervenants

Coline Serreau
Geneviève Albert
Isabelle Hayeur

Léa Pool
Miryam Charles
Nicole Giguère

Chaque année le festival fait la part belle aux cinéastes canadiennes dans

...
[LIRE LA SUITE](#)

Lieu

Maison des Arts de Créteil
Pl. Salvador Allende, Créteil

ITINÉRAIRE



 **Centre
Culturel
Canadien
Paris**

130, rue Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris
01 44 43 21 90

 **Canada**



**Centre
Culturel
Canadien
Paris**

À propos
Programmation
Hors les murs
Explorer
Médiation
Infolettre
Archives
Visiter



FR EN

50
ANS
DE CULTURE
CANADIENNE
EN FRANCE
1970 - 2020



**Centre
Culturel
Canadien
Paris**

À propos
Programmation
Hors les murs
Explorer
Médiation
Infolettre
Archives
Visiter



FR EN

50
ANS
DE CULTURE
CANADIENNE
EN FRANCE
1970 - 2020

[Actualités](#)[LA DRAC](#)[Politique et action
des services](#)[Aides et
démarches](#)

[Drac Île-de-France](#) > [Ciné/Festivals](#) > [CINE/FESTIVALS](#) > A Créteil, les films de femmes à l'honneur, pour un 45ème festival

A Créteil, les films de femmes à l'honneur, pour un 45ème festival

[ACTUALITÉ](#)[ÉGALITÉ ET DIVERSITÉ](#)[CINÉMA](#)[ÎLE-DE-FRANCE](#)[TOUS PUBLICS](#)

Publié le 03.03.2023

« La fabrique de l'émancipation », tel est le thème fédérateur de la riche programmation 2023 du festival international des films de femmes, à Créteil, pour sa 45ème édition.

Rencontres, colloque, tables rondes, leçons de cinéma, avant-premières, films restaurés, ciné-concert, compétitions internationales vont nourrir la vie du FIFF, du 24 mars au 2 avril 2023, manifestation phare soutenue par la DRAC Île-de-France.

Cette édition anniversaire donne à voir et à écouter les images et les mots de grandes personnalités et de belles réalisatrices du monde entier.

contre les stéréotypes, contre l'effacement de leur histoire, contre l'oubli de leurs rôles

"Si le chemin parcouru depuis la naissance du cinéma en 1895 a été long et semé d'embûches, les femmes ont toujours été à tous les postes. Actrices, réalisatrices, scénaristes, scriptes, monteuses, cheffes opératrices, productrices, responsables de casting... En France, le cinéma des femmes, presque inexistant à la Libération, puis vigoureusement féministe dans les années 1970, s'est peu à peu imposé avec l'arrivée en force de nouvelles générations de réalisatrices, à partir des années 1990. Depuis sa création, en 1979, le Festival International de Films de Femmes de Créteil se bat pour changer la vie et l'avenir des femmes, dans toutes les professions en général, et dans le cinéma en particulier, contre les stéréotypes, contre l'effacement de leur histoire, contre l'oubli de leurs rôles, pour l'égalité et la reconnaissance de leurs droits, pour leurs combats, leur créativité, leurs solidarités et leurs engagements. 45 ans... c'est le temps qu'il a fallu pour créer ce que nous nommons La Fabrique de l'Émancipation des femmes et la reconnaissance de leurs regards. Intitulée La Fabrique de l'Émancipation, cette édition anniversaire a à cœur d'offrir des paroles de grandes personnalités et de réalisatrices du monde entier" témoigne [Jackie Buet](#) , directrice du FIFF.



© Jane Campion

En ouverture, le [Festival International de Films de Femmes](#) de Créteil accueille Jane Campion, avec la présentation d'un portrait filmé par Julie Bertuccelli. La réalisatrice néo-zélandaise est la première femme à avoir remporté la Palme d'or à Cannes pour *La Leçon de piano*. La soirée de clôture, propose en avant-première *Polaris* de Ainara Vera.



Agnès Jaoui - AURORE © Photo Karé-Productions

Autoportrait. Rencontre créée en 1986. Cette année, Agnès Jaoui, l'actrice, scénariste, réalisatrice, chanteuse, et présidente de la Cinémathèque de Toulouse, se prête au jeu du miroir et partagera avec le plus grand nombre ses expériences, ses passions et ses projets.

Compétitions internationales. 6 longs métrages fiction, 6 longs métrages documentaires, 13 courts métrages. Le jury fiction est présidé cette année par Lio et le jury documentaire par Julie Bertucelli.

Rebecca Zlotowski et Coline Serreau invitées du FIFF. Depuis 45 ans, Coline Serreau accompagne le Festival autant que le festival l'accompagne. Ses films ont été montrés en et hors compétition, elle a été membre du Jury, Cinéaste aux trois César, également actrice, scénariste, metteure en scène de théâtre, d'opéra et cheffe de chœur, toujours à l'avant-garde des combats, ceux en faveur des femmes et de l'écologie, Coline Serreau célébrera ce 45^e anniversaire.





Une fille facile © Julian Torres -Les Films Velvet

Rebecca Zlotowski scénariste et réalisatrice française, diplômée de l'[École Normale Supérieure](#) et de la [Fémis](#), agrégée de Lettres Modernes, a reçu le [prix Louis-Delluc](#) du meilleur premier film, pour *Belle Épine* (2010). Suivront en 2013, *Grand Central*, *Planétarium*, présenté à la [Mostra de Venise](#), *Une fille Facile* (2019), [prix SACD](#) à la [quinzaine des réalisateurs à Cannes](#), et *Les Enfants des Autres* (2022) en compétition officielle à la Mostra de Venise.




Photo du film de Michelle Porte "*Les mots comme des pierres*" Annie Ernaux, écrivain + "*Les Années Super 8*" de Annie Ernaux et David Ernaux-Briot © Michelle Porte-site

Soirée événement avec [Annie Ernaux](#) , Prix Nobel de littérature 2022, autour de la projection du film documentaire *Les mots comme des pierres*, suivie d'une signature et d'une rencontre avec la réalisatrice [Michelle Porte](#) .

L'historienne [Michelle Perrot](#)  dirigera le colloque intitulé "**La Fabrique de l'Émancipation**". Professeure émérite de l'université Paris-7, spécialiste mondialement reconnue de l'histoire des ouvriers, des prisons et des femmes, elle a codirigé avec [Georges Duby](#)  les cinq volumes de "*l'Histoire des femmes en Occident* (1991-1992)". Son dernier livre s'intitule "*Le temps des féminismes*", coécrit avec Eduardo Castillo, est paru le 18 janvier 2023

hommage à Musidora



© [Les Films du Horla](#)  - portrait de Musidora dans une revue 1920

Chaque année le Festival International de Films de Femmes met en lumière une figure marquante et (parfois) oubliée de l'histoire du cinéma de matrilmoine. Vedette du cinéma français des années 1910, considérée comme la première "vamp" du 7ème art, Musidora fut de son vivant un mythe dont on oublie souvent le passionnant parcours de cinéaste. Déjà mise à l'honneur par le festival en 1987, lors d'un Hommage à Colette, puis en 1995, avec les Pionnières d'hier, le festival se penche à nouveau sur cette artiste totale, pionnière et grande figure féminine de l'histoire du cinéma.

45 ans dans le rétro. Montrer la révolution féminine en 24 images par seconde. Lieu de rencontres professionnelles, de réflexion, d'élaboration et de production de projets, témoin de débats historiques, attentif aux engagements artistiques, politiques et sociaux des femmes sur tous les continents, le Festival est un laboratoire d'idées. Pour cette édition anniversaire, le Festival souhaite partager avec le public son parcours historique en valorisant ses fonds d'archives, et propose une section qui reflète l'identité même du Festival, un florilège de 45 films puisés dans son matrimoine, choisis par l'équipe de programmation et par le public via un formulaire participatif : 45 ans / 45 films.

Le Jeune public n'est pas oublié au FIFF. Une sélection de films lui est destinée, dans le cadre d'éducation à l'image en milieux scolaires et universitaires, sera soumise au jury Graine de Cinéphage. Le festival accueillera des classes de collèges et de lycées durant 4 journées d'immersion pendant le festival en leur proposant des projections de films suivies de débats et des ateliers métiers du cinéma

[Découvrir tous les films en compétitions internationales au FIFF](#) 

← DRAC ÎLE-DE-FRANCE

Ciné/Festivals



[Drac Île-de-France](#) > [Ciné/Festivals](#) > [CINE/FESTIVALS](#) > A Créteil, les films de femmes à l'honneur, pour un 45ème festival

A Créteil, les films de femmes à l'honneur, pour un 45ème festival

ACTUALITÉ

ÉGALITÉ ET DIVERSITÉ

CINÉMA

ÎLE-DE-FRANCE

TOUS PUBLICS


Publié le 03.03.2023

« La fabrique de l'émancipation », tel est le thème fédérateur de la riche programmation 2023 du festival international des films de femmes, à Créteil, pour sa 45ème édition.

Rencontres, colloque, tables rondes, leçons de cinéma, avant-premières, films restaurés, ciné-concert, compétitions internationales vont nourrir la vie du FIFF, du 24 mars au 2 avril 2023, manifestation phare soutenue par la DRAC Île-de-France.

Cette édition anniversaire donne à voir et à écouter les images et les mots de grandes personnalités et de belles réalisatrices du monde entier.

contre les stéréotypes, contre l'effacement de leur histoire, contre l'oubli de leurs rôles

"Si le chemin parcouru depuis la naissance du cinéma en 1895 a été long et semé d'embûches, les femmes ont toujours été à tous les postes. Actrices, réalisatrices, scénaristes, scriptes, monteuses, cheffes opératrices, productrices, responsables de casting... En France, le cinéma des femmes, presque inexistant à la Libération, puis vigoureusement féministe dans les années 1970, s'est peu à peu imposé avec l'arrivée en force de nouvelles générations de réalisatrices, à partir des années 1990. Depuis sa création, en 1979, le Festival International de Films de Femmes de Créteil se bat pour changer la vie et l'avenir des femmes, dans toutes les professions en général, et dans le cinéma en particulier, contre les stéréotypes, contre l'effacement de leur histoire, contre l'oubli de leurs rôles, pour l'égalité et la reconnaissance de leurs droits, pour leurs combats, leur créativité, leurs solidarités et leurs engagements. 45 ans... c'est le temps qu'il a fallu pour créer ce que nous nommons La Fabrique de l'Émancipation des femmes et la reconnaissance de leurs regards. Intitulée La Fabrique de l'Émancipation, cette édition anniversaire a à cœur d'offrir des paroles de grandes personnalités et de réalisatrices du monde entier" témoigne [Jackie Buet](#) , directrice du FIFF.



© Jane Campion

En ouverture, le [Festival International de Films de Femmes](#)  de Créteil accueille Jane Campion, avec la présentation d'un portrait filmé par Julie Bertuccelli. La réalisatrice néo-zélandaise est la première femme à avoir remporté la Palme d'or à Cannes pour *La Leçon de piano*. La soirée de clôture, propose en avant-première *Polaris* de Ainara Vera.



Agnès Jaoui - AURORE © Photo Karé-Productions

Autoportrait. Rencontre créée en 1986. Cette année, Agnès Jaoui, l'actrice, scénariste, réalisatrice, chanteuse, et présidente de la Cinémathèque de Toulouse, se prête au jeu du miroir et partagera avec le plus grand nombre ses expériences, ses passions et ses projets.

Compétitions internationales. 6 longs métrages fiction, 6 longs métrages documentaires, 13 courts métrages. Le jury fiction est présidé cette année par Lio et le jury documentaire par Julie Bertucelli.

Rebecca Zlotowski et Coline Serreau invitées du FIFF. Depuis 45 ans, Coline Serreau accompagne le Festival autant que le festival l'accompagne. Ses films ont été montrés en et hors compétition, elle a été membre du Jury, Cinéaste aux trois César, également actrice, scénariste, metteuse en scène de théâtre, d'opéra et cheffe de chœur, toujours à l'avant-garde des combats, ceux en faveur des femmes et de l'écologie, Coline Serreau célébrera ce 45^e anniversaire.



Une fille facile © Julian Torres -Les Films Velvet

Rebecca Zlotowski scénariste et réalisatrice française, diplômée de l'[École Normale Supérieure](#) et de la [Fémis](#), agrégée de Lettres Modernes, a reçu le [prix Louis-Delluc](#) du meilleur premier film, pour *Belle Épine* (2010). Suivront en 2013, *Grand Central*, *Planétarium*, présenté à la [Mostra de Venise](#), *Une fille Facile* (2019), [prix SACD](#) à la [quinzaine des réalisateurs à Cannes](#), et *Les Enfants des Autres* (2022) en compétition officielle à la Mostra de Venise.



Photo du film de Michelle Porte "Les mots comme des pierres" Annie Ernaux, écrivain + "Les Années Super 8" de Annie Ernaux et David Ernaux-Briot © Michelle Porte-site

Soirée événement avec [Annie Ernaux](#), Prix Nobel de littérature 2022, autour de la projection du film documentaire *Les mots comme des pierres*, suivie d'une signature et d'une rencontre avec la réalisatrice [Michelle Porte](#).

L'historienne [Michelle Perrot](#) dirigera le **colloque intitulé "La Fabrique de l'Émancipation"**. Professeure émérite de l'université Paris-7, spécialiste mondialement reconnue de l'histoire des ouvriers, des prisons et des femmes, elle a codirigé avec [Georges Duby](#) les cinq volumes de "*l'Histoire des femmes en Occident* (1991-1992)". Son dernier livre s'intitule "*Le temps des féminismes*", coécrit avec Eduardo Castillo, est paru le 18 janvier 2023

Con su directora presente, estrenan el filme "Trenque Lauquen" en la ciudad de La Plata

28 DE ABRIL, 2023 | 10.49

La película independiente y autogestionada "Trenque Lauquen", dirigida por Laura Citarella y producida por El Pampero Cine, se estrenará el próximo fin de semana en la ciudad de La Plata.

Después de su estreno en la ciudad de Nueva York, y con ya casi cuatro meses en cartelera en el porteño Museo de Arte Latinoamericano de Buenos Aires (Malba) de la Ciudad de Buenos Aires, la película podrá verse en la ciudad natal de la directora que, al término de la primera función, conversará con el público.

El cuarto filme de la directora, que se divide en dos partes de dos horas cada una, con un intervalo en el medio, y combina diferentes géneros que van desde la comedia romántica hasta lo fantástico y lo detectivesco, llega a la capital bonaerense después de un largo viaje por festivales -Venecia, San Sebastián, Nueva York y Rotterdam, entre otros- y se proyectará en el Cine Municipal Select, de las calles 50 entre 6 y 7.

Las Partes 1 y 2 podrán verse mañana a las 18.30, de manera consecutiva, con un intervalo en el medio. Luego, la cinta podrá verse de manera separada: la Parte 1, los sábados 6 y 13 de mayo a las 18.30; y la Parte 2, los domingos 7 y 14 a las 18.30.

El filme fue reconocido como la mejor película latinoamericana de la 37ma. edición del Festival de Cine de Mar del Plata; también como mejor película, mejor dirección, mejor guion original y mejor elenco de la International Cinephile Society; como mejor película en el Festival Internacional de Cine de la Isla de Haïnan, China; como mejor película en el Festival de Films de Femmes de Créteil, Francia; y con el premio del público en el D'a Festival de Cinema de Barcelona.

La producción de "Trenque Lauquen" estuvo a cargo del grupo de cineastas El Pampero Cine (responsables de filmes como "Historias extraordinarias", "Castro", "La vendedora de fósforos", "La flor", "La mujer de los perros" y otras).



Dans l'actuel EMMA

FESTIVAL DU FILM DE FEMMES : COMPLICES !

Le Festival international du film féminin de Dortmund/Cologne se déroule jusqu'au 23 avril. Le film d'ouverture était "Annie Colère" (photo) sur le thème de l'avortement. Certains sujets sont encore - voire plus - d'actualité même après des décennies. Pour ses 40 ans, le festival mise sur la solidarité féministe avec sa devise "complices". En 2006, *Feminale de Cologne* et *Femme Totale* de Dortmund ont fusionné pour former l'un des plus grands festivals de films féminins au monde. Comment cela a-t-il commencé à l'époque ? Quelle est la tâche d'un festival de films de femmes aujourd'hui ? EMMA s'est entretenue avec la directrice du festival Maxa Zollner et la pionnière du festival Stefanie Görtz.

22 février 2023 / mise à jour : 17 avril 2023



Annie se bat pour le droit à l'avortement. Photo : Aurore Films.

Nous sommes en 2023. La présidente du jury de la Berlinale : une femme, Kristen Stewart. Dans le jury de la Berlinale composé de six membres : quatre femmes. Sur 19 films en compétition : six de femmes, au moins un tiers.

En 1983, les onze prix de la Berlinale - à l'exception de l'Ours d'argent de la meilleure actrice - sont allés à des hommes. C'était l'année où les étudiants en cinéma de Cologne ont décidé qu'il était temps d'organiser un festival de films féminins en Allemagne également.

Dès 1978, les cinéastes français avaient lancé le "Festival de Films de Femmes" à Créteil près de Paris, qui a établi des normes avec son programme bien informé. Les femmes de Cologne appelaient leur fête : Féminale. Quatre ans plus tard, des féministes intéressées par le cinéma fondent un deuxième festival dans la Ruhr : la Femme Totale. « Nous voulons 'faire' ce que les femmes et le cinéma écrivent. » C'est ce que disait le premier livret du programme à l'époque. Frauen und Film était le nom du magazine que la pionnière du cinéma Helke Sander a fondé en 1974 dans le cadre du mouvement des femmes à Berlin. Désormais, les femmes de Dortmund voulaient non seulement lire sur les films féminins, mais aussi les montrer à un large public. Les deux festivals avaient lieu tous les deux ans.

Contrairement à la Féminale de Cologne, la Femme Totale s'est concentrée sur chaque festival. En 1987, elle a montré "Le pouvoir et la violence dans les films de femmes", et lors du deuxième festival, les réalisateurs ont présenté "Films de femmes soviétiques". D'autres films portaient sur "Le pouvoir subversif du rire" ou des films policiers et d'horreur par et avec des femmes ("Unheimliche Freude").



En 2006, les deux festivals de films de femmes ont fusionné, mais pas entièrement volontairement. Les sponsors des ministères NRW responsables ont fait pression pour une fusion afin d'économiser sur les subventions. Feminale et Femme Totale sont devenus le "Festival international du film féminin de Cologne/Dortmund". Depuis, une centaine de longs, documentaires et courts métrages sont projetés chaque année, en alternance entre le Rhin et la Ruhr. Cela fait du festival l'un des plus grands festivals de films de femmes au monde. Chaque festival a désormais un "Focus".

Cette année, année des 40 ans du festival, le focus est mis : « Nous sommes complices ! ». "Le focus sur les femmes complices invite à la solidarité féministe à travers l'histoire du cinéma", écrivent les organisatrices du festival. "Nous voulons rapprocher l'histoire du cinéma féministe d'une jeune génération", explique Maxa Zoller, directrice artistique du festival depuis cinq ans. « Malheureusement, beaucoup de jeunes femmes ont une connaissance limitée de ce qui a déjà été réalisé et créé. » Stefanie Görtz, attachée de presse et avec nous depuis plus de 30 ans, confirme : « Nous voulons montrer qu'il ne faut pas tout réinventer ! Il y a des complices qui peuvent vous fortifier.

Le voyage féministe dans le temps commence avec des films muets comme "Rosalie emménage" (Rosalie emménage) de 1911. Rien n'est laissé au hasard alors que l'anarchique Rosalie rabote et cloue dans son nouvel appartement. Dans « Filibus » de 1915, la baronne Troixmonde se transforme en un mystérieux maître voleur qui, avec son dirigeable, vole non seulement les bijoux des millionnaires, mais aussi le cœur de la sœur du détective. "Une des toutes premières protagonistes lesbiennes à l'écran !"



"Lorsque les festivals de films de femmes ont commencé, il s'agissait de déterrer des films de femmes et de les rendre visibles", explique Stefanie Görtz. Creuser n'est pas devenu complètement superflu à ce jour. Dans leur focus sur les femmes du cinéma arabe (« pionnières, divas et visionnaires »), les organisatrices du festival ont par exemple mis en lumière le film tunisien « Zohra », dont le scénario a été écrit il y a 100 ans par une femme : Haydée Chikli.

L'une des complices les plus importantes du monde du cinéma féministe est Helke Sander ("BeFreier und Befreite"). La réalisatrice de documentaires Claudia Richarz ("Perte de poids à Essen") dépeint la pionnière de 85 ans dans son film "Clean Up", qui sera présenté en première au Festival du film de femmes.

D'autres documentaires tels que "Sept hivers à Téhéran" sont présentés dans la section "Panorama", sur l'étudiante Reyhaneh Jabbari, qui a poignardé à mort son violeur en état de légitime défense et a été exécutée pour meurtre en 2014. Ou "Toute la beauté et l'effusion de sang" de Laura Poitras ("Citizenfour") : Poitras a remporté le Lion d'or à Venise en 2022 avec son film sur la photographe Nan Goldin, qui a poursuivi le géant pharmaceutique Sackler après sa propre dépendance aux opioïdes. Huit films concourent dans la compétition de longs métrages pour réalisatrices, dotée de 15 000 euros. Le jury est composé de Maria Furtwängler, de l'actrice germano-iranienne Sara Fazilat ("Holy Spider") et Helke Sander.



"C'est intéressant de voir comment les thèmes des années 70 sont toujours là aujourd'hui, ou encore", déclare Stefanie Görtz. "Dans un de ses films, Helke Sander est montée sur une grue de chantier pour protester parce qu'elle ne trouvait pas d'appartement abordable, et aujourd'hui on reparle de la pénurie de logements." Dans "Annie Colère", l'une des candidatures du concours, la mère de deux enfants enceinte par inadvertance retrouve Annie au sujet de son combat pour le droit à l'avortement auprès du mouvement des femmes. "Le film se déroule dans les années 70, mais ce n'est pas un hasard si de tels films - comme 'Event' d'après le roman d'Annie Ernaux - se refont aujourd'hui", explique Maxa Zoller. "C'est choquant que le droit à l'avortement soit à nouveau en danger." C'est une des raisons pour lesquelles, selon la directrice du festival, il doit encore y avoir un festival de films de femmes en 2023.

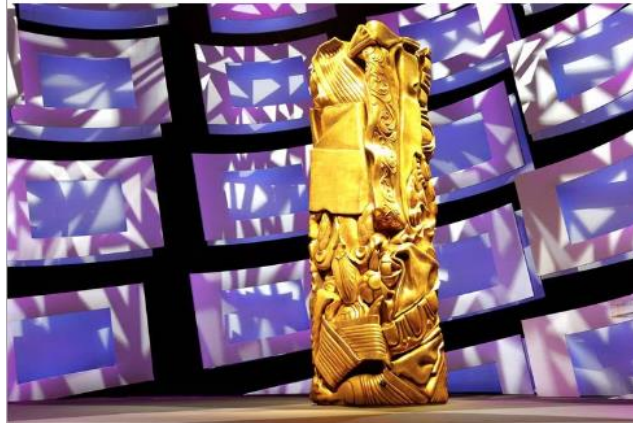
Et il y a une autre raison. "Les femmes sont bien sûr beaucoup plus présentes en tant que réalisatrices ou scénaristes, mais on effleure toujours les 30% qu'on ne peut pas dépasser." Mot-clé Oscars : Parmi les dix nominations du meilleur film : une par une femme. Parmi les cinq nominés du Meilleur réalisateur : aucune femme. C'est l'année 2023.

Pourquoi la cérémonie des César 2023 fait déjà polémique

La 48e édition des César du cinéma n'échappe pas à la polémique : aucune femme ne figure dans la liste des nommés pour la catégorie meilleure réalisation.

C.C

Publié le 24-02-2023 à 13h14 - Mis à jour le 24-02-2023 à 15h33



Des statuettes très convoitées, même si les spectateurs, eux, trouvent la cérémonie longue.

La cérémonie de la 48e édition des César aura lieu ce vendredi soir, en direct sur Canal +. Pour cette nouvelle édition, l'Académie, secouée par l'affaire Polanski en 2020, ou par les critiques sur le manque de diversité l'année dernière, a voulu renouveler la formule. La nouveauté cette année, la cérémonie sera dirigée par non plus un maître de cérémonie, mais neuf. Une brochette d'acteurs, pour plus de diversité.

Mais cette année encore, les Césars 2023 n'échappent pas à la polémique. Aucune femme ne figure dans la liste des nommés pour la catégorie meilleure réalisation, et dans celle du "meilleur film", seule Valéria Bruni-Tesdeschi y figure, pour *Les Amandiers*. Pourtant, ce n'est pas les projets portés par des femmes qui manquent. On pense notamment à *Revoir Paris* d'Alice Winocour, *Saint Omer* d'Alice Diop, *Les Enfants des autres* de Rebecca Zlotowski.

Et cette sous représentation n'est pas nouvelle. Dans toute l'histoire des César, une seule femme a remporté la meilleure réalisation : Tonie Marshall en 2001 pour *Vénus Beauté*. Une étude du collectif 50/50, qui œuvre pour la parité, l'égalité et la diversité dans le cinéma et l'audiovisuel, souligne qu'entre 2018 et 2022, seulement 20 % des nommés dans la catégorie meilleure réalisation étaient des femmes.

Des chiffres qui ne représentent pas la quasi-parité du jury des votants de l'Académie des César : on y compte 44 % de femmes. "*L'Académie est sans doute plus conservatrice qu'on aimerait le croire, comme peut l'être la société*", estime Clémentine Charlemaine, co-présidente du collectif 50/50, auprès de Franceinfo.

Finalement, les César ne sont que le reflet de l'industrie du cinéma français, discriminatoire. La même étude du collectif 50/50 montre la faible part de femmes dans toutes les professions : 26 % des scénaristes sont des femmes, 24 % de femmes réalisatrices ou encore 7 % de femmes sont compositrices... Les femmes ont également accès à des budgets moins importants. Elles disposent en moyenne de 3,14 millions d'euros pour réaliser un film, soit 2,14 millions d'euros de moins que les hommes, souligne **une étude du Centre national du cinéma de mars 2021**.

À l'annonce **de la liste des nommés en janvier**, plusieurs cinéastes ce sont évidemment indignées. Pour Jackie Buet, **directrice du Festival International de Films de Femmes de Créteil**, cette situation signe un retour en arrière. "Ça remet radicalement en cause la structure [...] L'Académie des César est une réunion professionnelle. On pourrait s'attendre à plus d'attention de leur part", a-t-elle déclaré à BFMTV.

"Même si on avance sur le droit des femmes, il y a un certain sexisme de base", avait décrié Virginie Efira au micro de Allociné.

Face à cette invisibilisation des femmes cette année, un concours parallèle a été lancé, par le magazine Causette : **les Cléopatre**, qui vise à récompenser la meilleure réalisatrice de l'année, sur une suggestion – humoristique au départ – de la députée écologiste Marie-Charlotte Garin. *Saint-Omer* d'Alice Diop a reçu le prix du public et *Les Enfants des autres* de Rebecca Zlotowski celui du jury.

Depuis 2018 aussi, le prix Alice Guy récompense la réalisatrice de l'année. En 2023, il a été attribué à Alice Winocour pour *Revoir Paris*, avec Virginie Efira et Benoît Magimel.

AU FESTIVAL DE FILMS DE CRÉTEIL: FEMMES CINÉMA, MATRIMOINE ET FIGURES SACRÉES

March 25, 2023 by Brittany Stallman

Fondé en 1979, alors que seuls 2% des films étaient réalisés par des femmes – elles signent aujourd’hui un peu plus d’un quart de la production française – le FIFF est le plus vieux festival de film féminin en activité. Si la progression est spectaculaire, on demeure loin de la parité. Celle-ci est acquise pour les premiers films de fiction – les femmes y sont même seules ou en coréalisation légèrement majoritaires –, mais ce n’est plus du tout le cas pour le troisième film. Les femmes réalisatrices font moins carrière, elles sont surtout beaucoup moins primées. Rappelons simplement que depuis 1955, la Palme d’or à Cannes n’a été attribuée que deux fois à une femme, la Néozélandaise Jane Campion et la Française Julia Ducournau.

Conjuguer éthique et esthétique, avec Julie Bertuccelli, Jane Campion et Ainara Vera

C'est par un bel hommage à la première que s'ouvrira le 24 mars l'édition 2023 du FIFF, avec le portrait réalisé par Julie Bertuccelli, *Jane Campion, la femme-cinéma*, qui en plus de retracer avec délicatesse le parcours d'une cinéaste d'exception, rappelle combien la réalisatrice a dû affronter les stéréotypes de genre dans le quotidien de son travail, face à la défiance de ses enseignants d'abord, puis de ses producteurs et de ses équipes techniques. Le documentaire se clôt sur un message d'espoir. Devant le constat d'une féminisation accrue de la profession, Jane Campion explique s'être autorisée en 2021, avec *The power of the dog*, à porter son regard sur des protagonistes masculins. La sous-représentation des personnages féminins demeure en effet un autre aspect fondamental des discriminations de genre au cinéma et donc un enjeu majeur pour nombre de réalisatrices.

« *Quand on fait un documentaire, je crois qu'il faut que l'éthique et l'esthétique soient indissociables* » pose la réalisatrice espagnole Ainara Vera à propos de *Polaris*, présenté en clôture du festival au cinéma Lincoln à Paris le 2 avril avant sa sortie en salle en France le 21 juin. Et elle ajoute : « *Je pars toujours du principe que le spectateur est très intelligent. (...) Quand tout est expliqué et souligné, l'information me paraît souvent pornographique...* » On ne trouvera cependant rien d'abscons dans ce portrait sensible de deux sœurs liées par un lourd passé familial malgré la diversité de leurs chemins de vie. L'une sort de prison quand l'autre est capitaine de bateau dans l'océan Arctique. « *Trouver la bonne distance* » pour reprendre les mots d'Ainara Vera permet simplement de sublimer les émotions par la pudeur.

De Musidora à Myriam Charles, un siècle et plus de cinéma au féminin

Julie Bertuccelli préside par ailleurs le jury documentaire – six films en compétition. Une autre sélection de six fictions est soumise pour la première fois à un jury de trois journalistes membres du Syndicat national de la critique de cinéma. S'ajoutent enfin treize courts métrages, dont cinq en première française et un en première mondiale. À côté de cette actualité foisonnante, on pourra bénéficier d'un autoportrait d'Agnès Jaoui, assortie d'une carte blanche, d'une master-classe de Rebecca Zlotowski, une des plus grandes incarnations du renouveau du cinéma français, de plusieurs projections de Coline Serreau et de deux focus, l'un sur un monument du cinéma underground étasunien, Lizzie Borden, l'autre sur la grande réalisatrice allemande Margarethe von Trotta, notamment avec une projection rare de son film *Les Années de plomb* (1981), qui a servi à nommer rétrospectivement la période des années 1970 en Allemagne comme en Italie. Margarethe von Trotta était déjà à l'honneur en 1979, lors de la première édition du festival.

On retiendra encore une table ronde et deux films autour de Musidora, une artiste pionnière et légendaire, célèbre pour son rôle d'Irma Vep, dont on saluera ici le talent de réalisatrice, et la reprise pour la deuxième année consécutive, à la suite de la palme d'or de *Titane* en 2021, du programme « Elles font genre », dédié aux réalisatrices qui s'aventurent dans un cinéma qui interroge les codes du fantastique. Ce sera notamment l'occasion de découvrir les films de la réalisatrice canadienne d'origine haïtienne Myriam Charles. Enfin la littérature dialoguera avec le cinéma autour de l'écrivaine et Prix Nobel 2022 Annie Ernaux et un colloque sera dédié à la fabrique de l'émancipation, en présence de l'historienne Michelle Perrot, de la chorégraphe et photographe Karine Saporta et de l'historienne du cinéma Geneviève Sellier. Une telle richesse donne le vertige et promet une semaine placée sous le double signe de la réflexion et de l'émerveillement.

Le site du festival et son programme complet sont consultables [ici](#).

Vous êtes :



ACTUALITÉS

3 AVRIL 2023

Prix Anna Politkovskaïa 2023 à « Géographies of Solitude » de Jacquelyn Mills

Géographies of Solitude de Jacquelyn Mills

PARTAGER



Le Prix Anna Politkovskaïa, créé en 2009 et doté de 3 000 € par la [Scam](#), récompense le meilleur long métrage de la compétition documentaire du [Festival international de films de femmes](#) à Créteil.

Cette année, c'est le documentaire de Jacquelyn Mills qui a été distingué et doublement primé puisqu'il a également reçu le Prix du public.

Géographies de la solitude de Jacquelyn Mills

Canada – 2022 – 103' – Acéphale

Une immersion dans le riche écosystème de l'île de Sable, guidée par la naturaliste et environnementaliste Zoe Lucas qui vit depuis plus de 40 ans sur ce bout de terre isolé dans l'océan Atlantique Nord-Ouest. Tourné en 16 mm, ce long métrage documentaire expérimental est une collaboration ludique et respectueuse avec le monde naturel.



Née en 1984 à Sydney, Nouvelle-Écosse (Canada), **Jacquelyn Mills** vit à Montréal. Cinéaste, monteuse, conceptrice sonore et directrice de la photographie, ses œuvres explorent souvent une connexion intime et curative avec le monde naturel. En 2013, elle réalise un court métrage *Leaves*, présenté à Cannes et en 2017, son moyen métrage *In the Waves* est en sélection à Vision du Réel. *Geographies of Solitude* est son premier long métrage.

[Lien vers le palmarès complet sur le site du festival](#)





Ne peut que vous encouragez à foncer au 45e Festival International de Films de Femmes de Créteil. Le programme est extraordinaire ! Bravo à Jackie Buet et à son équipe pour ce formidable travail de fonds sur les femmes et le cinéma !



CULTURE.GOUV.FR

A Créteil, les films de femmes à l'honneur, pour un 45ème festival



#7eArt 45e Festival International de Films de Femmes de Créteil, du 24 mars au 02 avril 2023 !

Chaque printemps salue une nouvelle édition d'un rendez-vous particulièrement important, le Festival International de Films de Femmes (FIFF) de Créteil. Cet événement phare, hautement culturel et profondément féministe, souffle cette année ses 45 bougies.

Découvrez le programme : <https://filmsdefemmes.com...> Voir plus



La comédienne, réalisatrice et scénariste, a offert une masterclass très engagée ce dimanche



LEPARISIEN.FR

Féminisme, Bacri, séduction... Agnès Jaoui se confie au festival des films de femmes de Créteil



Un film argentin couronné au festival de films de femmes - Le palmarès du 45e festival international de films de femmes de Créteil a été dévoilé vendredi 31 mars 2023. Durant tout le mois d'avril, le FIFF met également en ligne une sélection de dix longs métrages - cette année, une programmation qui célèbre les 45 ans du festival - sur Festival Scope.



LEFILMFRANCAIS.COM

Un film argentin couronné au festival de films de femmes - Le palmarès du 45e festival international de films de femmes de C...



#FESTIVAL #CINEMA FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES DE CRETEIL 2023 : découvrez le palmarès complet. Trenque Lauquen de Laura Citarella, grand vainqueur. @fiffemmes Maison des Arts Creteil



MOVIERAMA.FR

Festival International de Films de Femmes de Créteil 2023 : Découvrez le palmarès complet - MovieRama



Voilà quarante-cinq ans que le FIFF de Créteil met en avant de la scène réalisatrices, actrices, monteuses, techniciennes etc- du monde entier, des femmes qui année après année parviennent peu à peu à percer l'écran pour ne pas dire le plafond de verre du panthéon très masculin du cinéma... Festival International de Films de Femmes



INFORMATION.TV5MONDE.COM

Festival international de Films de Femmes : 45 ans au service du cinéma au féminin



Né dans la suite des mouvements féministes des années 70, le Festival International du Film de Femmes de Créteil fête cette semaine sa 45e édition. Retour historique avec sa fondatrice Jackie Buet dans Vive le Cinéma- Perspectives sur Alligre FM 93.1 et en podcast

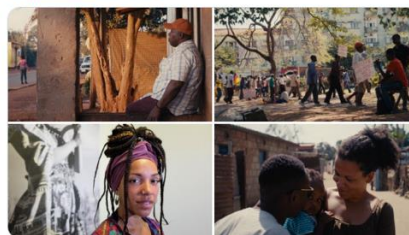


ALIGREFM.ORG

Vive le cinéma ! # 20 mars 2023 - Perspectives : Les 45 ans du Festival International de Films de Femmes de Créteil



Brenda Akele Jorde: entre l'Allemagne et l'Afrique, un double aller-retour => rfi.my/9JycT
@fiffemmes #TheHomesWeCarry #Mozambique #Ghana
@Blackgermans @ISDBund @rosepena @RFI @RFIAfrique
@CanceGeraldine #cinéma



3 3 499